

LE MESSAGE DE LA BIBLE

WALTER H. BEUTTLER



Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"



La Bible et son message aux hommes

Par Walter H. Beuttler



« Immigré aux États-Unis en 1925 et a obtenu son diplôme du Central Bible Institute en 1931. Il a été membre du corps professoral de l'Institut biblique oriental de 1939 à 1972, enseignant avec un accent profond sur la connaissance de Dieu ! »



Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIERES

Table des matières	5
Chapitre un : Le trône de Dieu	6
Chapitre deux : Le retour du Seigneur	11
Chapitre trois : L'appel de Joseph	17
Chapitre quatre : La direction divine.....	31
Chapitre cinq : La parabole du semeur.....	64
Chapitre six : La prière d'Anne	82
Chapitre sept : Le fondement de notre foi	87
Chapitre huit : Esther	91
Chapitre neuf : Ruth	100
Chapitre dix : Le disciple	112
Chapitre onze : Le oui divin.....	119
Chapitre douze : L'appel de Moïse.....	127
Chapitre treize : L'école de Dieu	144
Chapitre quatorze : La prière efficace	149
Chapitre quinze : Dieu cherche un homme.	157
Chapitre seize : L'affliction	162
Chapitre dix-sept : La recherche de Dieu	169
Chapitre dix-huit : La sainte-cène	182

CHAPITRE UN : LE TRÔNE DE DIEU

C'est avec une grande joie que je me retrouve à nouveau parmi vous. Il me semble reconnaître de nombreux visages, et cela me donne le sentiment d'être véritablement chez moi. Je vous transmets les salutations de vos amis des États-Unis, de nos étudiants de l'École biblique, ainsi que celles des serviteurs.

J'aimerais lire avec vous le Psaume 11. Nous n'aurons pas le temps de parcourir de nombreux passages de l'Écriture, mais je voudrais vous en partager la pensée centrale.

Ce psaume concerne particulièrement le Trône de Dieu. Je me réjouis qu'il y ait un trône dans les cieux. Avant d'en parler, il est nécessaire de lui donner un arrière-plan. Ensemble, nous allons appliquer ce psaume à la situation actuelle de notre monde.

Vous savez certainement que le monde traverse une période critique. Nous vivons des jours extrêmement sérieux, et pour ces temps, Dieu adresse un message à son peuple. Beaucoup ne réalisent pas la gravité de la situation mondiale, mais il n'est pas exagéré de dire qu'elle est critique. Pourtant, Dieu a un message pour les jours difficiles, et c'est ce message que nous trouvons dans ce psaume. Nous concentrerons notre attention sur les versets 1 et 3 : « *Au chef des chantres. De David. C'est en l'Eternel que je cherche un refuge. Comment pouvez-vous me dire : Fuis dans vos montagnes, comme un oiseau ? Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ?* »

Nous ne savons pas exactement dans quelle situation David se trouvait, mais il évoque une période de sa vie très difficile, véritablement critique. Il parle de fondements détruits, sans préciser lesquels, mais nous pouvons appliquer ce principe à notre époque.

Nous vivons dans un siècle où les fondements politiques, moraux, religieux et même nationaux sont renversés. David connaissait des jours d'insécurité, et c'est dans ce contexte qu'il reçut des conseils.

Au verset 1, on lui conseille de fuir. Mais David avait une réponse toute prête : « *C'est en l'Eternel que je cherche un refuge. Comment pouvez-vous me dire : Fuis dans vos montagnes, comme un oiseau ?* » David n'avait pas peur. Au verset 3, une question lui est posée : « *Quand les fondements sont renversés, que peut faire le juste ?* » Cette question reste actuelle. Que pouvons-nous faire, vous et moi, dans ces jours de crise mondiale ?

L'avenir de ce monde connaîtra encore d'autres crises. Il ne retrouvera pas une paix véritable avant le retour de Jésus-Christ. Mais en attendant, que doit faire le juste ? Il

doit agir comme David, qui affirme : *« C'est en l'Eternel que je cherche un refuge »*. Voilà le cœur de notre message.

David avait une confiance réelle en Dieu. Permettez-moi de préciser : la foi, ou la confiance, n'est pas une simple émotion. Elle n'est jamais aveugle. La véritable foi repose sur un fondement solide. Quel était le fondement de la foi de David ? Qu'est-ce qui lui permettait de dire : *« Je ne fuirai pas, je resterai là où Dieu m'a placé ? »* Qu'est-ce qui lui donnait l'assurance de proclamer : *« C'est en l'Eternel que je cherche un refuge »*.

Avant de venir en France, j'ai reçu des conseils aux États-Unis. Certains m'ont dit : *« Comment, vous allez en Europe cette année ? Ne savez-vous pas que la guerre peut éclater à cause de la situation à Berlin ? Voulez-vous vous retrouver au milieu d'un conflit en Europe ? Nous vous conseillons de rester de ce côté de l'Atlantique ! »* Mais j'ai répondu : *« Non, je vais en Europe, je n'ai aucune crainte ! »*

Pourquoi ? Parce que j'avais reçu une parole de Dieu. Je l'avais entendue un an auparavant, alors que j'étais déjà en France, dans le même hôtel où je séjourne aujourd'hui. Je savais que Dieu voulait que je revienne. J'en ai conclu qu'il connaissait parfaitement la situation à venir, et j'ai décidé que rien ne m'arrêterait.

Pourquoi David pouvait-il dire : *« C'est en l'Eternel que je cherche un refuge »* ? Parce qu'il avait reçu une parole de Dieu. Lorsque nous entendons Dieu parler, notre foi est vivifiée et renouvelée.

Qu'a entendu David ? Mes amis, il est essentiel que nous entendions la voix de Dieu, qu'il nous parle par son Esprit Saint ou à travers sa Parole écrite. Nous avons besoin d'entendre Dieu dans ces jours où les fondements des nations sont ébranlés. Qu'est-ce qui a donné à David sa confiance ? Il a vu quelque chose. Je ne veux pas dire qu'il a eu une vision physique, mais qu'il a compris une réalité concernant Dieu. Cette compréhension apparaît au verset 4 : *« L'Éternel est dans son saint temple. L'Éternel a son trône dans les cieux »*. Alléluia !

David voyait les trônes des hommes, ébranlés et fragiles, marqués par l'insécurité. Mais il voyait aussi le Trône de Dieu. Il disait : *« Fuir, moi ? Alors que je vois un trône dans les cieux, un trône occupé ? Dans le Seigneur, je mets ma confiance ! »*

Regardons ce trône de Dieu. David l'a vu, et il l'a vu occupé. Ce trône représente le gouvernement et la puissance de Dieu. Il affirme : *« Le trône de Dieu est dans les cieux »*. Il n'est pas situé dans une ville terrestre, mais dans les cieux.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que le trône de Dieu est hors de portée des hommes. Ils ne peuvent l'atteindre ni le toucher. Aucun instrument de guerre ne

pourra jamais l'atteindre. Personne ne pourra renverser le règne de Dieu. Les mains des hommes ne pourront jamais le briser. Voilà pourquoi David n'avait aucune crainte. Il voyait ce trône, inaccessible aux hommes, et il disait : « *Le Seigneur est dans son saint temple* », et son trône est occupé.

Les trônes des hommes, eux, peuvent être vacants. Les gouvernements terrestres peuvent être renversés. Celui qui gouvernait peut mourir ou être destitué, laissant un trône vide. Mais le trône de Dieu n'est jamais vacant. Il est occupé jour et nuit. C'est pour cette raison que David pouvait dire : « *Je n'ai pas peur. Je ne veux pas fuir pour chercher la sécurité. Dans le Seigneur, je mets ma confiance !* »

Dans un autre psaume, David déclare : « *Son royaume, son règne s'étend sur tous les royaumes* » (Psaume 103.19). Il voyait l'activité du règne de Dieu. Il voyait Dieu régner. Mes amis, Dieu règne aujourd'hui, en ce moment même. Il gouverne jour et nuit. David disait : « *Son royaume, son règne est sur toutes choses* ».

Cela signifie que le règne de Dieu s'étend sur tous les royaumes terrestres. Aucun gouvernement, aussi puissant soit-il, n'échappe à son autorité. Le royaume de notre Dieu domine et règne au-dessus de tous les royaumes terrestres. Voilà pourquoi vous et moi n'avons aucune raison d'avoir peur.

Je voyage dans de nombreux pays, très différents les uns des autres. Dans certains, je me trouve au milieu de révolutions ; dans d'autres, c'est la guerre. Mais lorsque Dieu me donne sa direction, j'y vais malgré tout. Pourquoi ? Parce que mon Dieu règne sur tous les royaumes ! L'été dernier, je me suis retrouvé dans un pays où j'ai dû faire face au canon d'une mitrailleuse, l'homme ayant son doigt sur la gâchette. Pourtant, je savais que mon Dieu régnait au-dessus de tout. **Quelle joie de savoir que nous sommes sous son règne !**

C'est précisément pour cette raison que David avait une telle confiance. Il avait compris la puissance du règne de Dieu. Dans un psaume, il nous déclare : « *Dieu est celui qui juge : Il abaisse l'un, et il élève l'autre* » (Psaume 75.7). David voyait qu'aucun souverain terrestre ne pouvait atteindre ou limiter le gouvernement de Dieu. Quel Dieu merveilleux nous avons ! Il sait élever, il sait abaisser. Voilà pourquoi David pouvait dire : « *L'Eternel est ma lumière et mon salut : De qui aurais-je crainte ? L'Eternel est le soutien de ma vie : De qui aurais-je peur ?* » (Psaume 27.1).

Permettez-moi de vous conduire un instant au Psaume 2. Au verset 4, il est écrit : « *Celui qui siège dans les cieux rit* ». Ce psaume concerne les temps de la fin.

Il décrit les conditions qui précéderont le retour du Seigneur : les nations se soulèveront contre Dieu et chercheront à se débarrasser du Christ. Mais il est dit que, dans ce contexte, celui qui est assis dans les cieux rit.

Cette parole est très significative. David voyait Dieu assis sur son trône, alors même que les hommes étaient en rébellion, que la terre connaissait une grande confusion politique et la guerre. Dieu, lui, restait assis. Cela signifie que, dans les moments de crise mondiale, Dieu ne s'agite pas, il ne se lève même pas : il demeure tranquille. Dieu ne se laisse pas troubler. Beaucoup de personnes sont perplexes dans de telles situations ; pour ma part, je ne m'inquiète jamais.

Savez-vous pourquoi ? Parce que Dieu, lui, n'est pas inquiet. Si Dieu ne s'énerve pas, pourquoi devrais-je m'énerver ?

Dieu ne se lève pas de son trône, car il a toutes choses sous son contrôle. Et il est dit qu'il rit ! Si Dieu rit, pourquoi devrais-je pleurer ? Mais pourquoi rit-il ? Parce qu'il est parfaitement en repos. Il regarde la rébellion des hommes avec dédain, sachant qu'ils ne réussiront jamais à vaincre Dieu. Voilà ce que David avait compris. Et il ajoute : *« C'est moi qui ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte » (Psaume 2.6).*

C'est Dieu qui parle par la bouche de David : malgré les rébellions des hommes, malgré tout ce qu'ils entreprennent sur la terre, Dieu affirme : *« J'ai établi mon roi sur ma sainte montagne »*. En d'autres termes, Dieu donnera à son Fils le règne et le gouvernement de ce monde. David avait foi et confiance en Dieu parce qu'il voyait la confiance même de Dieu. Il voyait la victoire du trône divin. Peu importe ce que font les hommes, le jour viendra où Dieu enverra son Christ, l'établira sur le gouvernement de ce monde, et il régnera sur la terre pendant mille ans.

Dieu était confiant. C'est pour cette raison que David pouvait être confiant, et c'est aussi pour cela que vous et moi devons l'être aujourd'hui, en proclamant avec David : *« Dans le Seigneur, je mets ma confiance »*.

Regardons un autre verset. Dieu agit envers vous et envers moi. Il est écrit au verset 4 : *« Ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme » (Psaume 11)*. Que veut dire David ?

Il affirme que Dieu observe ses enfants dans les jours de crise mondiale. Il dit : *« Il nous éprouve, il nous scrute avec ses paupières ! »*, ce qui signifie que Dieu nous examine de très près. Pourquoi ? Parce qu'il veut voir comment nous réagissons dans les temps de crise.

Il vous regarde, il me regarde, et il se demande : *Comment mon peuple va-t-il réagir ? Sera-t-il déçu et cessera-t-il de croire en mon règne ? Aura-t-il peur et se plaindra-t-il ? Reniera-t-il la foi en ma Parole ?*

Dieu nous observe tous, et il veut voir notre attitude dans l'épreuve. Pussions-nous ne pas le décevoir ! Savez-vous ce qu'il veut que nous voyions ? Savez-vous ce qu'il cherche dans nos cœurs ?

Il veut savoir si nous discernons son trône, si nous le voyons assis sur ce trône, si nous croyons en l'intégrité de ce trône, en sa puissance, en sa sécurité, en sa victoire.

Il veut savoir si nous croyons dans le gouvernement éternel de ce trône, si nous croyons en Celui qui y est assis, et si nos paroles reflètent cette foi.

Alors, comme David autrefois, nous pourrions dire avec assurance :

« Dans le Seigneur, je place ma confiance ».

CHAPITRE DEUX : LE RETOUR DU SEIGNEUR

Nous lirons dans la seconde épître de Pierre, au chapitre 3, versets 3 à 13 : *« nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera »*.

Je vous ai parlé du règne de Dieu ; abordons maintenant un sujet qui s'y rattache : le retour du Seigneur Jésus, et plus particulièrement le type d'hommes et de femmes que le Seigneur enlèvera auprès de lui.

Dans le passage que nous venons de lire, il est question de la manière dont nous devons vivre. Nous n'avons pas le temps d'exposer en détail les bases doctrinales concernant le retour du Seigneur, mais nous allons réfléchir ensemble à ceux qui seront enlevés lors de son avènement. Un jour, Jésus reviendra et prendra son peuple auprès de lui. Je ne connais ni l'heure ni le moment précis. Ce n'est pas cela qui importe le plus. Ce qui est essentiel, c'est de savoir que Jésus reviendra, et surtout que nous devons être prêts à le rencontrer. Les signes de notre époque montrent clairement que nous avançons vers ce retour.

Alors, quel genre d'hommes et de femmes devons-nous être pour être enlevés ? Pour ma part, je désire ardemment être prêt pour ce jour.

Pour mieux comprendre, méditons sur un personnage de l'Écriture qui illustre parfaitement ce que Dieu recherche. Dans l'Ancien Testament, un homme fut enlevé par l'Éternel sans connaître la mort. De nombreux théologiens le considèrent comme une figure prophétique des croyants qui seront enlevés. Cet homme est pour nous un exemple magnifique : il nous montre quel type de vie le Seigneur désire aujourd'hui.

Cet homme, c'est Hénoc. Lisons dans le livre de la Genèse, chapitre 5, versets 21 à 24 : « Hénoc, âgé de soixante-cinq ans, engendra Metuschélah. Hénoc, après la naissance de Metuschélah, marcha avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans. Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit ».

Nous découvrons en Hénoc l'homme que Dieu a choisi d'enlever, et nous serions tous bien avisés de modeler nos vies à l'image de la sienne. La première chose que l'Écriture dit de lui est qu'il *« marcha avec Dieu »*.

Il fut le seul homme de son époque à être enlevé sans passer par la mort. Entouré d'hommes méchants et de pratiques mauvaises, Hénoc marcha pourtant avec Dieu.

Ainsi, Dieu cherche aujourd'hui des hommes et des femmes qui marchent avec lui. Mes amis, marcher avec Dieu est une réalité possible, car Dieu est une personne vivante et réelle. J'aimerais vous montrer trois aspects de cette marche avec Dieu. Si vous les comprenez et les appliquez dans votre vie, ils transformeront votre avenir.

Il existe trois façons différentes de marcher avec Dieu.

- **Premièrement**, prenons l'exemple du roi Ézéchias. L'Écriture dit qu'il suivait Dieu, qu'il marchait derrière lui. Marcher après Dieu signifie lui laisser la direction de notre vie. Beaucoup de chrétiens choisissent leur propre chemin et agissent selon leur volonté, mais Ézéchias, lui, marchait après Dieu. Quelle bénédiction de laisser Dieu prendre l'initiative de nos vies ! C'est la marche de l'obéissance. Et Dieu cherche des hommes et des femmes obéissants.
- **Deuxièmement**, considérons Abraham. Dieu lui dit : « *Marche devant moi et sois parfait (intègre)* » (*Genèse 17.1*). Abraham marchait devant Dieu, c'est-à-dire qu'il vivait sous le regard de Dieu, conscient que ses pas étaient observés par le Seigneur.

Je voyage à travers le monde, entrant dans toutes sortes de pays et rencontrant des situations très diverses. Dans un monde aussi mauvais que le nôtre, il y aurait mille occasions de faire un faux pas si je le voulais. Mais je garde toujours à l'esprit une chose essentielle : le regard du Seigneur est sur moi, et je dois marcher devant sa face. Je peux pénétrer dans des villes ou des cités où personne ne me connaît ; je pourrais agir sans être vu.

Pourtant, d'une part, je ne voudrais pas faire le mal, et d'autre part, je sais que les yeux de Dieu sont là. Il nous demande à toutes et à tous de marcher devant lui : **c'est la marche de la consécration.**

Cela signifie que nous devons régler nos pas de manière juste, marcher dans les voies de Dieu, qu'on nous voie ou non, car nous marchons devant la face du Seigneur. Dieu cherche des hommes et des femmes dont la marche est sanctifiée.

Hénoc était l'un d'eux : il marchait avec Dieu. C'est la marche de la communion, lorsque deux cheminent ensemble. Hénoc marchait avec Dieu, il marchait devant Dieu, il marchait derrière Dieu, et le jour est venu où Dieu l'a enlevé. Ce sont de tels hommes que Jésus cherche, et je désire ardemment être trouvé parmi eux. Et vous ?

Hénoc vivait dans une génération extrêmement corrompue, et pourtant il marcha avec Dieu, apparemment seul. L'Écriture ne dit rien de son épouse, tout laisse à penser qu'elle ne fut pas enlevée avec lui. Seul Hénoc fut pris par le Seigneur. Peut-être que, dans vos familles, certains ne partagent pas votre foi : un époux, une épouse, ou même personne autour de vous ne croit au Seigneur Jésus. Tout le monde peut être contre vous. Mais souvenez-vous : tout le monde était contre Hénoc, et malgré cela, il marcha avec Dieu pendant plus de 300 ans. Trois siècles de fidélité, seul avec Dieu ! Ce n'est pas étonnant que le Seigneur l'ait enlevé sans qu'il connaisse la mort.

Mais l'Écriture ajoute encore autre chose à propos de lui. Dans l'épître de Jude, verset 14, il est dit qu'Hénoc prophétisait. Bien sûr, il ne faut pas croire que prophétiser soit une condition pour rencontrer le Seigneur, ce serait une erreur doctrinale. Certains auront prophétisé et seront pourtant rejetés. La prophétie en elle-même n'est pas une preuve d'approbation divine. Cependant, Hénoc prophétisait, et cela signifie qu'il servait Dieu. Il n'a pas gaspillé sa vie dans les choses matérielles ; il a consacré son existence à Dieu. Prophétiser, c'est devenir la bouche de Dieu, c'est entendre sa voix et la transmettre. Hénoc était en contact avec Dieu.

Mes amis, combien nous avons besoin d'entendre la voix de Dieu ! Certains chrétiens semblent ne jamais l'entendre, mais Dieu aime parler à ses enfants. Il le fait de diverses manières, et nous devons apprendre à reconnaître sa voix.

Quel genre d'homme Dieu a-t-il enlevé en Hénoc ? Un homme qui savait écouter Dieu, un homme en communion avec lui. Jésus lui-même a dit dans les Évangiles : *« Deux femmes moudront ensemble ; l'une sera enlevée, l'autre laissée »* (Matthieu 24.41). Il parlait du retour et de l'enlèvement de l'Église.

Je me souviens d'une scène en Inde : deux femmes assises par terre, en train de moudre le blé avec une meule de pierre. Elles travaillaient ensemble, leurs mains unies sur le bois fixé à la pierre. C'est de cette image que Jésus parlait. Deux femmes, accomplissant le même travail, au même moment... et soudain, l'une disparaît. Quelle différence y avait-il entre elles ? L'une était prête, l'autre ne l'était pas.

Il en sera de même au retour du Seigneur. Une famille sera réunie autour de la table, et soudain, deux membres disparaîtront tandis que les autres resteront. Ce n'est pas une fable : c'est l'enseignement même de Jésus-Christ.

La différence entre ceux qui seront enlevés et ceux qui resteront dépendra de leur relation personnelle avec Dieu. Certains seront prêts, d'autres non.

Hénoc était en contact avec Dieu, et soudain, Dieu l'a enlevé.

Dans Hébreux 11, verset 5, plusieurs choses sont dites à son sujet : « *C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu* ». Voilà l'homme que Dieu cherche. Hénoc avait la foi : foi dans le règne et la puissance de Dieu, foi dans sa personne et son caractère, foi dans sa Parole. Il croyait ce que Dieu avait dit. Et que lui avait-il dit ? « *Voici, le Seigneur revient avec ses saintes myriades* » (Jude 1.14). Hénoc l'a cru.

Et vous, croyez-vous que le Seigneur reviendra avec ses saints ? Moi, je le crois.

Hénoc croyait Dieu, il croyait ce que Dieu avait annoncé concernant la venue de son Fils. Jésus nous a dit : « *Lorsque le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Luc 18.8). Le Seigneur cherche un peuple d'hommes et de femmes qui croient en lui. C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé. Et il est écrit : « *Il ne fut plus trouvé* » (Genèse 5.24).

Que signifie cette parole ?

Cela signifie qu'on a cherché Hénoc, mais personne ne l'avait vu partir. Il n'était plus là. Pourtant, madame Hénoc a dû s'écrier : « *Où est passé mon mari ? Hénoc ! Hénoc ! Où es-tu ? Le déjeuner est déjà prêt ! Pourquoi ne réponds-tu pas ?* »

Mais comment aurait-il pu répondre ? Il était déjà parti. Alors elle s'est mise à le chercher : « *Hénoc ! Hénoc !* » Mais il n'y avait plus d'Hénoc. L'Écriture dit : « *On ne le trouva plus* ». Peut-être Madame Hénoc a-t-elle même signalé sa disparition : « *Quelqu'un a-t-il vu mon mari ? Je n'ai qu'un mari, où est-il ?* » On l'aura cherché partout, dans la ville, mais il n'était plus là... car le Seigneur l'avait pris.

Mes amis, cela se reproduira. Un jour viendra où des hommes en chercheront d'autres. J'espère que ce sera vous qu'on cherchera, et j'espère qu'on me cherchera aussi. Je veux qu'on dise : « *Mais où est le frère Beuttler ? Tout à coup, on ne sait plus où il est. Est-il de nouveau parti en France ? Non, il n'est pas en France. Alors où est-il ? Nous ne le savons pas !* » Et l'on constatera que beaucoup de personnes ont disparu. Quelque chose d'étrange sera arrivé : le Seigneur sera revenu.

Mes amis, si la Bible est vraie, et elle l'est, cela arrivera un jour. J'ai confiance que vous ne serez pas trouvés ici-bas lorsque Jésus reviendra. Hénoc ne fut plus, parce que le Seigneur l'avait pris. Remarquons encore un autre aspect de sa vie. Avant son enlèvement, il avait reçu de Dieu ce témoignage : il avait été agréable à Dieu. Sa vie était un témoignage. Imaginons Hénoc allant faire des courses. Le commerçant lui rend par erreur plus d'argent qu'il ne devait.

En rentrant chez lui, Hénoc s'en aperçoit : « *L'épicier m'a trop rendu !* » Il ne s'est pas dit : « *Alléluia, le Seigneur m'a béni !* » Non, parce qu'il marchait avec Dieu. Il est retourné au magasin et a dit : « *Vous m'avez trop rendu d'argent, je vous le rapporte !* »

Voilà ce qu'a fait Hénoc parce qu'il marchait avec Dieu. Le commerçant, étonné, a raconté à sa femme : « *J'ai donné trop d'argent à Hénoc, et il est revenu me le rendre. Quel genre d'homme est-ce ?* » Et son épouse a répondu : « *C'est un homme de Dieu !* » Hénoc avait un bon témoignage.

Les gens savaient qu'il disait la vérité, qu'on pouvait compter sur sa parole, qu'il payait toujours ce qu'il devait, qu'il n'était jamais malhonnête. Sa vie était un témoignage, et il avait reçu de Dieu ce témoignage qu'il lui était agréable. **Quel genre d'hommes Dieu cherche-t-il ? Il cherche des hommes et des femmes qui lui plaisent, qui marchent avec lui.**

Regardons ensemble un autre passage de l'Écriture, dans Hébreux chapitre 11, versets 13 et 14 : « *C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie* ».

Hénoc eut la foi jusqu'au bout, comme les autres saints mentionnés dans ce chapitre. Il garda la foi jusqu'au jour où le Seigneur l'enleva. Il est dit de ces hommes qu'ils étaient pleinement assurés des promesses divines et qu'ils les ont saisies par la foi. Hénoc faisait partie de ceux qui ont saisi la Parole de Dieu et, avec eux, il confessa qu'il était un pèlerin, un étranger. Cela signifie qu'il reconnaissait qu'il ne faisait que traverser ce monde.

Certains enfants de Dieu, notamment aux États-Unis, sont tellement attachés aux choses de la terre ! Ils ont de belles maisons, des voitures, du confort... au point qu'on pourrait croire qu'ils s'attendent à vivre éternellement ici-bas. Ils sont liés aux choses du monde.

Or, Dieu peut nous donner des bénédictions matérielles pour que nous en jouissions, mais il ne veut pas que nous y soyons attachés. Il veut que, comme Hénoc, nous mettions notre espérance dans la cité éternelle. Hénoc confessait qu'il n'était qu'un étranger, un pèlerin. À son époque, les hommes vivaient plus longtemps qu'aujourd'hui, mais lui disait : « *Je n'appartiens pas à cette terre, je ne fais que la traverser. Je cherche une cité qui sera ma demeure éternelle !* »

Mes amis, Hénoc était détaché du monde et attaché à Dieu. C'est pourquoi, un jour, le Seigneur a pu l'enlever.

Jésus reviendra un jour chercher son peuple. Quel genre de personnes prendra-t-il ? Des hommes et des femmes qui servent Dieu, qui ont soif de lui, qui marchent avec lui, qui croient à ses promesses et qui ne sont pas liés à cette terre.

Il viendra chercher ceux qui sont attachés à Dieu. Il reviendra pour ceux qui l'attendent... et il vient !

Je veux avoir confiance que vous serez tous de ce nombre.

CHAPITRE TROIS : L'APPEL DE JOSEPH

Dieu a mis sur mon cœur le besoin de vous parler de l'appel de Joseph. C'est un sujet délicat à présenter, mais nous avons le temps nécessaire, et j'aimerais que vous m'écoutez avec une attention soutenue.

La vie de Joseph contient un enseignement majeur, et nous pouvons en tirer un grand bénéfice pour notre propre vie. Nous ne sommes pas ici simplement pour nous réunir ou assister à une réunion ; nous sommes ici pour apprendre de Dieu, pour étudier sa Parole et pour être édifiés par lui. Permettez-moi de préciser notre but. Cette leçon aura deux applications : l'une s'adresse à tous, l'autre concerne plus particulièrement les prédicateurs. Je commencerai par l'application générale.

Dieu a un plan pour ses enfants. Un jour, le Seigneur Jésus reviendra sur cette terre pour y régner mille ans. Savez-vous que nous devons régner avec lui ? Le croyez-vous ? Oui, il régnera sur ce monde avec son peuple.

Nous ne sommes pas sauvés uniquement pour aller au ciel. Dieu a pour nous d'autres desseins. L'un de ses buts est de nous rendre semblables à son Fils ; un autre est de nous qualifier afin que nous puissions régner avec lui. Voilà l'application générale de notre leçon : Dieu veut que nous régions avec son Fils durant mille ans. **Mais pour cela, il faut être qualifiés, et Dieu doit nous préparer.**

La vie de Joseph nous montre comment Dieu prépare un homme pour le règne avec Jésus-Christ. Voulez-vous être préparés ? Voulez-vous être qualifiés pour ce règne ? Vous le pouvez, mais cela demande une préparation exigeante. Tous les croyants ne régneront pas avec lui, mais seulement ceux qui auront été qualifiés. Le livre de l'Apocalypse dit que ce règne est pour « ceux qui auront vaincu », et l'apôtre Paul écrit : « *Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui* » (2 Timothée 2.12). Il y a donc une condition : des qualifications nécessaires.

La seconde application concerne ceux qui sont dans le ministère. Nos ministères sont appelés à refléter le royaume. Dieu confie à certains un ministère, un « royaume », mais là aussi, des qualifications sont indispensables. Nous allons en parler. Comme je vous l'ai dit, cette leçon est difficile à apporter et à recevoir, mais avec une attention soutenue et l'aide du Saint-Esprit, nous y parviendrons.

Que pouvons-nous apprendre de la vie de Joseph ?

Avant tout, retenons quelques applications générales. Joseph était un homme envoyé par Dieu. Quelle grâce d'être envoyé par Dieu ! Nous verrons ce que cela implique. Joseph était aussi accompagné par Dieu : l'Écriture dit que « le Seigneur était avec lui ». Quelle merveille de savoir que Dieu est avec nous ! Joseph a traversé de grandes difficultés. Ne traversez-vous pas, vous aussi, des temps difficiles ? Mais Dieu était avec Joseph dans ses épreuves. Nous découvrons ainsi que Joseph fut un homme éprouvé par Dieu.

Nous parlons d'un jeune homme de 17 ans, et nous allons voir Dieu à l'œuvre : comment il façonne un homme, comment il le qualifie pour le trône. Nous allons découvrir comment Dieu fait d'un adolescent un serviteur, comment il le forge et en fait un instrument. C'est un processus difficile, parfois terrible, mais nécessaire.

Nous allons donc contempler l'action de Dieu dans la vie de Joseph ; et, en même temps, nous reconnaissons que Dieu agit aussi dans vos vies et dans la mienne. Joseph fut éprouvé par Dieu, il fut affligé par Dieu. Pourquoi ? Parce que le Seigneur voulait faire de lui un homme, un gouverneur, un homme sage. Et cela représente un immense travail. Joseph fut un homme forgé par Dieu.

Mes amis, combien Dieu a besoin d'hommes et de femmes façonnés, formés et forgés par lui ! Quelle expérience que de passer par l'école de Dieu ! L'an dernier, à Rouen, je vous ai parlé toute une semaine de cette école. Joseph y a été inscrit : Dieu voulait faire de lui un gouverneur, mais avant cela, il devait travailler profondément dans son cœur et dans sa vie.

Beaucoup aspirent à une charge dans l'Église ; certains désirent être prédicateurs de grandes assemblées.

C'est beau d'avoir un tel désir, mais sommes-nous prêts à en payer le prix ? **Sommes-nous d'accord qu'il faut être qualifiés, formés par Dieu, pour être rendus capables ?**

Vous savez que je parcours le monde entier pour le Seigneur. Cet été, je voyagerai plus de 35 000 km pour lui. Une année, un jeune homme m'a écrit : « *Cher frère Beuttler, je suis très inspiré par vos voyages pour le Seigneur. Je me demande si vous pourriez m'emmener avec vous. Je n'ai pas de ministère, pas d'argent, j'ai une famille, je ne sais rien du ministère, mais j'ai reçu le don de voyager !* » Voilà sa seule qualification !

Vous comprenez que je ne l'ai pas pris avec moi : il m'aurait encombré. Mais je lui ai répondu, car il semblait sincère. Ce jeune homme n'avait aucune idée des années d'école et de formation que cela exige, aucune idée du prix d'une vie abandonnée et consacrée.

Si je vous racontais tout ce que Dieu m'a demandé et le prix que j'ai eu à payer, ce que personne ne connaît ni ne connaîtra jamais, vous seriez saisis. Vous diriez : « *Comment avez-vous pu faire cela ?* » J'ai dit « *oui* » à Dieu, là où dix mille ont dit « *non* ». Il y a un prix à payer pour le ministère.

Joseph reçut de Dieu un grand ministère, et il en paya le prix. Il persévéra avec Dieu, mais avant tout, Dieu dut le briser, le moudre. Voyons maintenant comment Dieu s'y est pris. Dans Genèse 41, versets 39 à 43, nous découvrons le plan et le but de Dieu pour Joseph. Mais il lui fallut un long chemin avant d'y parvenir.

« Et Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. Je t'établis sur ma maison, et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi. Pharaon dit à Joseph : Vois, je te donne le commandement de tout le pays d'Egypte. Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph ; il le revêtit d'habits de fin lin, et lui mit un collier d'or au cou. Il le fit monter sur le char qui suivait le sien ; et l'on criait devant lui : A genoux ! C'est ainsi que Pharaon lui donna le commandement de tout le pays d'Egypte ».

Supposons que Dieu vous offre aujourd'hui la position donnée à Joseph. Beaucoup diraient : « *Alléluia ! Je veux monter sur un char, porter des habits de fin lin, avoir un anneau au doigt, une chaîne d'or au cou.*

Je serais heureux de voir les hommes s'incliner devant moi, de recevoir les requêtes du peuple, d'être le bras droit du roi ! » Si vous posiez la question à une foule, beaucoup lèveraient la main pour accepter une telle position. Mais combien seraient prêts à payer le prix ? Combien accepteraient de passer par l'école que cela demande ?

Voilà le but que Dieu avait préparé pour un jeune homme de 17 ans. Il l'avait appelé pour cette œuvre, mais Dieu ne prend pas un homme au hasard pour le placer soudainement dans une position de souveraineté. Il ne lui donne pas immédiatement un royaume, une autorité. Il commence par travailler en lui. C'est ce qu'il fit avec Joseph. Dieu commença son œuvre dans ce jeune homme, et nous le voyons dans Genèse 37, versets 1 à 11.

C'était le commencement d'un long chemin, celui qui devait conduire Joseph jusqu'au règne en Égypte. Voici un jeune homme de dix-sept ans, le plus jeune d'une fratrie nombreuse, le bien-aimé de son père, un simple garçon. Il n'avait aucune idée du plan que Dieu avait pour lui, jusqu'au jour où le Seigneur lui parla au travers d'un songe.

Joseph ne comprenait pas vraiment ce que cela signifiait et, dans son innocence, il raconta son rêve à son père et à ses frères. Peut-être entrevoyait-il qu'un jour il occuperait une position d'autorité, mais il ignorait totalement comment il y parviendrait. Dieu ne lui avait pas révélé les étapes nécessaires pour atteindre cette place, et je crois que c'était une excellente chose.

Il en est de même dans nos vies : **Dieu ne nous révèle pas tout ce qui nous attend dans l'avenir, et c'est une grâce.**

Joseph dut affronter une crise à la fois. Dans son innocence, il souffrit de l'attitude de ses frères. Ceux-ci voyaient que leur père l'aimait, et ils ne pouvaient lui adresser de paroles aimables. Pour aggraver les choses, Joseph reçut encore d'autres rêves. Son père et ses frères en comprirent l'interprétation et lui dirent : « *Veux-tu dire que nous allons nous courber devant toi, toi qui es le plus jeune ? Jamais nous ne reconnaitrons ton autorité !* » Mais ils n'avaient pas compté avec Dieu. Le jour est venu où ils se sont inclinés devant Joseph. Quelle démonstration de la providence divine ! Leur haine et leur jalousie n'ont fait que croître.

Permettez-moi de vous dire ceci, chers amis : si vous voulez que le plan de Dieu s'accomplisse dans vos vies, si vous voulez que sa main repose sur vous, si vous voulez qu'il fasse quelque chose de grand avec vous, la première chose que vous rencontrerez sera l'envie et la haine de vos frères. Ceux qui vous entourent se tourneront contre vous. Je l'ai expérimenté à plusieurs reprises. Vos frères et sœurs vous haïront parce qu'ils vous envient.

Aux États-Unis, on me dit parfois : « *Allez-vous voyager encore ?* »

« *Oui* », réponds-je.

« *N'avez-vous pas déjà vu assez de pays ?* »

Certains insinuent que je voyage comme un touriste. Mais je ne suis pas intéressé par les paysages ou les photos ; je suis intéressé par la voix de Dieu et par le privilège de partager sa Parole avec son peuple. Quitter mon foyer n'est pas facile : j'ai une famille en Amérique, et si une épreuve survient, je ne peux leur être d'aucun secours. Même en cas de décès, je ne pourrais pas assister à leurs funérailles. C'est une lourde charge, et malgré cela, je dois affronter la haine et l'envie de certains frères. Il en est qui préféreraient me donner du poison plutôt qu'une offrande pour mes voyages. Pourquoi ? Je ne leur ai rien demandé, je ne leur ai rien fait. Mais ils m'envient.

Voulez-vous être employés par Dieu ? Voulez-vous recevoir un règne, un royaume de sa part ? Alors sachez que vous devrez compter avec la haine et l'envie de ceux qui vous entourent. Ils ne veulent pas payer le prix pour eux-mêmes et chercheront à vous empêcher d'obtenir ce que Dieu a préparé pour vous. Mais souvenez-vous : Dieu est encore sur son trône !

Ainsi, les frères de Joseph commencèrent à agir contre lui. Regardez le verset 23 du chapitre 37 : « *Lorsque Joseph fut arrivé auprès de ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, de la tunique de plusieurs couleurs, qu'il avait sur lui* ». Gardons en vue le plan et le but de Dieu. Souvenez-vous : Joseph avait reçu une tunique royale, symbole d'autorité et de puissance. Tout le monde aimerait être revêtu d'une telle robe. Mais quel prix Joseph dut-il payer pour l'obtenir ? Ses frères, en le voyant venir, dirent : « *Voilà le rêveur ! Celui qui croit qu'il aura un jour une place d'autorité. Tuons-le !* » Mais l'un d'eux proposa une autre solution : ils le dépouillèrent de sa tunique.

Voyez-vous la leçon ? Avant de recevoir la tunique de l'honneur, il faut passer par le dépouillement. Dieu permet que nous traversions la place du déshonneur. Des personnes nous enlèveront notre réputation, parleront contre nous, diront du mal de nous. **Avant que Dieu puisse nous revêtir, il doit nous dépouiller.**

Rappelez-vous ceci : la Parole de Dieu affirme que le Seigneur était avec Joseph. Il est dit que Dieu l'avait envoyé, et qu'il était avec lui, même lorsqu'on l'a dépouillé de sa tunique. Souvenez-vous-en : quand vous traverserez le processus du dépouillement, vous serez tentés de dire : « *Je croyais que Dieu était avec moi !* » Mais oui, il est avec vous. Pourquoi permet-il que des personnes vous dépouillent ainsi ? C'est afin que, plus tard, il puisse vous revêtir de la robe d'honneur. Et pourquoi de cette manière ? Parce que nous ne pourrions pas supporter ce vêtement d'honneur autrement.

Voyez comment Joseph a agi lorsqu'il fut revêtu de ce vêtement d'honneur : il ne s'enfla pas d'orgueil. Il y a une différence entre grandir et enfler. Certains s'enflent d'orgueil et croient qu'ils grandissent. Mais Dieu avait formé Joseph. Il ne se promenait pas en disant : « *Me voici ! me voici ! C'est moi ! j'arrive !* » Non, il avait appris l'humilité.

Il faut d'abord être dépouillé pour être capable de revêtir le vêtement d'honneur avec humilité. Joseph n'était pas prêt pour le règne, pour le royaume d'Égypte. À dix-sept ans, il aurait été tellement rempli d'orgueil qu'il aurait éclaté. Dieu a travaillé en lui, afin que, lorsqu'il serait placé dans une position d'autorité, il garde une profonde humilité. Voilà pourquoi il dut passer par le processus du dépouillement. Mes amis, ce n'est pas une école facile, mais c'est une école fertile et précieuse.

Dieu était avec Joseph lorsqu'on l'a dépouillé. Il l'envoyait vers le trône d'Égypte.

Puis Joseph fit un autre pas. Au verset 24 du chapitre 37, il est jeté dans un puits : « *Ils le prirent, et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était vide ; il n'y avait point d'eau* ». Avant que Dieu puisse l'élever sur un trône, il fallait qu'il descende dans un lieu d'humiliation. Ses frères voulaient empêcher l'accomplissement de ses rêves, mais en le jetant dans la citerne, ils ont contribué à l'accomplissement du plan de Dieu.

Voilà encore l'œuvre de la providence divine : **avant l'élévation vient l'humiliation.**

Permettez-moi de partager une expérience personnelle. Il y a quelques années, aux États-Unis, notre École biblique a connu une visitation de Dieu. Les professeurs m'ont demandé de diriger les réunions. Dieu m'a puissamment aidé. Mais un soir, j'ai commis une grave erreur : au lieu d'attendre que Dieu intervienne, j'ai agi par moi-même. La bénédiction s'est arrêtée. Durant la nuit, le Seigneur m'a réveillé et m'a montré mon erreur. Il m'a demandé de confesser publiquement devant 200 étudiants et toute la faculté. Ce n'était pas facile, mais j'ai obéi. Le dimanche suivant, avant la Sainte-Cène, j'ai fait ma confession. L'Esprit de Dieu est descendu puissamment. Ce jour-là, Dieu m'a dit : « *Va maintenant, et enseigne toutes les nations !* » Cette humiliation fut l'un des facteurs décisifs qui ont marqué le commencement de mon ministère mondial.

Mes amis, c'est quelque chose que de traverser les écoles de Dieu !

Joseph fut précipité dans un puits, seul, humilié. Imaginez ce jeune homme de dix-sept ans au fond de la citerne, ses frères se moquant de lui : « *Adieu, Joseph ! Alors tu croyais régner sur nous ? Voilà la fin de tes rêves !* » Quelle douleur pour ce garçon !

Et pourtant, Dieu était avec lui. L'Écriture dit que Dieu envoyait Joseph. Mais quel étrange chemin : l'envoyer vers l'Égypte en passant par un puits. Oui, c'était le chemin de Dieu vers le trône.

Dieu a-t-il placé dans votre cœur un désir de sa volonté, un appel à régner avec son Fils, à servir dans un ministère ? Vous pouvez prier, demander avec insistance, mais ne soyez pas surpris si Dieu vous conduit d'abord dans un puits. Vous entendrez peut-être vos frères dire : « *Adieu, nous verrons bien ce qu'il adviendra de tes visions !* »

Joseph ne comprenait pas. Seul dans le puits, il devait penser : « *Dieu m'a montré que je serais gouverneur, mais ceci ne ressemble pas à un trône !* » Pourtant, tout allait bien : il était sur le chemin... un chemin étrange, mais le chemin de Dieu.

N'avez-vous jamais vécu cela ? Lorsque Dieu vous conduit vers une place, vous vous retrouvez seul, incompris, abandonné. Tout semble perdu, sans issue. Mais c'est là, précisément, que Dieu travaille.

Joseph se trouvait dans cette situation difficile, mais Dieu était avec lui. Mes amis, quelle expérience que d'être à l'école de Dieu !

L'été dernier, je suis allé en Amérique du Sud. Je me souviens avoir quitté Rio de Janeiro pour le Chili. J'ai beaucoup voyagé, mais ce jour-là, je ne sais ce qui m'est arrivé : à cinq heures du matin, sur le terrain d'aviation de Rio, je me sentais seul et profondément ennuyé. Parfois, ce sentiment de solitude m'envahit entièrement. Je me rappelle encore ma première visite à Rouen : assis dans un petit parc, par un jour froid et pluvieux, le col de mon manteau relevé, la pluie coulant sur mon visage, je tremblais de froid. J'ai dit : « *Ô Dieu, pourquoi ne me laisses-tu pas retourner aux États-Unis, dans mon foyer, et n'envoies-tu pas quelqu'un d'autre en France ?* » Que d'expériences il faut traverser !

Ce matin-là, au Chili, j'ai ressenti un mal du pays intense. En vol vers São Paulo, ce sentiment m'a saisi si fortement que j'ai commencé à pleurer comme un enfant. Je pleurais sans cesse, cachant mon visage pour que l'hôtesse ne me voie pas. Arrivé à São Paulo, j'ai aperçu un avion américain prêt à décoller pour New York. Cela a rendu ma douleur encore plus vive. J'avais envie de dire : « *Laissez-moi monter dans cet avion !* » Mais je me suis repris : « *Beuttler, reste tranquille. Ce n'est pas encore l'heure de rentrer. Tu dois encore prêcher au Chili, en Argentine, en Uruguay, au Paraguay et au Pérou !* » J'ai tenu bon.

Ce fut un long jour de vol, de cinq heures du matin à neuf heures du soir, puis encore trois heures supplémentaires. Je pleurais jusqu'à n'avoir plus de larmes. Mon cœur était brisé, surtout à cause de ma petite fille restée à la maison. Dans ma valise, je trouvais des petits mots écrits par elle : « *Cher Papa, reviens vite à la maison, je t'attends chaque jour !* » Ces mots rendaient ma douleur encore plus profonde.

À Valparaíso, je devais prêcher, mais mon cœur souffrait toujours. Une nuit, je priai : « *Seigneur, cela ne peut pas continuer. J'ai encore un long voyage à faire, je ne peux pas continuer ainsi. Aide-moi !* » Je m'endormis, et dans la nuit, le Seigneur me réveilla. Sa présence intense remplit la chambre. J'ai dit : « *Seigneur, pourquoi donc ne m'aides-tu pas ?* » Et Dieu me parla, me donnant ce verset : « *Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos* » (Exode 33.14). À ces paroles, toute ma douleur disparut. J'étais complètement libéré, et je le suis resté jusqu'à ce jour.

Mes amis, marcher avec Dieu coûte quelque chose. Lorsque je retournerai aux États-Unis, certains me demanderont : « *As-tu eu un bon temps ? As-tu vu de belles choses ? As-tu pris des photos ?* » Mais je sais ce que je leur répondrai : suivre Dieu coûte quelque chose.

Revenons à Joseph. Nous l'avons laissé dans son puits. Il était terriblement seul, mais Dieu était avec lui. Dieu le conduisait vers le trône d'Égypte. Ce fut un long voyage, mais un voyage efficace.

Permettez-moi de vous raconter encore une expérience en Amérique du Sud. Je devais aller au Paraguay. Très tôt le matin, par un temps froid d'hiver, je me trouvais seul sur le terrain d'aviation. Je ne connaissais pas la langue, et tout semblait étrange. Une employée de la compagnie m'a conduit vers un avion. On m'a poussé à l'intérieur et la porte s'est refermée avec fracas. L'avion était rempli de bagages, et il n'y avait qu'un seul siège libre. J'étais seul. J'ai pensé : « *Mon Dieu, qu'est-ce que je fais ici ? Est-ce un enlèvement ?* » Ces choses arrivent parfois. Personne ne savait où j'étais, car j'avais dit à mes amis : « *Ne vous dérangez pas pour m'accompagner !* »

Voilà encore une leçon de l'école de Dieu : la solitude, l'incompréhension, l'épreuve. Mais Dieu était là.

Je me suis alors attaché à mon siège. Tout était plongé dans la nuit, il restait encore longtemps avant que le soleil ne se lève, et j'étais là, assis dans ce qui me semblait être un puits... Un puits avec des ailes, certes, mais un puits tout de même ! Je suis resté ainsi longtemps, transi de froid. Finalement, l'avion a décollé. Je n'avais encore vu personne, je ne savais pas ce qu'ils faisaient. Je puis vous dire que j'ai beaucoup prié. J'ai dit : « *Seigneur, que m'arrive-t-il ? Pourquoi ne m'as-tu pas averti ? M'as-tu abandonné ? Je n'ai pas commis d'erreur, du moins à ma connaissance. Pourquoi ne m'as-tu pas parlé ? Où me conduit-on ? Ma famille ignore que je suis dans l'ennui, personne ne le sait. On pourrait bien m'emmener dans la jungle, et personne ne saurait ce qui est arrivé à Beuttler !* » Alors, j'ai pensé à ma petite fille et à ses petits mots : « *Papa, reviens vite à la maison !* » Et je me suis dit aussi : « *Peut-être ne reverrai-je jamais ma maison !* »

Mais soudain, la présence de Dieu s'est approchée. Finalement, le soleil s'est levé.

J'ai regardé par le hublot : le soleil brillait à droite, ce qui signifiait que nous volions vers le Nord. Alors j'ai dit : « *Je dois aller vers le Nord, peut-être que tout va bien !* »

Deux heures plus tard, nous avons atterri sur un terrain. On a ouvert la porte et j'ai pu sortir. Comme il était bon de sentir à nouveau la terre sous mes pieds ! J'ai aperçu deux personnes. Je n'ai jamais été aussi heureux de voir des êtres humains, peu importe qui ils étaient. Je leur ai enfin demandé : « *L'un de vous parle-t-il anglais ?* »

« *Oui* », me répondirent-ils.

« *Pouvez-vous me dire où je me trouve ?* »

Ils me l'ont indiqué et je leur ai demandé : « *Mais quel genre d'avion est-ce ?* »

« *Oh, on vous a placé dans un avion de marchandises, de fret* », me dirent-ils.

Tout allait bien finalement ! Mais quelle expérience j'avais vécue... J'étais dans un puits volant. Voulez-vous venir avec moi ? Avez-vous le don de voyager ? Ah ! Ah ! Cela vous coûtera un peu plus cher que vous ne l'imaginez.

Revenons à Joseph. Ses frères l'avaient abandonné, seul, sans secours, dans un puits. Mais Dieu était avec lui. Savez-vous ce que dit la Parole de Dieu ? Il est écrit qu'il n'y avait pas d'eau dans le puits. N'y voyez-vous pas la préservation divine ? S'il y avait eu de l'eau, Joseph se serait noyé. Mais Dieu ne voulait pas qu'il meure ; il voulait simplement lui enseigner une leçon. Et c'est ainsi que Dieu agit avec nous : il ne nous laisse pas nous noyer, il nous préserve pendant qu'il nous façonne.

Joseph était seul, abandonné de tous. Mais soudain, ses frères virent arriver des marchands madianites. L'un d'eux dit : « *Ne tuons pas notre frère, vendons-le à ces marchands !* »

Voyez l'image : Joseph devint esclave. Pourtant, Dieu voulait qu'il devienne roi, gouverneur. Il devait exercer son autorité sur toute l'Égypte, alors grande puissance. Joseph devait régner sur la nation entière, et nul ne pourrait agir sans son autorisation. Mais sa situation actuelle ne ressemblait en rien à celle d'un gouverneur !

Pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas placé immédiatement sur le trône ? Parce qu'il y avait des raisons profondes. D'abord, Joseph aurait éclaté d'orgueil. Ensuite, que pensez-vous qu'il aurait fait à ses frères ? Il leur aurait dit : « *J'ai l'autorité, et la première chose que je ferai, c'est de vous trancher la tête !* »

Dieu ne pouvait permettre cela. Il devait travailler dans l'âme de Joseph, afin que, le jour où ses frères viendraient à lui, il ne les condamne pas, mais qu'il pleure sur leurs épaules. Dieu savait ce qu'il accomplissait.

Ainsi, Joseph fut vendu. Avant de devenir gouverneur, il dut être esclave. Oh ! que le peuple de Dieu apprenne cette leçon, surtout ceux qui aspirent à un rang élevé dans l'Église. **Qu'ils comprennent que le chemin vers la hauteur passe par l'abaissement.** Avant que Dieu nous élève pas à pas, il nous conduit en bas, encore plus bas. Avant que nous puissions exercer une autorité juste et efficace, il nous faut apprendre à être des serviteurs. Joseph avait perdu tous ses droits. Il ne pouvait plus faire ce qu'il voulait, ni aller où il désirait. Il n'avait plus de contrôle sur sa propre vie : il était esclave. Dieu avait permis cela pour le rendre capable de gouverner. Ce n'est pas un chemin facile.

Certains sont pressés de régner, oubliant qu'il y a un processus de préparation. Mais Dieu était avec Joseph, même dans cette situation. Il l'envoyait vers le trône d'Égypte.

Voyez la providence divine. Ses frères disaient : « *Nous allons empêcher ses rêves de s'accomplir, nous allons le vendre en Égypte !* » Ils pensaient se débarrasser de lui, mais en réalité, ils l'envoyaient eux-mêmes vers le trône ! Quelle merveille de la providence de Dieu ! Ses frères ne le savaient pas, Joseph ne le savait pas, Pharaon ne le savait pas, personne ne savait ce qui allait s'accomplir. Mais Dieu, lui, savait.

Permettez-moi une illustration personnelle. Il y a plusieurs années, Dieu m'a conduit à venir en France. C'était lors de ma première visite. Ce voyage avait bien des aspects particuliers. Quelqu'un m'a demandé : « *Que venez-vous faire des États-Unis en France ?* » Et dans le ton, je pouvais entendre : « *Que venez-vous faire ici ?* »

Je devais aller à Paris, mais à cette même époque, Billy Graham arrivait des États-Unis.

On me dit alors : « *Frère Beuttler, nous ne pouvons pas organiser de réunion, car Billy Graham est à Paris et toutes les Assemblées veulent aller l'écouter. Il n'y a donc rien à faire pour vous !* »

J'ai eu une réunion de prière avec Dieu. Je lui ai dit : « *Seigneur, je sais que tu m'as demandé de venir en France. Ne voudrais-tu pas m'expliquer la situation actuelle ? Je ne suis pas venu ici pour prendre des photos, ni pour visiter Paris, ni pour monter en haut de la tour Eiffel et me tourner les pouces. Maintenant, on me dit que Billy Graham est là ! Pourquoi l'as-tu envoyé en même temps que moi ?* » Mais le Seigneur ne m'a pas répondu.

Alors je me suis dit : « *La seule chose que tu puisses faire, c'est d'aller aux réunions de Billy Graham à Paris, comme tout le monde !* » C'est ce que j'ai fait, mais j'étais perplexe. Je ne comprenais pas. Je ne pensais pas que Dieu m'avait envoyé à Paris pour rester assis.

Je me souviens : j'étais placé tout au fond, dans les balcons. Au cours de la réunion, quelqu'un est venu me chercher, mais je ne voulais voir personne. J'étais caché derrière un pilier, mais on m'a découvert quand même. Cette personne me dit : « *Il y a quelqu'un qui aimerait vous rencontrer !* » Et ainsi, j'ai fait la connaissance de quelques frères du Sud de la France. Ils parlaient des réunions qui avaient eu lieu à Rouen, et l'un d'eux dit : « *Frère Beuttler, s'il vous plait, pourriez-vous venir dans mon Assemblée ?* » Un autre ajouta : « *Pourriez-vous visiter la mienne ?* » Puis un troisième demanda encore : « *Voulez-vous venir me voir et visiter mon Assemblée ?* »

Alors j'ai compris. Dieu avait arrangé la visite de Billy Graham à ce moment précis, afin que je puisse rencontrer ces frères du Sud. Et ainsi, tout le Sud de la France s'est ouvert au ministère. J'ai souvent repensé à cet incident, voyant là la providence de Dieu.

C'est merveilleux de constater la manière dont Dieu agit en notre faveur.

Il a agi de même pour Joseph. Le voici en Égypte. Tout allait bien jusqu'à ce qu'une femme perfide lui cherche des ennuis. Bien qu'absolument innocent, Joseph fut jeté en prison. Il était arrivé en Égypte, mais au lieu d'être placé sur un trône, il fut enfermé dans une cellule. C'était bien différent ! Mais Joseph n'était pas encore prêt pour le trône.

Avant qu'il puisse exercer son autorité avec justice et dans la crainte de Dieu, il fallait qu'il passe par la prison. Remarquez la manière dont Dieu œuvre : il était encore avec Joseph, mais il l'envoyait vers le trône par le chemin de la captivité.

Savez-vous que Dieu permet aussi que vous et moi allions en prison ? Pas forcément une prison de pierres, mais parfois Dieu nous enferme dans nos propres circonstances. Nous sommes si serrés de toutes parts que nous ne pouvons en sortir.

Ainsi, je suis moi-même « emprisonné ». Certains prédicateurs aux États-Unis ne veulent même pas me parler. Je ne leur ai rien fait. Savez-vous pourquoi ils m'ont mis en prison ? Parce que je voyage autour du monde avec l'argent des autres. Ils disent : « *Il s'amuse, il profite, quelqu'un devrait l'arrêter !* » Personne n'y est encore parvenu. Voilà ce qu'ils pensent de moi, pas tous, mais certains.

Y en a-t-il parmi vous qui êtes en prison ? Sachez que c'est un lieu de sécurité.

Souvenez-vous de ce que Paul disait : « *Moi, Paul, le prisonnier de Jésus-Christ* » (Éphésiens 3.1). Qui l'avait mis en prison ? Les Romains. Mais lui voyait plus loin : « *Jésus m'a mis en prison !* » Il ne considérait pas les instruments humains, il voyait Dieu agir à travers eux.

Dans Jérémie 48.11, il est dit : « *Moab n'allait pas en captivité* ». On y compare Moab au vin qui n'a pas été transvasé de vase en vase. En ce temps-là, on versait le vin nouveau dans un vase, on le laissait reposer, puis on le transvasait dans un autre, afin que les impuretés restent au fond. On répétait l'opération jusqu'à ce que le vin soit pur. Mais Moab n'avait pas été transvasé, et son goût lui était resté, son odeur ne s'était pas changée.

Voilà ce que Dieu fait avec nous dans la captivité, si nous collaborons avec lui : il nous purifie.

Supposons qu'un homme parvienne à une place d'autorité sans avoir suivi ce processus. Aux États-Unis, nous en voyons : certains gouvernent le peuple de Dieu avec dureté, comme avec un fouet. Ils sont dominateurs, sans considération pour les sentiments des croyants.

Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas connu la captivité, ils n'ont pas été raffinés, et leur nature charnelle demeure en eux.

Dieu a conduit Joseph en prison. Là, il a fondu son esprit, il l'a rendu tendre. Ainsi, le jour où il retrouva ses frères, il put leur dire : « *Dieu a fait cela pour mon bien. Ne regrettez pas ce que vous m'avez fait. Ce n'était pas votre œuvre, mais celle de Dieu. N'ayez pas peur, je ne vous ferai aucun mal !* »

Joseph avait appris cela en prison. **Et Dieu doit parfois nous y conduire, afin de faire disparaître notre vieille nature.**

Permettez-moi d'ajouter une illustration. Aux États-Unis, nous avons une dame très critique, surtout envers les malades. Elle leur disait : « *Vous n'avez pas le droit d'être malades. Il y a quelque chose qui ne va pas dans votre vie !* » Et si quelqu'un allait chez le docteur, elle le jugeait sévèrement, même pour une simple aspirine. Elle avait le « don » de la critique.

Mais Dieu a agi en elle. Elle est tombée malade. Bien sûr, elle ne voulait pas aller chez le docteur... mais elle a dû y aller. Le Seigneur n'a pas répondu à ses prières, personne ne pouvait la secourir. Elle était si malade qu'elle a dû aller à l'hôpital. Elle qui critiquait ceux qui y allaient, elle y était à son tour !

Mes amis, faites attention à ce que vous dites. Dieu sait comment mettre en prison, et dans un isolement total. Cette femme a dû subir une opération, une question de vie ou de mort. Elle en est sortie quelques mois plus tard, guérie. Mais quelque chose d'autre avait disparu : son esprit critique. Voici ce qu'elle m'a dit : « *Frère Beuttler, Dieu a fait quelque chose pour moi. J'ai subi deux interventions : l'une dans mon corps, l'autre dans mon esprit. Dieu m'a délivrée de l'esprit critique !* »

Désormais, elle gardait sa langue là où elle devait être : au repos. Elle était passée par la prison, et là, Dieu l'avait transvasée de vase en vase, jusqu'à ce qu'elle devienne une personne transformée.

Vous vous demandez pourquoi Dieu conduit certains d'entre vous en prison, et vous envoyez cette requête à l'église : « *S'il vous plaît, priez et jeûnez pour que Dieu me retire de prison !* »

Mais peut-être faudrait-il plutôt prier pour que Dieu vous y laisse plus longtemps, assez longtemps pour que cela vous fasse du bien, pour que l'esprit critique disparaisse, pour que la vieille nature soit brisée, afin que vous deveniez doux et paisibles, que votre famille vive en harmonie avec vous, et que les gens puissent dire : « *Quelle belle transformation dans sa vie !* »

Autrefois, je craignais de m'approcher de cette sœur ; maintenant, j'aime la rencontrer, car sa vie est une bénédiction pour mon âme. Que s'est-il passé ? Elle est restée en prison. La méthode de Dieu est efficace. Il voulait pouvoir avoir confiance en Joseph lorsqu'il serait sur le trône. Il ne voulait pas qu'il devienne un homme dur, prompt à saisir les gens par le cou et à les chasser. Joseph n'était pas prédicateur, mais la leçon demeure : Dieu cherche des gouvernants qui exercent leur autorité dans la crainte de Dieu.

Ainsi, Joseph fut mis en prison. Dieu se servit de lui pour interpréter des songes. À un compagnon de cellule, il lui dit : « *Quand tu sortiras, souviens-toi de moi auprès de Pharaon* » (Genèse 40.14). Mais la Parole nous dit qu'on l'oublia. Non seulement Joseph était en prison, mais il fut oublié dans la prison.

Est-ce qu'on vous oublie parfois ? Vous croyez être négligés. Malades, au lit, vous vous plaignez : « *Notre pasteur ne m'a pas visité !* » Mais lui avez-vous seulement fait savoir que vous étiez malade ? Non ? Alors comment pouvait-il le deviner ? Vous l'avez mis en prison par vos remarques, et vous vous croyez oubliés.

Joseph aussi fut oublié. Pourquoi ? Parce qu'avant que Dieu rende son nom célèbre dans tout le pays, il fallait qu'il apprenne ce que c'est que d'être oublié. Ainsi, le jour où son nom serait mentionné partout, il ne s'enflerait pas d'orgueil en disant : « *Voilà mon nom dans les journaux !* » Autrement, il aurait éclaté d'orgueil.

Voyez-vous l'œuvre de Dieu ?

Permettez-moi une illustration. Une année, j'étais pasteur, et un évangéliste vint visiter notre église. Il aimait beaucoup cette assemblée. Il commença à dire aux chrétiens que Dieu l'envoyait pour être leur pasteur. Aux repas, il interrogeait les membres : « *Votre pasteur vous visite-t-il assez ?* »

« *Non, il pourrait venir plus souvent !* », répondaient certains. Alors il ajoutait : « *Cette église a besoin d'un véritable berger !* » Naturellement, plusieurs étaient d'accord.

On organisa une réunion générale pour décider si c'était lui ou moi qui devait être le pasteur. Il avait visité les membres chaque jour pour gagner des voix. La réunion eut lieu, et c'est lui qui fut élu. Moi, j'ai dû partir.

Mais Dieu m'a placé dans une situation magnifique. Trois mois plus tard, alors que je prêchais dans une autre ville, un télégramme m'attendait : « *Cher frère Beuttler, nous regrettons ce qui est arrivé. Pardonnez-nous. Toute l'église vous demande instamment de revenir immédiatement pour continuer votre ministère pastoral !* » J'y suis retourné, et j'y suis resté douze ans.

Pendant longtemps, je n'ai pas compris pourquoi cela était arrivé. Puis Dieu m'a appelé à visiter différentes églises aux États-Unis. Parfois, je devais m'occuper d'assemblées dont le pasteur était absent. Un jour, Dieu m'a parlé : « *Voici la raison pour laquelle j'ai permis cela il y a douze ans. Je savais que je t'enverrais dans les églises d'autres serviteurs. Avant de te confier ces assemblées, je voulais que tu saches ce que c'est que d'avoir, dans ton auditoire, un homme infidèle, afin que tu ne fasses jamais subir à d'autres ce que tu as vécu !* »

Je n'ai jamais oublié. Dieu m'avait donné une leçon qui m'a servi une fois pour toutes.

Mes amis, les méthodes de Dieu sont efficaces. Souvenez-vous de Joseph : il y a tout un chemin de préparation, tout un processus par lequel Dieu travaille. Pour atteindre un idéal élevé, il faut descendre. Le chemin pour être connu, c'est d'être oublié. La manière de devenir gouverneur, c'est d'être d'abord esclave. Mais si vous tenez ferme, Dieu sera avec vous, et il rendra parfaite l'œuvre qu'il a commencée en vous.

Si vous acceptez l'épreuve et l'œuvre de Dieu, il vous donnera une place de responsabilité dans son royaume. Voilà, mes amis, le chemin de Dieu.

CHAPITRE QUATRE : LA DIRECTION DIVINE

Qu'est-ce que la direction divine ? Que signifie cette expression ?

C'est un sujet qui m'est cher, à cause des merveilleuses directions que Dieu m'a données dans le passé. Certains d'entre vous ont déjà entendu parler de mes expériences concernant la manière dont Dieu me conduit.

Il y a quelques années, dans cette assemblée de Rouen, je vous ai parlé de la connaissance de Dieu, et j'ai abordé ce même thème dans plusieurs églises. Ceux qui étaient présents se souviendront de ceci : Dieu est une personne réelle. Il a une volonté, des sentiments, une intelligence, et il désire nous communiquer sa volonté dans nos vies. Beaucoup de chrétiens ne ressentent pas le besoin d'être conduits par Dieu, mais pour ma part, c'est une nécessité vitale, et l'Écriture le confirme.

Attention à ne pas mal interpréter mes paroles. Je ne suis pas un fanatique. Je sais que Dieu nous a donné le bon sens, et il veut que nous l'utilisions. Par exemple, lorsque je vais au restaurant et que je regarde le menu, je ne demande pas à Dieu si je dois choisir des œufs ou de la viande. Ce serait absurde. Dans ce cas, je suis les directives de mon estomac, de mon portefeuille et du souci de ma santé. Dieu ne nous demande pas de perdre du temps sur de telles choses. Dans bien des domaines, il nous laisse libres de suivre notre jugement. Mais il y a des moments dans nos vies où nous avons absolument besoin de son secours et de sa direction.

Je ne serais pas parmi vous aujourd'hui sans la direction de Dieu. Je vous expliquerai plus tard pourquoi je suis là. Je ne serais même pas croyant si Dieu n'avait pas dirigé ma vie. Sans sa direction, j'aurais commis des erreurs tragiques. Oui, Dieu nous a donné un esprit sensé, mais il y a des situations où nous avons besoin de lui, et l'Écriture en témoigne pleinement.

Regardons dans Jérémie 10.23 : « *Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas* ». Jérémie, inspiré par l'Esprit, rappelle que l'homme n'a pas en lui-même la capacité de marcher dans la volonté de Dieu. Les grands hommes de l'Écriture reconnaissent leur dépendance totale envers le Seigneur. Salomon disait : « *Je ne sais pas comment entrer, ni comment sortir* » (1 Rois 3.7).

Les véritables hommes de Dieu ne sont pas ceux qui vivent dans l'indépendance, mais ceux qui savent qu'ils dépendent de lui. Cela ne veut pas dire que Jérémie n'osait plus aller acheter du pain à la boulangerie ! Bien sûr que non. Nous savons très bien faire nos courses ou voyager sans demander une révélation divine. Mais ce que Jérémie veut dire, c'est que l'homme ne sait pas, par lui-même, marcher dans les voies de Dieu. Pour accomplir son plan, nous avons besoin que Dieu nous communique sa volonté.

Regardons maintenant le Psaume 32.8 : « *Je t'instruirai et je te montrerai la voie que tu dois suivre* ». Ici, Dieu se présente comme notre guide. Or, un guide est là pour conduire. Si nous n'avions pas besoin d'être dirigés, pourquoi Dieu dirait-il : « *Je te conduirai* » ?

Et il ajoute : « *Je te conseillerai et je t'enseignerai* ». Cela montre que nous avons besoin d'être enseignés. Dans notre traduction anglaise, il est dit : « *Je t'instruirai, je te conduirai, je t'instruirai et je t'enseignerai* ». Il y a une nuance entre instruction et enseignement. L'instruction, ce sont les principes de la direction divine ; l'enseignement, ce sont les leçons que Dieu nous donne au travers de nos expériences personnelles.

Permettez-moi une illustration. Aux États-Unis, je possède une voiture. Ma fille aînée voulait apprendre à conduire. Je ne voulais pas le lui enseigner, car chaque année, des dizaines de milliers de personnes meurent dans des accidents. Mais elle insistait, alors j'ai dû lui donner des instructions : comment démarrer, quand changer de vitesse, comment freiner. Ce n'était que des principes de base. Mais ce n'est qu'en montant dans la voiture et en conduisant qu'elle a véritablement appris. Elle a été enseignée par l'expérience. Voilà la différence entre instruction et enseignement. Aujourd'hui, vous recevez des instructions sur la direction divine. Mais lorsque vous rentrerez chez vous, Dieu vous donnera des enseignements pratiques, par vos expériences.

Ne croyez pas que je pense que vous ne savez rien de la direction divine. Beaucoup d'entre vous savent déjà ce que c'est que de se laisser conduire par Dieu. Mais je dois aussi m'adresser à ceux qui ne le savent pas encore. Certains glaneront ici une vérité nouvelle, d'autres ailleurs. Certains connaissent déjà ces choses mieux que moi, mais il est toujours édifiant d'avoir une confirmation. Pour d'autres, ce sera une découverte.

Ainsi, nous voyons le besoin d'être conduits par Dieu dans le fait qu'il nous a donné un guide. Nous le voyons aussi dans sa volonté de nous conduire.

Relisons encore le verset 8 du Psaume 32 : « *Je te conseillerai, je te conduirai, j'aurai le regard sur toi* ». Nous avons là le principe même de la direction divine. Dieu promet d'être notre guide, il veut nous conduire, et il a pourvu aux moyens de le faire.

Si nous n'avions pas besoin de direction, pourquoi se présenterait-il comme notre guide ? Pourquoi promettrait-il de nous diriger ? Pourquoi mettrait-il en place des moyens pour nous conduire ? Ces trois choses suffisent à montrer combien nous avons besoin de la direction divine.

Regardons maintenant le Psaume 106.13 : « *Ils n'ont pas attendu son conseil* ». Voilà une autre raison de notre besoin de direction. Dieu nous montre clairement que nous avons besoin de son conseil.

Permettez-moi de vous dire pourquoi je suis en France cette semaine. L'été dernier, alors que j'étais à Rouen, notre frère M. F. m'a demandé si je pouvais venir pour la Convention de cette année. Je lui ai répondu : « *Mon frère, c'est impossible. Je pars en Extrême-Orient et en Australie, et je prendrai la route du Pacifique, la plus courte !* » Pour moi, c'était une réponse définitive. Mais M. F. est revenu une seconde fois, et je lui ai répété : « *C'est impossible, je ne passerai pas par l'Europe !* »

La même nuit, à l'hôtel, le Seigneur m'a réveillé par sa présence intense et m'a donné ce verset : « *Ils n'ont pas attendu mon conseil* ». J'ai compris immédiatement : j'avais donné une réponse à mon frère avant même d'avoir attendu le conseil de Dieu. Alors, je me suis assis dans mon lit et j'ai dit : « *Père, tu me fais savoir que je n'ai pas attendu ton conseil. Mais tu vois, je pars par la voie du Pacifique, et venir en France est hors de ma route !* »

Pourtant, Dieu continuait à mettre une pensée sur mon cœur : « *Tu pourrais passer par l'Europe, puis gagner l'Extrême-Orient en traversant le pôle Nord !* » C'était une idée qui rallongeait le voyage, mais je sentais que Dieu voulait que je change mes plans et que je passe par la France. **Mes amis, que d'erreurs tragiques sont commises simplement parce que nous n'attendons pas le conseil de Dieu !**

Permettez-moi de vous emmener un instant dans notre École biblique. Un jeune homme y aimait une jeune fille, l'une des plus jolies de l'école. Lui avait un réel appel au ministère, mais elle n'était pas intéressée par le service de Dieu, seulement par son miroir. Je lui ai dit : « *Frère, êtes-vous sûr d'être dans la volonté de Dieu ?* » Il répondit : « *Elle est la fille que j'aime !* » Il l'épousa, mais quelques années plus tard, ils préparèrent leur divorce. Son ministère fut brisé. Pourquoi ? Parce qu'il n'avait pas attendu le conseil de Dieu.

Dans le service du Seigneur, un homme n'a pas besoin d'une poupée, mais d'un coéquipier qui connaît Dieu. Votre épouse n'a peut-être jamais été Miss France ou Miss Amérique, mais si elle sait prier et se tenir à vos côtés dans les moments difficiles, vous avez un trésor inestimable.

Dieu m'a moi-même préservé d'un désastre. À l'École biblique, j'avais une jeune amie très admirée. Mais un jour, Dieu m'a montré ce qui arriverait si je persévérais dans cette voie. J'ai rompu. Douze ans plus tard, j'ai compris pourquoi. Je me suis agenouillé et j'ai dit : « *Père, merci de m'avoir sauvé d'une telle erreur !* » Si j'avais suivi mon propre chemin, je ne serais pas aujourd'hui dans le ministère.

Combien nous avons besoin de Dieu ! Que ferais-je avec une épouse qui ne comprendrait pas que je dois voyager dans le monde entier ? Mon épouse est avec moi à cent pour cent, m'approuvant et me soutenant. Elle sait que j'agis selon le plan de Dieu.

Mes amis, cela veut dire beaucoup. Plus d'un serviteur est seul, parce que sa femme lui demande une plus belle voiture, plus de confort, plus de luxe, et finit par le détourner du ministère. Nous avons besoin de Dieu ! Regardons encore dans Deutéronome 28.65-68. Bien que ce passage concerne Israël, il contient des principes utiles.

Il décrit les symptômes de ceux qui sont hors de la volonté de Dieu : manque de repos, de calme, d'assurance, de conviction. Ce ne sont pas des preuves absolues, mais des signes.

Lorsque je voyage pour le Seigneur, je dois être sûr d'être dans sa volonté. J'entre parfois dans des pays en guerre, en révolution, ou en désordre politique. Cet été, je dois visiter une île du Pacifique où l'on m'a dit qu'il n'y a aucune garantie de pouvoir en sortir. Avant d'y aller, je veux être convaincu que je fais la volonté de Dieu. J'ai traversé des pays frappés par des épidémies. Il y a deux ans, en Inde, les gens mouraient autour de moi comme des mouches. Je n'ai pas été touché. J'ai même été attaqué par des animaux sauvages. Voilà pourquoi je dois être sûr de marcher selon la volonté de Dieu. Avant de partir, je veux en avoir l'assurance.

En Tunisie, Dieu m'a protégé du couteau d'un homme. Voilà pourquoi, avant d'aller quelque part, il me faut le témoignage de l'Esprit de Dieu. Je voyage énormément, presque toujours par avion. Je préférerais pourtant voyager par bateau, mais ce n'est pas possible. J'ai déjà connu trois atterrissages forcés. L'été dernier, nous avons eu des ennuis de moteur au-dessus de la jungle du Brésil. Je savais que des avions s'y étaient déjà perdus, engloutis avec leurs passagers, sans jamais être retrouvés. Dans ces jungles, il est souvent impossible de secourir les survivants. Lorsque ces choses arrivent, vous vous sentez mal à l'aise. Nous glissions au-dessus des arbres, essayant d'atteindre un terrain d'aviation de l'autre côté de l'Amazone. Dans mon cœur, j'ai dit adieu à ma famille plus d'une fois, adieu pour toujours ici-bas. Mais Dieu m'a ramené sain et sauf. Il me faut l'assurance dans mon esprit.

L'été dernier, nous sommes tombés entre les mains des rebelles à Cuba. Il nous fallut passer entre deux rangées d'hommes armés de mitraillettes, le doigt sur la gâchette. J'ai regardé au travers du canon d'une arme... nous ne savions pas ce qui allait se produire. Finalement, tout s'est bien terminé, mais sur le moment, c'était une épreuve. Imaginez-vous marchant seul, entre deux rangées de rebelles armés ! Savez-vous ce que je pouvais dire alors ? « *Père, je sais que je marche dans ta volonté !* » Et cela est un grand réconfort dans de tels moments.

Il faut que je vive et que je marche avec une assurance intérieure. Je ne peux me permettre aucun doute dans mon esprit, aucun manque de paix dans mon cœur. Car souvent, le manque d'assurance est un symptôme que nous ne sommes pas dans la volonté de Dieu. Attention : ce n'est pas une preuve absolue. Mais très souvent, lorsque nous ne sommes pas dans sa volonté, nous perdons la paix et le calme intérieur.

Si je devais aujourd'hui traverser l'océan, et que je m'approchais de l'avion avec un cœur rempli de doute, je ne sais pas si je monterais à bord. Mais Dieu le sait, et chaque fois que je pars, il met dans mon cœur une paix profonde, une telle assurance qu'il n'y a plus de place pour le doute.

Chaque fois que je pars, je parle à mon épouse : « *Comment te sens-tu concernant mon départ ?* » Elle me répond : « *Je suis sûre que tu es dans la volonté de Dieu, je n'ai aucun doute !* » Alors je pars, parce que je sais qu'elle aussi a cette conviction. Et en moi, il y a quelque chose de la part de Dieu.

Je voudrais ajouter une observation personnelle. Je ne dis pas que c'est vrai dans tous les cas, mais j'ai remarqué que la force de la direction de Dieu dans ma vie est proportionnelle aux situations critiques que je vais rencontrer. Autrement dit, lorsque je dois faire face à des difficultés sérieuses, la direction de Dieu est plus forte que d'ordinaire.

J'ai vécu cela en janvier dernier. L'École biblique me permet désormais deux semaines de vacances supplémentaires pour aller prêcher à l'étranger. Je suis donc parti en Argentine, à Buenos Aires. À l'aéroport de New York, avant de partir, j'ai soudain ressenti une forte présence de Dieu. Il me semblait enveloppé de sa présence, là, au milieu de milliers de voyageurs et de dizaines d'avions qui décollaient et atterraient. J'étais debout, tranquille, et j'ai dit : « *Père, qu'est-ce que cela veut dire ?* » Je n'ai pas reçu de réponse, mais je savais que cela signifiait quelque chose. Je me suis dit : « *Je sais que je marche dans la volonté de Dieu !* »

Six heures plus tard, je regardais au travers du canon d'une mitraillette pointée sur moi ! Dans de telles circonstances, la première pensée va vers la famille.

Mais ma première pensée fut pour l'aéroport de New York. Je me souvenais de cette présence intense de Dieu, de cette certitude que j'étais dans son plan.

Alors je me suis dit : *« Tout est bien. J'étais dans la volonté de Dieu lorsque l'avion a décollé, et c'est pour cela que je suis maintenant dans sa volonté ! »* La force de cette présence à New York fut pour moi une grande assurance, car personne ne pouvait prévoir ce qui allait arriver. Environ vingt-cinq heures plus tard, j'arrivai à Buenos Aires. Il était minuit. Le missionnaire vint à ma rencontre et me dit...

« Frère Beuttler, savez-vous que vous arrivez par le dernier avion autorisé à atterrir à Buenos Aires ? Tout le pays est en grève : plus d'avions, plus de trains, plus d'autobus, les magasins sont fermés, la ville est paralysée. Nous craignons même pour notre Convention. Peut-être n'aura-t-elle pas lieu... ! »

On me dit cela après trente heures de vol depuis New York. Mais je me suis souvenu de l'expérience vécue à l'aéroport de New York, de la présence de Dieu qui m'avait enveloppé, et j'ai répondu : *« Frère, ne vous inquiétez pas, Dieu fera quelque chose pour nous ! »* Je raisonnais ainsi : si j'étais dans la volonté de Dieu en quittant New York, je le suis encore en arrivant ici. On ne perd pas la volonté de Dieu en route.

Le lendemain, la ville était morte, secouée par des explosions, des trains et des usines détruits, une atmosphère de révolution. Puis le gouvernement déclara la loi martiale : les conducteurs d'autobus, de trains et de métro furent placés sous la contrainte de l'armée. J'ai vu un chauffeur de métro avec un soldat derrière lui, mitraillette posée sur son dos, prêt à tirer s'il refusait d'obéir. Ainsi, les transports reprirent et les gens purent venir à la Convention. Le soir, nous avions un bel auditoire, et le lendemain, des frères étaient venus de 2 000 à 3 000 km. Dieu nous donna une semaine bénie. C'était bien dans sa volonté.

Dans de telles circonstances, si vous n'avez pas l'assurance d'être dans la volonté de Dieu, vous êtes vite troublés. Mais moi, je savais que j'étais dans son plan. Même si l'on m'avait dit : *« Vous ne pourrez pas quitter l'Argentine avant la fin de la révolution ! »*, j'aurais répondu : *« Très bien, faisons une école biblique de quatre semaines ! »* Voilà la providence de Dieu : transformer une crise en bénédiction. Lorsque nous agissons dans la volonté de Dieu, il y a une paix, une assurance intérieure, même si les circonstances extérieures semblent contraires. Cela souligne combien nous avons besoin d'être conduits par Dieu.

Regardons Romains 12.1-2 : *« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».*

Ce passage nous enseigne que nous pouvons connaître la volonté de Dieu, que nous devons la connaître, et il nous montre les conditions pour cela. Paul dit que nous devons véritablement offrir nos corps comme un sacrifice vivant : c'est-à-dire mettre toutes nos facultés sous la domination de Dieu.

Permettez-moi une illustration. Il y a quelques années, je tenais une série de réunions aux États-Unis. L'auditoire était satisfait, mais moi, non. Le dimanche soir, j'ai prié : *« Père, qu'est-ce qui ne va pas ? »* Pas de réponse. Je me suis couché en disant : *« Seigneur, demain matin, laisse-moi dormir ! »* Mais à 5 h 50, Dieu m'a réveillé. Il faisait froid, il pleuvait, j'avais envie de rester sous mes couvertures. J'ai dit : *« Seigneur, si tu veux me parler, tu peux le faire pendant que je reste au chaud ! »* Mais il ne m'a rien dit. Alors je me suis dit : *« Beuttler, tu sais très bien ce que tu dois faire ! »* J'ai sauté hors du lit, et au moment où j'obéissais, Dieu m'a donné ce verset : Marc 4.27 : *« Qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment ».*

J'ai compris : j'avais semé la Parole, mais je m'inquiétais de ne pas voir de résultats immédiats. Dieu me disait : *« Tu as semé, laisse-moi agir. La semence germera au temps voulu ! »*

La leçon était claire : je n'aurais pas reçu cette vérité tant que je n'avais pas offert mon corps comme sacrifice vivant, en me levant quand Dieu m'appelait. Beaucoup de choses dépendent de notre obéissance physique à la volonté divine. La volonté de Dieu peut être connue, elle doit être connue, mais l'une des conditions est de lui offrir nos corps. Et cela coûte parfois beaucoup.

Un jour, je suis allé au restaurant. J'avais commandé mon repas, préparé exactement comme je l'aimais. La serveuse, qui me connaissait bien, m'apporta mon assiette avec trois tranches de beurre. Elle me demanda : *« Voulez-vous encore du beurre ? »* *« Oui, bien sûr ! »* répondis-je.

Elle en apporta davantage et ajouta : *« Aimez-vous cela ? »* *« Oui, c'est appétissant ! »* Puis elle s'éloigna. Mais à ce moment-là, j'ai reçu un appel intérieur de Dieu : *« Tu ne vas pas manger ! »* J'ai discuté avec lui : *« Seigneur, que dira la serveuse après tout le mal qu'elle s'est donné pour me faire plaisir, et maintenant tu veux que je parte sans toucher à mon repas ? »*

Mon estomac disait : « *Oh quelle belle assiette !* » mais mon esprit savait que Dieu voulait que je jeûne et que je prie. Ma femme, assise en face de moi, me dit alors : « *Il me semble que tu ne dois pas manger ce repas !* » Alors j'ai dit « au revoir » à mon assiette et je suis parti. Ce matin-là, Dieu m'avait appelé au jeûne et à la prière.

Aux États-Unis, voici ce que j'ai constaté de mes propres yeux. Autrefois, le chrétien moyen cherchait Dieu. Les serviteurs étaient des hommes de prière, ils croyaient dans l'efficacité de l'onction du Saint-Esprit, et leurs pensées étaient en harmonie avec celles de Dieu. Mais aujourd'hui, le manque de prière se fait sentir. Nous avons beaucoup plus de programmes et de réunions spéciales que de véritables réunions de prière.

À cause de la télévision, il est devenu difficile de réunir un auditoire le dimanche soir. Les chrétiens restent chez eux à regarder l'écran. Moi, je n'ai pas de télévision ; si on m'en offrait une, je la jetterais par la fenêtre. **Je ne veux pas de télévision, je veux la révélation !**

Ainsi, les auditoires sont réduits, et pour tenter de relever la situation, certaines églises projettent des films religieux. C'est vrai : des films sur la vie de missionnaires, ou d'autres thèmes. Mais il y a vingt-cinq ans, on aurait été renvoyé de l'église pour avoir parlé de cinéma. Aujourd'hui, on peut acheter des films directement au siège des Assemblées de Dieu, à Springfield. Quelle évolution !

Ce qu'il faut, c'est que le peuple de Dieu se mette de nouveau à genoux, qu'il se repente de sa rétrogradation, qu'il cherche la face de Dieu et qu'il prie pour une nouvelle onction du Saint-Esprit, comme autrefois. Mais beaucoup n'y croient plus. Je vous donne mon opinion personnelle, partagée par beaucoup aux États-Unis : il y a eu un temps où nous pensions comme Dieu pensait.

Puis le manque de prière est entré dans nos vies, et avec lui bien d'autres choses. Le pire, c'est que la pensée du peuple de Dieu a changé. Elle n'est plus en harmonie avec Dieu, mais revient vers la pensée naturelle. On enseigne différemment. Ce qui était considéré comme péché autrefois ne l'est plus aujourd'hui. On dit : « *Nous voyons les choses autrement. Nous sommes plus larges d'esprit, plus libéraux. Dieu est un Dieu de grâce !* »

Bien sûr, il y a des exceptions. Toutes les églises ne sont pas ainsi, tous les serviteurs ne sont pas ainsi. Mais dans beaucoup de cas, on ne distingue plus les jeunes des Assemblées de Pentecôte des jeunes d'Hollywood : même maquillage, mêmes vêtements. Ce n'était pas ainsi autrefois. Sommes-nous réellement devenus plus larges d'esprit ? Je ne le crois pas. Ce qui est arrivé, c'est que nous avons perdu le contact avec Dieu.

Nous ne passons plus de temps devant lui, et la pensée qui était autrefois en harmonie avec la sienne retourne vers la pensée naturelle.

Autrefois, nous croyions à ce verset : « *Non par la force, ni par la puissance, mais par mon Esprit, dit le Seigneur* » (Zacharie 4.6). Aujourd'hui, on met en avant les diplômes, les titres, les écoles bibliques fréquentées. On demande : « *Combien d'années avez-vous étudié ? Combien de livres avez-vous lus ? Quels diplômes avez-vous ?* » Mais autrefois, on posait d'autres questions : « *Es-tu rempli du Saint-Esprit ? As-tu une vie de prière ? As-tu reçu un appel de Dieu ? Es-tu en règle avec lui ?* »

Dieu n'a pas changé, mais l'homme a changé, parce que sa pensée n'est plus en harmonie avec celle de Dieu.

Si nous voulons comprendre la volonté de Dieu, il faut offrir nos corps comme un sacrifice vivant, passer du temps avec lui, et laisser notre pensée s'harmoniser avec la sienne. Alors, par le Saint-Esprit, nous pourrions discerner ce qui est bon, agréable et parfait.

Beaucoup voudraient connaître la volonté de Dieu pour leur vie, mais n'y parviennent pas. Il y a des obstacles qui les en empêchent. Lisons Proverbes 3.5-6 : « *Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers* ». La pensée humaine n'a pas la capacité de savoir ce qui est meilleur. Nous ne connaissons pas l'avenir, mais Dieu le connaît.

Je pense à un jeune couple aux États-Unis. Ils voulaient construire leur maison dans un endroit isolé, entouré d'arbres et d'oiseaux. Mais ils n'avaient pas la paix dans leur cœur. Ils ont attendu deux ans, et ont compris pourquoi : une usine de caoutchouc s'est construite à cet endroit. Plus d'oiseaux, plus de fleurs, seulement le bruit des machines et l'odeur du caoutchouc. Dieu savait ce qui allait arriver. S'ils s'étaient appuyés sur leur propre désir, ils auraient regretté leur choix toute leur vie : « *Ne t'appuie pas sur ta propre intelligence !* »

À Lima, au Pérou, j'ai prêché dans une salle construite entre une usine de conserves de poisson et une usine d'engrais. L'odeur était insupportable. Un frère m'a dit : « *Comme je regrette de ne pas avoir consulté Dieu avant de bâtir ici !* » Mais c'était trop tard.

Il y a deux ans, je voulais m'arrêter à Bagdad pour visiter Babylone. Cela n'aurait rien coûté de plus. Mais Dieu m'en a empêché très clairement. Je ne sais pas pourquoi, mais je sais qu'il avait ses raisons. Mes amis, cela vaut la peine de faire confiance à Dieu. Il connaît infiniment mieux que nous ce qui est bon pour nos vies. La suffisance personnelle empêche la direction divine.

Nous lisons le verset 9 du Psaume 32 : « *Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi* ». J'en ai déjà parlé dans plusieurs de vos réunions, mais permettez-moi d'y revenir. Peut-être certains ont encore besoin de ce conseil, et ceux qui l'ont déjà entendu en auront besoin à nouveau aujourd'hui. Nous oublions si vite !

Nous découvrons ici un grand obstacle à la direction divine. Je suppose que la plupart d'entre vous aiment se laisser conduire par le Seigneur. Mais il y a une condition. Au verset 8, Dieu promet de nous guider (nous l'avons déjà vu ensemble). Mais au verset 9, il ajoute : « *Ne soyez pas comme un cheval ou comme un mulet* ». Ces deux animaux sont l'image de l'entêtement. Avez-vous des personnes têtues en France ? Je ne le pense pas... elles sont toutes en Amérique !

Je ne connais pas grand-chose aux chevaux, mais je me souviens d'un jour, en Allemagne, alors que j'étais enfant. À cette époque, nous n'avions pas d'automobiles ; on se déplaçait en voiture à cheval. Un jour, une famille partit en voyage.

Soudain, les chevaux s'emballèrent, courant de plus en plus vite. Les passagers se mirent à crier. C'était terrifiant : les chevaux étaient hors de contrôle, et les occupants de la voiture ne pouvaient rien faire.

Voilà l'image d'une volonté personnelle incontrôlée. Certaines personnes insistent pour imposer leur volonté. Tout le monde doit « danser à leur musique ». Elles frappent du poing sur la table, elles tapent des pieds, et si elles n'obtiennent pas ce qu'elles veulent, elles refusent de faire quoi que ce soit. Ce sont des chevaux... mais Dieu ne veut pas conduire des chevaux ! Ceux-ci ont besoin d'un mors pour les freiner.

C'est l'image de ceux qui ont une volonté forte et personnelle. Si vous croyez que tout le monde doit se plier à vos désirs, vous aurez beaucoup de mal à vous laisser conduire par notre Dieu. Le psalmiste nous dit : « *Ne soyez pas comme des chevaux, ni comme des mulets* ».

Je ne connais pas beaucoup les mulets non plus, mais à l'école biblique, nous avions un jeune homme, paysan, qui en possédait un. Voici ce qu'il m'a raconté : « *Frère, je sais bien ce que David voulait dire dans ce psaume ! J'avais un mulet. Un jour, je l'ai conduit aux champs. Au milieu de la route, il s'est arrêté, s'est couché, et rien ne pouvait le faire bouger. Je me suis fâché, je lui ai donné un coup de pied, mais cela n'a rien changé. Pourquoi ? Parce que c'était un mulet ! J'ai essayé de le tirer, il ne voulait pas avancer. J'ai tenté de le caresser, cela n'a eu aucun effet. Rien n'a pu le faire bouger, jusqu'à ce qu'il décide lui-même de se relever et de repartir !* »

Voilà ce qu'est un mulet : impossible de le pousser, impossible de le tirer, impossible de le convaincre. Il ne veut que sa propre volonté. Il refuse de collaborer avec qui que ce soit... même avec lui-même ! Ce sont de simples mulets têtus. Soyez heureux qu'ils soient de l'autre côté de l'océan et pas en France !

« *Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet* », dit le psalmiste. Ces animaux n'ont pas de compréhension. Voilà ce qui leur manque. Ainsi, cessez d'être des mulets ! La vraie sagesse n'est pas dans l'entêtement. Si nous voulons être conduits par Dieu, il faut nous débarrasser de la nature du cheval ou du mulet, et devenir plutôt comme un agneau, ou comme un enfant qui dépend de son père pour être guidé.

L'entêtement est un obstacle à la direction divine, tout comme le désir de diriger soi-même sa vie. Lisons maintenant Jérémie 42.20 : « *Vous vous trompez vous-mêmes, car vous m'avez envoyé vers l'Eternel, votre Dieu, en disant : Intercède en notre faveur auprès de l'Eternel, notre Dieu, fais-nous connaître tout ce que l'Eternel, notre Dieu, dira, et nous le ferons* ». Un autre obstacle à la direction divine est le manque de sincérité.

Dans ce passage, des hommes viennent vers Jérémie pour connaître la volonté de Dieu. Mais dans leur cœur, ils avaient déjà décidé ce qu'ils feraient, peu importe ce que Dieu leur dirait. Ils ne pouvaient donc pas recevoir de direction, car ils n'étaient pas sincères.

Si nous allons vers le Seigneur pour être conduits, il est évident que nos cœurs doivent être prêts à suivre ce qu'il nous montrera. Sinon, Dieu ne sera pas obligé de nous révéler ses voies. Et souvent, il répondra... par le silence. Car il ne se moque pas de ces choses. Beaucoup veulent connaître la volonté divine par curiosité, mais n'ont aucune intention de la mettre en pratique.

Je me souviens d'un jeune homme dans notre école biblique. Il était tombé amoureux d'une étudiante. Bien sûr, cela n'a rien d'extraordinaire, cela existe aussi en France ! (Je le sais, je le vois partout, dans les rues, dans les parcs...). On ne peut lui reprocher d'aimer une jeune fille. Mais un professeur lui demanda :

« *Es-tu certain d'être dans la volonté de Dieu ?* »

« *Oui, j'en suis sûr* », répondit-il. Quand ils s'aiment, ils sont toujours sûrs... car l'amour est aveugle, et sourd !

Le professeur lui conseilla quand même de s'assurer qu'il était bien dans la volonté de Dieu. Un jour, il se leva dans l'église et déclara : « *Alléluia ! Je sais maintenant que je suis dans la volonté de Dieu. J'ai mis Dieu à l'épreuve !* » Et voici son témoignage :

« J'ai prié ainsi : Seigneur, si cette jeune fille est pour moi, fais que ma grand-mère m'envoie cinq dollars par le courrier de lundi prochain. Et Dieu a exaucé ma prière : lundi, le courrier m'a apporté les cinq dollars ! »

Mais il n'a pas dit que sa grand-mère lui envoyait cinq dollars tous les lundis...

Il n'était pas sincère. Mes amis, nous ne pouvons pas nous jouer de Dieu. Il connaît nos cœurs. Le manque de sincérité est un grand obstacle à sa direction.

Enfin, lisons 2 Rois 6.33 : *« Pourquoi devrais-je encore attendre le Seigneur ? »*

Cela nous montre l'impatience de celui qui cherche le conseil de Dieu : s'il ne reçoit pas de réponse immédiatement, il agit selon son propre désir. Il refuse d'attendre plus longtemps. Voilà pourquoi Dieu, parfois, tarde à répondre : il voit l'impatience dans nos cœurs. Et dans cette impatience, il y a un manque de sincérité. Alors Dieu se tait. Si nous voulons connaître sa pensée, il nous faut apprendre la patience, attendre calmement que le Seigneur parle.

Je voudrais maintenant vous parler des conditions nécessaires pour que Dieu nous conduise. Lisons Jérémie 3.4 (selon la traduction anglaise) : *« Tu es le guide de ma jeunesse »*.

Que voyons-nous dans ce passage ? Le besoin de reconnaître combien nous avons besoin d'être conduits. *« Ô Dieu, tu es le guide de ma jeunesse ! »* Que dites-vous, vous-mêmes ? *« Je veux diriger ma propre vie, je n'ai besoin de personne pour me conduire »* ? Ou bien : *« Je sais que j'ai besoin de la direction de Dieu, je ne suis pas capable de diriger mes propres pas »* ?

Je me souviens d'un naufrage dans le port d'Halifax, au Canada. C'était un bateau anglais, dont le capitaine était très orgueilleux. Il rentrait par un brouillard épais. Vous savez qu'aucun capitaine ne peut entrer dans un port par temps de brouillard sans pilote. Mais lui refusa d'attendre. Il dit : *« Je n'ai certainement pas besoin de pilote maintenant ; attendez que je vous le dise ! »* Il continua d'avancer et s'échoua sur les rochers. Le navire ne reprit jamais la mer, et ce capitaine ne commanda plus jamais un bateau. Il était trop orgueilleux pour accepter d'être conduit.

Mes amis, si nous voulons être dirigés par le Seigneur, il faut reconnaître notre besoin de direction. Voilà une prière bien magnifique : *« Ô Seigneur, tu es le guide de ma jeunesse »*.

Lisons maintenant le Psaume 25.9 : *« Dieu conduit les humbles dans ses voies »*. Pas les orgueilleux. L'orgueil est terrible.

Dieu m'a montré un jour ce qu'il est : la déification de soi-même. Et il m'a aussi donné la définition de la désobéissance : le rejet du gouvernement de Dieu sur nos vies. Dieu n'enseigne pas les orgueilleux. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils croient tout savoir. Ils n'ont besoin de personne pour les conseiller. Ils s'imaginent être sages. Dieu ne perd pas son temps à les instruire. Mais il enseigne les humbles. L'humilité de cœur et d'esprit est une condition essentielle pour être conduit par Dieu.

Voyons une autre nécessité. Jean 7.17 : « *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu* ». Jésus dit que la compréhension des choses spirituelles dépend de notre disposition à obéir. Ce principe s'applique aussi à la direction divine. Si nous voulons connaître la volonté de Dieu, il faut que notre volonté lui soit soumise. La plus grande difficulté que Dieu rencontre chez l'homme, c'est son esprit têtue, non livré. Beaucoup de nos problèmes spirituels viennent de là : notre refus de nous soumettre au règne de Dieu.

Regardons encore Jean 6.38 : « *Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* ». Jésus parle ici du but de sa vie : un but négatif et un but positif. Négatif : ne pas accomplir sa propre volonté. Positif : accomplir la volonté du Père. Voilà aussi le but de nos vies.

Je me souviens d'une classe à l'école biblique. J'enseignais le livre d'Osée. Ce livre révèle Dieu comme celui qui aime et qui est délaissé, comme un amoureux abandonné. Dieu bénissait cette étude, et son Esprit descendait souvent sur la classe. Mais j'étais en retard sur le programme. Un jour, l'Esprit de Dieu se manifesta encore. Dans mon cœur, j'ai vraiment objecté : « *Comment vais-je rattraper mon retard ?* » Dieu me répondit aussitôt : « *Tu n'as aucun travail à faire. Ton travail est de collaborer avec moi, de faire mon œuvre !* » J'ai compris : je voulais avancer dans mes leçons, mais Dieu voulait que je fasse sa volonté, non la mienne.

Alors j'ai poussé mes livres de côté et j'ai dit aux étudiants : « *Je sens que Dieu veut agir parmi nous !* » À ce moment, une prophétie puissante fut donnée, vivifiant toute la classe. Les mains se levèrent dans la louange. Puis un silence profond s'installa, rempli de la présence de Dieu. Une étudiante commença à chanter en langues, puis une autre.

Les chants furent interprétés. D'autres se joignirent. Le Saint-Esprit descendit sur la classe. Une jeune fille reçut le baptême du Saint-Esprit.

La cloche sonna : c'était l'heure du cours suivant. Mais personne ne voulait partir. Les étudiants du groupe suivant attendaient dans le couloir. L'Esprit de Dieu descendit sur eux aussi. Ils se mirent à louer le Seigneur dans le corridor. Une autre heure passa.

La troisième classe devait entrer, mais elle ne le pouvait pas : une classe était dedans, une autre dehors, toutes deux saisies par l'Esprit. À midi, l'Esprit était descendu sur toute l'école.

L'heure du repas arriva. Trois heures s'étaient écoulées dans la prière. Quand la cloche sonna pour le déjeuner, sur deux cents étudiants, seulement douze allèrent manger. Tous les autres étaient dehors, louant Dieu. Lorsque des étudiants ne prennent pas leur repas, c'est qu'ils sont amoureux, malades... ou qu'ils jouissent de la bénédiction du Seigneur. C'était bien le cas ici.

Voici ce que je veux vous dire : pour que Dieu ait pu agir ainsi, il a fallu que j'abandonne ma volonté, que je renonce à ma classe. J'encourais le blâme pour n'avoir pas terminé le programme en temps voulu. Mais il fallait absolument que je fasse la volonté de Dieu et que je mette de côté la mienne. Mes amis, vivre selon l'Esprit-Saint coûte parfois cher. Je sens en moi-même que Dieu voudrait que je continue sur cette pensée. Permettez-moi de vous raconter autre chose :

Un jour, j'étais assis dans mon bureau à l'école. J'ai entendu du bruit dans la chapelle, en bas : des étudiants criaient fortement « *Alléluia ! Gloire à Dieu !* » J'étais là, et Dieu m'a parlé : « *Je veux que tu descendes dans cette chapelle et que tu te tiennes au milieu de cette classe !* » Je n'avais jamais rien fait de semblable, mais j'ai obéi. Devant l'estrade se tenait le professeur, une personne très intellectuelle qui n'aimait pas que le Saint-Esprit intervienne pendant son enseignement. Dieu voulait agir au milieu de la classe, mais le professeur voulait poursuivre sa leçon : « *Je veux que tout le monde se tienne tranquille, passons à la seconde question !* » Quelqu'un cria : « *Alléluia !* »

« *De l'ordre, s'il vous plaît !* » répondit le professeur.

À ce moment, je suis entré dans la classe et je me suis assis au milieu des élèves. Le Seigneur a alors placé sur mon cœur un fardeau d'intercession. Savez-vous ce que c'est que l'intercession dans le Saint-Esprit ? Je sentais un poids si lourd que je commençais à gémir en mon esprit : « *Ô Dieu ! Ô Dieu ! Ô Dieu !* »

Cela a dérangé le professeur. D'autres étudiants ont ressenti le même fardeau et se sont mis à prier de la même manière. Finalement, l'enseignant a dû s'arrêter. Je l'ai regardé, et il a dit : « *Ô Dieu ! si tu veux que je te consacre mes livres, tu peux les prendre, les voici !* » À ce moment même, le Saint-Esprit est passé sur la chapelle. Ce fut le début d'une visitation de Dieu qui dura dix jours. Voilà ce qui arrive quand on abandonne sa volonté au Saint-Esprit. Nous verrions bien plus Dieu agir si nous lui livrions notre volonté.

Un autre jour, une jeune étudiante est venue me voir après la classe. Elle m'a dit : *« Frère Beuttler, j'aimerais être employée par l'Esprit de Dieu. Dans notre église, nous n'avons jamais de manifestation des dons spirituels. J'aimerais que Dieu se serve de moi. Comment puis-je recevoir ces dons ? »*

Nous avons parlé un peu. J'ai pris mon crayon, je l'ai pointé vers elle et j'ai dit : *« Si tu veux être employée par l'Esprit, cela va te coûter quelque chose ! »* Puis elle est partie.

Deux semaines plus tard, je devais parler dans la chapelle. Pendant les chants, Dieu a commencé à agir dans l'auditoire. Nous louions le Seigneur quand j'ai entendu quelqu'un devant l'estrade. J'ai ouvert les yeux : c'était mon étudiante ! Elle dansait en rond, avançait, reculait, puis retourna à sa place. Après la réunion, elle est venue vers moi : *« Frère Beuttler, avez-vous vu ce que j'ai fait ? »*

« Oui », ai-je répondu. Elle ajouta : *« Qu'avez-vous pensé de moi ? »* (je savais qu'elle était excessivement timide). Je lui ai dit : *« J'ai pensé qu'il était excellent pour vous d'être un peu libérée de votre timidité ! »*

Alors elle m'a raconté : *« La nuit dernière, j'ai rêvé de vous. Je vous ai vu pointant votre crayon vers moi, et dans ce rêve vous disiez : « Cela va coûter quelque chose ! » Je savais qu'après ce rêve, Dieu allait me demander d'abandonner ma volonté.*

Pendant que je me tenais dans la chapelle, le Seigneur m'a dit : « Es-tu prête à te livrer entièrement, en montant devant l'estrade ? » J'ai alors répondu : « Oui, je suis prête ». Alors j'ai battu des mains et j'ai dansé devant l'estrade ! »

Peu de temps après, elle a donné son premier message en langues. Plus tard, elle a exercé le don d'interprétation. Depuis ce jour, Dieu s'est servi d'elle dans ces dons. Elle était très timide, mais Dieu a dû agir ainsi pour qu'elle abandonne sa volonté.

Je sais que Dieu travaille de cette manière. Cette jeune fille a eu de grandes difficultés à se soumettre, mais Dieu l'a amenée à livrer sa volonté. Je ne dis pas que chacun doit faire la même chose, mais Dieu agirait infiniment plus si certains abandonnaient leur volonté, dans une obéissance absolue. Je sais de quoi je parle : Dieu m'a demandé d'accomplir des choses étranges pour plier ma volonté. L'un des plus grands obstacles à l'action du Saint-Esprit, c'est la volonté têtue de l'homme. Dieu peut aller très loin pour la soumettre.

Le but de la vie de Jésus-Christ était d'accomplir la volonté du Père. Lisons Jean 5.30-31 : *« Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.*

Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai ».

Jésus n'a pas considéré sa propre volonté comme le but de sa vie, mais l'accomplissement de la volonté de Dieu. Nous pouvons accomplir la volonté de Dieu involontairement, mais Jésus en avait fait le désir de sa vie. Il a volontairement mis de côté sa propre volonté. Il en doit être de même pour nous : certaines choses doivent être mises de côté.

Lorsque j'aurai terminé ces réunions à Rouen, je partirai en Allemagne pour un seul jour. J'aime beaucoup voir ma mère, elle est âgée et je ne pense pas qu'elle vive encore longtemps. Mon plus grand désir serait de passer trois ou quatre jours avec elle, mais je ne peux lui accorder qu'une seule journée. Pourquoi ? Parce que je dois aller au Japon.

Si je prends quatre jours pour ma mère, je les enlève aux frères du Japon qui attendent la Parole de Dieu. Mon désir naturel serait de rester auprès d'elle, mais je sais que Dieu veut que j'aille au Japon. J'ai donc mis de côté mon désir.

Je préfère voyager par bateau que par avion. Mais je prends rarement la voie maritime, il y a trop de travail à accomplir. Si je suivais mon propre désir, je resterais à la maison avec ma famille. J'irais avec ma petite fille au ruisseau pour attraper des grenouilles. Mais il faut que j'accomplisse la volonté du Seigneur. Oui, il faut mettre de côté ses propres désirs et faire de la volonté de Dieu notre désir. Voilà ce qu'apporte une volonté abandonnée.

Jésus disait : *« Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! et ta loi est au fond de mon cœur »* (Psaume 40.8). Il avait fait de la volonté du Père la joie de sa vie.

C'est une des raisons pour lesquelles je n'aime pas la télévision. Elle n'est pas la volonté de Dieu pour moi. Pourquoi passerais-je une soirée à regarder des spectacles alors que j'ai tant de travail pour Dieu ? Je préfère être dans mon bureau, préparer des notes et des études pour les imprimer et les diffuser dans le monde entier. Ce n'est pas la volonté de Dieu que je gaspille mon temps pour mon plaisir. Jésus avait fait de la volonté du Père sa joie.

J'aimerais ajouter une autre pensée, car le temps est court. Si je suivais mon propre désir, je serais déjà à l'hôtel, sans souliers ni veste, au lit. Mais ce n'est pas pour cela que je suis venu. Lisons maintenant le Psaume 119.105 : *« Ta parole est une lampe à mes pieds ».*

Il est essentiel de savoir comment Dieu nous conduit. Ce verset révèle un moyen de direction fondamental : la Parole de Dieu. Certains cherchent la volonté de Dieu mais négligent sa Parole. C'est une erreur désastreuse.

Dieu peut donner des visions, des rêves, il parle par son Esprit, il conduit par divers moyens. Mais le moyen le plus important reste sa Parole, telle qu'elle est écrite et révélée dans ce livre. Si vous voulez connaître la volonté de Dieu, soyez des lecteurs fidèles de sa Parole.

Aux États-Unis, certains prétendent recevoir des révélations spéciales, qu'ils veulent ajouter à la Parole, comme si celle-ci n'était plus valable.

Ils affirment que Dieu met de côté l'Écriture pour donner de nouvelles révélations pour les derniers temps. Mais soyez certains de ceci : Dieu ne changera jamais rien à ce livre. Si vous venez avec une révélation qui contredit la Parole, qui y ajoute ou en retranche quelque chose, je vous dirai que cela ne vient pas de Dieu ; même si vous l'aviez reçu de dix anges. Ce livre a été écrit une fois pour toutes.

Lisons 2 Pierre 1.17-19. Pierre affirme, sous l'inspiration du Saint-Esprit, qu'il existe une parole prophétique sûre : la Parole de Dieu. Il dit : « *Vous faites bien de prêter attention à elle comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour se lève et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs* ». Cette Parole est notre lumière, notre guide infaillible, et elle le restera jusqu'au retour du Seigneur Jésus.

Je pense à une dame aux États-Unis. Elle avait donné un tapis à son église. Mais un jour, fâchée, elle déclara : « *Je veux qu'on me rende mon tapis !* » Les anciens lui répondirent : « *Vous l'avez donné à l'église, c'est sa propriété !* » Alors elle pria : « *Seigneur, montre-moi si je dois poursuivre l'église au tribunal !* » Mais elle n'avait pas besoin d'une direction spéciale. Il lui suffisait de lire 1 Corinthiens, où Paul interdit qu'un frère poursuive un autre frère devant un juge inconverti. La réponse était déjà dans la Parole.

Voilà pourquoi le principal moyen de direction divine reste l'Écriture. Si vous voulez la bénédiction d'une vie conduite par Dieu, commencez par vous nourrir de sa Parole et marchez dans sa lumière, dans le chemin de l'obéissance.

Regardons 2 Timothée 3.16 : « *Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ». Paul nous parle de l'efficacité de la Parole : elle enseigne, elle éprouve, elle convainc, elle corrige, elle instruit. Si nous voulons être conduits par Dieu, il nous faut obéir à ses instructions. Le moyen le plus efficace de direction divine est bien la Parole écrite.

Voyons encore un autre aspect de la direction divine. Proverbes 11.3 : « *L'intégrité des hommes droits les dirige* ». Autrement dit, l'intégrité conduit et montre le chemin de la droiture. Ce dont nous avons besoin, ce sont d'hommes intègres.

Dans mes voyages, je dois être conduit par mon intégrité. L'été dernier, en Amérique du Sud, un frère me demanda : « *Voudriez-vous prendre une de mes valises, y mettre votre nom, et la mettre avec vous dans l'avion comme si c'était la vôtre ?* » Il avait trop de bagages, moi pas assez. Je lui ai répondu : « *Si vous le dites à la compagnie aérienne et qu'elle l'autorise, je le ferai, mais en votre nom !* »

« *Non, je ne veux pas le leur demander* », dit-il. Alors j'ai refusé parce que ce n'était pas honnête. Je ne peux pas agir ainsi et m'attendre ensuite à la bénédiction de Dieu.

Un autre exemple : à Singapour, j'ai reçu une lettre d'Indonésie. On me demandait d'apporter un accordéon, interdit par le gouvernement, et de dire à la douane qu'il m'appartenait pour mes réunions. Mais cela aurait été un mensonge. Je ne pouvais pas.

Voilà des situations où l'intégrité doit nous guider. Si une chose est défendue, elle est mauvaise. Dieu veut que nous fassions ce qui est juste. J'ai même imprimé une brochure que j'envoie avant mes voyages, demandant aux missionnaires : « *Ne me demandez pas d'apporter ou de sortir du pays quoi que ce soit en violation des lois de la douane, des règlements de change ou des compagnies aériennes !* » Pourquoi ? Parce que je dois conserver la présence et la bénédiction de Dieu. Sans cela, voyager ne servirait à rien.

Dieu veut que nous soyons conduits par notre intégrité. Certains n'aiment pas que vous fassiez ce qui est juste, mais Dieu aime cela. Et c'est l'essentiel.

Revenons à la Parole de Dieu. Voyons quelques personnes qui ont été conduites par leur intégrité. Lisons 2 Samuel 24.24 : « *Mais le roi dit à Aravna : Non ! Je veux l'acheter de toi à prix d'argent, et je n'offrirai point à l'Eternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien. Et David acheta l'aire et les bœufs pour cinquante sicles d'argent* ». Ces vérités ne sont pas de celles qui nous font crier de joie, mais elles sont essentielles. Il y a des choses plus importantes que l'émotion : être transformés sous le regard de Dieu et faire ce qui est juste.

Nous avons ici l'exemple d'un homme selon le cœur de Dieu.

David voulait offrir un sacrifice à l'Éternel, mais il refusa la proposition d'Aravna qui voulait lui donner gratuitement son bien. David répondit : « *Non, je n'accepterai pas cette offre ; je ne donnerai pas à Dieu quelque chose qui ne m'a rien coûté. Je veux payer mon offrande !* » David avait du respect pour Dieu, il a agi avec intégrité.

Il y a quelques années, aux États-Unis, un pasteur m'a montré une offrande : un billet d'un dollar, si vieux qu'il était déchiré en quatre morceaux, attachés ensemble par une épingle. Vous comprenez ? Les morceaux étaient retenus par une épingle ! Vous pourriez dire : « *Qu'est-ce que ça fait ?* »

Mais une personne qui respecte Dieu n'oserait pas lui présenter une telle offrande. Peut-être pensez-vous : « *Cette personne n'avait pas d'autre billet à donner !* » Mais c'est improbable. La vérité est que la banque avait refusé ce billet, personne n'en voulait... alors on l'a donné à Dieu. L'intégrité aurait suggéré de jeter ce billet plutôt que de l'offrir à un Dieu saint.

Ne trouvez-vous jamais, dans les offrandes, des billets inutilisables, de l'argent étranger dont personne ne peut se servir, ou des pièces si vieilles et usées que plus personne n'en veut ? Certains donnent à Dieu la pire pièce qu'ils ont, et gardent les plus beaux billets pour eux-mêmes. On n'oserait pas donner un tel argent au Président de la République, par respect. Combien plus devrions-nous respecter Dieu ! Peut-être pensez-vous que cela n'a pas d'importance, mais pour Dieu, cela en a une.

Aux États-Unis, il m'arrive de recevoir des cadeaux à Noël. Parfois, quelqu'un me remet une enveloppe avec un billet tout neuf de cinq dollars, sorti de la banque, accompagné d'un mot : « *Cadeau de Noël pour Frère Beuttler !* » Pourquoi ce billet neuf ? Parce que cette personne me respecte. Supposez que je reçoive au contraire le billet le plus vieux et déchiré : cela me montrerait ce que l'on pense de moi. C'est exactement ainsi que Dieu réagit. Ces choses révèlent le respect que nous avons pour lui.

David dit : « *Non, je ne donnerai pas à l'Éternel une offrande qui ne me coûte rien. Je veux payer pour cette offrande* ». Voilà l'intégrité.

Regardons Ruth 3.11-13. Boaz aimait Ruth et voulait l'épouser. Mais il y avait un parent plus proche qui avait le premier droit. Selon la coutume, Ruth pouvait se proposer à un parent après la mort de son mari.

Boaz la désirait, mais il lui dit : « *Avant que nous puissions nous marier, il faut demander à l'autre parent. S'il veut t'épouser, il le fera. S'il refuse, alors je te prendrai !* » Boaz respecta les droits de cet homme. C'était l'intégrité. Il aurait pu s'emparer de son droit, mais il refusa.

En tant que chrétiens, nous devons respecter les droits des uns et des autres. C'est un principe d'intégrité, et nous devons être conduits par lui.

Voyons Genèse 39.7-10. Joseph reçut une proposition immorale. À ce moment, il n'avait pas besoin d'une révélation spéciale, mais d'intégrité : la force de dire « non ». Nous devons apprendre à dire « non », à être enseignés par la Parole, afin de savoir ce qui est juste ou mal aux yeux de Dieu. Ainsi, quand viennent des propositions mauvaises, qu'elles soient immorales, financières ou autres, la Parole met en nous des principes qui nous permettent de faire ce qui est juste et de refuser ce qui est mal.

Je reçois souvent de mauvaises propositions dans mes voyages. Il semble qu'on reconnaît un Américain à dix kilomètres ! À Rouen, il y a un an, j'ai vécu une situation embarrassante. Je marchais vers la gare, tranquillement. Une jeune femme est venue, a pris mon bras et m'a dit : « *Je vais avec toi, et toi, tu viens avec moi !* » Supposez que vous m'ayez vu ! J'ai retiré mon bras, mais elle s'est accrochée à ma manche : « *Je viens avec toi !* » Je me suis dégagé, mais elle continuait à marcher à côté de moi. Je hâtais le pas, elle me suivait toujours. J'avais peur que quelqu'un m'aperçoive et se dise : « *Que fait donc Beuttler ?* » Alors j'ai utilisé un jeu d'enfant allemand, une comptine absurde. Elle m'a regardé... et elle est partie ! Elle a dû penser que je sortais d'un asile !

Mais toutes les situations ne se terminent pas aussi facilement. Mes amis, Dieu veut que nous soyons intègres. Quand nous savons ce qui est juste et ce qui est mal, il faut faire comme Joseph : dire un « non » absolu et définitif. Cela vaut aussi dans les affaires financières, quand certains veulent profiter de moi par des trafics d'argent ou de vêtements. En toutes choses, il faut l'intégrité. « Son intégrité le conduira. » Par sa Parole, Dieu veut mettre en nous des principes d'intégrité, afin que nous fassions ce qui est juste à ses yeux.

Un autre verset dit : « *Les voies d'un homme sont devant les regards de Dieu, et il sonde son allée et sa venue* » (Proverbes 5.21). Pensez-y ! Là où nous marchons, ses yeux nous voient. Il pèse nos actes comme sur une balance, il évalue nos motifs. Combien nous devons être prudents pour marcher devant Dieu dans l'intégrité ! « Son intégrité le conduira », et cette intégrité est fondée sur les principes de la Parole.

Continuons avec un autre moyen de direction, essentiel : Romains 8.14. « *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* ». Voilà la direction par le Saint-Esprit. Dans nos vies, il y a des situations où Dieu ne peut nous diriger directement par sa Parole. Nous avons besoin que l'Esprit nous conduise.

Par exemple, l'an dernier, j'ai reçu une direction très précise de l'Esprit pour venir à Rouen cette année. La Bible ne disait pas : « *Frère Beuttler, tu dois revenir à Rouen à cette époque !* » Ce n'était pas écrit. Il fallait un autre moyen : l'Esprit de Dieu. Je vous ai déjà raconté comment le Seigneur m'avait réveillé la nuit et poussé à accepter l'invitation de notre frère M. F.

Alors, comment l'Esprit de Dieu nous conduit-il ?

Remarquez, dans ce même chapitre, au verset 16 de Romains 8, il est écrit : « *L'Esprit de Dieu lui-même rend témoignage à notre esprit* ».

Il n'est pas question ici directement de la direction divine, mais du témoignage intérieur de l'Esprit, qui est aussi un moyen puissant par lequel Dieu nous conduit. Expliquer ce témoignage est difficile, car il s'agit avant tout d'une expérience. C'est une assurance intérieure, une conviction profonde, quelque chose que l'on sait, que l'on connaît, que l'on reçoit de l'Esprit comme une confirmation.

Il y a quelques années, nous visitons l'Assemblée de Marseille, en route pour Alger avec mon frère Lemarquand. Vous vous souvenez qu'il y avait la guerre en Algérie. Je me souviens d'être arrivé à l'aéroport avec le pasteur qui nous accompagnait. J'étais inquiet à propos de ce voyage. Je me suis dit : « *Et s'il m'arrivait quelque chose, que deviendrait ma chère famille ?* » Alors je me suis éloigné pour être seul, près d'un pilier, et j'ai parlé à Dieu : « *Père, est-ce que je fais bien d'aller à Alger ? Es-tu sûr que tu veux que j'y aille ? J'ai encore le temps de faire demi-tour !* »

Pendant que je priais, l'Esprit de Dieu a mis en moi une assurance profonde. J'étais conscient de sa présence et je savais que nous devions y aller. C'était le témoignage intérieur du Saint-Esprit.

Quelques années auparavant, je me trouvais à Rome pour prêcher, et je devais ensuite aller en Tunisie. Le pays connaissait des troubles, et je pensais à ma famille : que leur arriverait-il si quelque chose m'arrivait ? Devant le bureau de l'aviation italienne, j'ai courbé mon front et j'ai prié : « *Seigneur, es-tu vraiment sûr que tout est en règle pour que je parte en Tunisie ?* » Dieu a mis en moi une paix, une joie, une assurance si intense que j'ai dit à mon interprète italien : « *Frère, si j'ai jamais fait un pas dans la volonté de Dieu, c'est bien en me rendant en Tunisie !* » Voilà le témoignage intérieur du Saint-Esprit.

À Tunis, l'interprète et moi marchions dans une grande avenue vers le quartier arabe. Je voulais visiter quelques boutiques. Soudain, l'Esprit de Dieu m'a révélé intérieurement une présence, un danger imminent. C'était si intense que, sans réfléchir, j'ai fait un pas de côté. À ce moment précis, un jeune homme a frôlé mon épaule avec un couteau. Il voulait apparemment couper ma poche. Mais grâce à l'avertissement du Saint-Esprit, j'ai évité le coup. Voilà le secours magnifique du Saint-Esprit : il rend témoignage, il avertit, il prévient du danger, et il confirme nos voies.

Peut-être certains d'entre vous ne comprennent pas encore. C'est normal : les choses spirituelles se discernent spirituellement, et il faut une mesure d'expérience pour les saisir. Mais peut-être que certains, en m'écoutant, se disent maintenant : « *Ah ! je comprends ce que j'ai vécu, c'était le témoignage du Saint-Esprit !* »

Je me sers constamment de ce témoignage. Le Seigneur ne dit pas : « *Tu vas prêcher ce soir sur la parabole du Semeur !* » Je n'entends pas de voix audible, ni d'ange. Mais parfois, un sujet s'impose intérieurement, avec une certitude paisible. L'an dernier, je savais que je parlerais aux serviteurs sur la faillite de Saül. J'ai attendu toute l'année pour donner ce message. Je l'ai reçu à l'Hôtel de Nice, ici à Rouen. Mais n'allez pas à l'Hôtel de Nice en pensant recevoir une révélation ! Les révélations ne sont pas dans l'hôtel, elles sont dans le Saint-Esprit. Concernant la parabole du Semeur, je me suis tenu devant Dieu, parcourant mes notes, cherchant quel sujet aborder durant les quatre jours de réunion.

En arrivant à cette parabole, j'ai senti intérieurement que c'était le bon message. Je n'ai pas entendu de voix, mais j'avais sur mon cœur ce témoignage : « *C'est cela !* » Et cela suffisait.

Alors, comment être sûr ? Lorsque vous passez du temps devant Dieu, que vous marchez dans son onction, vous n'avez pas besoin d'un signe extraordinaire. Le plus léger attouchement suffit à vraiment vous conduire. N'est-il pas écrit : « *Je te conduirai par mon regard* » (Psaume 32.8) ? C'est une direction intime, familière, difficile à expliquer. Mais plus vous marchez avec Dieu, plus vous devenez sensibles à ses moindres indications, à la pensée de l'Esprit.

J'aimerais ajouter ceci.

Lorsque j'étais enfant, des parents sont venus nous rendre visite. Bien sûr, maman voulait que son garçon se tienne convenablement. Mais je n'étais pas très sage... Il y avait du gâteau et du café. Je mangeais bruyamment, je buvais de la même manière, tandis que ma mère parlait avec nos invités. Tout à coup, elle s'arrêta de parler. Je levai les yeux vers elle, et elle me fixa du regard. Ce regard était une direction. Elle n'avait pas prononcé une seule parole, mais je savais très bien ce qu'elle voulait dire. Et je savais aussi que si je n'obéissais pas à cette « direction », j'en recevrais une autre un peu plus tard... Je crois que vous comprenez !

Voilà l'idée : Dieu peut nous conduire par son regard. C'est difficile à expliquer, car c'est une expérience à vivre soi-même. Cette manière de diriger implique une relation extrêmement intime avec Dieu. Dans cette proximité, il peut nous conduire par une simple suggestion, sans grands moyens. C'est une direction dans l'intimité. Bien sûr, cela nous est communiqué par le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit rend aussi témoignage d'une autre façon : par les dons spirituels. Voici un exemple vécu dans notre école biblique. Je faisais une étude, et je savais qu'un des garçons de la classe ne m'aimait pas. Il me cherchait toujours querelle, discutait avec moi. Ce jour-là, avant d'entrer en classe, j'ai prié : « *Seigneur, tu sais combien ce jeune homme ne m'aime pas ! Tu sais qu'il va encore me chercher des ennuis aujourd'hui, ne voudrais-tu pas m'aider ?* »

Nous sommes entrés. J'avais terminé mon enseignement, et je m'attendais à ce qu'il lève la main pour contester. Mais avant qu'il ne le fasse, le Saint-Esprit a « levé la main ». Une étudiante donna un message en langues, et un autre interpréta : « *Voici, les choses que tu viens d'entendre sont vraies, et moi, le Seigneur, je rends témoignage à la vérité* ». À ces paroles, la bénédiction de Dieu descendit sur la classe. Les étudiants levèrent les mains, criant : « *Alléluia !* » Toute la classe louait Dieu, et la cloche sonna. Il n'y avait plus de temps pour discuter. J'ai pensé : « *Le Seigneur est vraiment merveilleux !* » C'était le témoignage du Saint-Esprit confirmant la vérité.

Durant cette semaine, l'Esprit de Dieu a rendu témoignage à plusieurs reprises.

Lisons Hébreux 2.4 : « *Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté* ». Voilà la vérité : parfois, un prédicateur annonce un message, mais certains n'acceptent pas ce qu'il dit, même si c'est vrai. Alors le Saint-Esprit confirme la vérité par les dons : langues, interprétation, prophétie. Certains acceptent, d'autres refusent encore, mais l'Esprit rend témoignage.

Je voudrais ajouter encore quelque chose concernant le Saint-Esprit. Lisons Actes 8.29 : « *L'Esprit dit à Philippe...* ». L'Esprit lui parla clairement, lui disant ce qu'il devait faire. Ce n'était pas de l'imagination. Certains s'imaginent toutes sortes de choses, mais Philippe reçut une révélation réelle. L'Esprit de Dieu lui parla.

Certains d'entre vous m'ont déjà entendu raconter une anecdote à ce sujet. Je ne vais pas redire toute l'histoire, mais voici : il y a quelques années, j'étais à Stuttgart, en Allemagne, lorsque l'Esprit de Dieu m'a parlé très distinctement. Il m'a dit : « *Va à Amsterdam, le jour du Nouvel An, vers le milieu de l'après-midi, par la voie des airs !* » Ces paroles furent répétées trois fois, car je n'avais pas répondu immédiatement.

Un grand nombre parmi vous sait déjà ce qui s'est produit à la suite de cet appel à Amsterdam. Je ne veux pas vous fatiguer en répétant toute l'histoire. Mais c'était une circonstance où j'ai entendu l'Esprit de Dieu parler d'une manière distincte.

Habituellement, il n'agit pas ainsi, et je ne voudrais pas que vous pensiez que j'entends des paroles claires tous les jours. Ce n'est pas le cas. Je ne crois même pas vivre une telle expérience chaque année. Cela ne m'est pas arrivé depuis longtemps. Mais ce jour-là, j'ai entendu ces paroles en moi-même, comme si quelqu'un parlait à l'intérieur de mon être. Elles étaient aussi claires qu'un son de clochette.

Cependant, ce n'est pas une chose fréquente, et je ne pense pas que Dieu veuille que ce soit l'expérience quotidienne du chrétien. Je ne vous conseille surtout pas de demander une telle chose : ce serait une erreur. De même, demander une vision ou un rêve est une erreur. Je ne prie jamais pour cela, je n'oserais pas. Nous pouvons demander à Dieu de nous conduire, mais nous devons lui laisser le choix de la méthode qu'il jugera bonne. Dieu ne conduit pas son peuple par des moyens surnaturels en permanence. Il peut y avoir des exceptions dans des circonstances inhabituelles, mais il ne faut pas faire de l'exception une règle.

Alors, comment Dieu nous conduit-il habituellement ? Par sa Parole, bien sûr, comme nous l'avons dit, mais aussi par un témoignage intérieur, qui n'a rien de phénoménal. J'ai reçu de Dieu des directions précises pour certains pays, pour d'autres, rien de particulier. Si vous me demandez comment je sais que Dieu veut que j'aille en Amérique du Sud, je vous répondrai : *« J'ai sur le cœur un fardeau pour ce continent, je sens que Dieu veut que j'y aille ! »* Et c'est tout. Cela suffit pour préparer mon voyage.

Parfois, la direction est très précise. Ce fut le cas pour la France, lors de ma première venue. Pendant trois jours, Dieu a agi dans mon cœur pour que je vienne. Je n'avais aucun intérêt particulier pour ce pays. Enfant, on m'avait appris à haïr les Français. En Allemagne, on disait qu'un vrai Allemand devait être capable de les haïr. C'était horrible, mais c'est ce qu'on nous enseignait. Pourtant, je n'ai jamais été un « bon Allemand ». Un jour, je suis rentré de l'école et j'ai dit à ma mère : *« Maman, que nous ont donc fait les Français pour que nous devions les tuer ? »* Si le Kaiser m'avait entendu, il m'aurait fait exécuter ! Mais c'était l'heure de la grâce de Dieu pour moi.

Je n'avais donc aucun intérêt particulier pour la France. Mais pendant trois jours, l'Esprit m'a poussé intérieurement.

Ce n'était pas par des paroles, des visions ou des rêves, mais par une pression intérieure. J'ai résisté : *« Seigneur, pourquoi aller en France ? Ils n'ont pas besoin d'un Allemand, ni d'un Américain ! »* Mais la pression demeurait. Finalement, j'ai dit : *« Seigneur, d'accord, j'irai. Mais il faut de l'argent. Cela coûtera au moins 500 dollars. Si tu veux que j'y aille, il faut que tu me les donnes ! »* Je pensais être en sécurité : *« C'est trop pour Dieu, tu n'iras pas en France ! »*

Mais quelle surprise ! Lors d'une réunion d'évangélisation, l'évangéliste déclara : « *Ce matin, Dieu m'a parlé. Il m'a demandé de prélever une offrande d'au moins 500 dollars, et de la donner au frère Beuttler !* » J'étais assis dans l'auditoire. J'étais bouleversé. Je suis sorti me promener dans le bois. Plus tard, je suis revenu, et on m'a remis un chèque de 508 dollars. J'ai donc pris le bateau pour « Le Havre », puis je suis allé à Versailles, à Paris, et chez notre frère M. F. Tout cela était la conséquence de la poussée de l'Esprit en moi. Sur le chemin, Dieu m'a dit clairement : « *Je t'envoie en voyage !* »

Mes amis, c'est une chose merveilleuse que d'être conduit par Dieu. L'Esprit conduit. Certains d'entre vous connaissent les nombreuses directions que j'ai reçues.

Voyons maintenant Actes 16.6-7 : « *Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas* ». Nous y voyons encore l'Esprit de Dieu qui conduit, mais cette fois en interdisant, en empêchant d'agir. C'est difficile à expliquer. C'est quelque chose qui se passe à l'intérieur : vous sentez que vous ne devez pas. Quelque chose vous retient. Cela peut même arriver pendant que nous prêchons.

Je me souviens avoir prêché dans une ville. Mais je vais vous parler de Rouen. Lors de ma première visite, je vous ai parlé de la connaissance de Dieu toute la semaine. Le samedi, avant la réunion du dimanche après-midi, j'ai prié dans un parc tout proche : « *Seigneur, il faut que tu me soutiennes !* » Pendant la réunion, j'étais aux trois-quarts du message, quand soudain le Saint-Esprit m'a empêché de parler. J'essayais de continuer, mais c'était impossible. L'Esprit me retenait. Je me suis arrêté. J'ai senti que quelqu'un devait donner un message en langues.

Et en effet, quelqu'un l'a donné. Après cela, Dieu a commencé à bénir. Les mains se sont levées dans l'adoration. L'Esprit m'avait retenu parce qu'il voulait introduire autre chose dans la réunion. Il y a des personnes qui ne croient pas à ces choses. Mais le Saint-Esprit, lui, y croit.

Aux États-Unis, certains disent : « *Personne ne doit donner un message en langues pendant que je parle. Le Saint-Esprit ne s'interrompt pas lui-même !* » J'ai envie de leur répondre : « *Vous n'êtes certainement pas le Saint-Esprit !* » Je sais qu'il dirige différemment.

Supposons que nous ayons une réunion. Dieu parle par le messenger. Même s'il est oint, cela n'empêche pas le Saint-Esprit d'insérer autre chose. Permettez-moi de vous montrer quelque chose...

Lisons 1 Corinthiens 14.30 : « *Si quelqu'un d'autre a une révélation dans l'assemblée, que le premier se taise* ». Paul parle ici du prophète qui exerce son ministère sous l'inspiration du Saint-Esprit. Il suppose qu'une personne parle déjà, mais que l'Esprit descend sur quelqu'un d'autre pour donner une révélation. Alors, le premier doit se taire.

Écoutez : si je vous prêche, même sous l'onction de l'Esprit, je ne suis pas tellement important que l'Esprit ne puisse pas descendre sur quelqu'un d'autre dans l'auditoire pour donner une parole prophétique, ou un parler en langues avec interprétation.

Voici ce que je fais dans notre école biblique : je dis aux étudiants « *Si l'Esprit de Dieu descend sur vous et que vous avez une manifestation, même si je ne le discerne pas, donnez libre cours à cette manifestation et parlez !* » Souvent, je le discerne et je sais que quelqu'un a quelque chose à donner. Alors je m'arrête et je dis : « *Si quelqu'un a un message en langues, qu'il le donne !* » Mais si je ne le discerne pas (car je ne suis pas infallible), je leur dis : « *Levez-vous, afin que je sache que vous avez un don à exercer. Quand je vous verrai, je me tairai pour que vous puissiez parler de la part du Seigneur. Quand vous aurez terminé, asseyez-vous, et je continuerai !* » Dieu agit alors magnifiquement.

C'est comme une conférence entre frères : on apporte un télégramme au président de séance. Il dit : « *Arrêtons un moment. Voici un télégramme pour frère Untel. Venez le prendre !* » Le frère le lit, puis la réunion reprend.

Qu'est-ce qui ne va pas ? Dieu accomplit son œuvre. Parfois, quelqu'un a besoin d'un télégramme de la part de Dieu ; parfois, c'est le prédicateur lui-même. Dieu m'a déjà envoyé des « télégrammes » quand j'avais peur, quand je perdais mon assurance à cause des critiques. Alors venait un don en langues : « *Ainsi parle le Seigneur : n'aie aucune crainte, je suis avec toi. Déclare et prêche tout le conseil de Dieu !* » Alléluia ! J'avais mon télégramme.

J'ai vu Dieu agir ainsi. Bien sûr, certains théologiens disent : « *Pendant que je parle, je ne tolère aucune interruption !* » Mais écoutez : Beuttler n'est pas si grand, et ce qu'il dit n'est pas si important qu'il ne puisse céder la place au Saint-Esprit. Quand je vois que l'Esprit veut se manifester, je m'arrête. Quelqu'un a un don ? Je lui laisse la place. Quand il a terminé, je reprends. Et parfois, le Saint-Esprit termine lui-même ma prédication, en disant ce que j'allais dire, mais d'une manière tellement meilleure que je n'ai plus besoin de parler.

Le Saint-Esprit conduit, il parle, il rend témoignage. Sa direction dans nos vies est la preuve que nous sommes enfants de Dieu : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* ».

Continuons et concluons ce sujet.

Dieu peut parler parfois d'une manière étrange, inhabituelle. Il peut donner des signes, mais ce n'est pas sa manière habituelle. J'ai moi-même entendu la voix de Dieu, audible, deux ou trois fois dans ma vie. Une seule fois, c'était si distinct que c'était hors de doute. Mais en général, Dieu n'agit pas ainsi. C'est rare, et nous ne devons pas rechercher ces choses.

Lisons encore Colossiens 3.15 : « *Que la paix du Christ règne dans vos cœurs* ». Voilà une des façons les plus générales par lesquelles Dieu nous conduit par son Esprit : la paix intérieure. Je crois que, pour ma part, c'est le moyen par lequel Dieu me conduit le plus souvent. Nous parlons de la direction par l'Esprit, mais c'est par cette paix intérieure que je suis le plus particulièrement guidé.

Dans le grec, le verset est remarquable : « *Que la paix de Dieu soit l'arbitre de vos cœurs* ». Un arbitre est celui qui règle un différend, qui tranche.

Aux États-Unis, il y a beaucoup de conflits entre patrons et ouvriers, et souvent on fait appel à un arbitre pour décider. Voilà une image de l'activité de la paix de Dieu.

Mais avant de comprendre ce moyen, il faut savoir ce qu'est réellement la paix de Dieu. C'est un repos surnaturel dans nos cœurs. Quand je dis « surnaturel », je ne veux pas dire extraordinaire ou phénoménal, mais simplement que cette paix n'est pas naturelle, elle est produite par l'Esprit de Dieu. Quand elle arbitre, elle rend témoignage pour que nous agissions d'une certaine manière, ou elle met dans nos cœurs un souci qui nous empêche de prendre une mauvaise voie.

Faisons une distinction importante : il y a deux sortes de paix.

1° La paix avec Dieu.

Romains 5.1 : « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu* ». Le pécheur est en inimitié avec Dieu. Mais par le sang de Jésus-Christ et la foi en ce sang, nous obtenons la paix avec Dieu. L'inimitié est enlevée, nous ne sommes plus ennemis. C'est comme deux pays en guerre qui finissent par se réconcilier : un état de paix est déclaré. Voilà la paix avec Dieu.

2° Mais la paix venant de Dieu est autre chose.

Lisons Philippiens 4.7 : « *Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ* ».

Il est question ici de la paix de Dieu. Après avoir reçu, par l'œuvre du Saint-Esprit, la paix avec Dieu, nous recevons aussi la paix de Dieu dans nos cœurs. C'est un profond repos intérieur, un repos surnaturel. Premièrement, parce que ce repos ne peut être produit que par le Saint-Esprit ; deuxièmement, parce que c'est ce repos qui garde notre cœur en paix, même au milieu des circonstances contraires. C'est ce calme intérieur que Dieu dépose dans nos esprits.

Revenons à notre verset : « *Que la paix de Dieu arbitre dans vos cœurs* ». Supposons que j'aie deux chemins devant moi. Lequel choisir ? La paix de Dieu m'aidera. Si, en considérant une voie, je ressens un manque d'assurance, un trouble intérieur, c'est la paix de Dieu qui rend témoignage et dit : « *Non, ne va pas par-là !* »

Mais si, en regardant l'autre voie, je ressens un grand repos, une assurance intérieure, alors je sais que c'est le bon chemin. On ne peut pas bien expliquer cela ; il faut l'expérimenter.

Comme je vous l'ai déjà dit, je suis très souvent conduit par la paix de Dieu dans mes voyages. Si je dois choisir entre deux pays, je me tourne vers Dieu. Dans mon cœur, je sens la direction à prendre, uniquement par la paix intérieure ou le manque de repos. Alors je suis cette paix.

Supposons que vous désiriez aller en Amérique. Vous avez l'argent, le temps, la possibilité. Mais si, en faisant vos plans, vous sentez votre cœur mal à l'aise, si l'assurance vous manque, si vous n'avez pas de repos intérieur, alors ce n'est pas la voie que vous devez prendre. La paix de Dieu est un moyen magnifique pour nous conduire.

Un jour, j'ai été invité à enseigner dans une école biblique aux États-Unis. Plusieurs années auparavant, je savais déjà qu'un jour j'enseignerais dans une école biblique. Même lorsque j'étais pasteur, je le savais. J'ai donc accepté l'entretien. Pendant que je parlais avec les responsables, ma femme attendait dans la voiture. Ils m'expliquaient ce que je devrais enseigner. Mais plus ils parlaient, plus je me sentais mal à l'aise. Je n'avais pas la paix. Ils désiraient beaucoup m'avoir, et ils m'ont demandé : « *Quelle est votre réponse ?* » J'ai répondu : « *Je vous écrirai demain !* » Dans mon cœur, je savais déjà que ce serait non.

Je suis sorti et j'ai demandé à ma femme : « *Comment te sens-tu à l'égard de cette proposition ?* » Elle m'a dit : « *Je me sens mal à l'aise !* » Je lui ai répondu : « *Moi aussi !* » Nous avons compris que ce n'était pas notre voie. C'était la paix de Dieu qui arbitrait dans nos deux cœurs, nous disant : « *Non, ne le faites pas !* » Et nous avons obéi.

Je n'ai eu aucune vision, aucune révélation, aucune voix, aucun ange. Pas de tonnerre ni d'éclairs. Seulement un manque de repos intérieur. C'était la paix de Dieu qui arbitrait, et c'était suffisant.

Mais il y a des conditions pour avoir la paix de Dieu dans nos cœurs. Tous les croyants ont la paix avec Dieu, sinon ils ne seraient pas croyants. Mais tous n'ont pas la paix venant de Dieu, car beaucoup marchent encore selon la chair et non selon l'Esprit.

Voici quelques conditions pour recevoir cette paix :

- Psaume 119.165 : « *Grande paix en ceux qui aiment ta loi, et rien ne les fait trébucher* ». Si nous désirons la paix de Dieu, il faut aimer sa Parole et lui obéir.
- Ésaïe 48.22 : « *Il n'y a point de paix pour les méchants, dit l'Éternel* ». Si nous voulons la paix de Dieu, il faut faire ce qui est juste. Certains chrétiens ne sont pas justes, ils font le mal envers leurs semblables. Ils ne peuvent pas s'attendre à recevoir la paix de Dieu.
- Ésaïe 48.13 : « *Si seulement tu avais prêté attention à mes commandements, ta paix aurait été comme un fleuve* ». L'obéissance aux commandements de Dieu est une condition pour jouir de sa paix.

Nous avons donc trois conditions :

- Aimer la Parole de Dieu.
- Faire ce qui est juste.
- Obéir aux commandements de Dieu.

Ceux qui n'obéissent pas ne peuvent s'attendre à jouir de la paix. Mais lorsque nous marchons avec Dieu, nous pouvons goûter une paix constante, indépendamment des circonstances, qui nous conduit dans bien des cas. Cette paix fait partie de l'activité de la direction divine.

J'aimerais maintenant vous dire quelques faits concernant la providence de Dieu. Parfois, il nous conduit par sa providence. Pour en trouver un exemple, lisons 1 Samuel 9.1-17. Nous avons là une direction providentielle remarquable. Par la « providence », nous entendons la capacité de Dieu à se servir des circonstances les plus diverses pour nous diriger selon sa volonté. Ici, Saül est appelé à devenir roi d'Israël. Il n'en a aucune idée. Les ânesses de son père se sont perdues, et celui-ci lui demande d'aller les chercher.

Dieu, dans sa providence, a voulu que les ânesses soient perdues afin que Saül rencontre le prophète Samuel. Voyez comme Dieu agit par les circonstances pour accomplir son plan.

Ainsi, il y a trois formes principales de direction divine :

- La Parole de Dieu.
- L'Esprit de Dieu.
- La providence divine (les circonstances).

Mais il faut être très attentif : les circonstances peuvent être mal interprétées. Je ne me laisse pas conduire uniquement par elles. Si Dieu me dirige par des circonstances, je veux aussi avoir dans mon cœur la paix de Dieu comme confirmation. Sinon, ce n'est pas sûr.

Je pense à une jeune fille de notre école biblique. Elle était amoureuse d'un étudiant, mais ne savait pas s'il s'intéressait à elle. Elle voulut mettre le Seigneur à l'épreuve, en se laissant guider par les circonstances. Elle me dit un jour, toute souriante : « *Frère Beuttler, il est pour moi !* » Je lui demandai : « *Pourquoi pensez-vous cela ?* »

« *J'ai prié ainsi : Seigneur, si tu me réserves ce jeune homme, fais qu'il me sourit à la salle à manger !* » Et comme il lui avait souri, elle faisait déjà des projets de mariage. Mais établir une direction sur un sourire est une erreur. Je lui répondis : « *Pauvre fille ! Cela ne veut pas dire qu'il s'intéresse à vous. Peut-être a-t-il simplement eu pitié de vous !* »

Vous voyez, il est facile de prendre une circonstance et de l'interpréter selon nos désirs. Dieu se sert des circonstances, mais elles ne suffisent pas à elles seules.

Regardons Jonas 1.3 : « *Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Eternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Eternel* ». Jonas fuyait loin de la face de l'Éternel. Il descendit au port de Japho, trouva un bateau prêt à partir, et avait l'argent pour payer son voyage.

Certains auraient dit : « *Alléluia ! Les circonstances sont favorables, je suis dans la volonté de Dieu !* » Mais Jonas était hors de la volonté divine. La tempête se leva, le navire faillit sombrer, et Jonas fut désigné coupable. Jeté à la mer, il fut avalé par un grand poisson. Les circonstances semblaient favorables au départ, mais il n'était pas dans la volonté de Dieu.

Mes amis, des circonstances favorables ne garantissent pas que nous sommes dans la volonté du Seigneur.

Voyons maintenant le revers de la médaille : Marc 4.35-38. Jésus dit à ses disciples : « *Passons sur l'autre bord* ». Ils obéirent, mais une tempête se leva. Jonas essuya une tempête parce qu'il était hors de la volonté de Dieu ; les disciples eurent une tempête parce qu'ils étaient dans la volonté de Dieu. Ainsi, des circonstances défavorables ne prouvent pas que nous sommes hors de la volonté divine, pas plus que des circonstances favorables ne prouvent que nous y sommes. Il faut davantage que des circonstances.

Les disciples étaient au centre du plan de Dieu, au milieu de la tempête. Mais le savaient-ils ? Ils avaient pourtant la parole de Jésus. Ils étaient dans la volonté de Dieu, et malgré cela, ils eurent peur.

Voilà ce qui m'a beaucoup aidé : ne pas me laisser conduire uniquement par les circonstances. Dans mes voyages, je me trouve parfois dans des situations si difficiles que, si je ne me fiais qu'aux circonstances, je ferais demi-tour. Mais au plus profond de mon âme, j'ai le témoignage que je suis dans la volonté de Dieu, même si tout semble contraire.

Cet été, je dois aller dans le Pacifique. Un missionnaire veut m'emmener sur une île près de l'Indonésie. Mais il n'y a aucune garantie qu'on puisse en repartir avant plusieurs mois. Pourtant, si j'ai dans mon cœur le témoignage de la volonté de Dieu, j'irai, quelles que soient les circonstances.

Je me souviens aussi de mon premier voyage aux États-Unis, en 1925. À l'époque, les bateaux étaient différents. Le capitaine avait trois horloges pour donner l'heure. Pourquoi trois ? Parce qu'une seule pouvait se tromper, deux aussi. Mais il était presque impossible que trois donnent une mauvaise heure en même temps.

Vous comprenez ? Si l'une des horloges ne donne pas la bonne heure, le pilote sait que quelque chose ne va pas, parce que les deux autres marquent la même heure. Il en est de même pour la direction divine. Nous pouvons nous tromper dans la compréhension de la voix du Saint-Esprit ; nous pouvons mal interpréter les circonstances. Mais Dieu nous a donné trois « pendules » :

- La Parole.
- L'Esprit.
- Les circonstances.

Ces trois doivent indiquer la même heure. Autrement dit, les circonstances doivent être en accord avec la Parole, et l'Esprit doit confirmer la Parole et les circonstances. Il doit y avoir une harmonie entre ces trois choses.

Il y a quelques années, le frère LeMarquand et moi sommes allés en Algérie. J'ai vu pour la première fois ce que je savais exister depuis longtemps. Nous avons pris le bateau de Marseille à Oran, et nous avons passé la nuit entre deux îles de la Méditerranée, en face de Barcelone : les îles Baléares. Il y a là un port nommé Pointa.

J'étais déjà couché lorsque ce frère est venu vers moi et m'a dit : « *Frère Beuttler, voulez-vous voir les îles Baléares ?* » Je suis monté, et j'ai vu ce que je désirais contempler depuis des années.

Dans le lointain, trois lumières brillaient, très éloignées les unes des autres. Le bateau fit un tour devant la ville, et les trois lumières se rejoignirent, jusqu'à n'en former qu'une seule. Voyez ce que cela signifie : ces trois lumières sont disposées de telle manière que, lorsque le pilote veut entrer dans le port, il aligne son navire de façon que les trois lampes n'en fassent qu'une.

Alors, il sait qu'il est dans la bonne direction. Il lui suffit de veiller à ce que les trois lumières restent alignées, et il peut entrer sain et sauf dans le port.

Les trois lampes n'en font plus qu'une ! Dieu nous a donné aussi trois lampes :

- La Parole.
- L'Esprit.
- Les circonstances.

Ces trois doivent être en accord, pour n'en former qu'une seule. Si c'est le cas, nous pouvons être sûrs de ne pas nous tromper. Pour conclure, lisons le Psaume 23.1 : « *L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien* ».

L'image du berger suggère la pensée de direction. Le Seigneur est celui qui me guide, qui dirige ma vie. Je ne manquerai de rien.

Voici la leçon : seule une vie pleinement conduite par Dieu est une vie réellement heureuse et satisfaisante. Si nous permettons à Dieu de nous guider, si nous le suivons dans le chemin de l'obéissance, nous serons comme David lorsqu'il dit : « *Je ne manquerai de rien* ». Un jour, à l'école, on demanda à un petit garçon de réciter le Psaume 23.

Il commença ainsi : « *Le Seigneur est mon berger, j'ai tout ce qu'il me faut !* » Quelle belle traduction spontanée !

Si nous faisons du Seigneur notre berger et notre guide, nous ne manquerons de rien. Nous aurons tout ce qui est nécessaire, et nous vivrons une vie heureuse et comblée. Comme Jérémie l'a dit : « *Ô Seigneur ! Tu es le guide de ma vie !* »

Que le Seigneur bénisse chacun de vous, vous donnant une pleine direction de sa part, afin que vous puissiez tous jouir du bonheur et de la paix qui proviennent d'une vie dirigée par Dieu.

CHAPITRE CINQ :

LA PARABOLE DU SEMEUR

Nous allons parler de la parabole du bon semeur. Cette parabole est d'une grande richesse spirituelle. Je la considère comme un sujet extrêmement pratique et important, et j'ai l'impression qu'elle produit autant de fruits, sinon davantage, que bien d'autres enseignements. Pourquoi ? Parce qu'elle concerne directement l'œuvre de Dieu dans nos vies.

Lisons Matthieu 13.1-17 : « *Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* ».

Jésus enseigne à une grande multitude. Les foules le suivaient, elles écoutaient ses nombreuses paroles. Pourtant, Jésus savait qu'un grand nombre de ceux qui l'écoutaient ne comprenaient pas ce qu'il disait. Ils entendaient, mais sans comprendre. Ainsi, beaucoup des vérités qu'il annonçait étaient perdues pour eux, et ne produisaient aucun fruit.

Cela est encore vrai aujourd'hui dans nos églises. Beaucoup entendent les prédictions, mais elles ne produisent pas de fruit dans leur vie.

Pour comprendre cette parabole, imaginons un fermier. Lorsqu'arrive l'été, il ne va pas directement jeter sa semence dans le champ. Il doit d'abord préparer le sol, afin qu'il puisse recevoir la semence et produire une récolte. Il en est de même dans l'Église : il faut une préparation du cœur pour que la Parole porte du fruit.

La foule qui suivait Jésus semblait enthousiaste. Elle entendait ses paroles, mais elle ne les recevait pas. Jésus savait que beaucoup ne pourraient pas les recevoir. Car il ne suffit pas d'entendre : il faut accueillir la Parole dans son cœur et l'appliquer dans sa vie.

Jésus décrit alors quatre sortes d'auditeurs :

- Ceux dont le cœur est comme un chemin : la semence tombe, mais reste à la surface.
- Ceux dont le cœur est pierreux : la semence ne peut pénétrer, elle ne produit aucun fruit.
- Ceux dont le cœur est rempli d'épines : la semence pousse, mais les épines l'étouffent.
- Enfin, ceux dont le cœur est un bon sol : la semence y produit du fruit.

Chacun de nous est l'un de ces terrains. Lequel êtes-vous ? C'est à chacun de le découvrir. Avant d'aborder le premier cas (le bord du chemin), faisons une remarque d'introduction. Lisons Matthieu 13.12 : *« Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a ».*

Voilà un enseignement magnifique. Jésus dit : *« À celui qui a, il sera donné ; à celui qui n'a pas, on ôtera ce qu'il semble avoir ».* Cela signifie que si celui qui écoute veut bénéficier de la Parole, il doit apporter quelque chose : un cœur prêt à recevoir. Si vous venez à une réunion avec un cœur disposé, vous recevrez. Mais si vous venez sans rien apporter, Dieu vous ôtera même ce que vous croyez avoir.

Il y a des personnes qui viennent uniquement par curiosité, ou pour critiquer. Elles savent déjà tout, elles sont en désaccord avant même d'entendre. Peu importe ce que le prédicateur dira, elles sont prêtes à relever des fautes. Ces personnes ne peuvent rien recevoir.

Jésus explique cette pensée dans les versets 13 à 16 : il distingue ceux qui répondent à la vérité et ceux qui n'y répondent pas.

Certains entendent, mais ne comprennent pas, parce qu'ils sont déjà montés contre la vérité. Ils préfèrent leur propre opinion, et ainsi la vérité leur est cachée. Regardons Matthieu 11.25-26 : *« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi ».*

Voyez-vous ? Jésus dit que Dieu cache volontairement la vérité à certains. Pourquoi ? Parce qu'ils ne veulent pas comprendre, ils refusent de répondre à la vérité. Alors Dieu dit : *« Très bien, tu ne la verras pas ! »*

Mais Jésus ajoute : *« Tu les as révélées aux enfants ».*

Mes amis, aussi longtemps que je vivrai, je veux demeurer comme un enfant. Car Dieu révèle ses vérités aux simples, aux humbles, à ceux qui dépendent de lui.

Être « révélé », cela veut dire que l'Esprit illumine notre entendement pour que nous comprenions les choses de Dieu.

À qui Dieu cache-t-il la vérité ? Aux sages et aux intelligents, à ceux qui s'appuient sur leur savoir humain. Mais il révèle ses vérités aux humbles. Ne vous méprenez pas : je ne suis pas contre l'instruction. Nous avons besoin de docteurs, d'ingénieurs, d'hommes de science. Mais la connaissance de Dieu ne se trouve pas dans les encyclopédies ni dans les bibliothèques. Elle se trouve dans la Parole de Dieu, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Dieu peut prendre un fermier dans son champ, qui n'a jamais fréquenté une faculté de théologie, lui révéler sa Parole et l'envoyer prêcher. Et par son ministère, des âmes seront sauvées, des malades guéris, des démons chassés. Pendant ce temps, le théologien assis dans son fauteuil critique celui qui agit pour Dieu.

« Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et tu les as révélées aux enfants ».

Voilà ce que voulait dire Jésus : la vérité est révélée aux hommes et aux femmes qui ont un esprit d'enfant, un cœur simple et humble, conscients de leur dépendance envers Dieu, et dont l'âme soupire après Lui. À eux, Dieu dévoile et révèle sa Parole, tandis que d'autres cherchent sans jamais trouver... Ils oublient que *« le monde, par sa sagesse, n'a pas connu Dieu » (1 Corinthiens 1.21).*

Écoutez-moi, mes amis : il y a des personnes tellement intelligentes à leurs propres yeux qu'elles ne peuvent pas découvrir Dieu. Savez-vous pourquoi ? Parce que l'homme, par ses seules facultés naturelles, ne peut pas trouver Dieu. **Il doit être révélé.** Bien sûr, vous me citerez ce verset : *« Ceux qui me cherchent me trouvent » (Proverbes 8.17).* C'est vrai ! Mais laissez-moi vous dire ceci : vous ne pouvez pas trouver Dieu en le cherchant, et pourtant, en le cherchant, vous le trouverez. Cela semble une contradiction, mais c'est une réalité spirituelle.

Permettez-moi une illustration. Un soir, aux États-Unis, je me promenais avec ma fille. Elle aime marcher avec moi la nuit. Sur un chemin obscur, je me suis soudain caché derrière un arbre. Elle m'appelait, elle me cherchait, mais elle ne pouvait pas me trouver. Pourtant, elle m'a trouvé ! Comment ? Parce que je me suis laissé trouver. Il en est de même avec Dieu : aucun être humain ne peut le découvrir par ses propres moyens. Il doit se révéler, et Il se révèle à ceux qui ont un cœur simple. Aussi longtemps que je vivrai, par la grâce de Dieu, je veux rester comme un enfant, afin de recevoir constamment une révélation de Lui.

Mais parlons maintenant de cette terre semblable à un chemin. Ce passage me ramène toujours à mon enfance en Allemagne. Je me souviens d'un champ fraîchement labouré. Pour aller à l'école, nous devions en faire le tour. Mais les garçons n'aiment pas les détours ! Alors nous traversons le champ chaque jour. Après des semaines, il y avait un chemin tracé. Le fermier y jeta sa semence : partout elle germait, sauf sur ce chemin durci par nos pas. Rien ne poussait là où nous avions marché. Voilà l'image de celui qui entend la Parole sur le bord du chemin : son cœur est comme ce sol piétiné, durci par les passages.

Je vais vous expliquer. Imaginez que je sois parti au Japon. Vous allez à l'église avec vos deux petites filles. Le pasteur prêche. Après la réunion, vous rentrez chez vous et vous commencez à vous restaurer. Alors l'épouse dit à son mari : « *Comment as-tu trouvé le sermon ?* »

« *Oh, je ne l'ai pas aimé. Il a parlé trop longtemps, et il a dit quelque chose qui m'a déplu. J'ai l'impression qu'il me visait !* »

Les enfants sont là, silencieux. Mais leurs cœurs reçoivent des impressions. Les pieds de quelqu'un marchent dessus...

Puis la maman ajoute : « *Oui, tu as raison. Et tu sais, je n'aime pas la robe de sa femme, trop colorée, ni son chapeau, trop petit, ni ses cheveux, mal coiffés !* » Les enfants ne disent rien, mais quelque chose s'accomplit en eux. Le dimanche suivant, ils reviennent à l'église, écoutent le même pasteur, et l'un d'eux dit : « *Tu sais, maman, je n'ai pas aimé la prédication !* »

Que s'est-il passé ? Les critiques répétées ont durci leur cœur. La Parole ne pénètre plus, elle reste en surface et ne produit aucun fruit. Combien nous pouvons blesser le cœur des autres et entraver la Parole de Dieu par nos paroles !

Supposons qu'un évangéliste vienne dans votre église. L'un dit : « *J'attends avec impatience sa venue. Je l'ai entendu à Paris, et j'ai reçu de grandes bénédictions !* »

Mais un autre répond : « *Moi, je préférerais qu'il ne vienne pas. J'ai appris quelque chose sur lui... !* » Et il raconte. L'autre s'étonne : « *Vraiment ?* »

« *Oui !* »

« *Mais oui !* » Et la moitié n'a pas encore été dite...

Alors, vous écoutez ce prédicateur que vous aimiez autrefois. Mais désormais, vous pensez : « *Tu avais raison. Son message n'est pas aussi bon que je le croyais. Je n'ai rien reçu. Quelque chose ne va pas dans sa vie !* »

Voilà ce qui se produit lorsque les pieds de quelqu'un marchent sur le cœur : il devient comme un chemin durci, incapable de recevoir la semence. En effet, quelque chose n'est pas en règle, mais ce n'est pas dans le prédicateur : c'est dans votre cœur. Le sol qui était autrefois tendre, ouvert et réceptif est devenu dur, fermé. La Parole reste à la surface, elle ne pénètre plus, elle n'est pas reçue.

Permettez-moi de vous dire quelque chose, mes amis. Peut-être cela vous paraîtra sévère, mais je ne le dis pas dans un esprit dur. Il y a des parents qui se lèvent dans l'église et disent : « *Priez pour ma fille ! Elle danse dans la ville ce soir... !* » ; « *Priez pour mon fils ! Il est devenu ivrogne !* »

Mais ces mêmes parents ont critiqué le serviteur de Dieu si souvent et si durement que leurs enfants ont vu leur cœur se fermer à la Parole. Ce soir-là, ils dansent ou ils boivent, parce que leurs parents, par leurs critiques, ont tracé un chemin dur au travers de leur cœur. Et maintenant, ces parents disent : « *Aidez-nous à prier !* » Mais eux-mêmes ont fait tout le mal.

Mes amis, il y a des fils et des filles qui se perdent parce que leurs propres parents ont rendu leur cœur dur et impénétrable à l'Évangile. C'est une terrible vérité. Nous pouvons piétiner les cœurs, non seulement des adultes, mais aussi des enfants. Alors la semence reste à la surface. Jésus nous dit : « *Satan vient immédiatement et enlève la semence* ». Satan veille pour saisir la Parole qui n'a pas pénétré. Voilà pourquoi certains ne peuvent rien recevoir de la prédication : leur cœur est devenu un chemin dur, foulé trop souvent par les pas des autres.

Y a-t-il un remède ? Oui, parfois. Mais parfois, il est trop tard. Je connais des jeunes devenus hostiles à l'Évangile à cause des paroles de leurs parents. Comment les toucher désormais ? Je ne sais. Mais s'il y a ici des personnes qui réalisent que leur cœur est endurci, voici le remède : Osée 10.12 : « *Brisez la terre dure, brisez les mottes* ».

Le fermier, devant un champ dur, prend la charrue et retourne la terre. Dieu aussi a une charrue. Psaume 129.1-3 : « *Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé de longs sillons* ». Voilà la charrue de Dieu : la souffrance. Si vous avez un cœur dur et que vous voulez qu'il soit labouré, priez : « *Ô Dieu, laboure mon cœur !* » C'est une prière difficile, mais Dieu sait comment briser les cœurs. Il permet des circonstances qui brisent l'esprit, qui font couler les larmes, qui rendent le cœur tendre.

Ésaïe 28 nous montre Dieu comme un cultivateur. Après le labourage, il reste des mottes dures qu'il faut briser. Mon grand-père utilisait la houe pour les casser.

Dieu aussi vous retourne sens dessus dessous, et parfois, ce sont vos frères et sœurs qui vous frappent avec la houe. Vous cherchez la consolation, mais on vous dit : « *Tu l'as mérité, c'est ce qu'il te fallait !* » Voilà la houe.

Puis vient le râteau. Mon grand-père râtelait la terre avec ses dents nombreuses. Dieu a aussi des râteaux : les langues de ses enfants. Douze frères se rassemblent et disent : « *Je suis heureux que cela lui soit arrivé !* » ou « *J'attendais cette épreuve pour lui !* » Voilà le râteau qui passe sur votre âme. Vous êtes brisé, réduit en morceaux. Et Dieu dit : « *Alléluia ! Ce champ dur est enfin redevenu cultivable, je peux maintenant l'ensemencer !* »

Alors vous serez heureux de recevoir la Parole. Vous aurez tant entendu des hommes que vous serez avide d'entendre Dieu. Vous ne resterez plus au fond de la salle, près de la porte. Vous viendrez près du prédicateur. Autrefois, vous regardiez votre montre toutes les deux minutes, en souhaitant que le sermon finisse. Maintenant, vous direz : « *Ah ! Si seulement il parlait plus longtemps ! J'ai tellement faim !* » Vous écouterez chaque parole, vous l'enfermerez dans votre cœur, et elle produira du fruit : trente, soixante, cent. Le champ qui était un chemin est devenu fertile.

Lisons Matthieu 13.5-6, 20-21. Voici la description du second sol. En étudiant ce passage, souvenez-vous que la parabole du Semeur est aussi donnée dans Marc et Luc. J'y ferai référence. Dans mon bureau, à l'école biblique, j'ai vingt-cinq ou vingt-six traductions de la Parole. Je les utilise, car elles m'aident à mieux comprendre.

Permettez-moi une illustration. J'ai visité Amsterdam et une manufacture de diamants. On m'a montré comment ils sont polis. J'ai tenu dans ma main un superbe diamant. On m'a dit qu'il produit sa plus grande lumière lorsqu'il possède cinquante-deux facettes. Pourquoi cinquante-deux ? Je ne sais, mais c'est ainsi.

À Londres, dans la Tour, vous pouvez voir les diamants des rois et des reines. J'en ai vu un magnifique. Selon l'angle, il brillait vert, rouge, bleu. Quelle beauté !

Il en est de même avec les traductions de la Bible. Chaque traduction est une facette différente de la vérité. Toutes montrent la même lumière, mais sous un angle particulier. Cela m'aide à mieux apprécier les profondeurs de la Parole.

Je me souviens d'un camp près de la frontière espagnole, à Arnaves. Nous avons lu le Psaume 25.14 En français : « *L'amitié de l'Eternel est pour ceux qui le craignent* ». En anglais : « *Les secrets du Seigneur sont avec ceux qui le craignent* ». Quelle est la bonne traduction ? Les deux ! Une facette dit : « *L'amitié de l'Eternel* » ; l'autre : « *secrets* ».

Les deux sont vraies. Je regarde une facette et je dis : Alléluia ! Je regarde l'autre et je dis encore : Alléluia !

Je me suis servi de la traduction française de ce verset partout dans le monde, et cela a été une bénédiction pour mon âme.

Nous allons donc étudier ensemble cette parabole, en mentionnant les passages des différents évangélistes et en tenant compte des diverses traductions. Soyez tranquilles : tout est vrai, venez simplement avec un cœur bien disposé.

Voyons maintenant la terre pierreuse.

Rappelons d'abord le terrain dont nous avons parlé précédemment : l'état du cœur de l'auditeur était semblable à un bon sol, mais devenu dur en surface, piétiné, fermé. La semence restait à la surface et ne pénétrait pas.

La terre pierreuse est différente. Jésus pensait à un sol où la surface est recouverte d'une mince couche de terre, mais en dessous se trouvent des cailloux. Un centimètre de terre, pas plus. La semence tombe, elle germe, mais les racines ne peuvent pas descendre en profondeur. Le soleil brûle, l'humidité disparaît, et la petite plante se dessèche. Ce sol, qui avait reçu la Parole, ne produit finalement aucun fruit.

D'autres traductions expriment cette vérité avec des nuances précieuses :

- « La semence ne trouva pas une profondeur de sol ». Voilà des auditeurs qui répondent en surface, qui disent « *Alléluia !* » mais pensent à quelqu'un d'autre : « *Si seulement cette sœur avait entendu cela !* » Ils appliquent la vérité aux absents, jamais à eux-mêmes. Ainsi, ils ne bénéficient pas de la Parole.
- « La semence n'est pas descendue profondément dans la terre ». À quelle profondeur les choses que vous entendez descendent-elles dans votre cœur ?
- « La semence ne prend pas racine ». Si les vérités ne prennent pas racine, elles s'envolent au premier souffle du vent.
- « Parce qu'elle n'avait aucune racine, elle s'est fanée ». Vous pouvez écouter toute une semaine, être d'accord avec tout, mais si la vérité ne prend pas racine, elle ne produira rien dans votre vie.

Luc ajoute : « *La semence manqua d'humidité* ». J'aime cette expression. Sans eau, même un bon sol reste stérile.

L'Esprit Saint est comparé à l'eau : il faut que la semence soit arrosée par la prière, par la communion avec Dieu, par la rosée de sa bénédiction. Alors elle croît.

Matthieu dit : « *La semence n'a pas de racines en elle-même* ». Mes amis, combien nous avons besoin de racines ! Certains chrétiens n'ont aucune racine : ils dépendent toujours de quelqu'un d'autre pour tenir debout.

Permettez-moi une illustration. Une sœur reçoit la visite de personnes qui lui disent : « *Dieu nous a révélé qu'uniquement 144 000 seront sauvés !* » Elle est troublée : « *Mon pasteur ne m'a jamais enseigné cela !* » Elle court vers lui, confuse. Mais le pasteur lui rappelle la Parole : « *Autour du trône, il y a dix mille fois dix mille et des milliers de milliers. N'importe qui peut venir !* » Voilà la racine : la Parole de Dieu.

Sans racine, on est ballotté par chaque nouvelle doctrine, chaque rêve ou révélation. Mais avec des racines, on peut dire assurément : « *Je sais en qui j'ai cru !* »

Une autre sœur est venue me dire : « *Frère Beuttler, j'ai eu une révélation. J'ai vu l'Arche de Noé avec sept étages. Chaque étage représente un enlèvement différent !* » Je lui ai demandé : « *À quel étage appartenez-vous ?* »

Elle répondit : « *À l'étage du haut !* » Évidemment, je ne croyais pas à sa révélation. Moi, j'étais relégué au dernier étage...

Voilà ce qui arrive quand on n'a pas de racine en soi-même. On court après des révélations, des rêves, des doctrines étranges. Mais la vérité est dans le Livre, une fois pour toutes. J'ai regretté de ne pas lui avoir donné un conseil... celui d'aller consulter un psychiatre et de se faire examiner !

Mes amis, vous ne pouvez pas établir une doctrine sur des visions ou des révélations de ce genre. J'ai eu des visions, j'ai reçu des révélations, mais je ne viens pas vers vous pour fonder la doctrine sur ce que j'ai vu ou entendu. Si je le faisais, vous pourriez me mettre à la porte... et je vous aiderais même à le faire !

La doctrine est établie sur la Parole de Dieu. Pourquoi les hommes ne lisent-ils pas ce Livre ? Pourquoi ne le méditent-ils pas, ne l'étudient-ils pas, ne le croient-ils pas ? S'ils le faisaient, ils auraient des racines en eux-mêmes. Combien nous avons besoin de développer des racines solides, afin de demeurer debout contre l'erreur et de ne pas être emportés par chaque vent de doctrine.

Lisons Zacharie 7.8-12 : « *... Mais ils refusèrent d'être attentifs, ils eurent l'épaule rebelle, et ils endurcirent leurs oreilles pour ne pas entendre. Ils rendirent leur cœur dur comme le diamant, pour ne pas écouter la loi ...* ».

Ce passage nous parle du sol pierreux, de cette dureté cachée sous la surface. Il décrit des personnes qui entendaient la Parole de Dieu mais refusaient de l'écouter avec un cœur disposé. Elles ont tourné le dos, fermé leurs oreilles, rendu leur cœur plus dur qu'une pierre, parce qu'elles ne voulaient pas entendre les paroles que Dieu leur adressait.

Il y a des personnes qui refusent d'accepter la vérité simplement parce qu'elles ne l'aiment pas. Tous les prédicateurs le savent : certains viennent écouter, mais dès que la Parole touche un point sensible de leur vie, ils se ferment, ils élèvent un mur, ils rendent leur cœur comme du roc. Ils résistent à la vérité, ils combattent même le prédicateur. C'est pour cette raison que les hommes ont mis le Sauveur sur la croix : il leur disait la vérité, mais plutôt que de s'humilier, ils ont tué les prophètes. Et aujourd'hui encore, ils « tuent » ceux qui annoncent la vérité, comme ils ont lapidé Étienne. Voilà le sol tendre en surface, mais dur comme la pierre en dessous.

Je ne veux pas m'attarder trop longtemps sur cette pensée, mais laissez-moi dire ceci : il peut y avoir dans nos cœurs de l'amertume, de la critique. Beaucoup de croyants deviennent critiques, cherchant des fautes partout. Leur cœur se durcit, et la vérité ne peut plus y pénétrer, même si elle vient par l'Esprit de Dieu.

Les préjugés, les pensées mauvaises contre les autres, contre le prédicateur ou le pasteur, créent une dureté qui empêche la Parole de développer des racines et qui aveugle quant à la vérité.

Savez-vous qu'il y a un remède contre la dureté de cœur ? Vous n'allez peut-être pas aimer ce remède, mais je dois vous le donner : Dieu sait briser les cœurs de pierre. Même le prédicateur peut en avoir un. Moi-même, j'ai dû aller à Dieu et lui demander de briser mon cœur. Il sait très bien le faire. Dans Ézéchiél, Dieu promet : « *J'ôterai le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ézéchiél 36.26).

Permettez-moi de vous ramener à notre école biblique. Un jour, j'enseignais la doctrine. À cette époque, un esprit critique s'était infiltré dans l'école. Les étudiants se jugeaient les uns les autres, critiquaient les enseignants. C'était une œuvre du diable. Alors que j'enseignais, j'ai discerné la présence de Dieu descendre sur la classe, comme un nuage. Elle s'est arrêtée au-dessus de nous, sans entrer. J'ai dit : « *La présence de l'Esprit s'est arrêtée au-dessus de nos têtes. Pourquoi ne descend-elle pas en nous ?* »

À ce moment, un étudiant s'est levé et a proclamé avec puissance : « *Il y a un péché dans le camp !* » Puis il s'est assis. Ces paroles nous ont saisis. Le silence était total.

Un autre étudiant s'est levé et a donné une prophétie : « *Dieu était décrit comme marchant au milieu de nous, vêtu de deuil, avec des cendres sur la tête, symbole de sa profonde tristesse !* »

Ne jugez pas cela à la légère. C'était une révélation de la douleur de Dieu face à notre état.

Puis une autre prophétie est venue : « *Dieu plaidait avec nos cœurs pour que nous nous humilions !* » Alors, les étudiants se sont levés, confessant leurs critiques, leur orgueil, leurs mensonges, demandant pardon les uns aux autres. Mes amis, avant la fin de cette réunion, il y avait des flaques de larmes sur le sol, et même sur ma table. Dieu était venu au milieu de nous par son Esprit, nous brisant, nous amenant à pleurer devant lui.

Quand tout fut terminé, nous sommes sortis légers, délivrés. Le cœur de pierre, l'esprit critique, l'attitude cynique avaient fondu sous l'onction de l'Esprit. Après cette classe, les cœurs n'étaient plus superficiels.

Dieu avait enlevé la dureté, les avait rendus tendres par sa grâce, et son œuvre pouvait continuer en eux.

Certains d'entre vous pensent que Dieu n'agit pas ainsi. Mes amis, je ne suis pas nouveau dans ce genre de travail. Voilà dix-neuf ans que je suis dans notre école biblique, et j'y ai vu plusieurs grands mouvements de Dieu. Une année, nous avons eu des confessions publiques pendant trois jours entiers : toutes sortes de choses ont été mises en lumière. Après cela, Dieu a visité l'école avec puissance et plus tard, il nous a donné le plus grand réveil que cette école ait jamais connu.

Je ne suis pas celui qui demande des confessions, je ne le ferai jamais. Mais je vous dis que, souvent, c'est le seul chemin que Dieu ouvre pour briser un esprit endurci. Certains cœurs ne peuvent se briser autrement que sous la puissante conviction du Saint-Esprit, quand l'âme ne se soucie plus de qui est présent, ni de qui l'entend, mais ne désire qu'une chose : s'humilier devant Dieu et devant les autres. Alors, ces esprits, autrefois remplis d'amour fraternel, vivant en communion avec l'Esprit, mais longtemps retenus loin du Seigneur, peuvent retrouver la communion avec le Saint-Esprit.

Là où il y a un cœur endurci, un esprit amer, une attitude critique, une habitude de juger les autres, une rupture de communion entre frères et sœurs, il n'y a qu'un seul remède : le souffle du Saint-Esprit.

Quand l'Esprit parle, il met le doigt sur la chose précise qui se tient devant votre conscience, celle que vous savez mauvaise. Vous essayez de la repousser, mais elle revient toujours. C'est là que Dieu dit : « *Mets cela en règle !* »

Ce que votre orgueil refuse, c'est précisément ce que Dieu vous demande d'arranger. Voilà sa méthode : ôter de notre cœur les obstacles qui empêchent la Parole de porter du fruit.

« *Voici, je vous donnerai un cœur nouveau* », dit Ézéchiél. « *J'ôterai de vous le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* ».

Permettez-moi de revenir à l'école biblique. Chaque fois que nous avons eu une manifestation de Dieu, j'ai remarqué qu'il agissait selon certains principes. Pas toujours de la même manière, mais toujours selon des lois spirituelles.

J'ai observé cela au fil des années : il arrive un moment où l'atmosphère devient dure, où la présence de Dieu semble absente, où les réunions deviennent ordinaires. Alors, quelques-uns commencent à prier. Le réveil naît d'une faim pour Dieu, d'une conscience de notre besoin. On prie, et Dieu répand son Esprit. Mais ce n'est pas tout.

Beaucoup pensent que lorsque Dieu bénit, le but est atteint. Mais souvent, ce n'est que le commencement. Après la bénédiction, Dieu commence à ôter les pierres, et c'est un travail douloureux. L'orgueil, par exemple, peut tellement saisir un cœur qu'il est impossible de s'en libérer par soi-même. J'ai vu des étudiants se lever et confesser publiquement leur orgueil : « *J'étais fier de mon visage, de mes vêtements, de ma voiture... !* » Et après leur confession, l'orgueil disparaissait.

Pourquoi une confession publique ? Dieu m'a montré deux raisons. Premièrement, l'orgueil affecte toujours les autres, il influence l'esprit de l'église. Deuxièmement, il peut tellement posséder une personne qu'elle est incapable de s'en libérer seule. Alors Dieu lui demande de se lever, de confesser devant tous, et de demander l'aide des autres dans la prière. C'est humiliant, mais c'est parfois le seul chemin vers la liberté.

Dieu m'a donné une leçon personnelle. Jeune prédicateur, j'entendais les gens dire : « *Quelle merveilleuse étude biblique !* » Ces paroles sont descendues dans mon cœur, et je me suis dit : « *Peut-être que je suis vraiment quelqu'un !* » Dieu a vu cela. Un jour, j'avais caché mon plan de prédication pour que l'auditoire pense que je pouvais parler sans notes. Mais un ventilateur l'a soulevé et projeté devant tout le monde. J'ai dû descendre, ramasser mon plan, rouge de honte. Dieu m'a humilié, mais il m'a guéri. Depuis, je ne cache plus mes plans.

Mes amis, l'orgueil est terrible. Certains ne peuvent s'en libérer qu'en confessant publiquement.

Revenons à une note sérieuse. Il y a des personnes qui ne veulent pas être en règle avec Dieu, parce qu'elles refusent l'humiliation. Mais d'autres acceptent d'être humiliées pour être en règle.

Lisons 2 Chroniques 36.13 : « *Sédécias raidit son cou et endurcit son cœur au point de ne pas retourner à l'Éternel* ». Voilà l'attitude de ceux qui résistent quand l'Esprit met le doigt sur une pierre de leur cœur.

Lorsque nous sommes sous l'onction et l'action du Saint-Esprit, nous pouvons dire à Dieu : « *Je suis prêt à payer le prix ; je suis prêt à m'humilier, même si cela me fait mal. Je mettrai cette chose en règle, je me courberai devant l'auditoire, s'il le faut !* »

Mais il est aussi possible de raidir son cou et de dire : « *Non, je ne le ferai pas ! Loin de moi ce prédicateur ! Pourquoi ne parle-t-il pas de l'amour de Dieu ?* »

Mes amis, ne savez-vous pas que ce chemin-là est justement le chemin de l'amour de Dieu ? L'amour de Dieu n'est pas seulement douceur et embrassement ; il consiste aussi à mettre en lumière ce qui n'est pas en règle dans nos cœurs, à nous pousser à régler nos différends, à purifier nos vies. Même si cela fait mal sur le moment, c'est l'amour de Dieu. Car « *sans la sanctification nul ne verra le Seigneur* » (Hébreux 12.14).

Un jour viendra où nous comparaîtrons devant le tribunal de Christ. Ce n'est pas le grand trône blanc, mais le tribunal dont Paul parle : chacun devra rendre compte des choses accomplies dans son corps. Voilà pourquoi Paul dit : « *Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés* » (1 Corinthiens 11.31). Si nous réglons nos affaires maintenant, elles ne seront pas exposées devant toute l'assemblée des saints. C'est infiniment plus facile de le faire aujourd'hui que d'attendre ce moment-là. Voilà l'amour de Dieu : il nous invite à régler nos vies dès maintenant.

Mais certains refusent : « *Celui qui raidit son cou sera soudainement brisé* » (Proverbes 29.1), dit l'Écriture. Mais si nous livrons nos cœurs, Dieu enlèvera les pierres et nous transformera en un champ fertile, portant du fruit : trente, soixante, cent pour sa gloire.

Lisons Marc 4.7-19. Nous voyons ici le terrain rempli d'épines. Ce sol est excellent, tendre, fertile, sans rochers. Mais il contient déjà d'autres semences. Lorsque la Parole y est jetée, elle germe, mais les mauvaises herbes germent aussi. Deux récoltes poussent ensemble, mais l'une n'a pas été semée par le semeur. Les épines étouffent la Parole, elles prennent le dessus et la font périr. Voilà l'un des moyens les plus puissants de l'ennemi pour détruire la moisson du Seigneur.

Permettez-moi une illustration. En Amérique, presque tout le monde a un poste de télévision.

Le dimanche soir, avant d'aller à l'église, beaucoup regardent un film. Souvent immoral. Ils arrivent en retard, ou ne viennent pas du tout. S'il y avait 500 personnes le matin, il n'y en a que 150 le soir. Pourquoi ? Parce que les programmes sont plus intéressants. Le cœur est tendre, mais Hollywood a déjà semé ses graines. La Parole est étouffée.

J'ai moi-même reçu un jour une caméra en cadeau. Mais j'ai senti que Dieu ne voulait pas que je l'utilise. Car mon esprit aurait été préoccupé par les images, au détriment du ministère. Ce don était en réalité un piège, une semence d'épines qui aurait réduit l'efficacité de la Parole.

Jésus décrit les épines comme trois réalités :

- Les soucis de cette vie.
- Les richesses de cette vie.
- Les plaisirs de cette vie.

Ces trois choses détruisent l'efficacité de la Parole dans le cœur de nombreux chrétiens. Un exemple simple : vous êtes à l'église, et soudain une sirène de pompiers retentit. Vous pensez soudain : « *Et si c'était ma maison ?* » Voilà une épine. Ou bien vous vous inquiétez pour une panne de courant, ou vous observez qui arrive en retard, qui sort avant la fin. Toutes ces distractions étouffent la Parole.

Les soucis, les richesses, les plaisirs... ils font énormément de dommages dans le champ de Dieu. La semence qui avait pris racine ne parvient pas à maturité. Elle meurt.

Quel est le remède ? Luc 12.15 nous le donne : « *La vie d'un homme ne dépend pas de l'abondance de ses biens* ». Voilà le principe. La vraie vie ne repose pas sur les possessions, ni sur les maisons, ni sur les voitures, ni sur les richesses. Elle repose sur nos rapports avec Dieu.

Le matérialisme tue des multitudes de chrétiens. Certains veulent chaque année une nouvelle voiture, parce que le modèle a changé. Leur but, c'est leur voiture. Mais Jésus nous dit : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus* » (Matthieu 6.33).

Voici une vérité capitale : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu* ». C'est ce qui doit primer dans nos vies. Nous devons placer les choses de Dieu avant celles de la terre, nous soumettre aux lois du royaume de Dieu.

Jésus ne veut pas être seulement un invité dans nos cœurs, il veut en être le roi. Et nous ne sommes réellement heureux que dans la mesure où il règne.

Un autre point essentiel se trouve dans Jérémie 2.13 : « *Mon peuple a commis un double péché : il m'a abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau* ». Le peuple cherchait en lui-même ses propres satisfactions, mais Dieu lui dit que ces citernes ne peuvent pas désaltérer. Rien sur terre ne peut remplacer Dieu. La vraie joie, la satisfaction profonde, ne se trouve pas dans les choses matérielles. Certes, nous pouvons en jouir, Dieu nous les donne. Les fleurs, les paysages, les merveilles de la nature sont des dons magnifiques. Mais elles ne suffisent pas à combler nos cœurs.

Je me souviens d'un vol vers Rio de Janeiro. Nous sommes arrivés au-dessus de la ville vers minuit. La nuit était claire, et par le hublot je contemplais des milliers de lumières. C'était le plus beau spectacle que j'aie jamais vu sur terre. J'ai failli crier « *Alléluia !* » dans l'avion. Mais même ce spectacle ne peut donner la joie durable que seul Dieu procure.

Salomon a cherché la satisfaction dans les plaisirs, la richesse, la musique, les femmes, le luxe. Il a tout expérimenté, et il a conclu : « *Vanité des vanités, tout est vanité* » (*Ecclésiaste 1.2*). La vraie satisfaction est uniquement en Dieu. David disait : « *Toutes mes sources sont en toi* » (*Psaume 87.7*), et encore : « *Dans ta présence, il y a une abondance de joie* » (*Psaume 16.11*). **Voilà la clé : la présence de Dieu.**

Je puis témoigner de cette réalité. Assis seul dans un café, ou en voyage au-dessus de l'Atlantique, je ne suis jamais seul : la présence de Dieu est avec moi. C'est là ma joie, ma compagnie, ma force. Voilà la vraie vie : non pas dans les machines ou les possessions, mais dans les œuvres de Dieu.

Alors, si le sol de votre cœur est étouffé par les épines ; les soucis, les plaisirs, les richesses ; le remède est simple : cherchez votre joie en Dieu. Faites de lui la source de toutes vos satisfactions.

Alors les épines sècheront, elles mourront, et la semence de la Parole pourra croître et produire une récolte abondante : trente, soixante, cent pour la gloire de Dieu.

Mais il y a aussi l'auditeur dont le cœur est bon, semblable à une bonne terre. Lisons Luc 8.8-15. Différentes traductions nous aident à saisir les caractéristiques de ce bon sol. Certaines disent qu'il est fertile ; d'autres précisent que ces auditeurs accueillent la Parole comme une bienvenue.

Voilà une pensée vraiment précieuse : accueillir la Parole avec joie, même si elle contredit nos opinions personnelles. Beaucoup refusent de changer, par orgueil. Mais le bon auditeur est honnête.

Une autre traduction nous dit : « *Ces auditeurs ont un esprit ouvert, équilibré* ». Ils sont prêts à recevoir la vérité, à l'accepter. Ils ont un bon cœur, honnête, ouvert. Ils entendent la Parole, la comprennent, et la conservent.

Souvenons-nous de ces cinq conditions pour être un bon auditeur :

- Avoir un bon cœur.
- Être honnête.
- Accueillir la Parole.
- Comprendre la vérité.
- La conserver.

Voyons de plus près ce qu'est ce bon cœur. Ésaïe 66.2 dit : « *Je regarde à celui qui est humble et contrit, et qui tremble à ma Parole* ». La version Segond parle de « craindre la Parole », la version Darby de « trembler à la Parole ». Les deux sont exactes. Cela signifie un profond respect de la Parole : mettre de côté nos opinions, embrasser la vérité, craindre Dieu parce qu'il accomplit ce qu'il dit.

Job 23.12 ajoute : « *Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; j'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche* ».

Voilà le bon auditeur : celui qui respecte la Parole, qui la garde précieusement, et qui s'y soumet. La traduction anglaise dit : « *J'ai estimé les paroles de sa bouche plus que la nourriture qui m'est nécessaire* ».

Job appréciait tellement la Parole de Dieu qu'elle était pour lui plus précieuse que la nourriture quotidienne. Voilà le portrait d'un homme dont le cœur est bon, qui aime lire et méditer la Parole. Les hommes n'oublient pas de manger lorsqu'ils ont faim ; pourtant, combien oublient de se nourrir de la Parole de Dieu ! Job, lui, l'estimait plus que tout.

Voyons Jérémie 15.16 : « *Tes paroles ont été découvertes et je les ai dévorées ; elles ont été la joie et l'allégresse de mon cœur* ».

Un peu d'histoire éclaire ce verset. Au temps du roi Ézéchias, la Parole de Dieu avait été perdue. Le temple était en ruines, et la loi y avait été ensevelie. Pendant des années, Israël n'avait même pas une copie de la loi. Mais lorsque le roi entreprit de reconstruire le temple, on retrouva un rouleau : c'était la loi de l'Éternel. Jérémie s'en nourrit, il en fit sa joie. Voilà le bon auditeur : celui qui se réjouit dans la Parole et qui produit du fruit.

Mais il y a aussi des auditeurs malhonnêtes. Lisons ensemble 2 Chroniques 36.16 : *« Ils se moquaient des messagers de Dieu »*.

N'avez-vous jamais vu de moqueurs ? Quelqu'un apporte la Parole sous l'onction du Saint-Esprit, et un auditeur se met à ridiculiser, à mépriser. Il dit : *« Le prédicateur n'est pas normal ! »* Il rejette la vérité, il s'y oppose. Israël se moquait des prophètes, et c'est encore ainsi aujourd'hui.

Un prophète, au sens biblique, est celui qui apporte la Parole de Dieu sous l'onction de l'Esprit, que ce soit par un enseignement, une prédication ou une exhortation. Peu importe la forme, ce qui compte, c'est que la pensée de Dieu soit transmise.

Ézéchiél 33.30-33 décrit ce phénomène : les foules viennent écouter, elles disent : *« Quel beau message ! »* mais elles ne mettent rien en pratique. Dieu dit au prophète : *« Tu es pour eux comme un chanteur agréable »*. Ils viennent seulement pour écouter, non pour être transformés. Psaume 107.11 ajoute : *« Ils se sont révoltés contre les paroles de Dieu »*. Voilà des auditeurs qui, lorsque la Parole touche leur vie, se mettent en colère. Étienne en fit l'expérience : lorsqu'il prêcha la vérité, ses auditeurs le lapidèrent.

J'ai moi-même vu cela. Aux États-Unis, un homme s'est levé en pleine réunion, rouge de colère, et a quitté la salle en disant : *« Chaque fois que j'écoute ce Beuttler, je me sens misérable ! »* Il y avait quelque chose dans son cœur que la Parole avait touché, et il s'est révolté.

Une autre fois, une dame m'accusa d'avoir prêché contre elle, pensant que son pasteur m'avait raconté sa vie. Mais je ne savais rien. J'avais simplement prêché selon que Dieu me conduisait. Voilà ce qu'est la prophétie : une parole qui vient de Dieu, qui exprime sa pensée, et qui touche les cœurs.

Dans une autre église, une sœur s'est offensée parce que j'avais parlé des « piliers » de l'église. Elle pensait que je visais son mari, qui avait construit le bâtiment. Mais en réalité, il avait trompé l'assemblée en utilisant du vieux bois au lieu du neuf. Je ne savais rien de cela, mais Dieu avait mis le doigt sur la vérité.

Voilà des auditeurs qui se révoltent contre la Parole, au lieu de s'humilier. Ils ne peuvent donc porter de fruit.

À l'inverse, Actes 17.11 nous montre des auditeurs honnêtes : « *Ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact* ». Leur esprit était ouvert, ils voulaient apprendre.

Jean 7.17 ajoute : « *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si cette doctrine vient de Dieu* ». L'auditeur honnête est celui qui veut mettre en pratique la Parole.

Marc 7.13 avertit : « *Vous annulez la Parole de Dieu par vos traditions* ». Certains préfèrent leurs traditions à la vérité. Ils ne veulent pas changer. Voilà pourquoi ils ne comprennent pas les choses de Dieu.

Il nous faut un cœur honnête.

Ésaïe 50.4-5 dit : « *Le Seigneur m'a donné une langue exercée... Il a ouvert mon oreille, et je n'ai point résisté* ». Voilà le bon auditeur : celui qui écoute avec un cœur ouvert, qui reçoit la Parole avec respect, et qui obéit. Le bon auditeur, celui qui est semblable à une bonne terre, est celui qui entend la Parole. Mais attention : « entendre » ne signifie pas toujours la même chose.

Jésus a dit : « *Ils ont des oreilles, et ils n'entendent point* ». Il ne parlait pas de l'ouïe naturelle, mais de la capacité spirituelle du cœur à comprendre.

Dans Ésaïe 50, nous trouvons une vérité remarquable. Le prophète écrit au sujet du Christ : « *Le Seigneur Dieu m'a donné une langue exercée, afin que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu* ». Cela signifie que le Père enseignait à Jésus ce qu'il devait dire, quand le dire, à qui le dire, et comment le dire. Jésus recevait du Père son instruction.

Jean 6.45 confirme : « *Ils seront tous enseignés de Dieu* ». Voilà une vérité capitale : ceux qui n'ont pas été enseignés par Dieu ne peuvent pas comprendre la Parole de Dieu. Les vérités historiques sont accessibles à tous, mais les vérités spirituelles ne peuvent être saisies qu'au travers du Saint-Esprit.

Ésaïe ajoute : « *Il m'éveille matin après matin, il éveille mon oreille pour que j'apprenne comme ceux qui sont instruits* » (Ésaïe 50.4). Chaque matin, le Père réveillait son Fils et lui communiquait ce qu'il devait dire. C'est ainsi que Jésus recevait son enseignement.

Et c'est ainsi que nous aussi, nous devons recevoir nos instructions : non seulement par l'étude, mais surtout en demeurant dans la présence de Dieu, laissant l'Esprit dévoiler sa Parole.

Jean 8.43-47 éclaire encore cette vérité. Jésus dit : « *Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma Parole* ». Ils l'entendaient de leurs oreilles, mais pas avec celles de leur esprit. Ils n'avaient pas la capacité spirituelle de comprendre. Et Jésus ajoute : « *Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu* ».

Si vous conservez la Parole dans vos cœurs, si vous l'arrosez par la prière et l'action du Saint-Esprit, elle prendra racine, elle germera, l'épi sortira, et le grain mûrira. Alors, les champs produiront leurs fruits : pour certains trente, pour d'autres soixante, et pour d'autres cent.

CHAPITRE SIX :

LA PRIERE D'ANNE

Dieu a mis sur mon cœur le désir de vous parler de la prière d'Anne. Il veut nous enseigner quelques leçons précieuses sur la prière efficace.

Lisons 1 Samuel 1.1-19 : « ... Anne se leva, après que l'on eut mangé et bu à Silo. Le sacrificateur Eli était assis sur un siège, près de l'un des poteaux du temple de l'Eternel. Et, l'amertume dans l'âme, elle pria l'Eternel et versa des pleurs. Elle fit un vœu, en disant : Eternel des armées ! si tu daignes regarder l'affliction de ta servante, si tu te souviens de moi et n'oublies point ta servante, et si tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le consacrerai à l'Eternel pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera point sur sa tête ... ».

C'est une histoire remarquable, qui nous offre d'abord une leçon fondamentale : un exemple éclatant de la providence divine et de la puissance d'une prière fervente. Nous y voyons comment Dieu peut intervenir dans les besoins les plus profonds des hommes. Cette prière a été consignée pour nous, afin que nous apprenions à prier avec efficacité.

Beaucoup de personnes prient, mais toutes les prières ne sont pas efficaces. Certains emploient beaucoup de paroles, mais cela ne garantit pas l'exaucement. Il y a une différence entre réciter des prières et prier réellement. La prière efficace ne se mesure pas au nombre de mots, mais à la réalité de la réponse divine. C'est pourquoi nous allons examiner la prière d'Anne et en dégager les éléments essentiels.

Avant de commencer, faisons quelques remarques introductives. Anne était une femme profondément affligée. Son mari avait deux épouses, ce qui était toléré dans l'Ancien Testament, mais ne vous donne aucun droit aujourd'hui ! L'autre femme avait de nombreux enfants, tandis qu'Anne était stérile. À cette époque, ne pas enfanter était considéré comme une honte, presque comme un signe du jugement de Dieu.

On supposait qu'une telle femme avait commis un péché, et qu'elle subissait la désapprobation divine. Anne était donc l'objet de reproches sévères.

De plus, l'autre épouse ne cessait de l'accuser et de la provoquer : chaque année, elle donnait naissance à un nouvel enfant et disait à Anne : « Regarde, j'en ai encore un autre. Où est le tien ? » Cette humiliation se répétait année après année. Anne désirait ardemment un enfant, mais jusque-là, elle n'avait fait que souhaiter.

Finalement, son cœur fut profondément remué. Elle décida de faire plus que désirer : elle se mit à prier réellement. Voilà notre première leçon : **espérer ou souhaiter n'est pas suffisant**. Dieu peut parfois répondre à nos désirs, mais lorsqu'il s'agit d'un besoin réel, l'exaucement ne vient que par une prière véritable et efficace.

Relisons 1 Samuel 1.6-7 : *« Sa rivale lui prodiguait les mortifications, pour la porter à s'irriter de ce que l'Eternel l'avait rendue stérile. Et toutes les années il en était ainsi. Chaque fois qu'Anne montait à la maison de l'Eternel, Peninna la mortifiait de la même manière. Alors elle pleurait et ne mangeait point ».*

Anne est provoquée, son esprit est bouleversé. Elle ressent son besoin si fortement qu'elle pleure et perd l'appétit. Voilà un principe : il ne suffit pas de savoir intellectuellement que nous avons un besoin. La prière doit naître du cœur, pas seulement de la pensée. Pendant des années, Anne avait conscience de son manque, mais ce n'est que lorsqu'il a saisi son cœur qu'elle a pu prier efficacement.

Ésaïe 44.3 nous éclaire : *« Je répandrai des eaux sur le sol altéré »*. L'eau représente ici le Saint-Esprit, la bénédiction divine qui répond à nos besoins. Dieu répand son eau sur ceux qui ont soif, sur les terres desséchées. Le principe est clair : Dieu répond à ceux qui ressentent profondément leur besoin, à ceux dont le cœur crie vers Lui.

C'est ce qui s'est produit pour Anne. Son besoin est devenu si intense qu'elle ne pouvait plus manger. Elle jeûnait, non par légalisme, mais parce que son cœur était trop préoccupé pour se nourrir.

Elle ne voulait plus de pain, ni de vin, ni de fromage, jusqu'à ce qu'elle ait saisi Dieu et entendu sa voix.

Voilà le vrai jeûne : non pas une pratique extérieure qui rend malade, mais une disposition intérieure qui exprime une faim spirituelle. Il y a des personnes qui décident de ne pas manger pendant trois jours et qui disent : *« Ô Dieu, tu vois comme j'ai faim ! Maintenant, Seigneur, réponds à ma prière, je suis tellement faible, aie pitié de moi ! »* Mais Dieu n'a pas pitié...

Ce n'était pas là le jeûne d'Anne. Elle n'a pas jeûné pour attirer la compassion de Dieu à cause de son estomac vide. Elle a jeûné parce que son besoin était si intense qu'elle n'avait plus aucun intérêt pour la nourriture. Elle voulait un enfant, elle voulait entendre Dieu lui parler. Voilà pourquoi Dieu a pu répondre à sa prière.

Je me souviens d'un homme aux États-Unis, serviteur des Assemblées de Dieu. Il avait décidé de jeûner jusqu'à ce que Dieu donne au monde une paix réelle. Il disait : « *Seigneur, je ne mangerai plus tant que tu n'auras pas donné la paix au monde !* » J'ai lu cela dans le journal et j'ai dit à ma femme : « *S'il continue ainsi, c'est sûr, il va mourir de faim !* » Et il est mort. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas répondu ? Parce qu'il n'avait pas le droit de répondre à une telle demande. C'était une folie. On ne peut pas changer la Parole de Dieu par la faim. Le vrai jeûne doit être en accord avec la Parole. Le jeûne légaliste est vain ; mais le vrai jeûne, né d'un besoin profond, nous aide dans la prière. Anne a réellement jeûné, et derrière ce jeûne se cachait une détresse authentique.

Lisons 1 Samuel 1.10 : « *Et, l'amertume dans l'âme, elle pria l'Eternel et versa des pleurs* ».

Il est dit que son âme était dans l'amertume. Autrement dit, Anne était intensément consciente de son besoin. Sa prière était sincère, sérieuse, empreinte de sentiment. Ce n'étaient pas des paroles religieuses vides, mais un cri du cœur.

Jacques 5.16-18 nous donne un autre principe : « *Confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris* ». Voilà un élément essentiel de la prière efficace : la confession. Il y a un lien direct entre le péché non réglé et l'efficacité de la prière.

Certains ne peuvent prier avec puissance parce qu'il y a dans leur vie quelque chose qui n'est pas en règle.

Je pense à une étudiante de notre école biblique. Elle avait une bosse sur la main, dure comme un roc, peut-être un cancer. Son mari, étudiant lui aussi, aimait beaucoup mes cours et lui en parlait souvent. Mais elle en avait assez. Elle disait : « *Tu ne parles que du frère Beuttler !* » Elle en vint à me haïr, sans que je lui aie jamais rien fait.

Elle priait pour être guérie, mais Dieu lui dit : « *Si tu confesses au frère Beuttler la haine que tu as dans ton cœur et que tu lui demandes de prier pour toi, je te guérirai !* » Elle refusait. Elle voulait être guérie sans confesser. Mais la bosse grossissait.

Un jour, dans la chapelle, je présidais la réunion et j'ai demandé : « *Y a-t-il quelqu'un qui désire qu'on prie pour lui ?* » Elle est venue et m'a dit : « *Avant que vous priiez, je dois confesser. J'ai eu de la haine contre vous, j'ai dit des méchancetés, je vous ai critiqué. Dieu veut que je mette cela en règle. Pardonnez-moi et priez pour moi !* »

J'ai posé ma main sur la sienne et j'ai prié simplement : « *Père, au nom de Jésus, manifeste-toi pour notre sœur !* » Elle est repartie à sa place, et la bosse avait disparu.

Voilà l'une des raisons pour lesquelles certains ne sont pas guéris : ils veulent la guérison, mais ils gardent dans leur cœur un cancer pire que celui du corps. Ils refusent de confesser, et Dieu refuse de répondre. Ils meurent avant l'âge, uniquement parce qu'ils n'ont pas voulu mettre en règle ce qui ne l'était pas. Mes amis, écoutez-moi bien : ne dites pas dans votre cœur : « *Je connais un frère qui est mort... !* »

Il faut être prudent : lorsque quelqu'un n'est pas guéri, il ne faut pas conclure trop vite qu'il avait un péché non confessé. Ce n'est pas nécessairement vrai dans tous les cas. Nous ignorons les raisons pour lesquelles certains meurent ou ne reçoivent pas la guérison. Ce qui nous incombe, c'est de veiller à ce que notre propre cœur soit en règle avec Dieu. J'ai seulement dit qu'il y a des personnes qui pourraient être guéries, mais qui ne le sont pas parce qu'elles refusent de confesser ce que Dieu leur demande de mettre en ordre.

Mais il n'appartient ni à vous ni à moi de juger. Chacun doit s'efforcer d'être en règle avec Dieu et avec ses frères et sœurs, s'il veut prier efficacement.

La prière efficace est conditionnée par nos rapports avec Dieu et avec les autres.

Paul le rappelle dans 1 Corinthiens 11.28 : « *Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe* ». Certains croyants sont morts avant l'âge parce qu'ils ont pris le repas du Seigneur sans discerner le corps du Christ. Discerner le corps signifie deux choses : reconnaître le corps donné par Christ pour nous, et discerner le corps mystique dont nous sommes membres. Si j'ai de la jalousie ou de la haine contre mon frère, je ne suis plus en communion avec lui. Participer au repas du Seigneur exige que je mette cela en règle : « *Frère, j'ai eu de mauvais sentiments contre vous, pardonnez-moi !* » Alors, nous pouvons communier ensemble, discerner le corps du Christ, et prendre le repas sans condamnation.

Revenons à la prière d'Anne. 1 Samuel 1.11 nous montre qu'elle dicte la réponse de sa prière à Dieu : « *Seigneur, si tu m'accordes un fils, je te le consacrerai* ». Sa prière n'était pas égoïste, elle visait la gloire de Dieu. Voilà un principe : une prière efficace doit avoir un mobile pur.

Un jeune homme me demanda un jour pourquoi Dieu ne lui donnait pas le don des langues. Je lui ai demandé : « *Pourquoi le désires-tu ?* »

Il répondit : « *Parce que ce doit être merveilleux de parler soudain dans une autre langue et de voir tout le monde impressionné !* »

Je lui ai dit : « *Voilà pourquoi Dieu ne t'exauce pas : ton mobile est mauvais. Tu veux être quelqu'un !* »

Nos prières doivent avoir un motif juste.

Permettez-moi d'évoquer Madame Guyon, une grande figure spirituelle de votre pays. Elle était d'une beauté remarquable, mais elle en était fière. Elle aimait se regarder dans le miroir, consciente de son charme. Pourtant, elle voulait être humble. Elle pria Dieu de la délivrer de son orgueil. Dieu répondit à sa prière d'une manière radicale : elle contracta la variole, et son visage fut marqué de cicatrices pour le reste de sa vie. Sa beauté disparut, mais son orgueil aussi. Elle avait prié avec un mobile pur, prête à payer le prix. Voilà une prière efficace : « *La prière du juste a une grande efficacité* » (Jacques 5.16).

Enfin, lisons 1 Samuel 1.17-19 : « *L'Éternel se souvint d'elle* ». Quelle parole magnifique ! Dieu répondit à sa prière. Son besoin était grand, elle en était consciente, elle pria avec ferveur, avec persévérance, avec un cœur sincère et un mobile pur. Et Dieu se souvint d'elle.

Ainsi, au travers de la prière d'Anne, nous recevons tous une leçon précieuse : une prière efficace naît d'un besoin profond, exprimé avec sincérité, persévérance et un mobile pur, pour la gloire de Dieu.

CHAPITRE SEPT : LE FONDEMENT DE NOTRE FOI

Jésus nous donne ici une vérité extrêmement pratique. Il nous parle de deux maisons. À première vue, elles paraissent identiques : même plan, même main-d'œuvre, même apparence extérieure. Pourtant, lorsqu'elles furent soumises à la tempête, aux torrents et au vent violent, l'une resta debout, l'autre s'effondra.

Pourquoi cette différence ?

La réponse est simple : les fondations. L'une était bâtie sur le sable, l'autre sur le roc. Voilà la clé : si nous voulons demeurer inébranlables dans l'épreuve, il faut veiller à nos fondations.

Jésus nous montre trois éléments essentiels qui constituent ces fondations :

- Venir à lui.
- Entendre ses paroles.
- Les mettre en pratique.

Examinons-les de près.

1. Venir à Jésus.

Cela signifie un rapprochement réel, une communion personnelle avec lui. Il ne s'agit pas seulement d'accepter intellectuellement une vérité, mais de venir à Jésus lui-même, qui est la vérité. Venir à lui, c'est lui donner la première place, au-dessus de toute autre personne ou de toute autre chose.

Luc 14.25-27, 33 nous éclaire : Jésus dit que celui qui veut le suivre doit « haïr » son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie.

Il ne s'agit pas de haine au sens littéral, mais de priorité spirituelle : personne ne doit prendre la place du Christ dans notre cœur. Suivre Jésus, c'est accepter de donner à tout le reste une place secondaire.

2. Entendre ses paroles.

Cela implique plus qu'une écoute superficielle. C'est recevoir la Parole avec respect, la laisser pénétrer notre cœur, et discerner ce qu'elle exige de nous.

3. Mettre en pratique.

C'est là le point décisif. La maison bâtie sur le roc, c'est celui qui entend et qui agit. La foi véritable se manifeste dans l'obéissance.

Permettez-moi une illustration personnelle. Lorsque je suis venu à Rouen pour la première fois, j'ai reçu une lettre de mon épouse : elle était hospitalisée, le médecin craignait un cancer. Elle m'écrivait : *« Je ne te demande pas de revenir. Si c'est un cancer, je me ferai opérer ! »*

Si j'avais été un touriste, je serais rentré immédiatement. Mais j'étais un ambassadeur de Christ, envoyé pour enseigner sa Parole en Europe, en Afrique, en Islande. J'ai dit à Dieu : *« Je vais t'obéir. Si mon épouse meurt, je visiterai sa tombe à mon retour ! »* Ce fut une décision douloureuse, mais j'ai compris ce que Jésus voulait dire : *« Si quelqu'un ne hait pas sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc 14.26).*

Suivre Jésus coûte quelque chose. Cela peut impliquer des risques, des sacrifices, des renoncements. Mais c'est le prix de l'obéissance. Je me souviens aussi de deux jeunes filles en Amérique du Sud. Leur père leur avait dit : *« Si vous allez écouter ce prédicateur, vous serez battues en rentrant ! »* Le pasteur m'a confirmé : *« Je connais ce père, il frappera ses filles sans pitié ! »* Pourtant, elles sont venues à toutes les réunions. Elles ont accepté les corrections terribles, mais elles ont choisi de suivre Jésus malgré tout.

Voilà ce que signifie bâtir sur le roc : venir à Christ, écouter sa Parole, et la mettre en pratique, même au prix de la souffrance.

Ce gouvernement persécutait les croyants. Les soldats venaient la nuit, sortaient les chrétiens de leur lit, leur liaient les mains et les pieds, les plaçaient sur un char qu'ils précipitaient ensuite du haut d'un pont dans la rivière. Malgré cela, les chrétiens continuaient à se rassembler pour adorer et servir le Seigneur Jésus-Christ. Suivre Jésus coûte quelque chose !

Parfois Dieu délivre ses enfants, parfois aussi ils meurent pour leur foi. Dans une certaine ville, les chrétiens, avertis que les soldats venaient, se réunirent pour une nuit de prière. Ils demandèrent à Dieu de les épargner. Lorsque les soldats traversèrent le pont, ils virent un homme immense, vêtu de blanc, tenant une épée étincelante.

Terrifiés, ils firent demi-tour. Le lendemain soir, ils revinrent, mais l'homme était encore là, debout, majestueux, avec son épée. Pris de peur, ils ne revinrent jamais plus. Ainsi, les croyants furent épargnés. Ces disciples savaient ce qu'il en coûtait de suivre Jésus-Christ.

Jésus n'a jamais laissé ses auditeurs dans l'illusion. Il veut que nous le suivions, même si cela implique de quitter nos proches. Je sais ce que cela signifie : lorsque je pars en mission, ma femme quitte la table en larmes, mes filles pleurent aussi, et je dois partir dans le silence. Ce n'est pas facile. Jésus a dit : *« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »*.

Ainsi, si nous voulons demeurer debout, il ne suffit pas de venir à la vérité, il faut venir à Jésus-Christ lui-même, qui est la vérité, par une rencontre personnelle avec lui. Sinon, lorsque les torrents célestes se déchaîneront, notre maison s'écroulera. Plus d'un croyant est tombé parce que ses fondations n'étaient pas solides. Suivre Jésus est une affaire sérieuse. Il a dit clairement ce que cela coûte : tout.

Voyons maintenant le second élément du fondement : *« Et qui entend mes paroles »*. Luc 8.15 nous rappelle que la semence est la Parole de Dieu, et que le bon auditeur est celui qui entend et qui garde. Une partie de notre fondement chrétien consiste en une connaissance solide de la vérité. Dieu nous a donné une intelligence pour comprendre.

Il faut conserver les vérités entendues, les laisser s'enraciner dans nos cœurs.

Hébreux 2.1 nous avertit : *« Il faut que nous retenions avec plus d'attention ce que nous avons entendu, de peur que nous ne soyons entraînés loin d'elles »*. Comme des clés qu'on laisse tomber par négligence, nous pouvons perdre la vérité si nous ne la gardons pas précieusement.

Enfin, le troisième élément : *« Et qui les met en pratique »*. Luc 6.46 dit : *« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ? »* Le mot « Seigneur » signifie « Maître ». Jésus ne veut pas être seulement notre Sauveur ou notre guérisseur, il veut être notre Seigneur, celui qui a autorité sur nos vies.

Est-il votre Sauveur ? Est-il celui qui vous a guéri ? Mais est-il aussi votre Seigneur, celui que vous obéissez ? Voilà la vraie question.

Ces trois éléments ; venir à Christ, entendre sa Parole, la mettre en pratique ; constituent le fondement. Jésus a parlé de deux maisons : toutes deux ont subi la tempête, mais l'une est restée debout parce qu'elle était bâtie sur le roc.

Mes amis, si nous voulons tenir ferme au jour de l'épreuve, il faut que nos vies reposent sur ce fondement : une relation personnelle avec Christ, une connaissance de la vérité, et une soumission à sa Seigneurie. Alors, quand les vents souffleront et que les torrents déferleront, notre maison demeurera debout, car elle est fondée sur le roc.

Que le Seigneur vous bénisse richement !

CHAPITRE HUIT : ESTHER

C'est pour moi une très grande joie d'être à nouveau au milieu de vous. J'attendais depuis longtemps cette réunion. Je veux tout d'abord vous apporter les salutations de vos frères des États-Unis, et saluer particulièrement mes frères dans le ministère, que je suis heureux de retrouver.

Pour notre lecture, ouvrons le livre d'Esther, chapitre 4, versets 13 et 14 : « *Mardochée fit répondre à Esther : Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi ; car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ?* »

La plupart d'entre vous connaissent cette histoire, qui manifeste une direction providentielle remarquable. Nous allons parler de la reine Esther. Elle était orpheline et captive. N'avez-vous jamais pensé à ce que cela représentait pour elle ? Quelle tragédie que de perdre ses parents, et quelle tragédie encore d'être emmenée captive dans un pays étranger.

À bien des égards, cette jeune fille était entourée de malheur. Et pourtant, Dieu s'est servi de cette tragédie pour accomplir son plan. La providence de Dieu est une chose magnifique : il a utilisé ce chemin douloureux pour réaliser ce qu'il n'aurait pu accomplir autrement. Dès son enfance, Esther a été conduite par Dieu, même au travers de la perte de ses parents et de son exil forcé. Elle bénéficiait de la direction providentielle de Dieu sans en avoir conscience.

Savez-vous que cela se produit aussi dans nos vies ? Dieu nous conduit parfois par des moyens qui nous paraissent souvent tragiques. Voilà ce que nous voyons dans l'histoire d'Esther : une crise personnelle qui rejoint une crise nationale. Deux crises, et dans les deux, Dieu l'avait placée.

Le sommet de cette crise se trouve dans le passage que nous avons lu. Mardochée, son oncle, instrument entre les mains de Dieu, lui dit : « *Qui sait si tu n'es pas venue au royaume pour un temps comme celui-ci ?* » Autrement dit : « *Ne comprends-tu pas que tu es dans la providence de Dieu pour accomplir son plan ?* »

Mes amis, nous aussi vivons dans un temps de crise. Vous pensez peut-être organiser une rencontre semblable l'an prochain, mais comment savez-vous si vous serez encore

là ? Comment savons-nous s'il y aura une autre occasion de nous réunir ? Nous ne le savons pas. Nous vivons dans des crises politiques et nationales. Vous le savez aussi bien que moi. Nous vivons un temps sérieux, un temps de crise internationale. Je crois que la crise mondiale est plus grande que l'homme puisse la comprendre, et parfois nous nous demandons combien de temps encore la situation va durer.

Savez-vous que nous devons nous estimer privilégiés par Dieu de vivre dans un temps comme celui-ci ? Comment ne savons-nous pas si Dieu ne nous a pas placés ici, maintenant, pour un plan particulier ? En réalité, Dieu nous a placés ici pour un but. Nous pourrions nous demander : « *Pour quel but ?* » J'aimerais vous donner quelques réponses, telles que le Seigneur les a mises sur mon cœur lorsque j'étais aux États-Unis.

Voyons ensemble Luc 21.25-26 : « *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées* ».

Nous y lisons la description d'un temps de crise particulière : « Détresse parmi les nations ». Aujourd'hui, les nations ne sont pas seulement dans l'angoisse et la tristesse, elles sont perplexes. Elles ne savent plus que faire face à la situation mondiale. Peut-être savez-vous ce qu'il faudrait faire pour la France ? La situation nationale est si critique qu'il semble n'y avoir aucune solution. Le cœur des hommes est rempli de crainte. Ce sont les jours que notre Seigneur a prédits : « *Les hommes rendant l'âme de peur, dans l'attente de ce qui surviendra* ».

Je ne vous dis pas ces choses pour vous effrayer, mais pour vous donner de l'espérance. Avant d'arriver à l'espérance, il faut voir les choses en face.

Aux États-Unis, nous savons que l'U.R.S.S. a des centaines d'avions prêts à frapper. Certains visent Philadelphie, d'autres New York, Washington et d'autres grandes villes. Ils sont réglés pour atteindre leur cible en trente minutes. C'est un fait rapporté comme absolument vrai.

Ainsi, nous vivons sous la menace d'une mort instantanée possible en trente minutes. Mais les États-Unis ont fait la même chose envers la Russie. Voilà la situation mondiale. Ce n'est pas étonnant que les hommes soient dans la peur et l'angoisse. Mais moi, je n'ai pas peur. Vous allez me dire : « *N'avez-vous pas peur qu'un avion vous tombe sur la tête ?* »

Non, je n'ai pas peur. J'ai une meilleure espérance que cela. Ceux qui ne connaissent pas Dieu doivent avoir peur, car Jésus a annoncé que le cœur des hommes leur manquerait de frayeur.

Vous savez que nous pensons aller en Algérie la semaine prochaine. Plusieurs m'ont dit : « *N'avez-vous pas peur ?* » Non, je n'ai pas peur. Pourquoi aurions-nous peur ? La situation n'est pas toujours aussi critique qu'on le pense. D'autre part, nous avons le Seigneur avec nous. Je crois dans le Seigneur. Je me souviens de notre dernière visite en Algérie, il y a quelques années. On m'avait averti des dangers. Ce matin-là, à l'aéroport de Marseille, j'ai laissé mon frère Lemarquand et je suis allé prier : « *Seigneur, faut-il y aller ?* » Le Seigneur m'a répondu par un verset que je n'oublierai jamais : « *Celui qui considère le vent n'ensemencera pas son champ* » (*Ecclésiaste 11.4*). **Autrement dit, si nous regardons aux difficultés, nous ne ferons jamais rien pour Dieu.**

Le monde est dans une situation critique, mais notre Dieu a un contrôle parfait de toutes les crises. Nous pouvons vivre dans la confiance et non dans la crainte. Il y a deux ans, j'étais en Indonésie, en pleine révolution. On m'avait conseillé de ne pas y aller, mais j'y suis allé quand même. Si je restais à la maison chaque fois qu'il y a des ennuis quelque part, je n'irais nulle part. Alors j'y suis allé.

Je savais très bien que j'agissais dans la pensée de Dieu. Nous sommes allés sur une île, et il y avait des combats autour, à environ dix kilomètres.

Au milieu de cette ville, Dieu avait un grand groupe de Pentecôtistes, et Il nous a donné un temps magnifique dans Sa présence. Lorsque ce fut le moment de repartir, il me fallait une autorisation spéciale des autorités militaires. Si elles avaient refusé, je serais encore dans cette ville aujourd'hui. Mais je savais que j'avais un commandant militaire dans les cieux, et c'est Lui qui commande toutes les autorités de la terre. Alors je me suis tourné vers Lui : « *Père, c'est toi qui m'as envoyé ici, me voici ; maintenant c'est ta responsabilité de me faire sortir !* »

Il n'y avait aucune garantie pour moi de quitter cette ville ; je me sentais comme un prisonnier. Mais je me suis considéré comme un prisonnier de Jésus-Christ. Je suis allé vers les autorités militaires et j'ai dit dans mon cœur : « *Mon Père, tu es au-dessus de cet homme, c'est toi qui diriges, et tu lui donneras l'ordre de me laisser partir !* » Ensuite j'ai présenté ma requête. On m'a posé beaucoup de questions, puis le commandant a fini par prendre son crayon, a signé ma feuille, a mis son tampon et m'a dit : « *Vous pouvez vous en aller !* » Dieu a fait un grand nombre de choses de ce genre dans ma vie.

Nous vivons dans un temps où il y a de la détresse parmi les nations, et je sens que des choses encore plus critiques doivent venir.

Je ne crois pas que nous verrons la paix sur cette terre avant que le Prince de la paix prenne le gouvernement du monde. Entre-temps, vous et moi vivons au milieu des crises, et Dieu s'attend à ce que nous le servions dans ces temps difficiles.

Autrefois, je pensais que ceux qui vivaient il y a cent ans étaient bénis. Mais aujourd'hui, je considère que nous sommes bénis de vivre dans cette époque. Dieu me permet d'aller partout sur la terre pour contribuer à l'édification de son royaume. J'ai voyagé sur tous les continents, dans cinquante-quatre pays différents, et dans certains à plusieurs reprises. Qu'est-ce que je fais ? Je contribue à l'édification du royaume de son Fils. Et chacun de nous doit apporter sa part à cette œuvre.

Mes amis, ce n'est pas seulement un temps de crise, c'est aussi un temps d'occasions. Dieu a donné à Esther la possibilité d'être utile dans son plan, et Il nous donne à nous aussi de grandes opportunités pour le servir.

Mais nous ne vivons pas seulement dans un temps de crise, nous vivons aussi dans un temps d'attente ; ou du moins, nous devrions y vivre.

Relisons Luc 21.27-28.

Avez-vous remarqué ? Jésus parle des choses qui doivent arriver. A-t-il dit : « *Lorsque vous verrez ces choses, soyez découragés* » ? Non ! Il a dit : « *Levez vos yeux, car votre délivrance approche* ». Nous devons lever nos regards vers le ciel quand nous voyons ces événements se produire sur la terre. Ces crises sont déjà là depuis quelque temps, et nous sommes exhortés à lever nos têtes, à mettre notre confiance dans le Dieu puissant. Nous devons être confiants dans le retour du Seigneur Jésus-Christ.

Ce n'est pas seulement un temps d'angoisse pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, mais pour nous, c'est un temps d'espérance. Les choses que nous voyons ne devraient pas nous décourager, mais nous inspirer. Inspirer à quoi ? À attendre le retour du Seigneur Jésus-Christ, à lever nos regards vers Lui, non pas vers les instruments de destruction qui traversent l'atmosphère, mais vers la personne qui doit revenir sur la terre.

Regardons Jean 9.4 : « *Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler* ».

Jésus dit : « *La nuit vient où personne ne pourra travailler* ». Cela signifie que nous vivons dans des temps urgents. Il n'y a pas de temps à perdre. Nos occasions de servir le Seigneur sont limitées.

Un temps vient où aucun de nous ne pourra plus travailler pour Lui. Et ce temps est déjà arrivé dans certains pays. Il devient de plus en plus difficile d'entrer dans certaines nations pour annoncer l'évangile. Les missionnaires sont parfois contraints de partir, car on ne veut plus d'eux.

J'ai été dans plusieurs situations de ce genre. Le monde change. Un esprit de nationalisme se lève partout. Certains peuples se ferment, sans savoir où ils vont vraiment, mais ils savent seulement qu'ils veulent aller « ailleurs ». Cet esprit de nationalisme révolté rend la prédication de l'évangile très difficile.

Je suis allé dans des pays où je ne savais pas si je pourrais y retourner, à cause de l'hostilité envers la Parole de Dieu. Dans certains endroits, la police secrète assistait à mes réunions, me suivait partout, écoutait chaque parole. Et je ne savais pas si, la prochaine fois, on me laisserait entrer.

Oui, la nuit vient où aucun homme ne pourra plus travailler. Mais mes amis, les jours que nous vivons sont des jours d'occasions. Dieu nous a placés dans ces temps particuliers pour que nous fassions usage des possibilités qu'Il nous donne. Regardons encore ce verset : Jésus dit : « *Je dois accomplir les œuvres de Celui qui m'a envoyé* ». Voilà une note de responsabilité. Jésus dit : « *Je dois* ». Il affirme qu'il doit travailler, qu'il doit accomplir le travail de Dieu.

Savez-vous qu'il y a une grande différence entre effectuer notre travail et effectuer le travail de Dieu ?

Cela me rappelle un incident dans notre école biblique. Vous savez que j'y enseigne depuis vingt et une années. Durant ce temps, j'ai vu des œuvres magnifiques du Saint-Esprit.

Je me souviens particulièrement de nos études dans le livre d'Osée. À plusieurs reprises, le Seigneur a répandu son Esprit durant ces cours, et le résultat fut que je pris beaucoup de retard dans le programme prévu. Je crois que j'avais environ trois semaines de retard. Mais ce n'était pas ma faute : c'était Dieu qui bénissait, et je ne pouvais ni ne voulais empêcher son action. Alors je laissais le Seigneur agir.

Un jour, je remarquai à nouveau la présence de Dieu descendre dans la classe, et je compris ce que cela signifiait : j'allais encore perdre du temps pour enseigner et avancer dans mon programme. Certains professeurs m'avaient déjà critiqué pour ce retard. Cette fois-là, je n'étais pas content de voir Dieu prendre possession de ma classe, car je craignais d'être critiqué davantage.

Mais laissez-moi vous dire quelque chose : si vous permettez à Dieu de bénir votre vie, soyez sûrs que vous serez critiqués. Oui, si vous laissez Dieu se servir de vous, vous serez critiqués. Cela peut sembler étrange, mais c'est ainsi.

Alors j'ai dit à Dieu dans mon cœur : « *Comment vais-je pouvoir apporter mon enseignement ?* » Et Dieu m'a répondu : « *Tu n'as aucun travail à faire toi-même. Ton travail, c'est de collaborer avec Moi afin que Moi j'accomplisse Mon œuvre !* »

Il y a une grande différence entre faire notre propre travail et laisser Dieu accomplir le sien. Alors je me suis abandonné : « *Seigneur, peu importe ce que je fais maintenant, fais ce que tu veux dans ma classe !* » Et c'est ce qu'Il a fait. Il a baptisé une jeune fille dans le Saint-Esprit et accompli d'autres choses merveilleuses. Je n'ai pas le temps de tout raconter, mais je voulais simplement montrer qu'il y a une différence entre accomplir notre travail et accomplir le travail de Dieu. Jésus a dit : « *Je dois accomplir les œuvres de Celui qui m'a envoyé* ». Trop souvent, nous compliquons les choses en croyant que c'est nous qui devons tout faire. Mais Dieu veut que nous accomplissions son œuvre, et ce n'est pas toujours facile.

Permettez-moi de vous raconter encore une expérience dans notre école biblique. Il y a quelques années, l'Esprit de Dieu voulait donner un temps de réveil. Il désirait agir puissamment dans l'école. Mais Il rencontrait des difficultés, car certains professeurs ne voulaient pas sacrifier leur temps ni leur programme. Ils voulaient terminer leurs cours, et cela devenait un obstacle à l'œuvre du Seigneur.

Il y avait une professeure en particulier qui résistait au Saint-Esprit. Elle voulait terminer ses études et refusait de donner au Saint-Esprit la liberté d'agir. Un après-midi, j'étais dans mon bureau, et le Seigneur m'a dit : « *Je veux que tu descendes et que tu t'assoies dans sa classe !* » J'y suis donc allé et je me suis assis parmi les étudiants. Je ne savais pas ce que Dieu voulait, mais je l'ai vite compris. Le Saint-Esprit a mis sur mon cœur un fardeau profond. Vous avez lu dans Romains 8 au sujet des soupirs inexprimables : c'est ce que j'ai vécu. Le Saint-Esprit m'a donné des gémissements, et je ne pouvais que répéter : « *Ô Dieu, ô Dieu, ô Dieu !* », de plus en plus fort.

Pendant ce temps, la professeure continuait son cours. Mais l'Esprit est descendu sur quelques étudiants, et eux aussi se sont mis à crier : « *Ô Dieu !* » Finalement, on ne pouvait plus s'entendre. Alors elle a compris que le Saint-Esprit voulait agir.

Elle a fermé ses livres, s'est approchée de la fenêtre, a pris ses livres et a dit : « *Seigneur, si tu veux que je te consacre mes livres, tu peux les avoir !* » Elle les a posés, et l'Esprit de Dieu est passé sur cette classe. Pendant dix minutes, il n'y eut plus de cours. Et pendant dix jours, nous avons vécu un réveil du Saint-Esprit.

Durant ce temps, Dieu a rempli des étudiants du Saint-Esprit et a accompli des guérisons remarquables. Il y avait une jeune fille qui louchait. Je ne savais jamais quand elle me regardait. Elle ne pouvait pas bien lire, ni même distinguer correctement sa nourriture dans son assiette. Elle m'a dit : « *Tout ce que je vois, ce sont des couleurs, et je mange en fonction des couleurs !* »

Ce jour-là, l'Esprit a agi, et ses yeux sont devenus normaux en classe. C'est la vérité : ses yeux sont parfaits jusqu'à ce jour. Elle est maintenant une femme qui sert le Seigneur et qui mène une vie épanouie. Personne n'a prié pour elle : ses yeux se sont simplement remis en place. Elle s'est mise à crier : « *Je suis guérie ! Je suis guérie !* » Et elle a montré à tous qu'elle pouvait lire.

Ce professeur, cette femme, retenait le mouvement de Dieu parce qu'elle voulait absolument accomplir son propre travail. Mais c'est Dieu qui doit accomplir son œuvre. C'est pour cela que Jésus a dit : « *Mon travail, mon œuvre, c'est d'accomplir le travail de Celui qui m'a envoyé* ». Ce n'est pas toujours facile d'accomplir le travail de Dieu, car nous avons nos propres idées. Moi aussi, je dois veiller à cela : même en voyageant pour le Seigneur, je dois faire attention à accomplir son œuvre et non pas la mienne.

Quels sont les jours dans lesquels nous vivons ? Ce sont des jours où nous avons tous des possibilités et des responsabilités, où nous devons avoir la pensée de Dieu afin de pouvoir accomplir et terminer son œuvre sur la terre. Voilà le travail qu'Esther avait à accomplir : une tâche donnée par le Seigneur. Nous vivons dans des jours de crise particulière. Je crois que les temps que nous traversons sont beaucoup plus sérieux que les gens ne le réalisent.

Je voyage partout sur cette terre, je vois beaucoup de choses, j'apprends beaucoup, mais je ne dis pas tout ce que je vois. Personnellement, je considère la situation du monde comme très grave.

Je ne vous dirai pas ce que je pense qui va arriver, mais je crois le voir venir. Je ne veux pas le dire, mais c'est écrit sur le visage de notre monde. Pour vous et pour moi, c'est un temps de possibilités. Mais c'est aussi autre chose.

Lisons le Psaume 2, versets 1 à 6.

C'est un passage remarquable, surtout au verset 4 : « *Celui qui siège dans les cieux rit* ». Ce psaume correspond parfaitement à notre époque.

Il concernait le temps où Jésus vivait sur la terre, mais il concerne aussi les temps de la fin, lorsque les hommes s'organiseront dans une rébellion contre Dieu. Autrement dit, ce psaume décrit le temps de crise dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Qu'est-ce que Dieu fait ? Il est dit que celui qui est assis dans les cieux rit. Voyez-vous cela ? Imaginez la grande crise qui secoue notre monde. Imaginez le danger imminent d'une guerre mondiale. Supposez que les États-Unis et la Russie entrent en guerre : quel temps terrible viendrait sur la terre ! Je ne crois pas que cela soit probable pour notre époque, mais le danger existe. Quelle est l'attitude de Dieu ? Celui qui est assis dans les cieux rit. Alléluia ! Dieu est assis, et j'aime cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie qu'il n'est pas troublé, pas dérangé, même pas assez pour se lever de son trône. Il demeure assis. Et non seulement il est assis, mais il rit.

Je me dis que si Dieu peut rire dans ces jours de crise, moi aussi je dois rire. Si Dieu rit, pourquoi serions-nous dans l'angoisse ? Pourquoi rit-il ? Parce qu'il sait qu'il a le contrôle de toute la situation du monde.

Aujourd'hui, on étudie même le plan d'une guerre mondiale par accident. Supposez qu'un homme se trompe et appuie sur le mauvais bouton. C'est une grande controverse. L'organisation est extraordinaire, mais l'erreur reste possible. Pourtant nous pouvons rire, car Dieu est assis sur son trône. Et je ne crois pas que quelqu'un puisse appuyer sur ce bouton sans que Dieu le permette. Il n'a jamais abandonné le gouvernement de cette terre à un autre. Il est encore sur son trône, assis, confiant. Si Dieu est confiant, pourquoi ne le serions-nous pas ? Oui, ce sont des temps de crise et de possibilités, mais ce sont aussi des temps de confiance : confiance dans le gouvernement absolu et souverain de Dieu.

Remarquez ce que Dieu dit au verset 6 : « *Oui, j'ai oint mon Roi sur la sainte montagne de Sion* ». Que veut dire ce verset ? Dieu déclare : « *Je vais établir mon Fils sur le gouvernement de ce monde !* » Quelle sécurité dans ces paroles ! Dieu dit : « *C'est Moi qui établis mon Roi* ». Il parle de son propre Fils, Jésus-Christ. Le Dieu tout-puissant lance un défi aux nations : « *Moi, j'établirai mon Roi sur son trône* ». Il a une confiance absolue dans son règne. Si Dieu a confiance, pourquoi aurions-nous des doutes ?

Il donnera le gouvernement de cette terre à son Fils, et son Fils régnera. Il régnera sur les États-Unis, sur la France, sur toute la terre. Alors pourquoi aurions-nous des visages abattus ? Oui, les journaux rapportent des révolutions partout, et c'est vrai. Quand cela s'arrêtera-t-il ? Lorsque Dieu établira son Fils dans son règne sur la terre. Je ne crois pas que ces choses s'arrêteront avant ce jour-là.

La situation du monde empirera, jusqu'à ce que Dieu intervienne et dise : « *Cela suffit. Mon Fils, prends la direction !* » Alors il régnera pour toujours.

Mes amis, nous vivons dans un temps où il faut avoir confiance. Mais c'est aussi un défi, comme pour la reine Esther. Savez-vous comment elle a répondu ? « *Si je péris, je péris* ». Le temps de possibilité pour Esther est devenu un temps de consécration. Elle a dit : « *J'accomplirai la tâche que la providence divine a placée devant moi !* » Et lorsqu'elle a consacré sa vie à cette tâche, lorsqu'elle a prononcé ces paroles : « *Si je péris, je périrai* », alors le Dieu de toute providence s'est tenu à ses côtés, manifestant la puissance de son règne.

Comment savons-nous que nous n'avons pas été gardés jusqu'à ce jour pour accomplir les possibilités que Dieu nous donne ? Oui, c'est un temps de crise, mais c'est aussi un temps de possibilités, un temps de grande responsabilité, un temps de confiance, et surtout un temps de consécration.

Ne voulons-nous pas, tous ensemble, consacrer nos cœurs au Seigneur, afin d'accomplir son œuvre sur la terre et hâter l'avènement du règne de Jésus-Christ ?

CHAPITRE NEUF : RUTH

Dans le livre de Ruth, nous trouvons une étude sur la puissance de la providence divine. J'emploierai souvent ce mot « providence », et je veux en préciser le sens. Non que vous ne sachiez pas ce qu'il signifie, mais afin que vous compreniez dans quel contexte je l'utilise.

Par « providence », j'entends la puissance de Dieu, capable de se servir de toutes les circonstances pour accomplir son plan. C'est avec cette pensée que nous étudierons ensemble le livre de Ruth, en considérant plusieurs passages.

Il y a une vérité très importante dans le premier chapitre, au verset 1 : « *La famine survint au temps des Juges* » (*Ruth 1.1*). Pour bien comprendre le livre, il est nécessaire de savoir à quelle époque il a été écrit, de connaître les faits politiques et les circonstances. Les événements du livre des Juges ont eu des prolongements, et l'histoire de Ruth s'est déroulée au cours de ces années. Le livre a été rédigé longtemps après que les faits se sont produits.

Prenons un exemple dans le chapitre 4, verset 7 : « *C'était autrefois la coutume en Israël...* ». L'auteur rappelle une pratique ancienne, oubliée au moment où il écrit. Dans le Deutéronome, nous apprenons que lorsqu'une femme perdait son mari, elle pouvait demander à un parent de l'épouser. S'il refusait, elle avait le droit de lui cracher au visage.

Lisons maintenant le même chapitre 4, versets 18 à 22 : « *Voici la postérité de Pérets.*

Pérets engendra Hetsron ; Hetsron engendra Ram ; Ram engendra Amminadab ; Amminadab engendra Nachschon ; Nachschon engendra Salmon ; Salmon engendra Boaz ; Boaz engendra Obed ; Obed engendra Isai ; et Isai engendra David ».

Oserai-je dire que la partie la plus importante du livre de Ruth est ce passage, et surtout le dernier mot ? Cela peut sembler étrange, mais la personne centrale n'est pas Ruth, mais David. Pour comprendre le livre, il faut le replacer dans sa perspective. Au verset 22, nous trouvons le nom de David, alors comment l'auteur pouvait-il le mentionner ? Parce que David était déjà né lorsque le livre fut écrit.

Autrement, il n'aurait pas pu dire qui était son père. L'avènement de David est l'action la plus remarquable de la providence divine.

Revenons maintenant au temps des Juges et retraçons la marque de cette providence. Elle est toujours aussi remarquable aujourd'hui. Cette étude devrait nous ouvrir les yeux, et chacun de nous peut en faire l'expérience dans sa propre vie.

Voyons ensemble 1 Samuel 13.13-14 : *« Samuel dit à Saül : Tu as agi en insensé, tu n'as pas observé le commandement que l'Eternel, ton Dieu, t'avait donné. L'Eternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël ; et maintenant ton règne ne durera point. L'Eternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Eternel l'a destiné à être le chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que l'Eternel t'avait commandé ».*

Pour rafraîchir votre mémoire, rappelons brièvement les raisons de la chute de Saül. Il a trahi parce qu'il n'a pas suivi Dieu. Il est tombé parce qu'il n'a pas placé Dieu en premier, parce qu'il lui a tourné le dos. Il a déplacé les responsabilités, il est devenu orgueilleux. Il a rejeté les droits de souveraineté de Dieu et il est tombé parce qu'il a craint l'homme plus que Dieu.

Mais au sein même de cette chute, Dieu cherchait un homme. Cet homme, bien sûr, c'était David. À cette époque, on ne savait rien de Ruth ni de Boaz. Mais Dieu commençait déjà à chercher un homme selon son cœur. Remarquez le mot « chercher » : cela signifie que ce genre d'homme est difficile à trouver. S'il en était autrement, pourquoi Dieu chercherait-il ? Et cette recherche se faisait dans un temps de crise nationale grave.

Il faut que nous nous arrêtions un moment sur le livre des Juges, car c'est nécessaire pour comprendre le message du livre de Ruth. Ce n'est pas seulement l'histoire qui nous intéresse, mais le message. Quel est le message fondamental que Dieu veut nous transmettre par ce livre ?

Nous le trouvons dans le contexte du livre des Juges, à l'époque où l'histoire s'est déroulée. Le message est remarquable : il nous montre l'état déplorable d'Israël. Permettez-moi de rappeler le processus des événements qui y ont conduit.

Vous connaissez le contenu du livre de Josué. Dieu avait donné à Israël le pays promis. Israël devait en chasser tous les habitants et les exterminer, car Dieu savait que les Cananéens et les Israélites ne pourraient pas cohabiter. L'impiété ne peut vivre avec la piété, ni la sainteté avec l'impureté. Mais les Israélites ont cru qu'ils pouvaient habiter avec les Cananéens. Voilà le danger dans lequel ils sont tombés.

Nous avons là un parallèle avec la chrétienté et la mondanité. Les livres historiques contiennent des vérités qui nous concernent encore aujourd'hui. Le christianisme commet la même erreur vis-à-vis des impies. Quelles furent ces erreurs ?

Les Israélites ont commencé par tolérer les méthodes des Cananéens. Ils ont admiré leur conduite. Or, l'admiration conduit à l'imitation ; l'imitation mène à la dégénérescence ; et la dégénérescence conduit à l'apostasie. L'apostasie, à son tour, mène à l'anarchie.

Les méthodes des Cananéens étaient totalement différentes de celles des Israélites, et absolument mauvaises. Par tolérance, les Israélites les ont acceptées. C'est ce que l'Église ne doit pas faire vis-à-vis de la mondanité. On accepte certains moyens du monde au lieu de prendre une position ferme contre eux. On les tolère, puis on finit par les admirer, et enfin on s'y conforme. Cela conduit à la dégénérescence spirituelle.

Avec la dégénérescence, l'homme en vient à se substituer à Dieu. Il trouve toujours des choses pour remplacer ce que Dieu avait donné à l'origine. Il est possible de substituer la psychologie à la véritable puissance du Saint-Esprit ; de substituer l'activité spirituelle à la dévotion spirituelle. Lorsque l'homme commence à dégénérer, il s'éloigne de Dieu, il rejette sa souveraineté. Voilà ce que nous trouvons principalement dans le livre des Juges : un état d'anarchie.

Lisons Juges 21.25 : *« En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon ».*

Ce verset est remarquable : il décrit l'état rétrograde d'Israël. La nation est tombée dans l'anarchie, rejetant complètement la souveraineté de Dieu. En ces jours-là, il n'y avait plus de roi, plus d'autorité, plus de gouvernement. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. Et lorsque chacun agit selon son propre jugement, chacun agit différemment, car chacun devient sa propre loi. C'est le chaos national. Et c'est dans cette situation que Dieu va susciter un homme selon son cœur.

Avant d'entrer dans notre sujet, il est nécessaire d'étudier encore un peu le livre des Juges. Plusieurs versets répètent la même phrase : *« En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël »*. Cette phrase est très importante.

Lisons Juges 17.6 : *« En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon »*. L'homme jugeait lui-même ce qui était juste ou non.

Lorsque l'homme s'éloigne de Dieu, **il rejette ses ordres pour suivre sa propre volonté : c'est le signe de l'apostasie.** Nous devrions bien connaître le contenu de tous ces chapitres.

Le chapitre 17 concerne la vie spirituelle d'un individu : Mica. Au chapitre 18, nous retrouvons la même phrase : « *Il n'y avait point de roi en Israël* », mais cette fois, il s'agit de la nation entière. Ce verset souligne une autre réalité : Dieu n'était plus reconnu comme roi dans la vie religieuse du peuple. Savez-vous que cela peut nous arriver ? Nous pouvons rejeter Dieu de notre vie et agir comme bon nous semble. La même chose peut arriver à un mouvement, à un peuple élu de Dieu : repousser les droits de Dieu et agir selon sa propre volonté. Dès le début du livre des Juges, nous trouvons des versets caractéristiques. Il est mentionné que plusieurs tribus n'ont pas chassé les Cananéens :

- Juges 1.27 : Manassé ne les a pas rejetés.
- Juges 1.29 : Éphraïm et Zabulon non plus.
- Juges 1.31 : Aser n'a pas chassé les habitants.
- Juges 1.33 : Nephtali a fait de même.

Ainsi, l'histoire continue. Savez-vous que cela s'est produit aussi sur le plan spirituel et national ? Les presbytériens n'ont pas rejeté les Cananéens, les luthériens non plus, pas plus que les épiscopaux et les baptistes. Tous ont payé le prix de la cohabitation avec le monde, et cela n'a rien produit de bon. Il y a une cinquantaine d'années, Dieu a suscité le peuple de la Pentecôte. Vous souvenez-vous de ces jours-là ? Dieu nous a appelés du milieu des luthériens, des presbytériens, des catholiques, des épiscopaux, des méthodistes. Pourquoi a-t-il suscité un autre mouvement ? Parce que tous avaient essayé la coexistence avec les Cananéens. **Comprenez-vous ce que je veux dire ?**

Au début, ces mouvements ont commencé avec Dieu, et Dieu était avec eux. Mais en tolérant les choses du monde et en s'y conformant, ils ont tourné le dos à Dieu. Alors Dieu a suscité un autre mouvement. Cela doit nous servir de leçon : nous ne devons pas revenir aux choses que nous avons rejetées, dont nous avons été délivrés.

Le livre des Juges nous enseigne tout cela, mais en réalité, nous n'appliquons pas ses leçons. Nous devons nous souvenir que lorsque le chaos arrive, Dieu est obligé de chercher un homme selon son cœur. C'est pourquoi j'aimerais étudier de plus près le livre des Juges, car c'est le terrain dans lequel a poussé le livre de Ruth.

Voyons Juges 17.3 : « *L'apostasie forge son propre dieu !* » C'est le cas de Mica. Cet homme rétrograde n'acceptait plus les droits souverains de Dieu, mais il gardait une forme de religion (Juges 17.5). Il créait sa propre manière de servir et d'adorer, et il s'imaginait que Dieu allait bénir (Juges 17.6).

C'est le cas de certains groupements et dénominations qui se sont éloignés de Dieu. Ils ne se préoccupent plus de ce que dit la Parole, mais de ce qui est décidé par eux-mêmes, voté à la majorité. Vous retrouvez cela dans l'histoire de plusieurs dénominations.

Dans une église d'un certain pays, voici ce qu'un prédicateur annonça un dimanche matin : « *Je ne veux plus de parler en langues ni d'interprétations dans nos réunions du dimanche matin. Nous essayons d'attirer une société plus élevée, et certains pourraient être choqués. Si vous avez un message en langues, vous le donnerez le mardi soir, à la réunion de prière !* »

Trouvons-nous dans la Bible un enseignement de ce genre ? N'est-il pas dit, au contraire, que l'Esprit agit et conduit les dons spirituels comme Il le veut ? Voilà un exemple parmi tant d'autres.

Dans une autre église, les responsables ont établi une loi : personne n'est admis à parler en langues. Ils disaient : « *Si l'Esprit a quelque chose à nous révéler, il doit le faire dans notre propre langue, car il connaît toutes les langues !* » C'est là rejeter la souveraineté de Dieu : « *Chacun faisait ce qui lui semblait bon* ».

J'ai connu des hommes remarquables qui, dans leur jeunesse, avaient reçu l'enseignement dans une autre dénomination. Ils croyaient à la nouvelle naissance, mais pas au baptême dans le Saint-Esprit. Dans l'école où ils se trouvaient, Dieu leur a donné une véritable faim du Saint-Esprit. Ils l'ont recherché et ils l'ont reçu. Alors l'école s'est tournée contre eux : ils devaient choisir entre partir ou renoncer à leur expérience. Ils sont partis, et ce sont ces hommes remarquables qui dirigent aujourd'hui nos assemblées.

Tout le monde connaît l'histoire de David et Goliath. Nous pourrions la raconter en détail, mais il me semble que nous ne comprenons pas toujours la leçon qu'elle contient. La voici : **Dieu veut que nous utilisions sa qualification, et non celle des hommes.**

Il ne faut pas aller vers le monde et utiliser ses moyens, comme Saül l'a fait avec David. Il lui donna une longue épée, une lance, une grande armure, un grand bouclier. Mais David, petit garçon, ne pouvait marcher avec tout cet équipement : c'était trop lourd pour lui.

Saül lui dit : « *Va maintenant combattre Goliath !* »

« *Je ne peux pas marcher avec cela, répondit David, il faut que je l'enlève !* »

« *Que vas-tu faire ?* »

« *Moi, j'ai ma fronde et quelques pierres !* »

« *Mais tu ne peux pas combattre Goliath avec cela ! Nous n'enseignons pas nos guerriers de cette manière !* »

David répondit : « *C'est ainsi que je veux combattre !* » Il alla vers Goliath avec sa fronde, et frappa le géant au front. Ce n'était pas l'épée, ni la lance, ni l'armure qui remportèrent la victoire, mais Dieu ! **Ne retournons pas vers l'armure de Saül.**

Souvenez-vous de ce qui s'est passé lorsque les Israélites ont pris Jéricho, et comment Dieu a agi. Ils devaient entrer dans une ville fortifiée. Dieu a-t-il conseillé à Josué d'étudier correctement le dernier traité de stratégie militaire ? À cette époque, on attaquait les murailles avec des béliers, de grands troncs d'arbres renforcés de bronze, jusqu'à ce qu'elles cèdent. Mais ce n'est pas ce que Dieu a conseillé à Josué. Il lui a dit : « *Tu feras chaque jour le tour de la ville* » (Josué 6.3).

Imaginez ce que les habitants de Jéricho ont pensé : « *Quels insensés ! Ils n'ont même pas de béliers, ni d'armures, ni de chars de guerre, et ils veulent prendre notre ville !* »

Les Israélites ont continué à faire le tour de la ville une deuxième fois, une troisième, une quatrième, et le septième jour, ils en ont fait sept fois le tour. Alors quelque chose s'est produit : le sol a commencé à trembler, et la victoire fut remportée. Quelle leçon pour nous ! Si nous voulons remporter des victoires avec les moyens du monde, nous échouons. Dieu nous a donné la Bible, et en elle se trouve toute la stratégie divine.

Dans le livre des Juges, il est dit que chacun faisait ce qui lui semblait bon, rejetant ainsi les droits de la souveraineté de Dieu dans tous les domaines : religieux, moral et politique. Dieu considérait la situation comme désespérée ; c'est alors qu'il commença à travailler le cœur de David pour trouver un homme selon son cœur. Et cela nous conduit au livre de Ruth.

La nation était en pleine crise, et Dieu suscita une grande famine au pays de Juda. Je sais moi-même ce que c'est que d'avoir faim : j'étais en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, et nous avons connu la famine. Dans ces circonstances, Dieu choisit comme instrument la famille d'Elimelec.

Voilà une belle pensée : en ce temps des Juges où il n'y avait pas de roi, un enfant fut appelé Elimélec, ce qui signifie : « Dieu est mon Roi ». Ses parents reconnaissaient Dieu comme leur souverain et voulurent que leur fils soit le témoignage vivant de leur foi.

Votre nom et le mien peuvent aussi devenir « Elimélec ». Supposons que le peuple de Dieu rejette la souveraineté divine ; vous et moi, nous pouvons l'accepter pour notre Roi. Mes amis, c'est une chose d'être sauvé, d'avoir accepté Jésus comme Sauveur, mais c'en est une autre de l'accepter comme Seigneur. Nous l'avons invité dans notre cœur, nous l'avons reçu, mais la question demeure : est-Il sur le trône ?

Imaginez la persécution que les parents d'Elimélec ont dû subir. Le nom de leur fils était un reproche à la nation. Tous disaient : « *Nous ne voulons pas que Dieu soit notre Roi !* » et eux affirmaient : « *Pour nous, Dieu est notre Roi !* »

N'est-il pas étonnant que Dieu ait choisi cette famille pour qu'un jour David naisse de ses descendants, et après David, Jésus-Christ ? Voilà l'œuvre de la providence divine. Dieu chercha un couple au sein de la nation, et il choisit cette famille qui le reconnaissait comme souverain.

Dieu agit de même aujourd'hui. Il cherche ceux qui le reconnaîtront comme Roi et qui le garderont sur le trône de leur cœur. Il est possible que vous et moi soyons des « Elimélec ».

Au pays de Juda, Dieu suscita la famine, résultat direct de la désobéissance d'Israël, et celle-ci toucha un couple pieux. Voilà une vérité étrange : les gens pieux peuvent aussi être atteints par les jugements qui frappent les impies. Cette famille se trouva dans la détresse. « Bethléhem » signifie « maison de pain et de louange », mais ce lieu devint la maison de la famine et de la détresse.

Pour échapper à cette épreuve, les parents d'Elimélec décidèrent d'émigrer vers le pays de Moab. Je sais ce que représente l'émigration. J'en ai fait l'expérience, voulant soulager ma mère qui ne pouvait nourrir tous ses enfants. Je ne connaissais pas Dieu, mais Il s'est servi de cette épreuve pour m'amener à Lui. J'étais allé jusqu'au bord du suicide, mais la pensée de ma mère m'a retenu, et je suis entré dans une église. C'est là que Dieu m'a sauvé.

Au pays de Moab, Elimélec mourut, ainsi que ses deux fils. Naomi se retrouva dans le deuil et la tristesse, étrangère dans un pays qui n'était pas le sien. Il lui restait ses deux belles-filles. À ce moment-là, une bonne nouvelle arriva : l'Éternel avait visité son peuple et la pluie était tombée.

Il y avait à nouveau du pain au pays de Juda. Naomi décida donc d'y retourner. Voyez comment Dieu fit tomber sur Naomi une très grande épreuve : elle dut émigrer, elle perdit son mari et ses fils, et maintenant Dieu la poussait à revenir en Juda avec Ruth. Ni l'une ni l'autre ne prévoyait le plan de Dieu à leur égard. Mais Dieu avait choisi Ruth comme instrument.

Regardons l'attitude de Naomi au travers de cette crise. Lisons Ruth 1.13, 20 et 21. Elle dit que Dieu est contre elle, elle le juge. C'est ce que nous pensons souvent dans l'épreuve. Mais Dieu n'était pas contre Naomi, il était pour elle. Seulement, elle ne le réalisait pas. Tout semblait l'accabler. Elle ne pouvait comprendre que Dieu se servait d'elle pour accomplir son plan : l'avènement de David. Au verset 20, elle dit : « *Le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume* ». Nous avons tous fait des expériences amères. Je pense souvent à Ézéchiél. Souvenez-vous : Dieu lui tendit un rouleau et lui dit de l'avalier. Sur ce rouleau étaient écrits lamentations et malheurs. Ézéchiél l'a mangé, et il déclara que dans sa bouche c'était doux, mais que dans son estomac ce fut amer. Que veut dire cela ?

Lorsque nous entendons la vérité, elle nous paraît douce, mais lorsqu'elle s'applique à notre vie, elle devient amère. Il y a tant de choses amères à boire et à manger : ce que les gens disent de vous, leurs mauvaises interprétations... Paul disait : « *en péril parmi les faux-frères* » (2 Corinthiens 11.26). Mais ces choses amères peuvent devenir douces dans le plan de Dieu.

Au verset 21, Naomi dit : « *L'Éternel me ramène les mains vides* ». Elle juge encore mal Dieu. Elle ne voyait que sa nudité, mais Dieu voulait la bénir. Parfois, Dieu nous vide de nos amis, de nos ambitions, mais c'est pour nous remplir de Lui-même.

Elle ajoute : « *L'Éternel s'est prononcé contre moi, il m'a affligée* ». Elle se trompait totalement. Elle croyait que son affliction signifiait qu'elle avait péché. Mais la providence divine était en train d'agir par ce moyen. Il fallait qu'elle passe par les humiliations et les fausses accusations. Qui de nous ne connaît cette situation ? Dieu voulait faire quelque chose de nouveau, mais elle ne le savait pas.

Nous avons tous connu des moments difficiles où l'on entend dire autour de soi : « *Il y a quelque chose dans sa vie qui ne va pas, il a péché, c'est pour cela que Dieu ne répond pas à sa prière !* » Et pourtant, nous n'avons rien fait de mal. Mais Dieu se sert de nous au travers de ces difficultés. Voilà le mystère de la providence divine.

J'ai moi-même traversé une crise l'hiver dernier. Je suis tombé si malade qu'il fallut m'opérer dans les vingt-quatre heures. On a prié, mais Dieu n'a pas répondu ; il avait quelque chose de meilleur pour moi.

Je suis entré à l'hôpital et j'y suis resté deux mois sans enseigner. Je ne sais ce que les gens ont pensé, mais j'ai eu là un temps merveilleux. Dieu m'a parlé lorsque l'on m'a emmené dans la salle d'opération, et son Esprit m'a donné un chant.

Quand je me suis réveillé, le chant était encore là. Je me suis vraiment demandé : « *Pourquoi Dieu n'a-t-il pas répondu à ma prière ?* » Je n'ai pas encore toute la réponse, mais je sais une chose : le Seigneur a agi merveilleusement. Il m'a ouvert le livre de Job. Jusqu'alors, je n'avais rien pu en tirer ; je le trouvais sec et aride, trop long. Job était malade, et Dieu lui parlait de tout sauf de sa maladie. Il lui faisait un cours de sciences naturelles, alors que cet homme demandait la guérison...

À l'hôpital, je ne savais pas comment les choses tourneraient, ni si je pourrais aller à la Convention. En janvier, je devais aller à Tokyo. Le docteur ne le savait pas, mais Dieu savait. Et Il m'a donné le livre de Job. Je comprends maintenant pourquoi Dieu a parlé à Job de toutes ces choses : Il m'a mis dans la même situation. Je ne pouvais rien faire d'autre que de regarder à Lui. Puis je suis rentré chez moi. J'ai eu des complications, tout allait mal, puis les choses se sont améliorées. Quand Dieu a eu fini de m'enseigner, Il m'a guéri.

Le Tout-Puissant permet que nous passions par l'affliction, et s'Il nous afflige, c'est pour notre bien. Nous devons apprendre à avoir confiance dans sa sagesse et son intégrité.

Nous avons vu Dieu agir avec Naomi, et nous le voyons maintenant agir avec ses deux belles-filles : Orpa et Ruth. Naomi leur conseille de rester au pays de Moab, de ne pas venir en Judée. Toutes deux répondent : « *Nous irons avec toi !* » Finalement, Orpa reste, mais Ruth demeure attachée à sa belle-mère. Chacune est persuadée d'agir correctement.

Ruth prononce alors ces paroles magnifiques des versets 16 et 17 : « *Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Eternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi !* »

« *Où tu iras, j'irai* ».

N'est-ce pas remarquable ? « *Où tu demeureras, je demeurerai* ». Ruth est prête à aller n'importe où. Voilà la consécration chrétienne : servir Dieu en s'abandonnant totalement à sa volonté. Ce n'est pas toujours facile ; j'en ai fait l'expérience au cours de mes voyages ; mais le Seigneur veut que nous allions de l'avant avec Lui.

Ruth a pris cette décision sans réserve, et c'est ce que le Seigneur attend aussi de nous : « *Où tu mourras, je mourrai, et j'y serai enterrée* ». Voyez comme Dieu s'est servi de cette femme. Orpa, elle, est repartie en arrière. Permettez-moi une remarque : parfois, Dieu nous persuade de faire le contraire de ce qu'il veut réellement que nous fassions. Cela paraît contradictoire, mais la Bible nous le montre. Souvenez-vous d'Élisée, lorsque Élie devait lui transmettre son manteau. Élie lui dit : « *Attends ici, que je m'en aille plus loin !* » Élisée répondit : « *Non, je ne resterai pas ici, j'irai où tu iras !* » En réalité, Dieu ne voulait pas qu'Élisée reste en arrière, mais il voulait éprouver sa consécration.

C'est exactement ce qui se passe avec Ruth. Naomi lui dit : « *Va avec ta sœur !* », mais Dieu ne voulait pas qu'elle parte. Il voulait mesurer sa consécration. Il y aura toujours des personnes qui essaieront de nous persuader d'aller contre la volonté du Seigneur, avec de bons arguments. Mais nous devons considérer l'appel de Dieu reçu dans notre cœur et ne pas les écouter.

Au verset 22, la providence divine agit merveilleusement : « *Elles arrivèrent à Bethléem au commencement de la moisson des orges* ». Boaz était le propriétaire de ces champs, et elles arrivèrent au bon moment. Dieu sait toujours conduire les événements de nos vies avec précision. Prenons un peu de temps pour étudier les caractères de Ruth et de Boaz. Dieu avait une raison particulière pour choisir ce couple.

Les qualités de Ruth.

- **Soumise** : Ruth était soumise à sa belle-mère (Ruth 2.2). Cet esprit de soumission manque souvent, mais il est essentiel.
- **Active** : elle avait de l'initiative, elle cherchait à travailler, à glaner, elle n'était pas paresseuse.
- **Humble** : elle tomba sur sa face et se prosterna (Ruth 2.10).
- **Aimable** : Boaz rendit témoignage à sa bonté envers sa belle-mère (Ruth 2.11).
- **Croyante** : elle se plaça sous les ailes de l'Éternel (Ruth 2.12).
- **Reconnaissante** : elle exprima sa gratitude à Boaz (Ruth 2.13).
- **Modeste** : elle s'assit avec les moissonneurs, mangea simplement, et repartit après avoir eu assez (Ruth 2.14).

- **Diligente** : elle travailla jusqu'au soir, sans laisser son travail inachevé (Ruth 2.17).
- **Obéissante** : elle fit ce que Boaz lui demanda (Ruth 2.23).
- **Endurante** : elle resta jusqu'à la fin de la moisson (Ruth 2.23).

Ruth est donc un exemple splendide pour toutes les femmes.

Les qualités de Boaz.

- **Courtois** : il saluait ses moissonneurs avec amitié (Ruth 2.4).
- **Observateur** : il remarqua la présence d'une étrangère (Ruth 2.5).
- **Bon** : il lui dit de ne pas glaner ailleurs (Ruth 2.8).
- **Prévoyant** : il craignait que les jeunes gens manquent de respect à Ruth (Ruth 2.9).
- **Gracieux** : il se rendait compte des besoins d'autrui (Ruth 2.10).
- **Reconnaissant** : il apprécia la bonté de Ruth envers sa belle-mère (Ruth 2.11).
- **Pieux** : il croyait à la récompense divine et apprécia la foi de Ruth (Ruth 2.12).
- **Amical** : il se montra agréable envers une étrangère (Ruth 2.13).
- **Considérant** : il lui tendit du grain rôti, sachant qu'elle était trop timide pour se servir (Ruth 2.14).
- **Généreux** : il ordonna à ses serviteurs de laisser tomber des épis pour elle (Ruth 2.16).

Dieu avait donc choisi un couple remarquable, exemple pour tous.

Les leçons du livre de Ruth.

1. **Dieu sur le trône du cœur** : L'individu peut garder Dieu comme Roi, même si la communauté rejette sa souveraineté. Ruth, bien que moabite, et Boaz, bien que riche, ont gardé Dieu sur le trône de leur cœur.
2. **Responsabilité individuelle** : L'individu peut marcher avec Dieu, même si la communauté ne le fait plus.

3. **Sainteté personnelle** : Notre entourage ne fait pas de nous des saints. Ruth vivait dans un monde impie, mais elle fut pieuse. Boaz vivait dans une nation rétrograde, mais il fut un homme de Dieu. Nous ne devons pas être gouvernés par notre entourage, mais conduits par Dieu.
4. **Richesse et pauvreté** : La pauvreté n'empêche pas la piété, et la richesse ne l'exclut pas. Ruth était pauvre, mais pieuse ; Boaz était riche, mais pieux. Tout dépend de notre choix de nous soumettre au Seigneur.

Le dernier chapitre nous conduit au triomphe de la providence divine : l'avènement de David. La providence a agi au travers des crises et des épreuves, en vue du plan final, bien que méconnue des hommes. Nous devons apprécier la puissance de la providence divine. Elle a agi dans la vie de Ruth et de Boaz, et c'est la même qui agit dans nos vies. Nous sommes au terme de notre étude du livre de Ruth.

CHAPITRE DIX : LE DISCIPLE

Le Disciple : c'est un sujet qui concerne chacun d'entre nous, que nous soyons prédicateurs ou non. J'aimerais vous parler en particulier du prix que cela coûte. Ce n'est ni une chose facile, ni une chose bon marché que d'être un disciple. Être chrétien, c'est une chose ; être disciple en est une autre. Bien sûr, tous les disciples sont des chrétiens, mais tous les chrétiens ne sont pas des disciples, dans le sens biblique du terme. Parfois, il est nécessaire pour chacun de nous de se rappeler la vision des Écritures à ce sujet. C'est ce que nous allons faire : nous ne voulons pas seulement être chrétiens, mais de véritables disciples.

Lisons dans l'évangile de Luc, chapitre 14, versets 25 à 30 : « *De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna, et leur dit : Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?* »

Jésus était un prédicateur remarquable dans bien des domaines, et l'une de ses méthodes était la suivante : il était toujours honnête et franc avec ceux qui l'écoutaient. Il disait la vérité à ses auditeurs. Certains prédicateurs ne mentent pas, mais parfois ils retiennent certaines vérités, de peur de décourager leurs auditeurs et de perdre leur confiance.

Dans ce passage, nous remarquons une situation intéressante : une grande multitude suivait Jésus. Alors il se retourna et leur parla. Il savait que tous ceux qui le suivaient n'étaient pas de vrais disciples.

Beaucoup venaient l'écouter par curiosité : ils voulaient voir son apparence, ses vêtements, entendre ses paroles, mais sans intention d'obéir. Jésus n'était pas trompé par cette foule ; il connaissait leurs motifs.

Ainsi, il leur parla très franchement et leur donna le prix de ce que cela coûte d'être de vrais disciples. C'était comme s'il leur disait : « *Vous pensez me suivre, être chrétiens simplement parce que vous écoutez mes paroles ? Si vous voulez savoir ce qu'est un disciple, je vais vous dire ce que cela coûte !* »

Dans Jean 8.31 : « *Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira* ». Jésus parle ici du vrai disciple, non pas en paroles seulement, mais en actes. Il montre que pour être disciple, il faut continuer à obéir à sa Parole.

Revenons à Luc. Jésus leur dit qu'il faut calculer le prix. Beaucoup ne l'avaient pas fait. Il voulait qu'ils sachent ce que cela allait leur coûter. Il ne leur cachait rien. Il leur dit franchement ce que cela coûte.

Ne vous êtes-vous jamais laissé prendre par un objet en vitrine ? Le prix est parfois caché, tourné à l'envers, parce qu'il est élevé. Jésus, lui, retourne l'étiquette : il veut que vous sachiez exactement ce que cela coûte. Il est honnête. Il veut que vous décidiez en connaissance de cause si vous voulez être disciple. Et attention : avec Jésus, il n'est pas possible de marchander. Le prix est fixé dans sa Parole, il ne le changera pas pour vous accommoder, ni pour moi, ni pour personne. Si être disciple vous coûte trop cher, alors vous ne pouvez pas l'être.

Jésus dit à la foule : « *Vous croyez être mes disciples ? Permettez-moi de vous dire combien cela va vous coûter !* » Après avoir entendu cela, beaucoup ont changé d'idée. Mais nous lisons aussi dans Jean que certains, malgré tout, marchèrent avec Jésus. Il était honnête avec ses auditeurs.

Avant de parler du prix, voyons encore autre chose : quatre obstacles qui empêchent souvent d'être disciple. On peut être sauvé, aller au ciel, mais être disciple, c'est plus que cela. Être disciple, c'est suivre. Tous les chrétiens ne suivent pas véritablement le Maître. Ils croient en lui, ils l'adorent, mais ils ne le suivent pas. Voilà la difficulté : le billet avec le prix.

Voyons ces quatre obstacles dans Luc 14.18-20.

Le Seigneur avait donné une invitation pour un souper, mais certains n'y sont pas allés. Ils avaient tous une excuse.

- Le premier dit : « *J'ai acheté un champ* ». La possession des biens terrestres est un obstacle majeur. Ce n'est pas mauvais de posséder, mais c'est mauvais que les biens nous possèdent. Cet homme possédait un champ, mais en réalité, c'était le champ qui le possédait. Ses pensées, son cœur étaient remplis de cela. Quand le Maître l'appela, il répondit : « *Je ne peux pas venir* ».
- Le second dit : « *J'ai acheté des bœufs, il faut que je les essaie* ». Ses occupations étaient prioritaires. Ce n'était pas seulement son métier, mais son métier avait

pris toute la place. Certaines personnes sont tellement occupées qu'elles n'ont plus de temps pour le Seigneur. Leurs occupations deviennent un obstacle.

- Le troisième dit : *« Je viens de me marier, je ne peux pas venir »*. Pourquoi n'a-t-il pas dit : *« Je viendrai avec ma femme »* ? Elle aurait pu venir aussi. Mais il voulait une excuse. Le Seigneur ne l'a pas accepté, et il a manqué le banquet.

Voilà le principe : nos attaches sociales peuvent devenir un obstacle. Elles n'ont pas à l'être. Nos possessions, nos occupations, nos relations ne doivent pas nous empêcher d'être disciples. Mais si nous les transformons en excuses, elles deviennent des obstacles.

Il y a encore une quatrième raison majeure, celle de **se considérer soi-même**. Jésus dit : *« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive »*.

C'est humain de vivre pour soi-même. Nous aimons vivre pour nous-mêmes, nous sommes remplis d'un sentiment d'intérêt personnel. Mais Jésus déclare : *« Si vous désirez me suivre, si vous voulez être de vrais disciples, alors il faudra apprendre à dire non à vous-mêmes ! »* Ce n'est pas naturel pour l'homme de dire non à lui-même. Il est beaucoup plus facile de dire non à Dieu ou aux autres.

Mais dire non à soi-même est difficile. Voilà une des grandes difficultés du prix du disciple : renoncer à soi-même, porter sa croix chaque jour et suivre Jésus.

Ainsi, nous avons identifié quatre obstacles principaux :

- Les possessions,
- Les occupations,
- Les rapports sociaux,
- La considération de soi-même.

C'est là la constitution du problème.

Le prix du disciple.

Quel est le prix que Dieu demande pour que nous soyons de vrais disciples ? Jésus nous le montre en Luc 14.26 : *« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple »*.

Ce passage est sévère. Jésus se tourne vers la foule qui le suivait et leur dit : « *Vous croyez être mes disciples ? Voici ce qu'il vous en coûtera !* »

Mais attention : certains pourraient utiliser ce verset comme prétexte pour justifier des conflits familiaux. Ce n'est pas ce que Jésus voulait dire. Il faut lire ce passage à la lumière de toute l'Écriture. Jésus a dit : « *Aimez vos ennemis* » (Matthieu 5.44). S'il faut aimer nos ennemis, à combien plus forte raison devons-nous aimer nos proches.

Alors que voulait-il dire ? Jésus voulait dire que rien ne doit se mettre entre nous et Lui. Nos pères, nos mères, nos épouses, nos enfants, nos frères et sœurs doivent avoir la seconde place, et Lui la première. Le Seigneur doit avoir priorité sur toute autre personne.

Supposons que Jésus me demande d'aller dans un pays dangereux, et que mon épouse me dise : « *Je ne veux pas que tu y ailles !* » Alors je devrais répondre : « *Je regrette, mais je dois y aller, car c'est Lui qui a le premier droit sur ma vie !* » Voilà ce qu'être disciple signifie. Jésus ajoute aussi : « *Il faut haïr sa propre vie* ». Cela ne nous laisse pas grand-chose pour nous-mêmes. Bien sûr, il ne s'agit pas de haine au sens littéral.

Cela signifie que même l'amour de notre propre vie ne doit pas nous empêcher d'accomplir la volonté de Dieu.

Exemple vécu.

Je me souviens d'un voyage en Indonésie. Nous devions visiter une île proche. Le temps était mauvais, il fallait voler huit heures sur un petit avion à deux moteurs, en pleine saison des pluies. C'était risqué. Je n'étais pas disposé à y aller, mais les réunions étaient préparées. Je pensais à ce verset : « *Haïr sa propre vie* ». Alors j'ai dit : « *J'irai, Seigneur !* »

Pendant le vol, un moteur tomba en panne. Plus tard, il ne restait qu'un seul moteur fonctionnel. Les passagers étaient en panique, et ils me regardaient pour être rassurés. J'essayais de rester calme, mais j'avais peur. Je ne savais pas qu'un avion pouvait voler avec un seul moteur, mais il a volé. Nous avons traversé une chaîne de montagnes, et l'avion a réussi à monter. Nous avons atterri, mais l'avion a pris feu. Heureusement, les pompiers étaient là. Voilà les risques qu'il faut parfois prendre pour accomplir la volonté de Dieu : dire non à notre propre sûreté et avancer selon ses plans.

Luc 14.27 : « *Vous ne pouvez pas être mes disciples si vous ne portez pas votre croix !* » Être disciple implique la souffrance.

La nature humaine cherche à l'éviter, mais un vrai disciple doit être prêt à souffrir pour la cause du Seigneur. Beaucoup de chrétiens refusent la souffrance et ne deviennent pas disciples.

Luc 14.13 et Marc 10.17-22 racontent l'histoire du jeune chef riche. Il vint en courant vers Jésus, se mit à genoux et demanda : « *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » Jésus lui répondit : « *Une chose te manque : va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres* ». Mais le jeune homme devint triste et s'en alla. Jésus avait mis le doigt sur son attachement aux possessions. Le prix était trop élevé pour lui. Voilà le billet avec le prix.

Les exigences du disciple.

Nous devons :

- Abandonner nos attaches humaines, en donnant au Seigneur la première place.
- Renoncer à nous-mêmes, vivre pour Lui et non pour nous.
- Abandonner nos possessions, ne pas être possédés par elles, mais permettre à Dieu de nous posséder.

L'appel du Maître.

Marc 1.16-18 : Jésus appela ses disciples alors qu'ils jetaient leurs filets dans la mer. Il leur dit : « *Suivez-moi* ». Et immédiatement, ils laissèrent leurs filets et le suivirent.

Jésus appelle ses disciples au milieu de leurs occupations. Cela ne signifie pas que nous devons abandonner notre travail, mais que nous devons lui donner la première place. Nos occupations doivent être secondaires. De même, il appela d'autres disciples en leur demandant de laisser leur père. Cela ne signifie pas fuir nos parents, mais leur donner une place secondaire, afin qu'ils ne nous empêchent pas de suivre le Seigneur.

Dans ce récit, le Seigneur nous appelle hors de nos occupations, hors de nos liens sociaux, et même hors de notre confort. Un homme lui dit un jour (Luc 9.57) : « *Seigneur, je te suivrai partout où tu iras* ».

Jésus lui répondit : « *Tu veux me suivre ? Sache ceci : les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas même où reposer sa tête* ».

Pourquoi Jésus a-t-il dit cela ? Parce qu'il voulait enseigner un principe : « *Si vous êtes prêts à me suivre, préparez-vous à renoncer au confort !* » Être un vrai disciple prive de confort, et parfois c'est rempli d'inconvénients. Je me souviens d'un voyage en train, de Hambourg vers la Suède. J'avais déjà beaucoup voyagé et j'étais très fatigué. Cette nuit-là, je désirais une couchette. Le train entra en gare vers minuit. Épuisé, je souffrais dans tout mon corps.

Je demandai une couchette à un employé, mais il fut impoli et me répondit rudement qu'il n'y en avait pas. Je crois qu'il ne voulait pas être dérangé. Alors je pris une valise, la mis sous ma tête, et je me persuadai que c'était un oreiller.

C'était très dur, mais je me dis : « *Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, et moi j'ai une valise comme oreiller. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Je suis fatigué, mais je me sens privilégié de supporter ce manque de confort pour sa cause !* » Et savez-vous ? Je m'endormis sur cette valise et ne me réveillai qu'en Suède, le lendemain matin. Le soleil était haut, le train arrêté, tout le monde était parti. Je ne savais même pas que nous étions arrivés. Le Seigneur m'avait donné une bonne nuit de repos sur une dure valise. Être disciple, ce n'est pas toujours le confort ; parfois c'est dur, et le Seigneur nous enlève même certaines commodités de la vie.

Dans une autre occasion, un homme interpela le Seigneur, il dit : « *Seigneur, permets-moi d'abord d'aller ensevelir mon père* » (Matthieu 8.21). Cela ne signifiait pas que son père venait de mourir, mais qu'il voulait attendre de ne plus avoir aucune obligations envers lui. Comme s'il disait : « *Je te suivrai quand mon père sera décédé, dans cinq ans, ou dix ans !* »

Le Seigneur répondit : « *Laisse les morts ensevelir les morts* » (v. 22). Voyez-vous combien c'est sévère d'être disciple ? Si le Seigneur nous appelle aujourd'hui, il nous veut aujourd'hui, pas demain. Mais les hommes disent souvent : « *Moi d'abord !* »

À un autre, Jésus dit : « *Toi, suis-moi !* » Celui-ci répondit : « *Laisse-moi d'abord aller dire adieu à ma famille !* » Jésus n'accepta pas cela non plus. Il dit : « *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu* » (Luc 9.62).

Mes amis, le prix du disciple est très élevé. Jésus demande tout. Il ne nous laisse rien, sinon Lui-même et la satisfaction d'avoir accompli la volonté de Dieu. Additionnons ensemble le prix : le total est « Tout ». Un prédicateur dit un jour à Dieu : « *Je te donnerai tout de moi pour avoir le meilleur de toi !* » Et Dieu lui répondit : « *Il t'en coûtera exactement cela : tout de toi !* » Vous comprenez ?

Dieu demande un abandon total, et nous laisse avec rien... sauf Lui-même. Et Lui-même est une compensation abondante pour tout le reste. Vous pourriez dire : « *Le prix est trop élevé !* » Mais écoutez ceci : « *Le prix pour être disciple est élevé, mais le prix du refus est encore plus élevé !* » Cela coûte tout d'être disciple, mais ce prix est moindre comparé au prix du refus.

Lorsque nous lui donnons « notre tout », alors Il nous donne « tout de Lui ». Et son « Tout » est une compensation suffisante pour tout ce qu'Il peut nous demander.

Voilà, mes amis, le prix du disciple. Je crois que Jésus nous regarde, qu'il observe nos visages, se demandant qui va payer le prix et lui dire : « *Seigneur, je ne regarde plus au prix, je veux être un vrai disciple !* »

CHAPITRE ONZE : LE OUI DIVIN

Nous lisons dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 1, versets 19 et 20 :
« Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous, par moi, et par Silvain, et par Timothée, n'a pas été oui et non, mais c'est oui qui a été en lui ; car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu ».

J'aimerais emprunter une pensée tirée d'une version anglaise, bien que sa traduction en français soit difficile. Essayons tout de même. L'écrivain parle ici du Christ, et dans cette version anglaise nous lisons : *« Le oui divin a enfin été prononcé par lui et en lui »*. Permettez-moi de reformuler cette pensée. Dieu a toujours rencontré une difficulté majeure : la volonté de l'homme. C'est le plus grand obstacle auquel il ait été confronté. **Mais avec la venue du Christ sur la terre, Dieu a enfin trouvé l'homme qui lui a dit un oui total.** Dire « oui » à Dieu est extrêmement difficile. En Jésus-Christ, Dieu a trouvé cet homme ; c'est pourquoi il est écrit que le Oui divin a enfin été prononcé en Lui. Après des siècles d'attente, d'épreuves et de tentatives, Dieu a enfin trouvé l'homme qu'il cherchait, celui qui lui dirait Oui. Cet homme, c'est le Christ.

Pour mieux comprendre, appelons cela le Oui divin. Jésus-Christ s'est entièrement livré à la volonté de Dieu, et c'est ainsi que l'Esprit de Dieu a pu produire en Lui ce Oui divin. Ce Oui est une pression intérieure qui jaillit du cœur, une obligation suscitée par l'Esprit, qui pousse à dire Oui à Dieu en toutes circonstances et à n'importe quel prix. Jésus a dit Oui à toute la volonté de Dieu. Lorsque Dieu lui tendit la coupe de la souffrance, il dit Oui ; lorsqu'il se trouva devant la Croix, il dit Oui.

À chaque demande, à chaque exigence de Dieu, il répondit Oui. Dieu avait enfin trouvé l'homme qui lui disait Oui. Nous en avons une illustration dans l'Évangile selon Jean, chapitre 4 et au verset 4 :

« Comme il fallait qu'il passât par la Samarie ».

Remarquez ce verset : *« Il fallait... »*. Il fallait que Jésus passe par la Samarie. Or, si l'on connaît un peu la géographie biblique, on sait que Jésus n'était pas obligé de passer par la Samarie ; il aurait pu emprunter un autre chemin. Pourtant, il est écrit qu'*« il fallait »*. Jésus ressentait en lui une obligation divine : Dieu le poussait à passer par la Samarie, car une œuvre devait y être accomplie.

Certains d'entre nous, engagés dans le ministère, savent ce que cela signifie. Parfois, nous ressentons nous aussi dans notre cœur une obligation venant de Dieu. Humainement, nous n'aurions pas envie d'y aller, mais nous sommes poussés à obéir. C'est ce que le Seigneur a vécu.

Cela nous conduit au livre du prophète Ésaïe, chapitre 50, versets 6 et 7 : *« J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats. Mais le Seigneur, l'Eternel, m'a secouru ; c'est pourquoi je n'ai point été déshonoré, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serais point confondu ».*

Il s'agit d'une prophétie concernant le Christ : il a offert son dos à ceux qui le frappaient, son visage à ceux qui lui arrachaient la barbe ; il n'a pas caché son visage à la honte ni aux crachats. Et cela n'est pas facile à supporter ! Que feriez-vous si quelqu'un vous crachait au visage ? Je crois savoir ce que la plupart d'entre vous feraient...

Mais Jésus n'a pas rendu coup pour coup, il n'a pas craché, il n'a même pas cherché à se protéger, car Dieu l'aidait. Voilà ce qu'est le Oui divin. Le Seigneur a rendu son visage dur comme un caillou ; il ressentait une obligation intérieure de se livrer entièrement à Dieu. Son cœur était fixé, rien ne pouvait le détourner de la volonté divine. Pour cela, il faut avoir en soi cette poussée intérieure de l'Esprit. Le Oui divin a enfin été prononcé par Lui.

Il a dit Oui à toutes ces souffrances. Dire Oui à Dieu n'est pas toujours facile... Mais Jésus a rendu son visage dur comme une pierre, sans se soucier de la souffrance ni du prix à payer. Cela soulève une grande question : le Oui divin peut-il être prononcé en nous ? Car Dieu veut qu'il soit en vous et en moi, comme il fut en Christ. Ce n'est pas facile.

Revenons à Ésaïe, chapitre 42, versets 19 et 20 : *« Qui est aveugle, sinon mon serviteur, et sourd comme mon messager que j'envoie ? Qui est aveugle, comme l'ami de Dieu, aveugle comme le serviteur de l'Eternel ? Tu as vu beaucoup de choses, mais tu n'y as point pris garde ; On a ouvert les oreilles, mais on n'a point entendu ».*

Ces versets sont remarquables, mais ils contiennent une vérité à la fois merveilleuse et tragique. Je vais vous dire quelque chose qui pourrait vous choquer, mais il est nécessaire de bien le comprendre pour en ôter le choc : saviez-vous que Jésus était aveugle ? Saviez-vous qu'il était sourd ? Oui, il était sourd et aveugle ; il n'entendait pas, il ne voyait pas... Ce passage concerne le Christ : il était aveugle parce qu'il était parfait, serviteur de l'Éternel, voyant beaucoup de choses sans y prendre garde, ouvrant les oreilles sans entendre. Jésus a ouvert les oreilles des sourds, mais lui-même n'entendait pas.

Bien sûr, nous savons qu'il pouvait entendre et voir. Alors, comment pouvait-il être sourd et aveugle ? Cela demande une explication.

Commençons par les oreilles. Jésus pouvait entendre, mais il n'entendait pas. Que signifie cela ? Certains cherchaient à le persuader de ne pas monter vers la Croix, mais il n'écoutait pas ces hommes ; il agissait comme s'il n'entendait pas. Il avait entendu Dieu : le Oui divin avait été prononcé en lui. Vous savez ce que ses frères lui ont dit : *« Jésus, ne monte pas à Jérusalem ; si tu y vas, ils te feront mourir ! »* Il a entendu leurs paroles, mais il n'a pas entendu, c'est-à-dire qu'il n'y a prêté aucune attention. Il est monté à Jérusalem malgré tout. De même, nous avons besoin d'oreilles qui entendent, et qui pourtant n'entendent pas.

J'ai moi-même vécu une expérience semblable. Il y a quelques années, aux États-Unis, on m'a demandé : *« Allez-vous visiter tel pays ? »*

« Oui ! »

« Ne savez-vous pas qu'il y a une révolution dans ce pays ? »

« Oui ! »

« Et vous allez prendre l'avion pour y aller ? »

« Oui ! »

« Un jour, votre épouse deviendra veuve ! Vous continuerez à voyager en avion jusqu'à ce que cela se termine par une chute ! Cela est arrivé à d'autres, et cela peut vous arriver aussi ! »

Les gens me disaient : *« C'est arrivé à d'autres, cela vous arrivera aussi ! »* Bien sûr, cela peut se produire. J'ai déjà connu quatre atterrissages forcés, et il arrive parfois qu'un avion rencontre des problèmes. Mais lorsque vous avez reçu l'appel de Dieu, vous y allez malgré tout. Vous entendez beaucoup de choses, mais vous n'y prêtez pas attention... Les hommes chercheront toujours à vous détourner de l'appel divin.

On disait au Seigneur : *« Si tu montes à Jérusalem, ils te crucifieront ! »* Pourtant, il y est allé, car c'était pour cela qu'il était venu dans le monde. Beaucoup de personnes parlaient à Jésus, comme on nous parle aussi : *« Faites attention, il faut que vous soyez sauvé ; si j'étais vous, je ne ferais pas cela ! »* Jésus a entendu bien des paroles, car les hommes parlent beaucoup, mais il n'y prêta pas attention. Il ouvrait les oreilles des autres, mais lui-même n'entendait pas lorsqu'on lui parlait contre la volonté de Dieu. Le Oui divin avait été prononcé par lui. Il voyait bien des choses, mais il choisissait de ne pas les voir.

Le Seigneur m'a appris cela il y a bien des années. Après ma conversion, Dieu a mis dans mon cœur le désir d'aller dans une école biblique. Un frère m'a dit : « *Vous ne devriez jamais aller dans une école biblique. Le Seigneur va bientôt revenir, et Il vous enseignera lui-même !* » Je ne savais pas grand-chose, mais je savais que c'était la volonté du Seigneur. J'y suis allé, et Dieu a accompli beaucoup de choses dans ma vie. C'était en 1928, j'étais un jeune homme.

Cela fait longtemps, n'est-ce pas ? Et le Seigneur n'est pas encore revenu. J'ai passé vingt-quatre ans dans l'école biblique : trois ans comme étudiant et vingt et une années comme professeur. Je n'ai jamais regretté de ne pas avoir écouté ce frère. Je savais ce que le Seigneur avait placé sur mon cœur, et je suis heureux de constater qu'il parle encore aujourd'hui.

Le Père a communiqué sa volonté à son Fils, et celui-ci a rendu son visage dur comme un caillou.

Il n'écoutait pas les commentaires des hommes, il ne prêtait aucune attention à leurs conseils, il ne s'arrêtait pas à leurs menaces.

Vous devriez tous devenir prédicateurs, ne serait-ce qu'un moment. Vous verriez alors les visages que l'on peut vous faire pendant que vous prêchez ! Ce serait une bonne preuve que vous êtes appelés.

Lorsque l'auditoire montrait le poing, Jésus ne le voyait pas. Les Pharisiens, dans un coin, se disaient : « *Surveillons ses paroles, écoutons bien ; nous allons faire un rapport aux autorités. Il vient de dire quelque chose... écrivons-le vite !* » Et parfois, ils ajoutaient leurs propres mots. Si vous étiez prédicateur, vous connaîtriez cela : « *Alléluia ! Nous avons enfin quelque chose contre lui. Voilà ce que nous l'avons entendu dire !* » C'est ce qu'ils firent à Jésus, et c'est ce qu'ils feront à vous aussi.

Ils ne rapportaient pas fidèlement ses paroles ; ils les déformaient, ils portaient un faux témoignage contre lui : « *Nous l'avons entendu dire qu'il allait détruire le Temple et le reconstruire en trois jours !* » Mais Jésus ne parlait pas du Temple de Jérusalem, il parlait de son corps. Ils n'ont jamais compris, parce qu'ils ne voulaient pas comprendre. Ils cherchaient seulement un prétexte pour l'accuser devant les autorités : « *Il a parlé contre notre Saint Temple, contre notre Institution religieuse. Prenons-le, tuons-le !* »

Jésus voyait les Pharisiens dans un coin de l'auditoire, ces hypocrites religieux. Il voyait leurs visages, il connaissait leurs pensées... mais il n'y prêta pas attention. Il les voyait, et pourtant il ne les voyait pas. Il continua à prêcher au peuple.

Il ignore l'hostilité des critiques religieux, il ignore l'iniquité des Pharisiens hypocrites. Il alla de l'avant, accomplissant la volonté de Dieu. Il annonça au peuple ce qu'il avait entendu et reçu de son Père.

Souvenez-vous de ce que Pilate dit un jour à Jésus : « *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te tuer ?* » Jésus répondit avec assurance : « *Non, tu n'as aucune puissance, si elle ne t'a été donnée d'En-haut !* » Dieu sait retenir les ennemis de son Fils jusqu'à ce que l'heure soit venue. En attendant, Jésus n'a pas eu peur. Il n'a pas modifié son message, il n'a pas changé de direction. Il était sourd à leurs paroles, aveugle à leurs actes, parce que le Oui divin avait été prononcé par lui. Il a dit Oui à Dieu, quel qu'en soit le prix. Et cela signifie beaucoup.

Revenons maintenant à l'Évangile de Luc, chapitre 2, verset 34 : « *Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction* ». Jésus a dû supporter l'attitude hostile des hommes. Dire Oui à Dieu n'est pas toujours facile. La vérité transformera certains de vos amis en ennemis, parce qu'ils n'aiment pas la vérité et qu'ils la rejettent.

Si vous êtes fidèles à Dieu, la vérité que vous annoncez suscitera l'hostilité, même parmi vos proches. Ils ont parlé contre le Christ, ils ont mal interprété ses intentions, déformé ses paroles, et l'ont accusé injustement. Tout cela parce qu'il avait dit Oui à Dieu et accompli sa volonté. Jésus a toujours dit la vérité. Il a foulé aux pieds les traditions humaines et les institutions religieuses, car ces traditions avaient annulé la Parole de Dieu. Ainsi, Jésus les a offensés.

L'Église, aujourd'hui, est remplie de traditions qui devraient être rejetées. Je pourrais citer quantité de dogmes en contradiction avec la Parole. La chrétienté actuelle ne diffère en rien du judaïsme de ce temps-là : les hommes honorent leurs traditions au-dessus de la Parole de Dieu. Et lorsque vous cherchez à les abolir, ces personnes deviennent vos ennemis. C'est ce qu'ils ont fait au Christ, c'est pourquoi ils l'ont cloué sur la Croix. Et c'est aussi pourquoi ils vous rejeteront, non parce que vous êtes infidèles à Dieu, mais parce que vous refusez d'être fidèles à leurs traditions. Vous savez ce que ces juifs disaient : « *Cet homme-là dit... nous l'avons entendu dire... !* »

C'est ce qu'ils vous feront, à vous aussi. Voulez-vous encore dire Oui à Dieu ?

Le Oui divin a été prononcé en Christ.

Nous lisons dans l'Évangile selon Marc, chapitre 6, verset 4 : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie* ». Les prophètes étaient honorés partout, sauf parmi les leurs. Si nous disons Oui à Dieu, certains nous déshonoreront, et ce seront souvent ceux qui nous connaissent le mieux... parfois même les gens de notre propre église. Supposons que Dieu appelle un jeune homme au ministère. On pourrait penser que l'église s'en réjouirait : « *Alléluia, quelle merveille !* »

Mais ce n'est pas toujours ainsi. On dira plutôt : « *Lui, prédicateur ? Jamais ! Nous le connaissons trop bien. C'était le pire des jeunes à l'école, un fauteur de troubles, et il veut être prédicateur ! N'importe qui, mais pas lui !* »

Le Seigneur n'appelle pas toujours les meilleurs selon les critères humains ; parfois, il choisit ceux que les hommes jugent les pires. Il ne sélectionne pas selon nos mesures, mais selon la sienne.

Attention toutefois à ne pas mal interpréter mes paroles. Ne dites pas : « *Dans notre église, il y a un tel, il devrait être vraiment prédicateur, puisque le Seigneur appelle parfois les pires !* » Les hommes aiment oublier le mot « parfois » et retenir seulement ce qui les arrange.

Regardons maintenant dans le livre des Actes, chapitre 7, verset 25 : « *Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main ; mais ils ne comprirent pas* ». Il s'agit de Moïse. Dieu l'avait appelé pour délivrer Israël. Ayant reçu cet appel dans son cœur, il décida d'entrer dans le ministère. Un jour, il vit un Égyptien maltraiter un Hébreu. Il regarda autour de lui, ne vit personne, et tua l'Égyptien. Il l'enterra dans le sable, pensant que personne ne le saurait. Mais bientôt, il découvrit que l'affaire était connue. Pharaon le poursuivait pour le punir. Comment cela s'était-il su ? C'est simple : l'Hébreu qu'il avait délivré avait raconté la chose.

Voilà ce qui arrive parfois : vous aidez quelqu'un, et ensuite il parle contre vous. C'est ce que souligne le verset : « *Moïse pensait que ses frères comprendraient, mais ils ne comprirent pas* ». Quelle véritable douleur à supporter ! Voulez-vous dire Oui à Dieu, en acceptant d'être parfois mal compris ? C'est ce qui arriva à Moïse, et c'est ce qui arriva à notre Seigneur.

Vous pouvez dire : « *Je devrais être dans le ministère !* », et d'autres répondront : « *Non, pas lui ! Je ne croirai jamais qu'il puisse l'être, je ne l'écouterai pas !* » Certains vous rejetteront, simplement parce qu'ils ne vous comprennent pas. N'attendez pas d'être compris de tous, sinon vous serez déçus.

Beaucoup ne sont pas d'accord avec mes voyages. Ils parlent comme cela : « *Beuttler devrait rester chez lui, on devrait l'empêcher de voyager !* »

Mais je pars quand même, entendant bien des choses, mais n'y prêtant pas attention. Aller jusqu'au bout avec Dieu coûte quelque chose.

Permettez-moi de vous conduire vers Jérémie, un ami personnel. Quand nous serons au ciel, je prendrai un papier, j'y écrirai : « *S'il vous plaît, ne me dérangez pas !* », et je l'épinglerai dans mon dos, car j'aurai beaucoup à lui dire. Dans son livre, chapitre 15 au verset 10, Jérémie s'écrie : « *Malheur à moi, ma mère !* » Sa mère n'était pas là, il était seul, et toute sa détresse jaillissait de son âme. Il disait : « *Je suis un homme de dispute et de querelle* ».

Que voulait-il dire ? Les gens se disputaient à cause de lui. Certains disaient : « *Cet homme est bon !* », d'autres : « *Il ne vaut rien !* » Les uns voulaient le tuer, les autres le défendre. Les anciens se réunirent pour décider comment l'éliminer. Ils disaient : « *Nous ne pouvons l'empêcher de prêcher, mais nous n'aimons pas son message. Le seul moyen de nous en débarrasser est de le supprimer lui-même !* » Ils complotèrent : « *Tuons-le, frappons-le avec nos langues !* » Autrement dit : « *Détruisons son ministère par nos paroles, mentons à son sujet, répandons des calomnies pour endommager son influence !* » Quelle méchanceté !

Mais cela échoua. Le Seigneur révéla à Jérémie leurs intentions, et il s'échappa. Ils ne pouvaient l'atteindre tant que son œuvre n'était pas achevée. Jérémie fut presque déchiré en morceaux par leurs paroles, mais il resta fidèle.

Voulez-vous être prédicateur ? Réfléchissez-y à deux fois. Voilà ce que cela coûte. Jérémie se définissait lui-même comme « *un homme de dispute !* »

Lisons maintenant dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 10 aux versets 35 et 36 : « *Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison* ». Jésus a divisé les hommes. Il apportait la division. Mais ne vous méprenez pas : il ne s'agit pas de diviser l'Église volontairement. Jésus a divisé les foyers : l'épouse contre le mari, les enfants contre leurs parents, la sœur contre le frère. C'est un ministère étrange, mais c'est celui que vous aurez si vous êtes serviteur de Dieu.

Cela signifie que lorsque toute une famille entend le message, certains croient et d'autres refusent. L'épouse se convertit malgré les menaces de son mari.

Le fils croit malgré les moqueries de sa sœur. Et ainsi, le foyer se divise, non parce que Jésus veut diviser, mais parce que les hommes se divisent eux-mêmes à cause de son nom.

J'ai vu cela en Colombie : deux jeunes filles vinrent écouter le message malgré les menaces de leur père qui voulait leur tirer dessus. Elles répondirent : « *Papa, nous allons à la maison de Dieu, tu feras de nous ce que tu voudras !* » Le message de Dieu divise, non par intention, mais par réaction des hommes.

J'ai vu cela aussi en Afrique : un jeune prédicateur portait une cicatrice d'une oreille à l'autre. Son témoignage était terrible : une femme s'était convertie, avait brûlé ses idoles, cessé de consulter le sorcier. Son mari, furieux, menaça de tuer le prédicateur. Il entra dans l'église, saisit le serviteur de Dieu par le cou et tenta de lui trancher la tête. L'homme recula, mais resta marqué par une cicatrice profonde.

Enfin, revenons au prophète Ésaïe, chapitre 50 aux versets 7 et 8 : « *Mais le Seigneur, l'Eternel, m'a secouru ; c'est pourquoi je n'ai point été déshonoré, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serais point confondu. Celui qui me justifie est proche : Qui disputera contre moi ? Comparaissons ensemble ! Qui est mon adversaire ? Qu'il s'avance vers moi !* »

Il est dit du Seigneur qu'il a rendu son visage dur comme un caillou. Comment Jésus pouvait-il avoir une telle attitude ? Comment pouvait-il aller jusqu'à la Croix, supporter les contradictions, les mauvaises interprétations, l'hostilité des hommes ?

Voici la réponse : « *Parce que le Seigneur me secourra !* » Le Père avait donné à son Fils un secours divin. Et il est écrit au verset 8 : « *Celui qui me justifie est proche* ».

Jésus avait Dieu à ses côtés, et c'est ainsi que vous et moi pouvons dire « oui ». Nous avons l'assurance du secours divin, de la présence de Dieu. Mes amis, le Seigneur cherche encore aujourd'hui des hommes et des femmes prêts à lui répondre par un Oui, malgré le prix à payer.

Pendant de longues années, Dieu a cherché ; puis son Fils est venu, et de Lui nous avons reçu cette parole : « *Enfin, le Oui divin a été prononcé et trouvé en Lui !* »

Dieu regarde. Il contemple chaque visage, l'un après l'autre. Il s'interroge... Il espère... Que veut-il ? Que son appel résonne dans nos cœurs, et que nous lui répondions par un Oui sincère, un Oui soumis à toute sa volonté. Mais ne fixons pas nos regards sur le prix à payer : fixons-les sur Celui qui nous secourt.

CHAPITRE DOUZE :

L'APPEL DE MOÏSE

J'aimerais vous parler de l'appel de Moïse. Mon désir est de vous montrer les moyens par lesquels le Seigneur appelle, et de quelle manière il prépare un homme pour son service. Ces principes demeurent vrais, que nous servions Dieu comme pasteur, comme ancien dans une assemblée, ou simplement comme membres de son peuple : leur valeur reste la même.

Nous lisons dans le livre de l'Exode, chapitre 2 au verset 24, et chapitre 3 au verset 7 : *« Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob... L'Eternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs »*. L'appel de Moïse fut suscité par le besoin du peuple. Les enfants d'Israël vivaient dans une situation extrêmement pénible, sous l'oppression des Égyptiens. Dieu considéra l'affliction de son peuple. L'Écriture nous dit qu'il entendit leurs gémissements, qu'il vit leurs souffrances, qu'il connut leur peine, et qu'il se souvint de son alliance. Remarquez ces quatre éléments :

- Dieu entendit les gémissements de son peuple.
- Dieu vit leurs afflictions.
- Dieu connut leur douleur.
- Dieu se souvint de son alliance.

C'est ainsi que Dieu choisit un instrument : Moïse.

Mais Moïse n'était pas encore prêt pour cette tâche. Être appelé au ministère est une chose ; être qualifié pour ce ministère en est une autre. Moïse représente ceux qui sont disposés à servir le Seigneur, mais qui ne sont pas encore préparés de manière adéquate.

Le livre de l'Exode nous montre son premier essai malheureux, et le livre des Actes révèle qu'il était conscient de son appel : il savait qu'il devait être le libérateur du peuple de Dieu. Cela ne devrait pas nous surprendre, car ces choses se produisent encore aujourd'hui.

Dans notre école biblique, certains étudiants savaient qu'ils deviendraient prédicateurs, parfois même avant leur conversion. L'Esprit de Dieu donne parfois une intuition intérieure de l'appel. Je ne sais pas comment l'Esprit accomplit cela dans le cœur, mais je sais qu'il le fait. J'ai moi-même vécu cette expérience. Lorsque j'étais pasteur, je savais qu'un jour le Seigneur me placerait dans une école biblique. Je ne peux pas expliquer comment je le savais, mais je le savais.

Je me disais : « *Ce travail pastoral n'est pas ton appel définitif ; c'est une école où le Seigneur t'enseigne !* » Depuis des années, j'avais la certitude qu'un jour j'enseignerais dans une école biblique. J'étais si convaincu que je préparais parfois des études comme si j'allais enseigner, alors que je n'avais aucun contact avec une école. Je n'ai jamais écrit à une institution, ni fait de demande pour enseigner. Pourtant, un jour, le Seigneur m'y a conduit. Voilà maintenant vingt et une années que j'enseigne dans une école biblique.

La manière dont le Seigneur m'a conduit est remarquable. L'église qu'il m'avait confiée n'était en réalité qu'une étape, une école pour moi. Avez-vous remarqué comment Dieu a conduit Moïse ? Préservé par la fille de Pharaon, élevé dans sa propre maison : un acte étonnant de la providence divine.

J'ai moi-même connu une marque de cette providence. À une époque, j'étais pasteur d'une très petite église. Le jour vint où je sentis que Dieu voulait que je parte, mais je ne savais pas où aller. Nous avons quitté cette assemblée. À ce moment-là, nous n'avions pas encore d'enfant, ce qui rendait le déménagement plus facile. Nous avons loué une chambre meublée dans une autre ville, sans savoir ce que nous devions faire. Je n'oublierai jamais cette pièce glaciale.

Nous avons décidé de consacrer une semaine entière à la prière. Savez-vous que la prière peut accomplir de grandes choses ? La chambre était si froide que nous avons dû trouver un moyen de nous réchauffer.

Nous avons pris des couvertures du lit et les avons placées sur la table, puis nous nous sommes assis dessous pour prier. Là, il faisait un peu moins froid. Et savez-vous ? Le Seigneur a entendu notre prière. Chaque jour, nous avons prié.

Un jour, quelqu'un frappa à la porte : « *Est-ce que M. Beuttler est ici ?* »

« *Oui, me voici !* »

« *Nous avons appris que vous viviez ici. Mais que faites-vous ?* »

« Rien. Le Seigneur m'a montré que je devais quitter ma petite assemblée, mais il ne m'a pas dit où aller. Alors mon épouse et moi avons loué cette chambre et attendons, nous prions pour que Dieu nous ouvre une porte ! »

Je ne leur ai pas dit que nous étions sous la table de la cuisine !

Alors cet homme répondit : *« Notre église est sans pasteur. Enfin... nous avons élu un pasteur, mais il est à 4 000 km d'ici, sur la côte Ouest du Canada, et nous sommes sur la côte Est des États-Unis. Il ne pourra pas venir avant plusieurs semaines. Les frères m'ont envoyé vous demander de venir nous donner une étude biblique vendredi prochain ! »*

« Bien sûr, je n'ai rien d'autre à faire ! »

J'y suis allé, et le Seigneur a béni. Les frères m'ont alors demandé : *« Pouvez-vous venir jeudi pour présider notre réunion de prière ? »* J'y suis allé. Puis ils ont ajouté : *« Que ferez-vous dimanche prochain ? »*

« Rien ! »

« Alors pourriez-vous venir conduire nos réunions et vous occuper également de l'école du dimanche ? »

Aux États-Unis, nous avons de grandes écoles du dimanche. Certaines accueillent près de mille enfants. Bien sûr, ce sont des cas exceptionnels, mais il est courant que nos assemblées rassemblent plusieurs centaines d'enfants. Toutefois, ce n'était pas le cas de l'église dont je parle. Nous y avons organisé nos écoles du dimanche, avec un service le matin et une réunion le soir. Le Seigneur a béni. Alors les frères me dirent :

« Voudriez-vous rester encore quelque temps ? Nous aimerions organiser une autre réunion ! »

J'ai attendu. Puis ils reprirent : *« Ne pourriez-vous pas rester dans notre église jusqu'à ce que l'autre pasteur arrive ? »*

« Bien sûr, je serai heureux de conduire vos réunions. Dès que votre pasteur viendra, je partirai ! »

Ils ajoutèrent : *« Pourquoi louez-vous cette chambre là-haut ? »*

« Parce que j'ai besoin d'un logement ! »

« La maison du pasteur est vide. Vous pourriez aussi bien y habiter ! »

Ainsi, nous sommes sortis de dessous la table de la cuisine et nous avons logé dans la maison du pasteur. Et le Seigneur a béni.

Quelques semaines plus tard, l'ancien de l'assemblée vint me trouver : *« Frère Beuttler, tous les frères et sœurs pensent qu'ils ont commis une erreur ! »*

« Quelle erreur ? Est-ce de m'avoir fait venir en attendant le pasteur ? »

« Non, pas cela. Mais ils croient s'être trompés en élisant l'autre pasteur. Ils pensent que vous êtes l'homme de Dieu pour cette église. Que pouvons-nous faire ? »

« Vous ne pouvez rien faire. Vous avez élu un pasteur, et pour moi, il est votre pasteur. Dès qu'il viendra, je partirai ! »

Mais le frère insista : *« Pourtant, toute l'église a l'impression que c'est vous qui devriez être le pasteur ! »*

« Vous n'avez pas besoin d'un autre pasteur, vous en avez déjà un. Lorsqu'il arrivera, je m'en irai ! »

« Voulez-vous que nous priions ensemble à ce sujet ? »

« Pour moi, il n'y a pas besoin de prier. Mais si vous désirez alors priez, priez ! »

Nous nous sommes agenouillés. Il priait, et moi j'attendais qu'il termine. Mais pendant qu'il priait, le Seigneur m'a parlé intérieurement, non dans mes pensées, mais dans mon cœur : *« J'ai placé devant toi une porte ouverte, et personne ne pourra la fermer » (Apocalypse 3.8).*

Alors je savais. Je savais que cette église était cette porte ouverte pour moi, et que même le pasteur élu ne pourrait m'empêcher d'en être le berger. Je n'ai rien dit à ce frère, ni à personne, sauf à mon épouse. Nous avons convenu de garder le silence. Puis j'ai parlé au Seigneur : *« Ils ont un pasteur. Si tu veux que je devienne leur pasteur, il faut que tu disposes les choses, car moi je n'y ferai rien ! »*

J'ai continué les réunions comme d'habitude. Un jour, un télégramme arriva du pasteur élu : *« Nous sommes en route et dans une semaine nous serons parmi vous pour accomplir le ministère pastoral ! »*

L'église me montra le télégramme : *« Frère Beuttler, notre pasteur arrive. Nous aurions aimé vous garder, mais dans une semaine il faudra que vous partiez ! »* Je n'ai rien dit de ce que j'avais entendu dans mon cœur. Quelques jours plus tard, un autre télégramme annonça un accident de voiture grave : *« La voiture est endommagée, mais nous allons bien. Il y aura cependant un retard ! »*

L'église me demanda de rester encore quelque temps. Bien sûr, je pouvais rester. Puis un autre télégramme arriva : « *Pendant la réparation de notre voiture, nous avons rencontré un frère pentecôtiste qui nous a demandé de tenir des réunions d'évangélisation. Pouvons-nous repousser notre venue d'une semaine ?* »

Les frères me dirent : « *Pouvez-vous rester encore une semaine ?* »

« *Oui, je peux rester !* »

Nous avons envoyé un télégramme : « *Oui, restez aussi longtemps que le Seigneur vous conduira !* »

Un peu plus tard, un autre télégramme arriva : « *Dieu sauve des âmes et répand son Esprit. Nous croyons qu'il veut que nous restions dans ce travail. Est-ce que cela vous dérangerait si nous ne rentrions pas du tout ?* »

Les frères répondirent : « *Oui, ce sera très bien que vous ne veniez pas du tout !* » Alors l'église me dit : « *Frère Beuttler, voulez-vous demeurer avec nous ?* » Je pouvais rester. Et c'était bien mieux que de réaliser mes propres plans.

Mes frères, si Dieu vous appelle, il vous donnera une porte ouverte. J'ai vécu cette expérience à maintes reprises. Même lorsque je suis venu en France. La première fois, j'ai rencontré beaucoup de difficultés. Pendant trois jours, Dieu m'avait parlé pour me dire de venir. Mais j'ai résisté : « *Seigneur, je ne veux pas aller en France. Je suis Allemand : mon grand-père a combattu en France, mon père aussi. Les Français ne veulent pas des Allemands, et je ne les blâme pas. En plus, je suis Américain, et autant que je sache, ils n'aiment pas davantage les Américains. Je ne veux pas aller en France !* »

Mais pendant trois jours, le Seigneur insista dans mon cœur. J'ai dit : « *Seigneur, je ne connais personne là-bas. Je ne peux pas arriver et dire comme cela : me voici !* »

Je ne m'attendais pas à être accepté. Mais le Seigneur ne voulait pas m'entendre. Il n'écoutait aucune de mes objections. Finalement, j'ai dit : « *Seigneur, j'irai. Mais tu sais que je n'ai pas l'argent pour m'y rendre !* » J'espérais qu'il me réponde : « *Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié cela !* »

Vous comprenez bien ce que je veux dire. Je pensais avoir trouvé une excellente excuse, le voyage coûtait un peu plus de 500 dollars, et je n'avais pas cette somme. J'ai dit au Seigneur : « *Si tu veux que j'aille en France, il faut au moins que tu me donnes 500 dollars. Et ce n'est que le prix du voyage ; il faudra aussi que je mange là-bas !* » Ce soir-là, j'étais assis dans une grande réunion d'évangélisation.

L'évangéliste, avant de prêcher, fit une annonce qui me surprit profondément : « *Très tôt ce matin, j'étais en prière, et le Seigneur m'a parlé. Mes frères, je veux que vous fassiez une collecte de 500 dollars pour les donner à M. Beuttler !* »

J'étais bouleversé, comme frappé par une boule de feu. Les corbeilles passèrent, et la collecte rapporta 508 dollars. Voilà ce qui arriva réellement. Bien sûr, je partis pour la France. C'est le même Dieu qui avait travaillé dans la vie de Moïse, et c'est le Dieu que nous servons aujourd'hui. Dieu plaça Moïse dans un panier sur le fleuve, et par la providence divine, il fut élevé dans la maison de Pharaon. Mais Dieu pensait aussi à sa mère : par un enchaînement providentiel, elle retrouva son enfant et fut même rémunérée pour en prendre soin. Voyez ce que Dieu est capable de faire ! **Voilà le Dieu de Moïse, et c'est notre Dieu.**

Ainsi, Dieu m'a placé dans cette église, après qu'ils eurent élu leur propre pasteur. Mais je ne suis pas resté longtemps avant que le Seigneur me montre ce qu'il fallait faire. Une nuit, j'ai reçu une vision. Je me voyais debout derrière l'estrade de l'église. Des jeunes gens entraient en dansant, vêtus de manière mondaine, jouant des instruments. Les couleurs dominantes étaient le rouge, le pourpre et le vert. Une voix retentit, forte comme une trompette : « *Ceci est le monde !* »

Je compris que la mondanité s'était introduite dans l'église. Puis vinrent d'autres scènes, sept au total. Dans la dernière, je tenais dans ma main des coins tachés de sang. Je savais que c'était l'œuvre de Satan, cherchant à diviser l'église, et que ma mission était de les ôter. L'auditoire était vide, et tout était propre. Alors j'ai dit : « *Combien tout semble ordonné, propre !* »

La vision s'acheva. Réveillé, je tremblais sous la puissance de Dieu. J'ai raconté à mon épouse ce que j'avais vu. Je savais que Dieu m'avait décrit l'état de l'église tel qu'il le voyait, et qu'il m'indiquait le travail à accomplir. Les années passèrent, et chaque détail de cette vision s'accomplit.

L'église était devenue mondaine. Le dimanche soir, ils faisaient du théâtre sur l'estrade, représentant des scènes religieuses. Dans la maison, nous avons trouvé des costumes pour ces spectacles. J'étais contre cela, et je le suis encore. L'église n'a pas été appelée à se transformer en théâtre ou en cinéma. Avec mon épouse, nous avons nettoyé la maison, rassemblé tous ces vêtements et demandé aux autorités de les emporter.

Les années passèrent encore. Un jour, nous avons décidé de rénover la salle : nouvelles lampes, peinture, mobilier. Le travail fut presque achevé. Restait un grand tapis rouge. Les sœurs se mirent à genoux pour le nettoyer. Le matin, le tapis brillait d'un rouge éclatant. Tout était si bien arrangé que l'on pouvait sentir la propreté du lieu.

Vers dix heures, je suis descendu dans la salle, je me suis tenu derrière l'estrade, j'ai contemplé le tapis, les meubles, les murs repeints, les lumières neuves. Seul, debout, j'ai dit : « *Combien tout est propre !* »

Faites-vous le lien ? La dernière parole de ma vision avait été : « *Combien tout est propre et ordonné !* » Je l'avais oubliée, mais ce jour-là, je l'ai répétée moi-même : « *Combien tout est propre !* »

Alors je me suis souvenu : « *Voilà ce que j'ai dit à la fin de ma vision !* » Et je compris que ce jour marquait la fin de mon ministère dans cette église. Je me suis dit : « *C'est la fin de ton ministère ici, il est temps pour toi de partir. Mais où iras-tu ?* » Je n'en savais rien. Cela me surprenait, car je n'avais jamais pensé à quitter cette assemblée.

Alors que je réfléchissais, j'entendis le facteur déposer le courrier. Je suis sorti, et parmi les lettres se trouvait une missive étrange, venue d'un institut biblique : « *Cher frère Beuttler, une place s'est libérée dans le corps enseignant. Après beaucoup de prières, nous avons la conviction que vous devez vous joindre à nous. Veuillez nous faire savoir rapidement si vous pouvez enseigner dans notre école !* »

La date de commencement était fixée à quelques semaines plus tard. Dans mon cœur, je savais que c'était là la réponse. Je suis monté voir mon épouse et je lui ai dit : « *Nous partons !* »

« *Nous partons ? Tu veux dire que tu résilies ton contrat de pasteur ?* »

« *Oui, je résilie !* »

« *Mais où allons-nous ? Qui t'a mis cela en tête ?* »

« *Lis cette lettre !* »

Voilà maintenant vingt et une années que je suis dans cette école. Voyez-vous la providence de Dieu ? Elle ne se manifeste pas seulement pour quelques-uns, mais pour tous ceux qui marchent avec Lui. Dieu exerce sa puissance providentielle dans nos vies, dans notre marche chrétienne.

Dans le cas d'Israël, Dieu vit l'état de son peuple. Dans sa providence, il choisit un homme : Moïse. Il le trouva dans un panier sur les eaux, et au temps fixé, il mit sa main sur lui et lui dit : « *Viens, et je t'enverrai !* »

Nous lisons dans Exode 2.11-15 et Actes 7.25. Moïse avait sur son cœur l'appel de Dieu : il savait que Dieu voulait qu'il délivre Israël. Voyant un Égyptien battre un Hébreu, il voulut réaliser son appel. Mais il commit une grande erreur. L'affaire fut connue, Pharaon en fut informé et chercha à le tuer. Moïse dut fuir pour sauver sa vie. Que s'était-il passé ? Moïse voulait accomplir l'appel de Dieu, mais il tenta de le faire sans Dieu.

C'est une erreur fréquente : les hommes veulent servir le Seigneur, mais oublient qu'ils ont besoin de Lui pour accomplir son plan. **Moïse agit par le zèle de la chair, confiant dans sa propre capacité.** Le résultat fut une défaite.

Moïse avait un véritable appel, mais il voulut l'accomplir avant d'être prêt. Il aurait dû attendre que Dieu le prépare et le qualifie. Beaucoup aujourd'hui connaissent la même situation : ils ont un appel réel, mais ils ne réalisent pas qu'ils doivent d'abord être équipés par Dieu.

Actes 7.22 nous dit que Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. Leur science était avancée : ils savaient durcir le cuivre jusqu'à le rendre aussi solide que l'acier, un secret perdu depuis. Moïse avait reçu la meilleure éducation possible, mais lorsqu'il tenta d'accomplir le plan de Dieu, il échoua. Pourquoi ? Parce que la sagesse humaine ne suffit pas pour qualifier un homme à l'appel divin.

C'est encore vrai aujourd'hui. Vous pouvez étudier la philosophie, la psychologie, l'histoire ou l'astronomie ; votre degré d'instruction n'a pas d'importance. Vous aurez toujours besoin d'être formés par Dieu. Sans cela, vous connaîtrez la défaite.

Moïse, instruit dans toute la sagesse de l'Égypte, n'était pas qualifié pour l'œuvre de Dieu. Dieu se servit de sa défaite pour l'envoyer au désert de Madian. Là, pendant quarante ans, il garda les troupeaux. Ce désert devint l'école de Dieu, la classe où Moïse fut instruit.

Pendant quarante ans, Dieu le vida de sa confiance en lui-même. Quarante ans plus tôt, Moïse disait : « *Moi, je peux !* » Quarante ans plus tard, il disait : « *Qui suis-je ?* » Voilà le changement. Au début, il croyait pouvoir accomplir l'œuvre par ses propres forces, et il échoua. **Après quarante ans, il savait qu'il ne pouvait rien, et c'est alors qu'il réussit.** Dieu devait ôter de Moïse son sentiment de capacité pour lui révéler son incapacité. Dieu devait vider Moïse avant de le remplir. Exode 3.1-4 marque le début de l'éducation divine de Moïse. Avant de l'employer, Dieu devait lui enseigner toutes les vérités fondamentales : la réalité de sa présence, la révélation de sa nature, de son identité, de sa compassion, de son plan, de son but et de sa souveraineté.

Ces vérités, Moïse ne les avait pas apprises dans les écoles de l'Égypte. Dieu seul pouvait les lui enseigner, et elles sont encore aujourd'hui absolument essentielles pour accomplir l'œuvre de Dieu selon Lui. Moïse devait être enseigné sur la présence de Dieu. Nous le voyons dans Exode 3, versets 1 à 4. Il était derrière le désert, faisant paître le troupeau de son beau-père, sans se douter que Dieu allait lui apparaître. Soudain, il aperçut un buisson en feu. Ce feu était la présence de Dieu. Par cette flamme, Dieu parla à Moïse et lui révéla une vérité essentielle : sa présence n'est pas limitée à un lieu particulier.

Beaucoup pensent que Dieu n'est présent que dans un bâtiment d'église. Mais il est aussi dans les rues, sur les boulevards, dans les maisons, et jusque dans les déserts. Dieu n'est pas confiné à un espace sacré. Sa présence est partout, et en être conscient dépend de notre relation avec Lui. Il n'est pas nécessaire d'attendre d'être dans une église pour prier. Bien sûr, nous devons prier à l'église, mais Dieu est accessible en tout lieu. Moïse devait apprendre cette vérité : Dieu est présent même dans le désert.

Dieu lui dit : « *Moïse, Moïse... Ne t'approche pas, ôte tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* ». Moïse apprit ainsi non seulement la réalité de la présence divine, mais aussi le respect et la révérence qui lui sont dus. Servir Dieu exige une conscience profonde de sa présence et une attitude de respect devant elle.

Dieu manifesta sa présence par le feu, afin que Moïse en soit absolument convaincu. Cette manifestation visible était nécessaire, car Moïse allait affronter des épreuves exceptionnelles. Il aurait besoin d'une certitude inébranlable pour ne pas céder au découragement. Dieu savait que son serviteur rencontrerait des oppositions, des menaces, des moments où le peuple serait prêt à le lapider. C'est pourquoi il lui donna une expérience surnaturelle, une révélation audible et visible de sa présence, afin qu'il demeure ferme dans sa mission.

Cette vérité est encore valable aujourd'hui. Dieu n'est pas seulement omniprésent, il manifeste parfois sa présence de manière tangible. Les disciples, au jour de la Pentecôte, virent des langues de feu se poser sur chacun d'eux : une manifestation visible de la présence divine.

Israël, dans le désert, vit la nuée le jour et la colonne de feu la nuit, signes constants de la présence de Dieu. Ainsi, Moïse apprit que Dieu est partout, qu'il faut le respecter en tout lieu, et qu'il peut manifester sa présence de façon perceptible pour fortifier ses serviteurs. Cette conviction fut indispensable pour que Moïse accomplisse son appel sans fléchir.

La révélation que Dieu nous accorde n'est jamais donnée simplement pour nous impressionner ou nous satisfaire. Elle est toujours liée à ce que nous aurons à accomplir et aux épreuves que nous aurons à traverser. Moïse a rencontré des difficultés si exceptionnelles qu'il n'aurait jamais pu rester debout sans avoir reçu une expérience exceptionnelle.

C'est pourquoi certains reçoivent davantage de révélations que d'autres : parce que le type de travail ou d'épreuve qui les attend exige une mesure plus grande de la présence et de la puissance de Dieu. La révélation divine est toujours proportionnée au besoin, toujours orientée vers un but précis.

Moïse a vu la présence de Dieu dans le buisson ardent. Jean-Baptiste a vécu une expérience semblable lorsqu'il baptisa Jésus : il vit l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Salomon, lors de la dédicace du temple, vit la gloire remplir la maison de l'Éternel. Ézéchiël contempla la gloire de Dieu se déplacer du temple vers la ville, puis vers la montagne, avant de disparaître. Israël, dans le désert, vit la nuée le jour et la colonne de feu la nuit pendant quarante ans. Ces manifestations ne doivent pas nous surprendre : Dieu se révèle ainsi quand il sait que ses serviteurs auront besoin d'une conviction inébranlable pour tenir ferme.

Moïse, souvent menacé par le peuple, aurait pu abandonner. Mais il ne l'a pas fait, car il savait que Dieu était là. Il allait toujours devant Lui dans la prière. Son influence auprès de Dieu était telle qu'il intercédait pour Israël et détournait le jugement divin. Cette assurance de la présence de Dieu, Moïse l'avait acquise dans le désert.

C'est dans le désert que Dieu rend tangible sa présence, qu'il nous apprend à l'entendre et à la voir. Moïse entendit la voix audible de Dieu. Il sut que c'était Lui. Dieu lui parla par un son, par un bruit, alors Moïse répondit : « *Me voici !* » Cette expérience intense était nécessaire pour qu'il puisse affronter les épreuves à venir.

De même, au jour de la Pentecôte, les disciples entendirent le bruit d'un vent impétueux. Dieu voulait leur montrer qu'il peut manifester sa présence à nos oreilles, qu'il est possible de l'entendre.

J'ai moi-même connu une visitation semblable. Dans une grande détresse, prêt à abandonner, Dieu est venu à moi. J'ai entendu ses pas, j'ai entendu sa voix audible, une voix riche et profonde, qui m'a consolé et m'a assuré de sa présence. Cette expérience m'a fortifié pour continuer.

Moïse, plus tard, pria : « *Seigneur, si tu ne viens pas avec nous, ne nous conduis pas vers le pays de la promesse !* » Il ne voulait pas entrer dans le pays sans Dieu. Et Dieu répondit : « *Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos* » (Exode 33.14). **Le secret du repos au milieu des difficultés, c'est la présence de Dieu.**

Voilà pourquoi Dieu commença son œuvre dans la vie de Moïse par la révélation de sa présence. C'est le fondement sur lequel toutes les autres révélations s'édifient. Dieu est partout : dans le désert, dans la nuit, dans les pays arides, en France, en Algérie, partout. Cette vérité doit être gravée dans nos cœurs.

Premièrement, Dieu voulait que Moïse sache où Il était. Maintenant, Dieu voulait que Moïse sache qui Il est, qu'il connaisse Sa nature. Il l'appela par son nom : « *Moïse, Moïse* ». Dieu connaissait son nom, et Il connaît aussi le vôtre. Peut-être n'aimez-vous pas votre nom, mais ne vous inquiétez pas : un jour, vous recevrez un nom nouveau.

Dans l'Apocalypse, il est écrit : « *J'écrirai sur lui un nom nouveau* » (Apocalypse 3.12). Ce nom nouveau est en train d'être écrit sur nous dès maintenant, sous la main providentielle de Dieu. Et nous participons à cette écriture par notre marche avec Lui. Dans la Bible, un nom décrit en principe la réalité de ce qu'il désigne. Ainsi, le Christ est appelé Emmanuel, ce qui signifie « Dieu avec nous ». Ce nom révèle le Christ comme étant la présence même de Dieu parmi les hommes. Dans l'Ancien Testament, Jacob reçut son nom parce qu'il exprimait avec précision son caractère. Alors, quel sera notre nouveau nom ?

Notre nouveau nom sera celui qui nous décrira parfaitement, qui correspondra à ce que nous serons lorsque nous entrerons dans la gloire.

Autrement dit, il exprimera l'œuvre que Dieu aura accomplie en nous durant notre vie terrestre. Ce nom traduira notre position en Dieu au moment où notre parcours ici-bas s'achèvera. Personne ne connaît ce nom aujourd'hui. Dieu agit et travaille dans chacun de nous selon son plan, et c'est ainsi qu'il écrit notre nouveau nom. Mais nous aussi, nous participons à cette écriture : nous sommes appelés à collaborer avec Dieu pour qu'il puisse accomplir son œuvre en nous. Ce nouveau nom dépendra de notre coopération ou de notre résistance à son action.

Un jour, notre vie terrestre prendra fin. Alors, le plan de Dieu sera arrivé à son terme, et notre nouveau nom exprimera exactement ce que nous serons devenus en Lui. Dieu désire que chacun de nous ait un nom en harmonie avec son dessein. Mais si nous manquons de nous livrer à Lui, il devra nous donner un autre nom, en rapport avec ce qu'il

aura pu accomplir malgré nos résistances. Ainsi, nous pouvons aider Dieu à nous donner un meilleur nom en répondant à son œuvre dans nos vies. Dès maintenant, il est en train d'écrire ce nom en nous, et nous sommes ses co-ouvriers.

Pour illustrer cela, imaginez une petite fille de trois ou quatre ans, prénommée Suzy. Vous écrivez son nom, et l'écriture est belle. Mais si elle vous dit : « *Permetts-moi de t'aider !* », vous prenez sa main dans la vôtre et vous écrivez ensemble. L'écriture devient moins harmonieuse, car la petite main manque de force et de précision. De même, notre manque d'harmonie avec Dieu peut rendre son œuvre plus difficile. Et si nous refusons de collaborer, il devra écrire un autre nom, en accord avec ce qu'il aura pu réaliser malgré nous.

Dieu connaissait le nom de Moïse, et il l'appela : « *Moïse, Moïse* ». Celui-ci lui répondit : « *Me voici !* » Alors Dieu lui dit : « *Ne t'approche pas, ôte les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* » (*Exode 3.5*).

C'était pour Moïse une révélation remarquable. La terre sur laquelle il se tenait n'était pas celle d'un temple ou d'une institution religieuse, mais celle du désert. Pourtant, parce que Dieu était là, cette terre était sainte. Dieu voulait lui apprendre que partout où il se manifeste, le lieu devient saint.

Ainsi, Dieu donna à Moïse :

- La révélation de sa présence.
- La révélation de sa nature.
- L'enseignement du respect et de la révérence dus à sa personne.

Avant que Moïse puisse être élevé comme un grand homme de Dieu, il fallait qu'il s'abaisse profondément devant Lui.

Au verset 6 du chapitre 3 de l'Exode, Dieu s'identifie : « *Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* ». Moïse comprit qu'il s'agissait du même Dieu qui avait parlé à Abraham et qui gardait son alliance. Pris de crainte, il cacha son visage.

Puis, au verset 7, Dieu révéla ses sentiments : « *J'ai vu l'affliction de mon peuple, j'ai entendu ses cris, je connais ses peines* ». Dieu se révéla comme un Dieu de compassion.

Avant de demander à Moïse de délivrer Israël, il voulait que son serviteur connaisse son cœur.

Enfin, au verset 8, Dieu dévoila son but : « *Je suis descendu afin de les délivrer* ». Servir Dieu exige de connaître son plan. Moïse devait comprendre que sa mission n'était pas née de lui-même, mais du dessein divin.

N'avez-vous jamais lu le douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens ? Vous y trouverez la réponse. Dieu compare son Église à un corps. Dans ce corps, il y a des mains, des oreilles, des yeux, des pieds... chacun ayant une fonction différente. Prenons l'exemple de mon oreille : tout ce qu'elle fait, c'est entendre. Elle ne parle jamais, et elle n'est pas faite pour parler. Son rôle est d'entendre, et rien d'autre. Elle ne fera jamais le travail de mon nez ni de ma bouche.

Est-ce pour autant qu'elle est rétrograde ? Non, elle accomplit exactement ce pour quoi elle a été créée. Dieu sait parfaitement pourquoi il a formé le corps ainsi, et pourquoi il a placé chaque organe à sa place. De même, il sait où chacun de nous peut accomplir son meilleur travail. C'est pour cela qu'il m'envoie partout dans le monde : il connaît ma fonction dans son corps.

Dieu a tout pris en considération lorsqu'il a créé notre corps, et il en est de même dans le domaine spirituel.

Il a tout prévu lorsqu'il nous a placés dans l'Église. Mais il ne faut pas être découragés si Dieu ne nous utilise pas pour tout. C'est pourquoi je m'occupe uniquement de ce pour quoi j'ai été appelé : enseigner la Parole de Dieu. Je laisse le travail pastoral aux pasteurs, l'évangélisation aux évangélistes, et le « ministère de la critique » aux personnes critiques ; si toutefois ce ministère venait de Dieu. Mais il arrive que certains s'en réclament.

J'ai enseigné dans une église où un frère se levait pour critiquer le pasteur, exposant ses fautes, réelles ou imaginaires. Ce pasteur en avait le cœur brisé. Ce frère me dit un jour : « *Frère Beuttler, le Seigneur m'a donné le ministère de garder le pasteur dans l'humilité !* » Et encore : « *Mon appel est d'être le fouet pour le prédicateur !* »

Mais ce n'était pas un ministère du Saint-Esprit, c'était un ministère de la chair. Durant cette semaine d'études bibliques, Dieu a brisé ce fouet.

Dieu révèle à Moïse son plan et son dessein. Je suis heureux de connaître le plan de Dieu pour ma vie. J'ai failli commettre une erreur il y a quelques années.

J'enseignais dans notre école biblique, mais j'avais reçu des invitations de plusieurs départements des États-Unis. Je me suis dit : « *Peut-être serait-il bon de quitter l'école et de voyager un peu !* » Personne ne connaissait ce désir dans mon cœur.

Un matin, alors que j'étais en classe, une jeune fille donna un message en langues, et un garçon l'interpréta. Voici l'interprétation : « *Ne cours pas devant Dieu, mais attends qu'il agisse !* »

C'était pour moi. J'ai attendu, et Dieu m'a donné quelque chose de plus grand. Au lieu de voyager seulement dans les États-Unis, il m'a envoyé en Australie, en Asie, en Amérique du Sud, en Orient... partout. Parce que j'ai attendu son heure.

Ce n'est pas suffisant de connaître Dieu et d'être appelé. Nous devons aussi connaître son plan pour notre vie. Dieu ne veut pas que chacun fasse la même chose. Si vous connaissez le plan de Dieu et que vous vous placez là où il vous veut, vous serez heureux, et les autres aussi.

Revenons à Exode 3.9-10. Dieu dit à Moïse : « *Viens maintenant, et je t'enverrai vers Pharaon* ».

Pharaon était roi d'Égypte, puissant. Moïse, lui, n'était plus rien. Mais Dieu lui dit : « *C'est moi qui t'enverrai vers Pharaon* ». Dieu révèle ici sa souveraineté. Pharaon était un souverain, mais Dieu est le souverain au-dessus de tous les souverains. Esaïe l'a vu élevé et glorieux, souverain de tous. Si nous voulons servir Dieu, nous devons réaliser qu'il est souverain. Moïse avait besoin d'être convaincu de cette souveraineté. Dieu lui dit : « *C'est moi qui t'enverrai vers Pharaon* ». Autrement dit : « *Je suis le souverain de Pharaon, et je t'envoie avec mon message !* »

La sixième révélation que Moïse reçut fut celle de la souveraineté de Dieu. Dieu lui avait déjà révélé sa présence, sa nature, son existence, sa compassion, son plan et son dessein. Maintenant, il lui révèle sa souveraineté. Puis Dieu commence à agir au travers de Moïse : « *Viens maintenant, je vais t'envoyer* ».

Voulez-vous être envoyés de Dieu ? Chacun de nous doit l'être, d'une manière ou d'une autre. Mais voici une vérité trop souvent oubliée : avant d'aller, il faut venir. Avant que vous puissiez aller, vous devez venir à Dieu. Pourquoi ? Parce que si vous ne venez pas d'abord à Lui, vous n'aurez rien à dire lorsque vous irez ; premièrement, venez. Ensuite, allez.

Ce principe est vrai pour toute notre vie. Si je veux avoir quelque chose à vous transmettre de la part de Dieu, je dois d'abord venir à Lui. Ensuite seulement je peux venir vers vous. Mais si je ne vais pas d'abord vers le Seigneur, je n'ai rien à vous donner. Je pourrais avoir beaucoup de mots, mais ce ne serait que des mots.

Pharaon avait besoin d'entendre Dieu. Il n'avait pas besoin d'entendre Moïse, et d'ailleurs il ne voulait pas entendre Dieu non plus. Mais il devait quand même l'entendre. C'est pourquoi Moïse devait d'abord aller vers Dieu, recevoir de Lui, puis transmettre ce qu'il avait entendu.

Est-ce que certains parmi vous désirent entrer dans le service de Dieu ? Alors, premièrement, venez vers le Seigneur. Ensuite, vous pourrez aller, lorsqu'Il vous fera savoir que le moment est venu. Entre-temps, Dieu peut vous instruire.

Cette éducation ne sera peut-être pas celle d'une université, mais celle du désert, comme pour Moïse. Dieu sait instruire les siens, et Il se sert de toutes sortes de situations pour former son peuple.

Regardons la réaction de Moïse. Vous vous souvenez de ce qu'il fit au début, lorsqu'il vit un Égyptien frapper un Hébreu ? Moïse sentait l'appel de Dieu dans son cœur et se disait : *« Je peux m'occuper de cet Égyptien, je le prendrai par le col, je saisirai une pierre et je le tuerai ! »* Mais nous avons déjà vu que Moïse commit là une erreur, et qu'il dut fuir au pays de Madian pour sauver sa vie. Il croyait être capable, mais il ne fit qu'aggraver les choses.

Puis Dieu lui dit : *« Moïse, je vais t'envoyer vers Pharaon »*. Et Moïse répondit : *« Qui suis-je, Seigneur ? »* Quarante ans plus tôt, il pensait pouvoir tout faire. Mais maintenant, il reconnaissait qu'il ne pouvait rien. C'est pour cette raison que Dieu pouvait enfin agir à travers lui. **Autrefois, Moïse voulait employer Dieu ; désormais, c'est Dieu qui emploie Moïse.**

À l'objection de Moïse, Dieu répondit : *« Je serai avec toi »*. Autrement dit : *« Je serai ta qualification ! »* Ce dont Moïse avait besoin, c'était de Dieu. Sa présence allait être sa qualification. Dieu cherche des prophètes, des bouches par lesquelles Il puisse parler. Il ne cherche pas des érudits, des bibliothèques ou des diplômes. Il cherche des hommes et des femmes qui disent : *« Seigneur, je ne peux rien faire. Qui suis-je pour que tu m'emploies ? »* Et Dieu répond : *« C'est cela que je cherche ! »*

Moïse fit une deuxième objection : *« Seigneur, que vais-je dire ? »* Sa première objection concernait son manque de qualification ; la deuxième concernait son manque de matière. Mais Dieu lui dit : *« Je mettrai mes paroles dans ta bouche »*.

C'est ce que Dieu fit pour Jérémie, et c'est ce qu'Il fit pour Moïse. Dieu sait comment mettre ses paroles dans la bouche d'un homme. J'ai moi-même vécu une expérience semblable. Lorsque je suis arrivé aux États-Unis, je ne connaissais pas l'anglais. Un soir, à New York, je participai à une réunion de plein air. Le Seigneur me poussa à donner mon témoignage. Je résistai : « *Seigneur, je ne peux pas parler anglais !* »

Mais Il insista. Alors je me suis avancé, et aussitôt que j'ai ouvert la bouche, quelque chose s'est passé. Ma langue se mit à parler d'elle-même, sous une forte onction du Saint-Esprit. Pendant trente-cinq minutes, elle parla sans que je comprenne ce que je disais. Mais la puissance de Dieu traversait l'auditoire comme un courant électrique. Des mains se levèrent partout pour accepter Christ.

Ainsi, je comprends ce que Dieu fit pour Moïse. Il mit ses propres paroles dans sa bouche. Moïse fit encore une objection, que nous lisons dans Exode 4. Il craignait que les hommes et Pharaon ne le croient pas. Il devait dire : « *Dieu m'envoie !* », mais il doutait : « *Me croiront-ils ?* » Alors Dieu lui donna un signe. Il lui dit : « *Qu'as-tu dans la main ?* »

« *Un bâton !* »

« *Jette-le par terre !* » Moïse obéit sans poser de question.

Voilà une autre vérité : Dieu confirme son appel par des signes, et Il cherche l'obéissance de ses serviteurs. Si nous voulons que Dieu se serve de nous, il est absolument nécessaire de lui obéir.

Moïse prit son bâton, le jeta à terre, et celui-ci se transforma en serpent. Effrayé, il s'enfuit devant lui. Ce serpent devait être venimeux, car Moïse connaissait bien les serpents de son pays, et s'il n'avait pas été dangereux, il n'aurait pas fui.

Puis Dieu parla à Moïse et lui dit : « *Ramasse-le par la queue !* » Moïse obéit. Il fit demi-tour, saisit le serpent par la queue, et celui-ci redevint un bâton dans sa main. Quelle preuve d'obéissance ! Honnêtement, l'auriez-vous fait ? Moi, j'aurais peut-être dit : « *Seigneur, je veux bien le prendre, mais tue-le d'abord !* » Mais Moïse, lui, obéit sans discuter. Voilà pourquoi Dieu pouvait se servir de lui.

Nous devons mettre en pratique ces enseignements. Moïse obéit, et son bâton lui fut rendu. Ainsi, Dieu répondit à ses objections. Moïse avait demandé : « *Quelle est ma puissance ? Quelle est mon autorité venant de Toi ?* » Dieu lui montra que le surnaturel serait sa garantie.

Voyez la progression :

- Moïse dit : « *Qui suis-je ?* » Dieu répondit : « *Je serai avec toi* ».
- Moïse dit : « *Que vais-je dire ?* » Dieu répondit : « *Je serai avec ta bouche* ».
- Moïse dit : « *Quelle preuve vais-je apporter ?* » Dieu lui répondit : « *Le surnaturel !* »

Le surnaturel, mes amis, est encore aujourd'hui le crédit que Dieu nous donne comme preuve que nous sommes envoyés par Lui.

Ce n'est pas notre force, ni notre éloquence, ni nos diplômes qui attestent notre mission, mais la présence de Dieu manifestée par son Esprit.

CHAPITRE TREIZE : L'ÉCOLE DE DIEU

Sous la direction de Moïse, le peuple de Dieu avançait vers le pays de la promesse. Moïse savait ce que Dieu voulait qu'il accomplisse, et il conduisait Israël selon les directives reçues de l'Éternel.

Mais il ne s'agissait pas seulement de former Moïse : Dieu voulait aussi former son peuple. Israël devait être préparé pour entrer en Canaan, et cette préparation passait par l'école de la providence divine. Dieu les conduisit de crise en crise, non pour les punir, mais pour les instruire.

Dieu croit dans la valeur des écoles, et l'une de ses écoles est celle des épreuves. Dans sa providence, il nous place au milieu de situations difficiles, parfois incompréhensibles, afin de nous enseigner. Le monde est rempli de crises : politiques, économiques, religieuses, militaires. Nous vivons dans un temps de crises internationales, religieuse, familiale. Mais souvenez-vous :

« Nous nous trouvons dans ces crises au travers de la providence de Dieu ».

La question n'est pas : « *Comment en sortir ?* » mais : « *Qu'allons-nous apprendre dans ces crises ?* » Car elles ne disparaîtront pas ; elles iront de mal en pis. Aucun homme ne peut résoudre les crises du monde. La seule solution viendra lorsque Dieu enverra son Fils Jésus-Christ pour prendre sur ses épaules le gouvernement de ce monde. Jusque-là, les crises s'intensifieront, mais Dieu les utilise comme une école pour son peuple.

Israël traversa crise après crise. Pourquoi ? Parce que Dieu avait trois objectifs précis :

- **Révéler l'état du cœur.** Nous ne savons pas ce qui se cache en nous jusqu'à ce qu'une situation le fasse ressortir. Dieu conduisit Israël dans des crises pour mettre en lumière ce qu'il y avait dans leur cœur.

Regardez Job : prospère, intègre, comblé de biens. Mais en un jour, il perdit ses troupeaux, ses serviteurs, ses enfants, sa maison, sa santé. Sa femme lui dit : « *Maudis Dieu et meurs* » (Job 2.9). Mais Job répondit : « *Je sais que mon rédempteur est vivant* » (Job 19.25). La crise révéla que Mme Job n'avait qu'une religion, tandis que Job avait un Dieu. Les crises révèlent ce que nous avons réellement au fond de nous.

- **Apprendre la dépendance à la souveraineté de Dieu.** Dieu voulait que les Hébreux apprennent à se reposer sur sa souveraineté. Les crises ne sont pas des accidents, elles sont des instruments de formation. Elles deviennent des fondements sur lesquels nous pouvons bâtir notre foi.

J'ai vu, en Amérique du Sud, des immeubles construits à la manière des États-Unis. Mais les fondations étaient faibles. Les bâtiments commencèrent à pencher, puis s'effondrèrent. Les ingénieurs américains furent appelés pour constater les dégâts. Quelle leçon ! Sans fondement solide, tout s'écroule. **De même, Dieu utilise les crises pour établir en nous un fondement solide : la dépendance à sa souveraineté.**

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous avez construit vos bâtiments trop hauts et insuffisamment profonds. On ne peut pas bâtir sur du sable ! »

« Alors que devons-nous faire ? »

« Nous allons essayer de mettre une fondation sous la maison ! »

De même, certains chrétiens penchent dans leur expérience spirituelle. Il faut parfois couler du béton armé dans leurs fondations, afin qu'ils ne s'écroulent pas dans le découragement. Peut-être cela suffira, peut-être faudra-t-il tout reconstruire, mais il vaut mieux recommencer que de mourir dans un édifice instable.

C'est ce que Dieu faisait avec Israël : il voulait les amener à une soumission complète à sa souveraineté. La plus grande difficulté que Dieu rencontre, c'est la volonté de l'homme.

Dans les crises, Dieu cherche à nous instruire. Certaines choses ne peuvent pas être changées, mais Dieu ne commet jamais d'erreur. Notre rôle est de nous soumettre à sa providence et de lui permettre de nous amener à une obéissance parfaite. Souvenez-vous de la parole de Jésus à Pierre en Jean 21.18-19 : *« Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudrais pas aller ».*

Jésus annonçait à Pierre qu'un jour il devrait se soumettre à la providence divine contre ses désirs naturels. Dans sa maturité spirituelle, il irait là où il ne voulait pas aller, et ferait ce qu'il ne voulait pas faire. Voilà la souveraineté de Dieu : le droit de gouverner au-dessus de nos vies.

Ainsi, Dieu conduisit Israël dans les crises pour trois raisons :

- **Révéler l'état du cœur.** Les crises mettent en lumière ce que nous portons en nous.
- **Apprendre la soumission à la souveraineté de Dieu.** Les épreuves nous amènent à obéir à son gouvernement.
- **Découvrir l'abondance des richesses divines.** Les besoins créés par les crises nous obligent à puiser dans les ressources de Dieu.

Souvenez-vous de la mer Rouge : Israël était pris au piège, la mer devant eux, l'armée de Pharaon derrière. Impossible d'avancer, impossible de reculer. Mais Moïse dit : *« regardez la délivrance que l'Eternel va vous accorder en ce jour » (Exode 14.13)*. Dieu ouvrit la mer, Israël passa à pied sec, et l'armée de Pharaon fut engloutie. Voilà ce que Dieu est capable de faire : se glorifier au milieu de nos crises, révéler notre cœur, nous amener à la soumission, et manifester ses ressources infinies.

Dieu conduisit son peuple d'une crise à une autre. Ces crises étaient de véritables écoles. La première fut l'école de la déception. Car dans chaque crise, Dieu enseigne, instruit et forme son peuple.

Dieu a conduit Israël au travers de plusieurs écoles :

- L'école de la déception.
- L'école de la prospérité.
- L'école du besoin.
- L'école du repos.
- L'école de la providence.
- L'école du conflit.
- L'école où tout semblait contre eux.

Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? Pour les préparer au pays de la promesse. Et pourquoi agit-il ainsi envers nous ? Pour nous préparer au règne de Jésus-Christ.

Mes amis, plus les crises de ce monde s'intensifieront, plus tôt Jésus-Christ reviendra pour y apporter le seul remède. Les crises deviendront de plus en plus graves, et aucun homme ne pourra les résoudre. La seule solution sera « Le Prince de la Paix ».

Le prophète Ésaïe a écrit : *« Je vais renverser, et encore renverser, et encore renverser, jusqu'à ce qu'il arrive, celui à qui le droit du règne appartient ! »* Aujourd'hui, Dieu secoue le monde entier : l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique. Mais que ce renversement ne renverse pas votre foi. Gardez votre confiance en Dieu. Ces crises sont pour nous une école, une préparation, une qualification, un équipement pour le royaume de Jésus-Christ. Elles nous préparent à régner avec Lui pendant mille ans, et ensuite pour l'éternité.

La première école est celle de la déception. Personne n'aime être déçu, mais Dieu se sert de ces expériences pour nous enseigner ce qu'il ne pourrait autrement.

Exode 15.22-23 nous raconte qu'Israël marcha trois jours sans eau. Lorsqu'ils aperçurent une source, leur joie fut immense. Mais l'eau était amère. Quelle déception ! Dieu se servit de cette amertume pour les instruire.

Dans Jean 11.6 et 32, nous voyons une autre déception : Lazare était malade, et ses sœurs envoyèrent un message urgent à Jésus. Mais Jésus s'attarda deux jours.

Imaginez la déception de Marthe et de Marie : *« Seigneur, si tu avais été là, il ne serait pas mort » (Jean 11.21)*. Elles lui reprochèrent son retard.

N'avez-vous jamais prié et eu vraiment l'impression que Dieu n'était pas intéressé ? Vous avez demandé une guérison, mais la douleur est restée. Vous avez été déçu. Pourtant, Jésus savait ce qu'il faisait. Il voulait accomplir un miracle plus grand qu'une guérison : ressusciter Lazare.

Dieu n'est pas toujours pressé comme nous le sommes. Il peut retarder l'exaucement pour des raisons qui lui appartiennent. Ce retard est une leçon dans l'école de la déception : apprendre la patience, apprendre à croire malgré l'attente. Jésus dit à Marie : *« Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jean 11.40)*.

Le Seigneur n'essayait pas de détruire la foi de Naaman, mais de la multiplier en le faisant passer par l'école du désappointement.

Dans 2 Rois 5.11-12, nous lisons l'histoire de Naaman, général syrien, riche et honoré, mais lépreux. Il avait entendu parler du prophète de l'Éternel et se rendit à sa maison pour être guéri. Mais il avait déjà en tête la méthode par laquelle il voulait recevoir sa guérison.

Le prophète ne sortit pas lui-même, il envoya son serviteur. Pour Naaman, c'était une humiliation. Lui, le général couvert de médailles, se voyait traité comme un simple homme.

De plus, le message était offensant pour son orgueil national : « *Va te plonger sept fois dans le Jourdain* » (2 Rois 5.10). Naaman se fâcha. Les rivières de Syrie étaient, selon lui, bien plus belles que ce fleuve d'Israël. Il repartit furieux, mais toujours lépreux.

Dieu voulait lui apprendre une leçon : la guérison ne dépend pas d'une méthode humaine, mais de l'obéissance. Naaman avait son plan, mais Dieu avait le sien. Et tant que son cœur restait rempli d'orgueil, il ne pouvait recevoir la délivrance.

Finalement, ses serviteurs l'exhortèrent : « *Si le prophète t'avait demandé une grande chose, tu l'aurais faite. Pourquoi refuser une chose si simple ?* » (2 Rois 5.13). Naaman céda. Il entra dans le Jourdain, plongea une fois, deux fois... sept fois. Ses serviteurs, peut-être moqueurs, observaient la scène.

Mais à la septième immersion, il ressortit guéri. Non seulement sa lèpre avait disparu, mais son orgueil avait été brisé. Dieu s'était servi de la déception pour traiter une maladie plus grave que la lèpre : l'orgueil.

Il agit de même avec nous. Parfois, il nous conduit dans des situations où nous sommes déçus, humiliés, afin de toucher non seulement nos besoins visibles, mais aussi les profondeurs de notre cœur. Une sœur, par exemple, dut confesser son esprit critique avant de recevoir sa guérison. Son obéissance fut la clé.

Ainsi, Dieu a de nombreuses écoles pour son peuple, et l'une d'elles est l'école de la déception. Elle nous apprend à ne pas mettre notre foi dans une méthode, ni dans un homme, mais dans Dieu seul. Elle nous prépare à ne pas être déçus le jour où nous nous tiendrons devant Lui.

Je terminerai par ces paroles : « **Je vous recommande l'école de la déception** ».

Ainsi, que Dieu puisse accomplir en vous le travail qui ne pourra pas être accompli par un autre moyen que la déception.

Que le Seigneur bénisse chacun d'entre vous.

CHAPITRE QUATORZE :

LA PRIERE EFFICACE

Nos relations avec le Seigneur dans la prière sont essentielles. Cependant, il ne suffit pas simplement de prier, car beaucoup de personnes prient sans réellement accomplir quoi que ce soit. Il est nécessaire de prier avec efficacité, afin que nos prières produisent véritablement quelque chose. Lisons d'abord dans Matthieu 6.5-8.

« Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez ».

Le thème fondamental de ce chapitre est la prière. Jésus commence à enseigner ses disciples à ce sujet. Il y a beaucoup de choses qu'il doit leur dire, et c'est dans ce passage que nous trouvons les principes les plus élevés concernant la prière. En appliquant ces principes, notre prière devient efficace. Au début du chapitre, Jésus parle des aumônes, en insistant sur les motifs qui doivent venir du cœur. Après avoir parlé de la manière de donner, il en vient à la prière, et tout le reste du chapitre est consacré à ce sujet.

Jésus enseigne la prière par contraste. Il montre ce qu'est une prière efficace en la mettant en opposition avec les mauvaises méthodes et les mauvais motifs. Il présente trois types de prières, illustrées par trois sortes de personnes. Ces trois personnes prient de trois manières différentes, mais une seule est véritablement efficace. Il parle d'abord de la prière de l'hypocrite, puis de celle de l'enfant de Dieu, et enfin de la prière du païen.

Dans le verset 5, Jésus décrit la prière de l'hypocrite. Ce sont ceux qui aiment montrer leurs prières, qui veulent que les autres les entendent. Ils pensent faire de magnifiques prières et cherchent à impressionner les auditeurs pour recevoir leur approbation. Leur but est d'obtenir la louange des hommes. Les gens leur disent : *« Frère, vous avez prié d'une manière magnifique, avec une grammaire parfaite et des mots choisis. Je voudrais prier comme vous ! »* Cela flatte l'hypocrite, qui se réjouit de ces compliments.

Mais quelle est sa récompense ? La louange des hommes, qui ne vaut pas grand-chose, car elle est souvent de la flatterie. La louange de Dieu est infiniment supérieure.

Le principe de la prière de l'hypocrite est clair : il prie avec un mauvais motif. En réalité, il ne s'adresse pas à Dieu, mais aux hommes. Sa prière est dirigée vers ceux qui l'écoutent, et son désir est d'obtenir leur approbation ; et c'est pourquoi Jésus dit : « *En vérité, ils ont leur récompense* ».

Parfois, l'hypocrite prie d'une manière qui semble s'adresser à Dieu, mais en réalité il parle à quelqu'un d'autre, ou contre quelqu'un. J'ai entendu une prière de ce genre : une personne critiquait un frère présent à la réunion, mais n'osant pas lui parler directement, elle pria ainsi : « *Seigneur, tu sais ce qui est écrit dans ta Parole, tu sais que nous ne devons pas faire certaines choses, et s'il y a quelqu'un parmi nous qui agit ainsi, parle-lui maintenant !* » En vérité, elle s'adressait au frère, non à Dieu. Voilà la prière de l'hypocrite : un cœur insincère, une prière dirigée vers la mauvaise personne, et un motif corrompu.

Ensuite, Jésus parle de la prière du païen. Le païen utilise une mauvaise méthode, car il pense que c'est par la quantité de mots qu'il sera entendu. Il croit que plus sa prière est longue et remplie de paroles, plus Dieu l'écouterait. Mais Jésus enseigne que l'efficacité de la prière ne dépend pas du nombre de mots. La prière est avant tout un état du cœur. Les mots ne sont que l'expression extérieure de ce qui se trouve à l'intérieur. Si la prière n'est pas réelle et authentique dans le cœur, la multitude des paroles ne sert à rien.

Le païen n'a pas une relation juste avec Dieu, et c'est pourquoi il n'a pas de véritable contact avec Lui. Il multiplie les mots, pensant que cela augmentera ses chances d'être entendu.

Mais Jésus nous montre que la prière efficace ne repose pas sur la longueur des discours, mais sur la sincérité et la vérité du cœur devant Dieu.

Il y a un an, j'étais en Afrique. Nous roulions en voiture lorsque j'aperçus un arbre auquel étaient attachés de nombreux vêtements qui se balançaient dans le vent. Je demandai : « *Qu'est-ce que cela ?* » On me répondit : « *Ce sont les prières des païens !* »

Ces vêtements représentaient leurs prières. Comme ils ne pouvaient pas prier nuit et jour, ils pensaient que ces vêtements, en se balançant, prieraient à leur place, et que plus il y aurait de vent, plus il y aurait de prières. Mais vous savez que la prière est bien plus que du vent.

Parfois, il semble que même le peuple de Dieu pense que le vent équivaut à la prière, alors que les prières les plus courtes sont souvent les plus efficaces. Jésus savait que les hommes devaient apprendre à prier correctement. C'est pourquoi il a parlé de la prière des païens, mais son véritable objectif était d'enseigner la prière de l'enfant de Dieu.

Relisons Matthieu 6.6 pour comprendre ce que Jésus veut dire. Vous remarquerez qu'il a encore les hypocrites en tête, car il dit : « *Mais toi, quand tu pries* ». Il met ainsi la prière de l'enfant de Dieu en contraste avec celle des hypocrites. L'hypocrite aime mettre sa prière en évidence. Il veut que chacun sache qu'il prie. Il se tiendra au coin des rues ou sur les marchés, là où il sera le plus visible. Les passants diront : « *Regarde, cela fait une heure qu'il est en prière. Quel homme spirituel !* » Et lui se réjouira de cette réputation. Mais Jésus dit : « *Toi, quand tu pries, ne te tiens pas au coin de la rue. Va dans ta chambre, là où l'on ne te verra pas* ». L'hypocrite ne va jamais là où personne ne peut le voir. Voilà ce que Jésus voulait dire.

Je me souviens d'une femme qui avait décidé de jeûner et de prier longtemps. En soi, c'était une bonne chose. Mais la manière dont elle l'a fait n'était pas juste. Avant de commencer son jeûne, elle fit prendre une photo d'elle, le visage encore plein. Une semaine plus tard, elle fit prendre une autre photo, puis encore une à la fin de son jeûne, elle était devenue très maigre. Elle avait tellement souffert... on la félicitait : « *Quel courage vous avez eu, ma sœur !* »

Mais en réalité, elle avait jeûné pour être vue et admirée. Jésus dit : « *Quand vous jeûnez, faites-le en secret. Lavez votre visage, ayez l'air le mieux possible* ». Ne prenez pas une mine triste pour montrer que vous êtes affamés. Certains viennent à l'église avec une figure longue et marchent lentement pour que tout le monde comprenne qu'ils sont faibles. Alors les gens leur demandent : « *Ma sœur, qu'est-ce qui ne va pas ?* » Et ils répondent : « *Voilà trois jours que je jeûne, je suis si faible. Priez pour moi !* » Ils veulent que tout le monde sache qu'ils jeûnent. Mais Jésus dit : « *Quand vous jeûnez, arrangez-vous pour que personne ne le sache. Que votre jeûne soit pour Dieu seul* ».

Ainsi, la prière chrétienne diffère de celle des autres en deux points essentiels :

- Il ne prie pas pour recevoir la louange des hommes.
- Il ne croit pas qu'une multitude de mots constitue une prière.

Jésus dit : « *Mais toi, quand tu pries* ». Remarquez qu'il ne dit pas : « Si tu pries », mais « quand tu pries ». Dieu s'attend à ce que ses enfants prient. Le Père céleste attend que nous ayons une communion avec Lui.

Jésus précise : « *Entre dans ta chambre* ». Il ne s'agit pas forcément d'une pièce fermée, mais d'un lieu où l'on peut être seul avec Dieu. Jésus emploie un principe : nous devons trouver un endroit où nous pouvons nous isoler pour prier. Marc 1.35 nous montre que Jésus lui-même allait dans des lieux déserts pour prier : « *Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria* ». L'essentiel est de rechercher la solitude avec Dieu. Même au milieu d'une foule, nous pouvons nous enfermer dans la chambre de notre esprit.

Hier soir, à Paris, je me promenais avec ma fille. Tandis qu'elle regardait les vitrines, j'étais intérieurement enfermé dans ma chambre spirituelle, en communion avec Dieu. Nous pouvons prier partout, si nous le voulons. Jésus dit : « *Ferme ta porte* ». Cela signifie : mets de côté les distractions et concentre-toi sur Dieu. Et voici le cœur de l'enseignement : Jésus dit : « *Prie ton Père* ». Il n'est pas écrit : « *Prie ton Dieu !* » Dieu est le Dieu de tous, même des incrédules et des chefs d'État. Mais il n'est le Père que de ceux qui croient.

La prière chrétienne repose sur cette relation intime : nous ne prions pas seulement un Dieu lointain, mais notre Père céleste. Voilà la différence essentielle.

Suivez-moi bien. Notre Père céleste a des responsabilités envers nous qui sommes ses enfants, et ces responsabilités, il ne les a pas vis-à-vis des incrédules. Ainsi, nous qui sommes enfants de Dieu, nous avons des privilèges que le pécheur ne possède pas. Dieu a des obligations envers nous parce que nous sommes ses enfants. Nous avons le droit de nous attendre à certaines choses de sa part, car il est notre Père.

Le pécheur, lui, ne peut pas s'attendre à Dieu de cette manière, car Dieu est son Dieu, mais non son Père. Les privilèges que nous avons viennent de notre adoption comme enfants de Dieu. Si nous n'étions pas ses enfants, nous ne les aurions pas. Dieu et le Père céleste sont la même personne, mais souvent il est préférable de dire « Père », surtout lorsque nous sommes dans le besoin, car nous avons le droit de l'appeler ainsi. Il est vraiment notre Père céleste, et nous nous adressons à lui comme à un père. Le pécheur ne peut pas faire cela, car Dieu n'est pas le Père des pécheurs, mais seulement le Père des croyants.

Lorsque nous lui disons « Père », la foi grandit dans notre cœur, et le cœur de Dieu lui-même est touché. En tant que fils, nous avons des privilèges, et Dieu, en tant que Père, a des obligations. C'est pourquoi Jésus dit : « *Quand tu pries, prie ton Père !* » Le Seigneur Jésus a posé la base de l'efficacité dans la prière d'une manière très simple : notre relation entre Dieu le Père et nous, ses enfants.

Il a dit : « *Prie ton Père* ». Cela est particulièrement efficace dans le domaine des besoins. Tout ce qui relève de la responsabilité d'un père, nous pouvons le présenter à notre Père céleste.

Jésus ajoute : « *Prie ton Père, qui est là dans le lieu secret* ». Reconnaître cette vérité est essentiel. Certains se demandent où est Dieu. Jésus répond : « *Ton Père est dans le lieu secret !* » Ce lieu secret est mentionné dans le verset : n'importe où nous allons pour être seuls avec Dieu, c'est là le lieu secret. Jésus lui-même s'y trouvait, et son Père aussi. C'est une affaire de foi. La foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu.

Ainsi, lorsque Jésus dit : « *Ton Père est là dans le lieu secret* », cette parole vivifiée par le Saint-Esprit nous donne la foi de croire que Dieu est réellement présent. Cette vérité est intensément réelle pour moi. Je peux m'approcher de Dieu n'importe où. Il m'est aussi facile de le faire dans la rue que dans une salle, car Dieu m'a convaincu que c'est vrai : il est là dans le lieu secret.

Rappelons Jérémie 23.24 : « *Est-ce que je ne remplis pas les cieux et la terre ?* » Dieu déclare qu'il remplit tout. Cela signifie qu'il est partout, dans chaque endroit. Ainsi, il est présent dans le lieu secret où nous prions. Cela nous permet de nous approcher de lui en tout lieu.

À la lumière de ce texte, que devons-nous faire ? Nous approcher de Dieu dans n'importe quel endroit, assurés de sa présence. Ce n'est pas une question de ressentir sa présence, mais de croire qu'il est là, parce que c'est écrit.

Vous pouvez, dès maintenant, parler à votre Père céleste comme s'il était réellement là, car il est là. Sa présence est absolument certaine. Jésus a dit : « *Ton Père est là dans le lieu secret* ». Vous pouvez dire : « *Père !* », pleinement assuré qu'il est présent. Lorsque cette vérité devient réelle pour vous, votre vie de prière est transformée.

Avant de comprendre cela, je priais autrement. Je faisais beaucoup de bruit, mais obtenais peu de résultats. Aujourd'hui, je fais moins de bruit et j'obtiens davantage de réponses. J'avais l'habitude de prier comme si Dieu devait être réveillé : « *Ô Dieu d'Isaac et de Jacob, descends du ciel, aide-moi !* » Mais Jésus m'a appris un jour que parfois un seul mot suffit : « *Père !* »

Un jour, j'ai reçu une facture de 7 500 NF pour un voyage à Tokyo. Je n'avais pas cette somme. J'ai posé la facture sur mon bureau et j'ai dit : « *Père, vois-tu cela ?* » C'est tout. Je n'ai pas fait de longues prières. J'ai dit : « *Père !* »

Jésus dit : « *Prie ton Père* ». Il sait ce dont nous avons besoin avant même que nous le lui demandions. Alors pourquoi prier ? Parce qu'il veut que nous venions à lui, que nous reconnaissions qu'il est notre Père, et que nous lui rendions gloire lorsqu'il répond.

Jacques écrit, lui : « *Vous ne recevez pas parce que vous ne demandez pas* » (Jacques 4.3). Dieu veut que nous lui demandions.

Un autre jour, j'avais besoin d'aide financière. L'Église ne me payait pas assez. Je suis allé dans ma chambre, j'ai ouvert mon porte-monnaie vide et je l'ai montré à mon Père : « *Père, veux-tu mettre quelque chose dedans s'il te plait ?* » Peu après, le facteur est arrivé avec une lettre. À l'intérieur, il y avait un billet accompagné de ce verset : « *Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins* » (Philippiens 4.19). Je suis retourné dans ma chambre, j'ai montré les 5 dollars au Seigneur et j'ai dit : « *Merci, Père !* »

Voilà pourquoi Jésus dit : « *Prie ton Père* ». Cette vérité changera vos prières et agira dans toutes les circonstances de votre vie.

Avez-vous déjà reçu une lettre de menaces ? Est-ce réservé aux prédicateurs ? Moi, j'en ai reçu une. Vous savez qu'il existe des personnes qui vous maudissent, même lorsque Dieu vous bénit. Cet homme avait beaucoup d'influence et je savais qu'il pouvait me causer de sérieux ennuis. Que pensez-vous que j'ai fait ? J'ai apporté la lettre dans le lieu secret, je l'ai ouverte, je l'ai posée sur mon lit et j'ai dit : « *Père, veux-tu lire cela ?* » Puis j'ai ajouté : « *Père, veux-tu la lire encore une fois, afin que je sois certain que tu connais tout ce qu'elle contient ?* »

Ensuite, j'ai posé ma main sur la lettre et j'ai prié : « *Père, cet homme me menace, il a beaucoup d'influence, mais je te demande de t'occuper de cette situation !* » Que s'est-il passé ? Rien. Et c'était exactement ce que je voulais. Je n'ai plus jamais entendu parler de cette affaire. Je ne sais pas ce que mon Père a fait, mais il a dû agir. Apportez vos ennuis et vos situations à votre Père céleste, et ne vous demandez pas où il est : il est toujours là où vous vous approchez de Lui.

Quand je lui parle, je lui parle comme à une personne, car Dieu est une personne réelle. Il remplit les cieux et la terre, il remplit aussi le lieu où nous sommes. Vous pouvez lui apporter vos problèmes et lui dire simplement : « *Père !* » Quand vous le nommez « *Père !* », vous touchez son cœur. Mais rappelez-vous que ce n'est pas une affaire de formalités. Si nous disons « *Père !* » seulement par habitude, cela ne signifie rien.

Lisons Romains 8.15 : « *Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba! Père !* » Nous y trouvons deux vérités. L'Esprit de Dieu est appelé l'Esprit d'adoption, car c'est par lui que nous avons été faits enfants de Dieu. C'est par l'Esprit que nous pouvons dire : « *Abba, Père !* » Je ne parle pas ici d'une technique qui se limite aux mots. C'est le Saint-Esprit qui nous donne intérieurement la conscience que nous sommes enfants de Dieu. C'est lui qui rend témoignage en nous. Cette réalité devient vivante en nous par la puissance du Saint-Esprit, et nous pouvons nous adresser à un Dieu invisible comme à notre Père. Plus nous marchons par l'Esprit, plus cette relation devient évidente et réelle, plus réelle encore que celle que nous avons avec nos parents terrestres. Cela fait jaillir la foi en nous et touche le cœur de Dieu.

Rappelez-vous que Jésus a dit : « *Ton Père est là dans le lieu secret* ». N'attendez pas de le sentir. Dieu est là, que nous le ressentions ou non. Jérémie écrit : « *Est-ce que je ne remplis pas les cieux et la terre ?* » (Jérémie 23.24). N'importe où nous nous approchons de Dieu, il est là. Croyez-le parce que c'est écrit. Plus vous pratiquerez cette vérité, plus elle deviendra réelle. Ainsi, priez votre Père : il est là dans le lieu secret.

Il y a encore autre chose à considérer. Cette conscience de la présence de Dieu vient par l'Esprit. Jésus a dit : « *Prie ton Père* ». Il y a une raison pour laquelle il a employé le mot « *prier* ». Beaucoup pensent qu'ils prient alors qu'ils rêvent seulement. Ils s'assoient dans un fauteuil, ferment les yeux, pensent un peu à Dieu, mais la moitié du temps ils s'endorment. Rêver n'est pas prier. Souhaiter n'est pas prier. Espérer n'est pas prier. Prier, c'est prier. Jésus n'a pas dit de présenter des souhaits, mais de prier son Père.

Lisons Luc 11.9-13. Jésus dit : « *Demandez, cherchez, frappez* ». La prière réelle a ces trois aspects. Demander signifie présenter une requête précise. Jésus dit : « *Si un fils demande du pain, ou un poisson, ou un œuf...* ». Voilà le principe : la prière doit être précise. Trop souvent, nous prions de manière vague : « *Seigneur, bénis-moi !* » Mais si Dieu nous demandait : « *Comment veux-tu que je te bénisse ?* », nous ne saurions pas répondre. Ce n'est pas suffisant. **Demandez avec précision.**

Si vous avez besoin d'argent, dites combien. Comptez, calculez vos besoins et demandez à Dieu ce dont vous avez besoin. Nos généralités affaiblissent nos prières. Si vous avez besoin de chaussures, demandez des chaussures. Jésus nous enseigne à être précis.

L'an dernier, avant de partir en Afrique, nous avions besoin de vêtements et d'argent. Ma femme m'a demandé : « *Pouvons-nous acheter ?* » J'ai répondu : « *Pas avant mon départ, mais Dieu sait ce dont nous avons besoin !* » Nous sommes allés dans un magasin qui nous a permis de payer dans les trente jours.

J'ai rappelé à mon Père que c'était lui qui devait régler la facture. Ce soir-là, une dame est venue vers moi et m'a dit gentiment : « *Est-ce que vous ne devez pas quelque chose dans un magasin ?* » Je lui ai répondu : « *Oui, aujourd'hui même !* » Elle a dit : « *Le Seigneur m'a mis à cœur de payer vos factures !* » Elle a payé tout ce que nous devions et m'a même donné 50 NF pour des chaussures.

Ainsi Jésus nous dit : « *Prie ton Père* ». Le Père céleste répond.

Quand je suis entré pour la première fois dans l'école, je portais un manteau si vieux que j'en avais honte. Les boutons étaient usés, les bords abîmés. Ce manteau avait douze ans. J'étais professeur, mais nous étions très peu payés. Un jour, dans le train, je vis un prédicateur avec un manteau neuf. Je lui demandai où il l'avait acheté et combien il l'avait payé. Il me répondit : « *25 dollars !* » Je compris que je ne pourrais jamais me l'offrir. Mais j'avais un Père céleste. Dans mon cœur, j'ai prié : « *Père, regarde le manteau de mon frère et regarde le mien. Père, ne voudrais-tu pas me donner un manteau comme celui-là ?* » Quelques jours plus tard, je reçus une lettre d'un frère : « *Dieu m'a béni dans mes affaires et j'ai le sentiment de devoir vous envoyer une part. Voici un chèque de 25 dollars !* »

Qu'ai-je fait avec ce chèque ? Je l'ai pris, je l'ai levé vers le ciel et j'ai dit de tout mon cœur : « *Merci, Père !* »

« *Merci, Père !* », ai-je dit, puis je suis allé à Philadelphie où j'ai pu acheter exactement le même genre de manteau. Je ne me sentais plus honteux du tout : j'avais désormais un beau manteau. Pourquoi ? Parce que mon Père avait entendu ma prière. Il prend soin de ses enfants. Il était dans le même train que moi, car évidemment il remplit la terre et le ciel. Il m'a entendu prier dans mon cœur.

Je n'ai pas crié : « *Ô Dieu du ciel et de la terre, envoie-moi 25 dollars, je veux un manteau comme celui-là !* » Non, aucun son n'a retenti. Seul mon cœur a parlé : « *Père, ne voudrais-tu pas me donner un manteau comme celui-là ?* » Je crois que Dieu a dû se dire : « *Je le ferai !* » Et en moins d'une semaine, j'avais mon nouveau manteau.

Voilà pourquoi j'ai dit : ne priez pas toujours Dieu. Nous nous adressons à la même personne, mais lorsque nous disons « Père », nous touchons son cœur. Vous pouvez prier dans la foi, car vous savez qu'un Père prend soin des siens. Si votre besoin est légitime et conforme à sa volonté, votre Père céleste, qui est là dans le lieu secret, vous le donnera.

CHAPITRE QUINZE : DIEU CHERCHE UN HOMME.

Tout d'abord, ouvrons le livre d'Ézéchiel, chapitre 22, versets 29 et 30, puis celui d'Ésaïe, chapitre 59, versets 15 et 16. Après ces lectures, il est facile de comprendre ma pensée : **Dieu cherche un homme !**

Dans Ézéchiel, nous lisons : « *J'ai cherché un homme parmi eux* », et dans Ésaïe : « *Dieu a vu qu'il n'y avait pas un homme* ». Dieu s'interrogeait sur le fait que personne n'intercède. Comme aux temps d'Ésaïe et d'Ézéchiel, Dieu cherche encore aujourd'hui des hommes. Certaines tâches ne peuvent être accomplies que par des hommes que Dieu appelle et qualifie.

Le besoin d'hommes selon le cœur de Dieu.

À cette époque, Dieu cherchait un homme capable de remplir une mission là où il manquait quelqu'un. Le même besoin existe aujourd'hui. Chacun de vous a son occupation particulière, mais partout dans le monde, j'ai constaté ce besoin. Par exemple, il manque des hommes pour l'enseignement biblique. Je me suis souvent demandé pourquoi il n'y en avait pas davantage. Dieu cherche des hommes qualifiés, et il veut qualifier ceux qu'il appelle.

Souvenez-vous de la situation au temps de Saül. Dieu cherchait un homme selon son cœur. Pour le trouver, il prit David dès son enfance et le forma selon son cœur. David devint cet homme.

J'aimerais vous parler de Néhémie. Captif à Babylone, il vécut au moment où Dieu commença à délier les liens de la captivité. Un reste du peuple revint à Jérusalem, mais la ville était en ruines. Cette situation appelait un homme de Dieu, un homme de confiance en qui Dieu pouvait avoir confiance. Cet homme fut Néhémie. En Perse, Néhémie servait comme échanson du roi, une fonction de confiance qui lui donnait accès au souverain.

Dieu l'avait placé là providentiellement pour l'utiliser plus tard dans la restauration de Jérusalem. Néhémie ne resta pas indifférent devant l'état du peuple de Dieu. **Il s'intéressa à l'œuvre et à la cause de Dieu.**

Lorsqu'il entendit le récit de la détresse de Jérusalem, il s'assit et pleura. Il ne dit pas : « *Que puis-je y faire ?* » Dieu cherche des hommes capables de pleurer devant les besoins de son peuple. Néhémie fit davantage : il jeûna et pria. Beaucoup préférèrent festoyer plutôt que jeûner, mais Néhémie priait pour que Dieu rachète son peuple.

Dans Néhémie 2.12, nous lisons que Dieu mit dans son cœur le désir de restaurer Jérusalem. Dieu cherche des hommes dans le cœur desquels il peut déposer ses projets. Trop souvent, les hommes poursuivent leurs propres désirs, mais Dieu cherche un cœur disponible pour ses desseins.

Cela m'est arrivé au sujet de la France. Pendant trois jours, Dieu m'a parlé pour que je vienne dans votre pays. J'ai dit : « *Seigneur, je suis Allemand, les Français ne voudront pas me recevoir !* » Mais Dieu a mis son projet dans mon cœur, et je suis venu.

Vous avez votre appel, moi j'ai le mien. Dieu veut mettre dans nos cœurs ce qu'il veut que nous fassions. Ses projets sont souvent très différents de ceux des hommes.

Néhémie fut l'homme qui répondit au désir de Dieu. Il était un homme de prière. Le livre de Néhémie commence et se termine par la prière. Il est rempli de prières. Dieu cherche des hommes de prière.

- **La prière commence par l'adoration** : Néhémie dit : « *Ô Éternel, Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et fais miséricorde* » (Néhémie 1.5). Avant de présenter ses besoins, il affirme les attributs divins. C'est un grand secret de la prière efficace.
- **La prière avec humilité** : Néhémie confesse ses péchés et ceux de son peuple. Contrairement au pharisien qui se vantait devant Dieu, il prie avec un cœur brisé.
- **La prière fondée sur la Parole** : Aux versets 8 et 9, il cite la loi de Moïse et rappelle les promesses de Dieu. Dieu cherche des hommes enracinés dans sa Parole.
- **La prière d'intercession** : Aux versets 10 et 11, Néhémie intercède pour le peuple. Il ne prie pas seulement pour lui-même, mais pour les autres. Dieu

cherche des hommes dont les prières embrassent les besoins de l'Église et du monde.

Comme au temps d'Ézéchiél, Dieu regarde encore aujourd'hui. Il cherche un homme qui occupera la place vacante et comblera le vide dans son œuvre. Néhémie fut cet homme. Dieu cherche encore des hommes sensibles, humbles, enracinés dans sa Parole, et persévérants dans la prière.

Néhémie était aussi un homme discret. Dans le chapitre 2, verset 12, il est écrit qu'il n'avait pas révélé aux autres ce que Dieu avait mis dans son cœur. Il savait garder un secret et l'on pouvait se fier à lui. Il ne parlait que lorsque le moment était venu.

Dieu regarde du haut du ciel, il voit des millions d'hommes et dit : « *Non, non, non ! Où donc trouverai-je les hommes dont j'ai besoin ?* » J'espère qu'il les trouvera parmi vous : des hommes à qui il pourra confier ses secrets concernant son œuvre, des hommes qui sauront quand il faut parler et quand il faut se taire. Dieu a choisi Néhémie parce qu'il remplissait les conditions qu'il recherchait.

Néhémie était aussi un homme résolu. Dans les versets 19 et 20 du chapitre 2, nous voyons qu'il a rencontré une forte opposition. Plusieurs se sont moqués de lui, l'ont méprisé et accusé fausement. Il faut être solide pour supporter cela. Si Dieu nous emploie, nous rencontrerons les mêmes situations : on rira de nous, on nous méprisera. Que ferons-nous alors ? Prendrons-nous l'épée pour couper des têtes ? Non, Dieu ne cherche pas ce genre d'hommes.

Néhémie adopta une autre attitude : malgré l'opposition, il déclara : « *Nous irons de l'avant, nous bâtirons, et le Dieu des cieux nous donnera le succès* » (Néhémie 2.20).

Il était déterminé à accomplir les projets divins. Face à l'opposition, il ne s'est pas arrêté, il a poursuivi l'œuvre, plaçant sa confiance dans le Dieu tout-puissant. Voilà le type d'homme que Dieu cherche : des hommes fermes, qui exécutent ses projets sans se laisser détourner.

Au chapitre 3, nous voyons que Néhémie était un homme qualifié. Il savait organiser le travail des ouvriers, répartissant les tâches sur les différentes portions du mur de Jérusalem. Son efficacité venait de son sens de l'ordre. Dieu n'est pas un Dieu de désordre, et Néhémie en était convaincu. Lorsqu'il eut des ennuis, Néhémie montra encore une autre qualité : il était un « pilier ». Paul, dans l'épître aux Galates, parle de certains membres de l'Église comme des « piliers ».

Ce mot est significatif : un pilier supporte le poids de l'édifice. Si les piliers lâchent, tout s'écroule. Dieu a besoin de tels hommes, capables de résister à la pression et de soutenir l'œuvre. Néhémie fut ridiculisé, combattu, trahi même par certains de ses frères juifs. Mais il ne démissionna pas. Il pria et continua à bâtir. Ses ouvriers travaillaient avec un outil dans une main et une arme dans l'autre. Au chapitre 4, verset 20, Néhémie déclare : « *Notre Dieu combattra pour nous !* » Il avait mis sa foi en Dieu.

Néhémie croyait aussi dans le travail. Il dit : « *Nous travaillerons, nous poursuivrons l'ouvrage* ». Les ennemis menaçaient de l'attaquer, mais il ne s'arrêta pas. Il continua, confiant que Dieu le défendrait.

Il était prêt à se sacrifier. Dans le chapitre 4, verset 23, il dit : « *Nous ne quittons pas nos vêtements* ». Ils dormaient avec leurs outils et leurs armes, toujours prêts à travailler ou à combattre. Ils ne cherchaient pas leur confort, mais sacrifiaient tout pour l'amour de Dieu.

Néhémie rencontra aussi des ennemis au sein du peuple de Dieu. Certains anciens exploitaient le peuple pour s'enrichir. Mais Néhémie fut droit et les obligea à restituer. Bien qu'il fût gouverneur, il refusa les privilèges de sa fonction. Il dit : « *Je n'ai pas mangé la nourriture du gouverneur, je n'ai pas vécu comme un gouverneur, mes serviteurs non plus. Nous avons vécu comme des gens ordinaires, parce que nous avons la crainte de Dieu !* »

Néhémie était un homme désintéressé, craignant Dieu, un exemple parfait de ceux qui marchent dans la crainte de l'Éternel. Dieu cherche un homme, et Néhémie en est l'exemple parfait. C'était l'homme dont Dieu avait besoin. Aujourd'hui encore, Dieu cherche ce type d'homme :

- Un homme de prière.
- Un homme qui connaît les projets et la volonté de Dieu.
- Un homme discret, digne de confiance.
- Un homme sage, résolu, qualifié.
- Un « pilier » capable de soutenir l'œuvre.
- Un homme qui résiste aux attaques sans abandonner.
- Un homme qui a foi en Dieu, qui travaille, qui se sacrifie.
- Un homme droit dans les affaires de Dieu, et qui soit un exemple.

Néhémie a pu dire : « *Nous avons construit le mur, il a été terminé !* » Il a accompli la volonté de Dieu.

Aujourd'hui, les temps sont graves. **Qui veut être l'homme de Dieu pour une époque comme celle-ci ?**

CHAPITRE SEIZE : L’AFFLICTION

Nous allons parler de l’école de l’affliction. Vous serez certainement intéressés de savoir où j’ai appris ce sujet : je l’ai appris dans l’école de l’affliction elle-même. Il y a quelques mois, j’ai dû rester quelques jours à l’hôpital pour une intervention chirurgicale, et c’est là que le Seigneur a parlé à mon cœur au sujet de cette école. Je voudrais partager avec vous quelques-unes de ces choses.

Commençons par lire dans le Psaume 34, versets 18 et 19. Nous prêterons une attention particulière au verset 20 : « *Le malheur atteint souvent le juste, mais l’Éternel l’en délivre toujours* ». Je vous ai déjà parlé de l’école du désert, et notre sujet est lié à celui-là, mais il est tout à fait différent. Nous parlerons surtout de l’affliction de Job. Je n’avais jamais vraiment trouvé de lumière dans le livre de Job, jusqu’à ce que le Seigneur me laisse passer par l’hôpital. Alors, ce livre remarquable a commencé à m’enseigner.

Le livre de Job a toujours troublé les hommes et soulevé des questions :

- Pourquoi Dieu a-t-il permis que Job soit affligé ?
- Pourquoi son affliction a-t-elle duré si longtemps ?
- Pourquoi Dieu a-t-il agi d’une manière si particulière avec lui ?

Job était malade, sa maladie lui causait de grandes souffrances. Découragé, il cherchait la délivrance. Un jour, Dieu lui parla, mais non de sa maladie. Il lui parla des étoiles, des poissons, du crocodile. Imaginez ce que Job a dû penser ! Moi, j’aurais dit à sa place : « *Seigneur, je ne suis pas intéressé par la peau du crocodile, mais par ma propre peau qui souffre !* » Pourtant, Dieu ne lui parla jamais de sa maladie, mais de l’épaisseur de la peau du crocodile. Pourquoi ? **Parce que la révélation du livre se trouve dans le livre lui-même.**

Ce récit nous éclaire sur les raisons des afflictions du peuple de Dieu. Trois personnages dominent le livre :

- Job, l’affligé.
- Satan, l’adversaire.
- Dieu, dans sa souveraineté miséricordieuse.

Ces trois figures se retrouvent aussi dans nos propres expériences : nous-mêmes, Satan et Dieu.

Regardons d'abord Job. Dans Job 1.1, il est décrit comme un homme parfait, intègre, droit et craignant Dieu. Job était un homme selon le cœur de Dieu. Il n'a pas été affligé à cause de son péché, mais précisément parce qu'il était juste. **L'affliction n'était pas causée par le mal, mais par sa sainteté. Voilà une vérité essentielle : parfois, le juste souffre non pas parce qu'il est coupable, mais parce qu'il est fidèle.**

Ézéchiel 14.14 nous montre que Job était hautement estimé par Dieu, classé parmi ses amis. Pourtant, même un homme aussi respecté pouvait être affligé. Un homme ou une femme de Dieu ne sont pas nécessairement délivrés de l'affliction ; au contraire, ils peuvent être justement affligés. David connaissait cette vérité : *« Le juste est souvent atteint par le malheur, mais l'Éternel l'en délivre toujours ».*

Regardons maintenant Satan. Dans Job 1.6-11, il est présenté comme une personne réelle. Satan est un esprit, mais il possède les caractéristiques d'une personnalité : intelligence, sentiment, volonté. Comme Dieu, qui est Esprit, Satan n'a pas de corps matériel, mais il reste une personne.

Nous voyons que Satan est souvent associé à nos afflictions. Dans Job, il se présente devant Dieu parmi les fils de Dieu. Les interprétations diffèrent : certains disent qu'il s'agissait des anges, d'autres des démons. Mais le fait essentiel est que Satan se tenait devant Dieu, et Dieu l'a vu. Dieu lui parla : *« Où es-tu allé ? »*

« J'ai parcouru la terre, je me suis promené de long en large ! »

« N'as-tu pas remarqué mon serviteur Job ? »

Ainsi, le livre nous montre que Satan peut se présenter devant Dieu, qu'il peut écouter, répondre, et qu'il est impliqué dans les afflictions du peuple de Dieu. Je pense que Dieu surveillait Satan. Il l'avait vu lorsqu'il traversait l'Australie, les Indes, le Pakistan, et enfin le pays d'Uts, où il avait remarqué Job.

Dieu observait Satan, qui lui-même observait Job. Lorsque Satan vit Job, il ralentit sa marche, le regarda et réfléchit : *« Oui, c'est vraiment un homme intègre. Dieu lui a donné la prospérité, et cela, je ne l'aime pas. Je n'aime pas Dieu, et je n'aime pas son ami Job. Je ne peux rien lui faire, sauf si Dieu me le permet, car il a placé une protection autour de lui. Je ne peux pas l'atteindre. Je le déteste, ce Job. Si seulement je pouvais l'attraper ! Mais il y a une muraille autour de lui, je ne peux même pas le frapper dans le dos ! »*

Alors Dieu dit à Satan : *« Où es-tu allé ? »*

« J'ai fait une promenade ! »

« As-tu vu mon serviteur Job ? As-tu remarqué qu'il est droit et intègre ? »

« Oui, je le sais, mais il y a une raison pour laquelle Job te sert. Il n'est pas si intègre que tu le crois. Tu lui as donné des milliers de brebis, du bétail, de la prospérité. Tu as fait de lui l'homme le plus riche de la terre. Évidemment qu'il veut être religieux et te servir. Mais s'il est ce qu'il est, c'est seulement parce qu'il reçoit une récompense de toi. Enlève-lui ses biens, et il te maudira en face ! »

L'Éternel répondit : *« Satan, je ne le crois pas ! »*

« Tu ne le crois pas ? Enlève-lui ses biens et tu verras ! »

« Tu peux lui prendre tout ce qu'il possède, mais tu ne mettras pas ta main sur lui ! »

Remarquons ceci : la puissance de Satan est limitée. Il ne peut pas faire ce qu'il veut. Il ne peut pas vous toucher sans la permission de Dieu, et si Dieu le lui permet, c'est qu'il a une raison.

Pourquoi Satan agit-il ainsi ? Dans Apocalypse 12.10, il est appelé *« l'accusateur des frères »*. Il déteste le peuple de Dieu et l'accuse devant Lui.

Dans Matthieu 16.23, nous voyons qu'il s'oppose à l'avancement du royaume de Dieu. Dans 1 Pierre 5.8, il est appelé *« l'adversaire »*, toujours contre les enfants de Dieu, parce qu'il est contre Dieu lui-même. Dans Éphésiens 6.11-12, il est décrit comme rusé, capable de causer des dommages subtils. Il a mis dans le cœur de Judas la pensée de trahir Jésus. Satan peut inspirer des désirs mauvais, mais seulement s'ils trouvent un écho dans le cœur de l'homme.

Dans 1 Timothée 3.6, il est dit qu'il tend des pièges. Satan est l'adversaire personnel de chaque enfant de Dieu. C'est lui qui a troublé Job, détestant son intégrité et cherchant à prouver qu'il n'était pas sincère.

Dieu donna à Satan une permission limitée. Alors Satan frappa Job au moment le plus vulnérable : ses enfants festoyaient. Il utilisa trois moyens : le vent, la foudre et des hommes méchants. Les serviteurs de Job arrivèrent l'un après l'autre : *« Des brigands ont massacré tes serviteurs ! »* ; *« La foudre est tombée et a tué tes troupeaux ! »* ; *« Un vent du désert a renversé la maison de tes enfants, ils sont tous morts ! »*

Trois coups terribles, reçus en même temps. Job déchira ses vêtements et tomba au sol, accablé par une douleur immense. Mais deux personnes le surveillaient : Satan et Dieu.

Satan attendait qu'il maudisse Dieu, comme il l'avait prédit. Dieu attendait que Job l'honore malgré tout.

Et que fit Job ? Dans Job 1.20, il est écrit qu'il tomba par terre et se prosterna. Il adora Dieu dans son affliction.

Voilà la question : qu'auriez-vous fait ? Auriez-vous accusé Dieu de son infidélité ? Auriez-vous dit : « *Servir Dieu ne rapporte rien, plus je le sers, plus j'ai d'ennuis* » ? Job n'a pas dit cela. Il s'est prosterné et il a adoré. Satan attendait entendre une malédiction, mais il entendit Job dire : « *Gloire à Dieu !* »

Vous pouvez imaginer la colère de Satan : ce n'était pas ce qu'il voulait que Job fasse. Job n'avait pas maudit Dieu, il l'avait adoré.

Au verset 21, nous lisons : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté* » (Job 1.21). **Job s'était soumis à la providence divine.** En somme, il disait : « *Ce que Dieu fait de moi, c'est son affaire. Mais pour ce qui me concerne, que le nom de l'Éternel soit béni !* » Quelle haine ces paroles ont dû susciter chez Satan !

Pouvez-vous recevoir un coup de Dieu, même au travers des mains de Satan, et dire : « *Béni soit le nom de l'Éternel* » ?

Au verset 22, il est écrit : « *Job n'attribua rien d'injuste à Dieu* ». Une autre traduction dit : « *Job n'a pas accusé Dieu d'être insensé* ». Il n'a pas trouvé de faute dans ce que Dieu faisait, il ne l'a pas accusé d'injustice, même si son cœur était rempli de souffrance et de peine. Il avait déchiré ses vêtements et rasé sa tête en signe de deuil, mais il s'est prosterné devant Dieu dans sa misère.

Ainsi, Job a donné un coup à Satan, il a déjoué ses plans, il a triomphé de ses projets et il a exonéré Dieu de toute injustice en refusant de l'accuser fausement. Il a dit : « *Béni soit le Nom du Seigneur !* »

Imaginez la scène : Satan s'en va, vaincu, tandis que Dieu sourit et regarde triomphalement son adversaire. Satan, furieux, dit à Job : « *Je reviendrai !* » Mais pour ce moment, la victoire était acquise, car Job avait adoré Dieu au milieu de l'affliction.

Cependant, Satan revint. C'est l'une de ses méthodes. Vous vous souvenez que, lorsque Jésus fut tenté après quarante jours, il est écrit : « *Alors le diable le quitta pour un temps* » (Luc 4.13). Cela signifie qu'il allait revenir. Satan est tenace, il ne renonce jamais.

Au chapitre 2, un autre jour se leva. Les fils de Dieu se présentèrent de nouveau devant l'Éternel, et Satan était parmi eux.

Dieu lui dit : *« As-tu remarqué que Job est toujours mon serviteur, malgré ce que tu lui as fait ? »* Satan répondit : *« Oui, mais touche sa peau, rends-le malade, et il te maudira en face »*.

Alors Dieu dit : *« Tu peux le frapper, mais tu ne prendras pas sa vie »*. Satan comprit bien la limite. Il frappa Job d'un ulcère, de la plante des pieds jusqu'à la tête. Job se grattait avec un morceau de poterie. C'était terrible. Mais l'affliction de Job ne fut pas seulement physique. Sa femme, au lieu de le soutenir, devint un instrument du diable. Elle lui dit : *« Tu persistes encore dans ton intégrité ? Maudis Dieu et meurs ! »* (Job 2.9). Quelle parole affreuse ! Elle ne lui apporta aucun réconfort. Puis vinrent ses amis. Ils l'accusèrent injustement, affirmant que ses souffrances étaient dues à ses péchés.

Ils l'accusèrent même d'avoir volé les pauvres, alors que c'était le contraire de sa conduite. Voilà ce que les amis peuvent parfois dire dans l'affliction.

Moi-même, après une opération à l'hôpital, j'ai entendu des paroles semblables. Certains visiteurs m'ont dit : *« Je connais quelqu'un qui a eu le même médicament que vous, et il est mort quand même ! »* D'autres ont insinué que j'avais peut-être un cancer. Ces paroles, au lieu de réconforter, augmentent la douleur.

Ainsi, Job souffrait non seulement dans son corps, mais aussi dans ses sentiments, à cause des accusations de sa femme et de ses amis.

Dans Job 23.3, nous lisons : *« Oh ! si je savais où le trouver ! »* Voilà une des plus grandes souffrances de Job : le silence de Dieu. Il priait, mais n'obtenait pas de réponse. Il posait des questions, mais Dieu restait silencieux. C'est l'une des épreuves les plus difficiles à supporter : quand Dieu semble se détourner et ne pas prêter attention.

Moi aussi, lors d'une opération il y a quinze ans, j'ai vécu ce silence. Chaque jour, je demandais à Dieu pourquoi cela m'arrivait, mais il n'y avait pas de réponse. Il me semblait que Dieu regardait ailleurs, qu'il ne faisait pas attention à moi. Je ne comprenais pas. Je disais : *« Seigneur, pourquoi m'as-tu amené là ? »* Mais il n'y avait pas de réponse.

Chers amis, dans ces situations nous avons beaucoup à apprendre. Dans notre famille, nous avons connu des guérisons, mais cette fois-ci c'est moi qui suis allé à l'hôpital. Pourtant, j'ai reçu ma réponse avant d'en sortir. Je suis resté deux semaines, et une nuit, vers minuit, alors que je ne dormais pas, quelqu'un est venu frapper doucement à ma porte. C'était une infirmière. Elle m'a dit :

« J'espère que je ne vous ai pas réveillé. J'ai frappé très doucement pour que vous ne m'entendiez que si vous étiez éveillé. Voilà deux semaines que je vous observe. Vous êtes tout à fait différent des autres patients, et je voudrais savoir ce qui vous rend si différent. »

Il me semble que vous avez ce que moi je cherche. Pouvez-vous me dire comment trouver ce que vous avez déjà ? »

Nous avons parlé pendant deux heures.

Je lui ai donné mon témoignage, je lui ai raconté comment le Seigneur m'avait sauvé et je lui ai montré le chemin du salut. À la fin, épuisé, je ne pouvais plus que murmurer, mais j'ai terminé mon témoignage. Elle est sortie en disant : « *Merci beaucoup, j'ai enfin entendu ce que je cherchais depuis longtemps !* »

Voilà pourquoi le Seigneur m'avait laissé aller à l'hôpital : pour donner à cette infirmière l'occasion de trouver ce qu'elle cherchait.

Une autre fois, en venant en France par bateau, un homme m'a abordé avant l'arrivée au Havre : « *Monsieur, je veux savoir qui vous êtes. Vous êtes différent des autres passagers, et je voudrais savoir pourquoi !* » Je lui ai expliqué. Dieu agit souvent ainsi.

Job, lui aussi, se posait des questions : « *Oh ! le silence de Dieu est difficile à supporter. Si je savais seulement où le trouver !* » (Job 23.3). Dans Job 29.5, il dit : « *Quand le Tout-Puissant était encore avec moi* ». Il souffrait de ne plus sentir la présence de Dieu. Pourtant, Dieu était toujours là, mais il l'avait placé dans une nouvelle école, une nouvelle expérience. Job croyait avoir perdu Dieu, mais en réalité, il était simplement conduit dans une épreuve où il devait apprendre à croire sans ressentir.

Job fut aussi outragé et accusé injustement. Dans Job 19.9, il dit qu'il fut dépouillé de tout. Il n'avait plus de santé, plus de soutien de sa femme, plus d'amis. Il était considéré comme un étranger, oublié par ceux qu'il avait aidés. Quelle souffrance !

Dans Job 19.16, il raconte qu'il demanda de l'eau à un serviteur, mais celui-ci l'ignora. Dans Job 30.10, il dit qu'on lui cracha dessus. Autrefois honoré, il était désormais méprisé. Dans Job 30.12, il ajoute : « *Ils me poussent les pieds* ». Quelle humiliation ! Et pourtant, malgré tout cela, Job croyait toujours en Dieu. Jacques 5.11 dit : « *Vous avez entendu parler de la patience de Job* ».

Dans Job 23.10, il déclare : « *Dieu connaît le chemin que j'ai suivi. Quand il m'aura éprouvé, je sortirai pur comme l'or* ». Quelle foi ! Job n'avait pas reçu le baptême du Saint-Esprit, mais il avait une confiance inébranlable dans l'intégrité divine.

Enfin, dans Job 19.25, il dit : « *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre* ». Job ne comprenait pas pourquoi il souffrait, ni où Dieu se trouvait, ni comment cela finirait. Mais il savait une chose : son Rédempteur était vivant, et un jour il se tiendrait debout en sa présence.

Voilà une foi que le diable n'a pas pu ébranler : **Ça, c'est la vraie foi !**

Au chapitre 19, verset 25, nous lisons : « *Je sais que mon Rédempteur est vivant* ». Job avait beaucoup de questions restées sans réponse. Il ne comprenait pas pourquoi ces maladies l'atteignaient, il ne savait pas où Dieu se trouvait ni comment tout cela finirait. Mais il avait une certitude inébranlable : son Rédempteur était vivant, et un jour il se tiendrait debout en sa présence. Voilà une foi que le diable n'a pas pu ébranler : **Ça, c'est la vraie foi !**

Au chapitre 42, verset 7, Dieu parle à Job et à ses amis. Il déclare que Job avait parlé avec droiture, même au milieu de son affliction. Quelle est donc la réponse finale de toute cette histoire ?

Dans le verset 5, Job dit : « *Avant, Seigneur, j'avais une connaissance intellectuelle de toi, mais maintenant mes yeux t'ont vu* ». Job est entré dans une nouvelle révélation de Dieu. Il a appris à le connaître par l'expérience, à travers des choses qu'il n'avait jamais connues auparavant. Voilà pourquoi Dieu nous amène dans l'affliction : pour nous donner une connaissance expérimentale de Lui-même. C'est une école dure, et beaucoup refusent d'y entrer.

Au chapitre 42 et au verset 6, Job déclare : « *C'est pourquoi je me condamne et je me repens Sur la poussière et sur la cendre* ». **Non seulement il a eu une révélation de Dieu, mais aussi une révélation de lui-même.** Job était un homme juste, mais il avait en lui une certaine propre justice. Dieu a travaillé pour purifier Job de cette propre justice et lui donner une nouvelle œuvre de grâce.

Dieu a ensuite repris ses amis qui l'avaient critiqué. Ils durent demander à Job de prier pour eux, et il pria pour ceux qui l'avaient accusé fausement. Voilà une œuvre de grâce intérieure : prier sincèrement pour ceux qui nous critiquent.

Lorsque Dieu vit que Job pouvait prier pour ses accusateurs, il le délivra et lui donna bien plus qu'il n'avait jamais eu auparavant.

Voilà l'école de l'affliction : l'école de Dieu. Elle est dure et difficile, et peu en sortent diplômés. Mais si vous pouvez la supporter, vous aurez le privilège de recevoir la révélation que Job a eue de Dieu. Cette école demande la patience de Job et une foi inébranlable dans l'intégrité divine, quoi que Dieu fasse ou ne fasse pas.

C'est cela, l'école de Dieu dans l'affliction.

CHAPITRE DIX-SEPT : LA RECHERCHE DE DIEU

Lisons dans le livre de l'Ecclésiaste, chapitre 2, versets 1 à 11. Avant cette lecture, permettez-moi quelques remarques générales. Vous savez probablement que c'est Salomon qui a écrit l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et les Proverbes. Les étudiants de la Parole pensent que Salomon a d'abord écrit les Proverbes, puis le Cantique des Cantiques, et enfin l'Ecclésiaste.

Dans le Cantique des Cantiques, Salomon atteint le sommet de sa marche avec Dieu. Mais dans l'Ecclésiaste, il a déjà perdu le sentiment de la présence divine. Il cherche alors un substitut pour remplacer Dieu. C'est un effort tragique et sans succès. Dieu s'était retiré de sa vie, parce que lui-même s'était éloigné de Dieu. Salomon essaie de trouver dans les choses terrestres la satisfaction qu'il avait connue dans les choses de Dieu.

Ce passage du chapitre 2 s'explique de lui-même. Salomon avait les moyens de se procurer tout ce qu'il désirait. Il a utilisé sa richesse pour acquérir toutes les sources de plaisir possibles. Mais la conclusion était toujours la même : **il a découvert qu'on ne peut pas remplacer Dieu.**

C'est la même chose aujourd'hui. Sans Dieu, l'homme est sans joie. Son cœur reste vide et insatisfait. Dieu a créé l'homme avec la capacité de le recevoir, et cette capacité ne peut être comblée que par Dieu lui-même. Tous les plaisirs terrestres ne sont que des compensations pour une absence de Dieu. La tragédie est que l'homme se tourne vers des substituts qui ne sont pas bons. Les distractions, les divertissements, révèlent en réalité une faim de Dieu, mais pervertie par le péché. L'homme cherche toujours des substituts, mais il n'y a pas de substitut à Dieu.

Comprenez ceci : Dieu cherche aussi les hommes. En réalité, Dieu recherche les hommes bien plus que les hommes ne le recherchent. Rappelez-vous Adam et Ève dans le jardin.

Après avoir péché, ils se sont cachés, conscients de leur culpabilité. Dieu est venu les visiter et les a appelés : « *Adam, où es-tu ?* » (*Genèse 3.9*). Dès le commencement, Dieu cherchait l'homme. Et aujourd'hui encore, Dieu cherche l'homme.

Regardons dans le Psaume 53, versets 3 et 4. Dieu est décrit comme regardant du haut du ciel, observant les enfants des hommes. Il cherche deux choses :

- S'il y a un homme intelligent qui comprenne.
- S'il y a un homme qui le cherche.

Dieu veut que nous comprenions son désir : il nous veut pour lui. Et, comprenant cela, il espère que nous le chercherons.

Certains pourraient dire : « *Mais nous sommes déjà enfants de Dieu, nous l'avons trouvé !* » Oui, mais Dieu veut que nous le cherchions davantage. Le Nouveau Testament nous enseigne que nous devons croître dans sa connaissance. Nous ne le cherchons pas parce que nous ne l'avons pas trouvé, mais parce que nous l'avons trouvé et que nous avons goûté combien il est bon. Et ayant goûté, nous en voulons davantage.

Dans le domaine spirituel, il n'y a pas de limite à cette recherche. Dieu désire que nous continuions à le chercher.

Voyons maintenant 2 Chroniques 26, versets 3 à 5. Ce passage est remarquable : « *Aussi longtemps qu'Ozias rechercha l'Éternel, Dieu le fit prospérer* ». Rechercher Dieu doit être une activité continuelle. L'ayant trouvé, nous devons continuer à le chercher. Le résultat fut la bénédiction continuelle de Dieu. Au verset 5, il est écrit que Dieu le fit prospérer. Au verset 7, Dieu l'aida. Au verset 15, son nom fut connu à l'étranger et il devint puissant.

Ces textes devraient nous encourager à rechercher Dieu. Les bénédictions ne sont pas venues au commencement de la recherche, mais parce qu'il continua à rechercher Dieu. Dieu ne veut pas seulement que nous commencions à le chercher, il veut que nous persévérions.

Regardons enfin Amos 5.6 : « *Cherchez l'Éternel, et vous vivrez* ».

Dans ce passage, Dieu invite les hommes à le chercher. Pour les inciter, il leur rappelle la grandeur de sa création et leur demande de considérer sa puissance, une puissance qu'il veut déployer en faveur de ceux qui le cherchent. Pourtant, malgré cette invitation, Dieu constate que peu d'hommes recherchent sa face.

Dans Ésaïe 64.6, nous voyons la plainte de Dieu : il regarde la terre, il observe les enfants des hommes, il les invite sans cesse à rechercher sa face, mais il conclut avec tristesse : « *Il n'y a personne qui se réveille pour s'attacher à moi* » (Ésaïe 64.7). Les hommes s'intéressent à tout, sauf à Lui. Pourtant, Dieu continue à chercher l'homme et promet que, si celui-ci recommence à rechercher sa face, il se laissera trouver.

Dans Ésaïe 45.19, Dieu affirme encore : « *Je n'ai pas dit : cherchez-moi en vain* ». Toute recherche sincère et véritable sera couronnée de succès. Si nous cherchons Dieu, il se laissera trouver.

Dans Jacques 4.8, Dieu renouvelle son invitation : « *Approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous* ». Cela soulève une question : comment nous approcher de Dieu ? Et où est-il ?

Le prophète Jérémie nous répond : « *Ne remplis-je pas les cieux et la terre ?* » (Jérémie 23.24). Dieu est partout. Il n'est pas nécessaire de parcourir des kilomètres pour le trouver. Là où vous êtes, vous pouvez vous approcher de Lui, car il est présent et veut s'approcher de vous.

La première question est donc réglée : Dieu est partout. Mais la seconde demeure : comment nous approcher de Lui ?

Imaginez un homme au fond d'un trou. Il veut en sortir, mais il n'a ni échelle ni corde. Si vous lui dites : « *Vous devriez sortir !* », cela ne suffit pas. Il faut lui donner une échelle ou une corde. Mais même si vous lui fournissez ces moyens, il doit les utiliser. S'il se contente de les admirer, il restera dans son trou. De même, il ne suffit pas d'entendre la vérité : il faut la mettre en pratique.

Dieu nous rend responsables de la lumière que nous recevons. Si nous voulons nous approcher de Lui, il veut s'approcher de nous. Hébreux 11.6 nous donne la première marche de cette échelle : la foi.

Mais une foi fondée sur deux certitudes :

- La foi dans l'existence de Dieu.
- La foi que Dieu récompense ceux qui le cherchent.

Cette foi n'est pas une simple espérance, ni une supposition, ni un enthousiasme. Elle n'est pas produite par l'esprit humain, mais donnée par Dieu à travers sa Parole : « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu* » (Romains 10.17). Lorsque nous étudions la Parole, nos cœurs s'ouvrent, et l'Esprit de Dieu crée en nous la foi. Mais attention : l'enthousiasme n'est pas la foi.

Un exemple tragique l'illustre. Une infirmière diabétique, habituée à prendre ses médicaments chaque jour, entendit un prédicateur lui dire : « *Jetez vos médicaments, et Dieu vous guérira !* » Pleine d'enthousiasme, elle obéit. Mais en moins d'une semaine, elle était morte. Pourquoi ? Parce que l'enthousiasme n'est pas la foi.

La foi ne vient pas du fait de jeter ses médicaments ou de refuser de voir un médecin. La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend doit venir de la Parole de Dieu. Si Dieu vous donne une foi authentique et que vous savez que vous êtes guéri, alors vous pouvez abandonner vos médicaments. Mais si vous le faites sans avoir reçu cette foi, vous en porterez les conséquences.

La foi véritable est une œuvre de Dieu dans le cœur. Elle est cause, et non effet. L'abandon des médicaments peut être le résultat de la foi, mais il ne la produit pas. Voilà pourquoi nous devons apprendre à distinguer l'enthousiasme de la foi. La foi vient de Dieu, par sa Parole, et elle seule nous permet de nous approcher de Lui.

Dans notre famille, nous avons connu des guérisons remarquables. Mais rappelez-vous, chers amis, ce principe fondamental : le résultat doit toujours suivre la cause. La véritable cause de la foi, c'est la Parole de Dieu. Sans cette cause authentique, il n'y a pas de résultat authentique.

La foi n'est pas une affaire d'intelligence humaine. Certains essaient de la fabriquer : *« Je souffre tellement, je vais croire maintenant. Alléluia, je crois, je crois ! »* Mais répéter ces mots ne produit pas la foi.

Ce n'est qu'une illusion qui conduit à la déception. La foi ne peut pas être fabriquée, elle doit venir de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu.

Je n'ai pas détruit votre foi, mais vos superstitions, afin que la véritable foi puisse croître. L'espérance n'est pas la foi, l'enthousiasme n'est pas la foi, une persuasion mentale n'est pas la foi. **La foi est un don de Dieu, et elle vient de sa Parole.**

Si vous êtes malade et que vous prenez des médicaments, n'allez pas les jeter sans avoir reçu quelque chose de Dieu. Attendez d'avoir entendu sa voix. Alors vous pourrez agir selon ce qu'il vous aura dit. Souvenez-vous de Pierre. Il a marché sur les eaux parce qu'il avait entendu Jésus lui dire : *« Viens ! »* Avant de poser son pied sur l'eau, il l'avait posé sur la Parole. Voilà pourquoi nous devons rechercher Dieu : pour entendre sa Parole.

Il est vrai que parfois Dieu guérit par la prière des autres. Mais si vous n'êtes pas guéri, ne vous mettez pas en colère contre le prédicateur. Ne cherchez pas à accuser les uns ou les autres. Cherchez plutôt le Seigneur. Peut-être qu'il vous dira : *« Tu veux être guéri ? Va demander pardon à celui que tu as critiqué, puis demande-lui de prier pour toi ! »*

La foi vient de ce qu'on entend, mais entendre signifie aussi obéir. Les Pharisiens avaient des oreilles, mais ils n'entendaient pas, car ils n'ont pas mis en pratique la vérité qu'ils avaient reçue. La véritable foi naît lorsque nous répondons à la Parole de Dieu par l'obéissance.

Je me souviens d'un exemple. Un dimanche matin, une femme est venue me voir. Elle avait une tumeur et pensait que c'était un cancer. Elle avait longtemps cherché la guérison, sans succès. Mais un jour, Dieu lui parla. Elle cherchait Dieu et voulait lui plaire. Dieu lui dit : *« Va vers le frère Beuttler. Confesse-lui ce que tu as dit contre lui, demande-lui pardon, puis demande-lui de prier pour toi ! »*

Voilà ce que signifie rechercher Dieu : non pas accuser les autres, mais se laisser éclairer sur ce qui, en nous, empêche la foi de se manifester.

Je lui ai dit : *« Mais, Madame, qu'est-ce que j'avais fait contre vous ? »*

Elle répondit : *« Vous ne m'aviez rien fait, mais mon mari parle toujours en bien de vous. À force de l'entendre vous louer, j'ai commencé à ressentir un sentiment contraire envers vous. Je vous aimais moins et j'ai parlé en mal de vous. Pardonnez-moi ! »*

Je lui dis : *« Évidemment, oublions tout cela ; et maintenant prions ! »*

J'ai prononcé une prière toute simple, et entre la plate-forme et son siège, tout a disparu. Ce n'était pas ma prière qui avait produit cela, mais parce qu'elle avait entendu une parole venant de Dieu et qu'elle y avait obéi. Elle savait désormais qu'il n'y avait plus rien sur son chemin qui l'empêchait de croire. Alors ce fut si facile de croire : *« La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu ».*

L'exemple du roi Asa.

Dans 2 Chroniques 16.10-12, certains disent : *« Asa est mort parce qu'il a consulté les médecins ! »*

« Asa fut irrité contre le voyant, et il le fit mettre en prison, parce qu'il était en colère contre lui. Et dans le même temps Asa opprima aussi quelques-uns du peuple. Les actions d'Asa, les premières et les dernières, sont écrites dans le livre des rois de Juda et d'Israël. La trente-neuvième année de son règne, Asa eut les pieds malades au point d'éprouver de grandes souffrances ; même pendant sa maladie, il ne chercha pas l'Éternel, mais il consulta les médecins ».

Ils en tirent une doctrine : *« Il est mauvais d'aller voir le docteur ! »* Mais ce n'est pas ce que le texte enseigne. Asa n'est pas mort parce qu'il a consulté les médecins, mais parce qu'il n'a pas cherché l'Éternel et qu'il ne s'est pas repenti.

Lorsqu'une nation étrangère menaçait son pays, Dieu envoya un prophète pour lui reprocher son manque de confiance. Asa se mit en colère, fit emprisonner le prophète et rejeta la parole de Dieu. Alors Dieu le frappa d'une maladie aux pieds.

Asa aurait dû se repentir, libérer le prophète et demander pardon. Dieu l'aurait guéri. Mais au lieu de se repentir, il s'est tourné vers les médecins, qui ne pouvaient rien contre un jugement divin. Asa est mort parce qu'il n'a pas réglé son péché.

Voilà la leçon : les médecins ne peuvent pas annuler les jugements de Dieu. Dans certains cas, ce n'est pas d'un médecin que nous avons besoin, mais de repentance.

La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient d'une parole de Dieu. Avant de risquer votre vie, soyez certains d'avoir une foi réelle.

Une jeune fille, bonne chanteuse, était malade. Un prédicateur lui dit : « *Ne consultez pas de médecin, croyez seulement maintenant que vous êtes guérie !* » Elle obéit, mais sa souffrance s'aggrava. Ses parents l'emmenèrent trop tard chez le médecin : elle avait un cancer qui aurait pu être soigné six mois plus tôt. Elle mourut le jour où elle aurait dû recevoir son diplôme. Cette jeune fille n'avait pas la foi, seulement de l'espérance. Elle pensait qu'en ignorant sa maladie, Dieu agirait. **Mais la foi véritable vient de Dieu, par sa Parole.**

Notre fille Mara souffrait de fièvres rhumatismales. Beaucoup ont prié pour elle, sans résultat. Alors ma femme a cherché Dieu. Dieu lui dit : « *Cette sorte de maladie ne sort que par le jeûne et la prière !* » Elle obéit, et plus tard Dieu lui parla encore : « *Demain à la même heure, Mara sera guérie !* »

Le lendemain, nous avons conduit Mara chez le spécialiste. Le médecin, qui la trouvait très malade la veille, déclara après examen : « *Je ne trouve plus aucune trace de fièvre rhumatismale. Son cœur est revenu à sa taille normale. Elle est en parfaite santé !* » Mara fut guérie, et elle l'est encore aujourd'hui.

Voilà la différence : ma femme a cherché Dieu jusqu'à recevoir une parole de Lui. Alors la foi est née dans son cœur, et Dieu a agi. Ce n'était pas de la superstition, ni de l'émotion, ni une persuasion intellectuelle, mais une foi authentique produite par Dieu.

Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent avec persévérance. Dieu donne la foi par sa Parole et par son Esprit.

Dans 1 Jean 3.20-21, il est écrit : « *Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu* ».

Voilà la vraie foi : une confiance née de la Parole de Dieu, qui nous donne assurance devant Lui.

Nous possédons certaines vérités qui peuvent nous aider à avoir une foi authentique. Vous savez que la foi peut être retenue ou empêchée par des obstacles. L'un de ces obstacles s'appelle la condamnation dans le cœur. C'est pourquoi l'apôtre Jean écrit : « *Si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu* ». Pour avoir une véritable assurance et une foi réelle, notre cœur doit être libre de toute condamnation. Un sentiment de culpabilité détruit la foi.

Beaucoup de personnes ne parviennent pas à croire parce que leur cœur n'est pas en ordre avec Dieu. Si la condamnation demeure dans le cœur, la foi ne peut pas s'épanouir. Elle doit d'abord être ôtée. Permettez-moi une illustration : imaginez que l'un de vous soit malade, et que le prédicateur soit le frère Job. Vous l'avez critiqué, vous avez répandu des mensonges à son sujet (je ne dis pas que vous l'avez fait), et vous portez cela sur votre conscience. Peut-être avez-vous même critiqué sa femme, parce que ses vêtements vous semblaient trop longs ou trop courts. Vous avez parlé en mal d'eux, et maintenant vous êtes malade. Vous dites : « *Frère, voulez-vous prier pour moi ? Je souffre tellement dans mon estomac !* »

Mais vous ne vous sentez pas à l'aise vis-à-vis de lui à cause de vos paroles. Comment pouvez-vous espérer être guéri dans ces conditions ? Vous ne pouvez pas croire que Dieu répondra à ses prières, car la condamnation est dans votre cœur. Vous dites : « *Mais j'ai demandé au Seigneur de me pardonner !* » Attendez un instant : avez-vous demandé pardon au frère que vous avez offensé ? Si vous pensez que ce n'est pas nécessaire, vous vous trompez. Vous perdez votre temps, et vous lui faites perdre le sien.

Jean écrit : « *Si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu* » (1 Jean 3.21). L'état de notre cœur influence directement notre foi. Beaucoup viennent demander la prière pour leur maladie, mais certains ne sont jamais guéris, non pas parce que le prédicateur manque de foi, mais parce qu'ils portent une condamnation dans leur cœur. Enlevez la condamnation, et la foi commencera à croître.

Pour avoir une foi réelle, notre cœur doit être purifié de toute condamnation. Croyez-vous cela ? L'apôtre Jean y croyait, c'est pourquoi il a écrit : « *Quoi que nous demandions, nous le recevons de Lui* » (v. 22).

Beaucoup aiment cette promesse, mais ils oublient la suite : « *parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable* ». Si nous ne gardons pas ses commandements, nous ne recevrons pas ce que nous demandons. Plaire à Dieu va même au-delà de l'obéissance.

Certaines choses ne sont pas des péchés, mais elles ne plaisent pas à Dieu. Plaire à Dieu est une condition pour recevoir ce que nous lui demandons. La foi est conditionnelle à l'obéissance. La désobéissance empêche la foi et détruit celle que nous pourrions avoir.

Permettez-moi un témoignage personnel. Il y a quelques années, je souffrais probablement d'un ulcère à l'estomac. Les douleurs traversaient mon dos, et j'avais peur de l'heure des repas. Parfois, bien qu'affamé, je devais laisser la nourriture devant moi. J'ai prié, mais il n'y eut pas de réponse. Des frères connus pour des miracles de guérison divine ont prié pour moi, mais rien ne s'est produit. Alors j'ai commencé à chercher Dieu chaque jour, car je me sentais trop jeune pour mourir.

Un jour, Dieu m'a parlé à travers un texte des Proverbes, où il met les ivrognes et les gourmands dans la même catégorie. Je compris ce qu'il voulait dire. Ma femme est une excellente cuisinière, et j'ai bon appétit. Je mangeais trop. Une côtelette de porc, puis une deuxième, puis une troisième, simplement parce qu'elle restait seule sur le plat. Je faisais de même avec les gâteaux. Mais Dieu m'a montré que la gourmandise est une idolâtrie : c'est l'adoration de la nourriture.

Dieu me dit : « *Tu veux que je guérisse ton estomac pour que tu puisses recommencer à pécher en mangeant jusqu'à être malade ? Tu n'as pas besoin d'être guéri, tu dois apprendre à manger normalement !* » Alors j'ai commencé à réduire mes portions, à manger avec ma tête plutôt qu'avec mon estomac. Quand mon estomac en voulait encore, je lui disais alors : « *Non !* » Et mes ennuis disparurent d'eux-mêmes. Je n'avais pas besoin de prière pour la guérison, mais d'apprendre à vivre correctement.

Certains doivent changer leurs habitudes. J'ai vu un homme dans un restaurant manger une quantité incroyable de nourriture et boire deux bouteilles de vin.

Il n'était pas chrétien, mais certains chrétiens agissent presque de la même manière. Puis ils demandent au pasteur : « *Frère, priez pour moi, je souffre tellement !* »

Nous devons utiliser nos corps pour la gloire de Dieu, car ils sont le temple du Saint-Esprit. Peut-être que certains seront offensés par cet enseignement, mais Jésus lui-même a dit des choses qui ont offensé ses auditeurs. Dans Jean 6, après avoir entendu son enseignement, beaucoup cessèrent de marcher avec lui. Ils disaient : « *Qui peut accepter cela ?* » (Jean 6.60). et ils s'en allèrent.

Tout ce que je vous ai dit est directement lié à la foi. J'ai beaucoup parlé de la guérison divine, mais ces principes s'appliquent à tous les domaines de la vie.

Si j'ai pris l'exemple de la guérison, c'est parce que beaucoup d'entre nous pensent trop à leur propre personne et à leur corps. Pourtant, les principes que j'ai exposés concernent toutes les situations.

Ainsi, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons une grande assurance devant Dieu. Pour avoir une foi réelle, il est parfois nécessaire de changer quelque chose dans notre vie, parfois même de procéder à une restitution.

Imaginez qu'un frère ait mis sa main dans ma poche et m'ait pris cinq dollars. Plus tard, il veut venir devant Dieu pour que ses besoins soient comblés, mais le Seigneur le convainc de son acte. Alors il vient vers moi et dit : « *Frère Beuttler, voulez-vous prier pour moi ? Mais j'ai une confession à vous faire : pendant que vous parliez, j'ai mis la main dans votre poche et j'ai pris cinq dollars. Je veux que vous me pardonniez !* » Je lui réponds : « *Je te pardonne, mais où est l'argent ?* » Il ne suffit pas de demander pardon sans restituer. La foi ne peut pas s'exercer tant que ce qui a été pris n'est pas rendu.

Vous voyez, frères, il faut préparer le chemin devant Dieu. Certaines choses doivent être ôtées, car elles empêchent la foi de s'épanouir. Dieu guérirait beaucoup de personnes, mais elles ne reçoivent pas leur guérison parce qu'elles ne croient pas vraiment. Et elles ne peuvent pas croire parce qu'il y a une condamnation dans leur cœur. La foi ne peut grandir que lorsque la condamnation est enlevée.

Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. Mais cette foi demande que nous ôtions de notre vie tout ce qui n'est pas en harmonie avec sa volonté. Alors il y aura de la place pour une foi véritable, une foi qui vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend de la Parole de Dieu.

Préparer son cœur à chercher Dieu.

Dans 2 Chroniques 19.3, Dieu parle au roi Josaphat : « *Mais il s'est trouvé de bonnes choses en toi, car tu as fait disparaître du pays les idoles, et tu as appliqué ton cœur à chercher Dieu* ». Bien qu'il ait commis des fautes, Dieu avait vu de bonnes choses en lui, notamment qu'il avait préparé son cœur à chercher l'Éternel. Rechercher Dieu ne signifie pas seulement jeûner et prier, mais aussi préparer son cœur, c'est-à-dire ôter tout ce qui est contraire à Dieu et se conformer à sa volonté.

Prenons une illustration : vous allez chez le coiffeur, mais vous oubliez votre argent et promettez de payer plus tard. Si vous décidez de ne jamais régler cette dette et que vous allez chez un autre coiffeur, puis que vous voulez chercher Dieu, la préparation du cœur consistera d'abord à retourner payer ce que vous devez.

De même, une femme qui emprunte des œufs à sa voisine pour faire un gâteau doit les restituer. Chercher Dieu implique parfois de régler ces petites choses.

Je connais un frère qui travaillait dans une fabrique de saucisses. Avant sa conversion, il en volait régulièrement. Après avoir été sauvé, il chercha le baptême du Saint-Esprit, mais longtemps il ne le reçut pas. Alors il demanda à Dieu pourquoi. Le Seigneur lui montra une vision : une saucisse. Il comprit aussitôt. Il alla voir le directeur et confessa ses vols. Le directeur lui répondit : « *Les saucisses sont toutes mangées, nous allons oublier cela !* » Peu après, ce frère reçut le baptême.

Rechercher Dieu implique donc une préparation du cœur. Le Saint-Esprit peut nous montrer ce qui, dans notre vie, doit être mis en ordre.

Dans le Psaume 50.23, Dieu promet : « *À celui qui veille sur sa voie, je ferai voir le salut de Dieu* ». Si nous mettons notre vie en ordre selon sa voie, il nous délivrera.

Quand nous prions, certaines choses peuvent revenir dans notre conscience : une dette, un mensonge, une injustice. Ce sont des points sur lesquels Dieu met son doigt. Tant que nous ne les réglons pas, la prière ne peut pas avancer. Mais si nous les mettons en ordre, Dieu manifeste son salut, c'est-à-dire sa puissance de délivrance.

Dans 2 Chroniques 33.10-13, nous lisons l'histoire du roi Manassé. Captif et enchaîné, il s'humilia profondément devant Dieu, pria, et Dieu l'exauça. Parfois, rechercher Dieu doit être accompagné d'une véritable humiliation devant Lui. Alors le Seigneur répond et accorde la délivrance.

Dans 1 Chroniques 22.19, le prophète exhorte à s'appliquer cœur et âme à chercher Dieu. Cela implique une attitude déterminée, qui ne se laisse pas influencer et qui va jusqu'au résultat.

Dans 2 Chroniques 20.3, lorsque Josaphat fut saisi de frayeur devant l'attaque des armées ennemies, il appliqua son cœur à chercher Dieu. Le Seigneur lui accorda une grande victoire.

Dans Luc 11.9-10, Jésus parle de trois attitudes : demander, chercher, frapper. Ces trois actions sont différentes. Demander, c'est présenter une requête à Dieu. Chercher, c'est rester dans l'attente de la réponse. Frapper, c'est persévérer jusqu'à ce que la porte s'ouvre.

Dieu ne donne pas toujours immédiatement ce que nous demandons. Mais si nous demandons, cherchons et frappons avec persévérance, il nous exaucera.

Pensons à un pêcheur. Dieu peut lui accorder la guérison simplement pour lui prouver qu'Il est réellement Dieu. Il le guérit afin de lui donner la foi qui le conduira au salut. Mais pour un chrétien atteint de la même maladie, Dieu peut choisir de le faire attendre. La guérison ne vient pas toujours immédiatement, car Dieu veut fortifier la foi de son enfant. Il agit ainsi : *« Je vais te guérir, mais je vais te faire patienter afin de t'enseigner la patience, afin de pouvoir te parler, afin que tu recherches ma Parole et que je fasse une œuvre de grâce supplémentaire dans ton âme. Je veux t'apprendre à marcher par la foi, et non par ce que tu ressens ! »*

Dieu a ses raisons, même si nous ne les aimons pas. Après avoir demandé, nous devons chercher, et chercher signifie attendre avec persévérance l'exaucement de notre prière. Cela prend du temps. C'est pourquoi Jésus dit : *« Frappez, et l'on vous ouvrira »* (Matthieu 7.7).

Longtemps, j'ai eu du mal à comprendre cette parole. J'ai cherché devant Dieu pendant trois mois pour en recevoir la lumière. Finalement, le Seigneur m'a montré que frapper signifie persévérer dans la demande et la recherche, refuser de croire que Dieu dit *« non ! »* Autrement dit, quand il semble que Dieu ne répond pas, nous continuons à chercher sans abandonner. Et lorsque Dieu voit que nous refusons de lâcher prise, alors la porte s'ouvre et Il accorde ce que nous avons demandé.

Dieu ne répond pas toujours tout de suite, mais Il a de bonnes raisons. En nous faisant attendre, Il fortifie notre foi, Il nous prépare à des épreuves plus grandes, et Il corrige notre impatience. Nous voulons souvent que Dieu se presse, comme s'Il devait répondre à notre sonnette. Mais Dieu est assis sur son trône, Il ne se précipite pas. Le temps ne compte pas pour Lui.

Un jour, Dieu m'a conduit à rester dans la solitude pour Le chercher. Je suis allé à l'hôtel et je suis resté quarante-huit heures sans manger, attendant qu'Il me parle. À la fin, j'ai pensé : *« Cela prend du temps à Dieu pour me parler ! »* Alors Il m'a dit : *« Si l'on veut que Dieu se presse, on lui fera commettre des erreurs ! »* Dieu nous fait attendre pour ôter de notre cœur l'esprit de précipitation.

Dans Lamentations 3.21-26, le prophète exprime sa confiance en la miséricorde de Dieu. Ses compassions se renouvellent chaque matin. Chaque jour, Dieu nous donne une nouvelle page, effaçant les manquements de la veille si nous préparons nos cœurs devant Lui. Quelle douce promesse !

« L'Éternel a de la bonté pour celui qui espère en Lui, pour l'âme qui le cherche. C'est en silence qu'il faut attendre le secours de l'Éternel » (v. 25 et 26).

Nous n'avons pas besoin de prier en frappant des coups ou en répétant des paroles bruyantes. Présentons simplement notre demande à Dieu, puis attendons en silence, patiemment, jusqu'à ce qu'Il réponde.

Osée 10.12 nous exhorte : *« Il est temps de chercher l'Éternel, jusqu'à ce qu'Il vienne »*. Cela signifie persévérer dans la recherche de Dieu jusqu'à ce qu'Il réponde. Cela peut prendre des jours, des semaines, voire des mois. Il ne s'agit pas d'abandonner nos responsabilités, mais de saisir chaque occasion pour chercher Dieu. Beaucoup ne veulent pas persévérer, et c'est pourquoi ils reçoivent si peu de Lui.

Proverbes 8.34 dit : *« Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes »*. Salomon nous donne l'image d'une porte. Comme une jeune fille qui attend son ami avec ferveur, nous devons attendre le Seigneur avec la même ardeur. Chaque jour, nous devons veiller à sa porte, dans l'attente d'une rencontre personnelle avec Lui.

Voilà pourquoi il est dit : *« Heureux, béni est l'homme »*. Parce que Dieu promet sa venue certaine et une rencontre réelle avec celui qui l'attend.

Il y a quelques années, j'exerçais mon ministère dans une église pendant que le pasteur était en vacances. Un soir, alors que nous étions assis pour le repas, ma femme m'avait préparé l'un de mes plats favoris. J'avais déjà les yeux fixés sur le plat, mon estomac se préparait à une activité joyeuse, et je commençais à savourer mentalement cette nourriture. À ce moment, le Seigneur m'a parlé, pas par des paroles audibles, mais dans mon cœur. J'ai compris qu'Il voulait que j'aille dans la salle pour prier. J'ai dit à ma femme :

« Garde le plat au chaud ! »

Je suis allé près de la plate-forme et j'ai commencé à prier. Le Seigneur m'a parlé au fond de mon cœur et m'a dit : *« Attends jusqu'à ce que je vienne ! »* Je savais ce qu'Il voulait : que je reste là jusqu'à ce qu'Il vienne me rencontrer. J'avais faim, mais j'ai attendu. Les heures passaient : 23 h, minuit, 1 h du matin... J'étais toujours là. Fatigué, je me suis dit : *« Peut-être que je me trompe ! »* Mais le Seigneur m'a répété : *« C'est moi, n'aie pas peur. Attends jusqu'à ce que je vienne ! »*

Alors j'ai continué à attendre, jusqu'à trois heures du matin. Épuisé, je me suis endormi sur mes genoux. Je suis rentré dormir deux heures, puis je suis revenu dans la salle. C'était le samedi soir. Je suis resté là le dimanche, le lundi, le mardi, sans rien manger depuis le samedi soir.

Le mercredi, le diable a commencé à m'attaquer. Je suis tombé dans une confusion spirituelle terrible, et mon corps souffrait. J'ai eu un désir intense de manger du potage. Cette pensée m'obsédait, presque comme une vision. Mais je savais que le Seigneur voulait que je jeûne jusqu'à ce que je le rencontre. Finalement, une voix intérieure me disait : « *Tu as besoin de manger !* » C'était le diable, mais je ne le savais pas. J'ai cédé. J'ai demandé à ma femme de me préparer du potage. Quand j'ai pris la cuillère, j'ai vu Satan, son visage rayonnant de satisfaction. J'ai compris que j'avais été trompé. Je n'ai rien mangé de plus, j'ai demandé pardon au Seigneur et je suis retourné prier.

Le jeudi, ma petite fille se promenait dans la salle. Je l'entendis dire à sa mère : « *Est-ce que tu crois que Papa nous aime encore ?* » Cela m'a brisé le cœur. J'ai voulu sortir pour marcher avec elle, mais le Seigneur m'avait dit : « *Attends jusqu'à ce que je vienne !* »

Le vendredi, vers 18 h 30, j'étais assis sur la première chaise, attendant toujours. Soudain, je l'ai vu. Comme descendu du plafond, Il se tenait debout derrière la plate-forme, vêtu de blanc. Je l'ai vu aussi clairement que je vous vois. Je me suis levé, puis agenouillé, les yeux fermés, le visage contre le sol, mais je le voyais toujours. Il m'a regardé. Sans un mot, son visage m'a communiqué ce qu'Il voulait me dire.

J'avais attendu avec persévérance et endurance. Malgré mon erreur, au moment fixé, Il est venu. Je ne dis pas que vous vivrez la même expérience. Ce serait une erreur de chercher à reproduire exactement ce que j'ai vécu. Mais si vous cherchez Dieu avec persévérance, Il vous rencontrera, d'une manière qui Lui appartient.

C'est le temps de le chercher jusqu'à ce qu'Il vienne, jusqu'à ce qu'Il vous rencontre personnellement, d'une manière nouvelle et différente.

CHAPITRE DIX-HUIT : LA SAINTE-CENE

Je vais vous parler d'un sujet que j'aborde très rarement, et j'ai moi-même été surpris que le Seigneur l'ait placé sur mon cœur. Il est en rapport direct avec notre service de Sainte-Cène.

Nous allons essayer de comprendre la véritable signification de la Communion. Je suis convaincu que beaucoup d'enfants de Dieu n'en saisissent pas pleinement le sens. Ce message ne sera pas théologique, mais simple et pratique, afin de descendre jusqu'au niveau de notre vie quotidienne.

Nous lirons d'abord dans Matthieu 26.26-27 : *« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ».*

Puis dans Jean 6.53 : *« Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes ».*

Le thème sera : Boire son sang et manger sa chair. Il y a une signification profonde dans cette expression. Lisons encore Matthieu 20.22-23 : *« Jésus répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? Nous le pouvons, dirent-ils. Et il leur répondit : Il est vrai que vous boirez ma coupe ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé ».*

Ces trois passages, bien que différents, sont liés et formeront la base de cette prédication. Dans l'un de ces textes, il est question de la demande de deux disciples et de leur mère. Cette maman voulait que ses fils aient une place d'honneur auprès de Jésus dans son royaume, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Son cœur était rempli d'orgueil maternel, ce qui est humainement compréhensible. Mais Jésus savait ce qu'elle ignorait. Il leur posa cette question : *« Êtes-vous capables de boire la coupe que je dois boire ? »*

La réponse des deux disciples m'a toujours surpris : « *Oui, nous en sommes capables* ». Ils ont répondu sans hésitation, mais sans mesurer les conséquences. Jésus leur dit : « *Vous boirez de ma coupe* », mais dans son cœur il savait : « *Si seulement vous saviez ce qu'il y a dans cette coupe !* »

Lors de la Sainte-Cène, Jésus prit une coupe de vin et dit : « *Ceci est la nouvelle alliance en mon sang. Buvez-en tous* ». Qu'y avait-il dans cette coupe ? Pas seulement du vin, mais ce qu'elle représentait : sa mort, sa crucifixion, et toutes les souffrances qu'il allait endurer. Quand Jésus dit : « *Buvez-en tous* », il voulait dire : « *Chacun d'entre vous participera à cette coupe, et vous en boirez tout le contenu !* » Autrement dit, il ne s'agissait pas seulement de boire le liquide, mais de devenir participant de ce qu'elle figurait : **la communion avec ses souffrances**.

Placer notre main sur la coupe, c'est un témoignage. C'est une promesse faite à Dieu : **nous ne buvons pas seulement le vin, mais nous acceptons les conséquences de cette coupe**. Voilà pourquoi Jésus demanda : « *Êtes-vous capables ?* » Parce que cette coupe contient des choses amères.

La Croix fut une expérience terrible. Paul a dit : « *Je me glorifie de la Croix de Jésus-Christ* » (Galates 6.14). Il ne parlait pas d'un bijou ou d'un symbole décoratif, mais de la gloire d'être crucifié avec Christ. Être crucifié est une expérience douloureuse, et notre crucifixion se trouve dans cette coupe. Lorsque nous buvons, nous témoignons de notre volonté d'être crucifiés avec Lui.

Voilà le véritable sens de la Sainte-Cène. Malheureusement, beaucoup de croyants n'en ont qu'une compréhension superficielle. Ils pensent un peu à la mort de Jésus, versent peut-être une larme, mais le Seigneur ne veut pas de larmes artificielles. Il veut que nous buvions la coupe en expériences, que nous participions réellement à ce qu'elle représente.

« *Pouvez-vous boire de cette coupe ?* » Les disciples ont dit : « *Oui, nous le pouvons* ». Jésus leur répondit : « *Buvez-en tous, et buvez tout* ».

Lisons Matthieu 21.8-11. À première vue, ce passage ne semble pas si dur ni amer. Pourtant, vous savez bien que ce n'est pas toute l'histoire.

La foule est sortie pour voir Jésus. Elle s'est réjouie : « *Aujourd'hui, Jésus vient chez nous !* » Les gens ont étendu leurs vêtements sur le chemin, jeté des fleurs, et les enfants lui ont apporté des bouquets. Tous acclamaient : « *Hosanna ! Tu es le Roi qui doit venir, le prophète de Dieu. Tu es le prédicateur que nous attendions depuis si longtemps. Alléluia !* »

Mais peu de temps après, cette même foule criait autre chose. Jésus était prisonnier, et Pilate demanda : « *Que ferons-nous de Jésus ?* » Alors la foule répondit : « *Crucifie-le ! Libère le meurtrier, mais crucifie Jésus !* »

Quelle contradiction ! Voilà la faiblesse humaine : un jour, « *Hosanna !* », le lendemain, « *Crucifie-le !* » Cette réalité se trouve dans la coupe que Jésus nous demande de boire. Aujourd'hui, les gens vous soutiennent ; demain, ils vous rejettent. Aujourd'hui, ils vous louent ; demain, ils vous accusent. La nature humaine est instable, perverse, changeante.

Prenons un exemple : un nouveau pasteur arrive. Le premier jour, tout le monde veut l'entendre, lui serrer la main, le féliciter : « *Dieu soit béni, frère, vous êtes l'homme que Dieu nous a envoyé !* » Mais plus tard, lorsqu'il prêche une vérité qui dérange, les louanges se transforment en critiques. Voilà ce qui est dans la coupe, et ce n'est pas facile à boire.

Jésus connaissait la perversité du cœur humain. Quand la foule criait « *Hosanna !* », il savait qu'elle crierait bientôt « *Crucifie-le !* » C'est pourquoi il n'était pas impressionné par leurs acclamations. Il savait ce qu'il y avait dans l'homme. Ne soyez donc pas trop sensibles aux louanges des hommes. Si vous vous réjouissez trop de leurs compliments, vous serez accablés par leurs critiques. Mieux vaut ne pas y prêter trop d'attention.

Voilà pourquoi Jésus demanda : « *Pouvez-vous boire cette coupe ?* » Les disciples répondirent : « *Oui, nous le pouvons* ». Mais ils ne savaient pas ce qu'elle contenait. Ils l'ont découvert plus tard, et ils l'ont bue. La coupe de Pierre fut très amère : il mourut crucifié, la tête en bas.

Dans Matthieu 26.56, nous lisons : « *tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite* ». Voilà une autre expérience amère de la coupe : l'abandon des amis.

Jésus fut laissé seul, accusé par ses ennemis, abandonné par ses disciples. Peut-être avez-vous connu cela : vos amis vous ont abandonné au moment où vous aviez le plus besoin d'eux. Vous avez dit : « *Seigneur, je ne comprends pas !* » Mais souvenez-vous : vous avez pris la coupe lors de la Sainte-Cène, et vous avez dit : « *Seigneur, je la bois !* » Alors le Seigneur vous a laissé en vivre l'expérience.

Dans cette coupe, il y a aussi les fausses accusations. Jésus fut accusé de ce qu'il n'avait pas fait. Satan est le maître des accusateurs, et parfois il reçoit l'aide des enfants de Dieu. Moi-même, j'ai été faussement accusé. Une sœur âgée disait partout que je n'étais pas honnête, que je dépensais l'argent de l'Église sans autorisation.

Ce n'était pas vrai, mais je ne pouvais pas courir dans toute la ville pour me justifier. Que faire ? Boire la coupe. Elle est amère, mais il faut la boire.

Voilà pourquoi il est dangereux de vouloir être pasteur sans y être appelé. Si vous n'êtes pas appelé, le contenu de cette coupe vous tuera. On ne peut la boire qu'avec l'aide de la grâce de Dieu.

Pierre lui-même renia Jésus. Alors que le Maître passait en jugement, Pierre se réchauffait près du feu. Une jeune servante dit : « *Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth* » (Matthieu 26.71).

Pierre répondit : « *Je ne connais pas cet homme* » (v. 72). Jésus entendit ces paroles et posa son regard sur son disciple. Quel regard ! Jésus ne dit rien, mais son silence exprimait toute la blessure de son cœur. Lui qui était faussement accusé, trouvait son seul réconfort dans la présence de ses disciples, et voilà que Pierre affirmait : « *Je ne le connais pas* ».

Avez-vous déjà ressenti une telle blessure ? Un ami proche nie vous connaître, ou minimise votre relation : « *Oui, je le connais vaguement, mais ce n'est pas mon ami !* » Voilà ce qui se trouve dans la coupe que Jésus nous demande de boire. Elle contient beaucoup plus qu'un simple liquide : elle représente des expériences amères, des souffrances profondes.

Lorsque nous approchons la coupe de nos lèvres, nous témoignons que nous voulons boire non seulement le vin, mais aussi ce qu'il symbolise : la communion avec les souffrances du Christ.

Jésus a dit : « *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'avez point la vie en vous-mêmes* » (Jean 6.53). Manger sa chair signifie accepter les expériences de la vie que le Seigneur place devant nous, même celles qui sont difficiles à avaler.

Dans Matthieu 13.53-57, Jésus fut discrédité par ceux qui le connaissaient le mieux. Malgré ses miracles et son enseignement incomparable, ses contemporains dirent : « *Nous connaissons sa famille, son père, sa mère, ses frères et sœurs. Il ne peut pas être le prophète de Dieu !* » Ils le rejetèrent simplement parce qu'ils le connaissaient depuis son enfance.

Cette expérience se répète encore aujourd'hui. Dieu appelle parfois au ministère des jeunes qui n'ont pas les meilleures notes, ou qui ont été des enfants difficiles. Lorsqu'ils annoncent leur appel, leur famille ou leur entourage réagit : « *Toi, un pasteur ? Tu étais le pire de tous !* » Et souvent, au lieu de soutien, ils rencontrent opposition et mépris.

Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. Souvent, un jeune appelé au ministère rencontre plus d'opposition dans sa propre église que partout ailleurs. Mais il ne faut pas se décourager. Jésus lui-même fut rejeté par les siens, et il trouva accueil chez des étrangers. Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître.

Lorsque vous mangez le pain de la Sainte-Cène, rappelez-vous que vous acceptez de partager les souffrances de Jésus. Être discrédité par ceux qui devraient vous soutenir fait partie de cette communion. Ce pain peut avoir un goût amer, mais il faut le manger, car votre Maître l'a mangé avant vous.

Dans Jean 7.5, il est écrit que même les frères de Jésus ne croyaient pas en lui. Non seulement il fut discrédité, mais il ne fut pas cru, malgré qu'il disait la vérité. Voilà une autre expérience amère que nous devons parfois partager avec Lui.

Il y a environ dix ans, le Seigneur m'a demandé d'aller enseigner dans le monde. J'ai cherché sa volonté pendant plus d'un an, et finalement, Il m'a dit : « *Va, et enseigne dans toutes les nations !* » Alors Dieu a ouvert les portes, et j'ai pu aller enseigner dans de nombreux pays.

Dans mon bureau à l'école, j'ai une grande carte du monde où j'ai tracé toutes les routes que j'ai parcourues : environ 440 millions de kilomètres. Pourtant, j'ai souvent rencontré de l'opposition, et ce, de la part de ceux qui étaient le plus proches de moi. C'est une chose étrange et douloureuse.

Un jour, des étudiants m'ont dit : « *Frère, nous voulons vous aider pour votre prochain voyage, nous vous donnerons plusieurs centaines de dollars !* » Mais une autre professeure, missionnaire elle-même, s'y est opposée avec force, au point que les étudiants ont renoncé à leur projet. Cela m'a blessé. Je suis allé vers Dieu et j'ai demandé : « *Seigneur, comment expliquer cette attitude ?* » Le Seigneur m'a répondu par ce verset : « *Ses frères non plus ne croyaient pas en lui* » (Jean 7.5). J'ai compris alors que je partageais les sentiments de Jésus, incompris et rejeté par les siens.

Dans Jean 7.4, nous voyons que Jésus était incompris. Ses propres frères lui attribuaient de mauvais motifs, pensant qu'il cherchait la gloire des hommes. Ce n'était pas vrai, mais ils le croyaient. De même, nos motifs peuvent être mal interprétés.

Dans Luc 8.1-3, nous découvrons une autre leçon : « manger sa chair », c'est aussi accepter l'humiliation de dépendre de la générosité des autres. Pour quelqu'un de nature indépendante, c'est difficile. J'ai été élevé dans l'idée de ne jamais dépendre de personne. Pourtant, dans le ministère, Dieu m'a appris à recevoir des offrandes, à accepter l'aide des autres, même quand cela blessait mon orgueil.

Un jour, dans une église, le pasteur m'a demandé de me placer à la porte, les mains tendues, pour recevoir une offrande. J'ai essayé, mais au bout de deux secondes, c'était trop dur. Je suis parti en courant, incapable de supporter cette humiliation. Jésus lui-même a dû dépendre des autres, souvent des femmes qui l'accueillaient pour manger ou dormir. Parfois, il n'avait rien, pas même un lieu où reposer sa tête.

Ces expériences sont amères, mais elles font partie de « manger sa chair » et de « boire sa coupe ».

La conclusion se trouve dans Hébreux 12.2 : « *C'est en vue de la joie qui lui était réservée qu'il a souffert la croix* ». Jésus a supporté la souffrance parce qu'il voyait la gloire au-delà. De même, Romains 8.18 nous rappelle que les souffrances du temps présent ne sont rien comparées à la gloire à venir.

Enfin, 1 Pierre 1.3-7 nous assure que si nous participons à ses souffrances, nous recevons une récompense éternelle : louange, honneur et gloire lorsque Jésus reviendra.

Ainsi, buvons de sa coupe et mangeons de sa chair, non seulement dans le symbole de la Sainte-Cène, mais aussi dans l'expérience de la vie. Car c'est ainsi que toutes les promesses de Dieu s'accompliront pour nous.

Que le Seigneur bénisse sa Parole dans vos cœurs, afin que vous croissiez dans la connaissance de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ.

Dieu vous bénisse tous, Amen.

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26